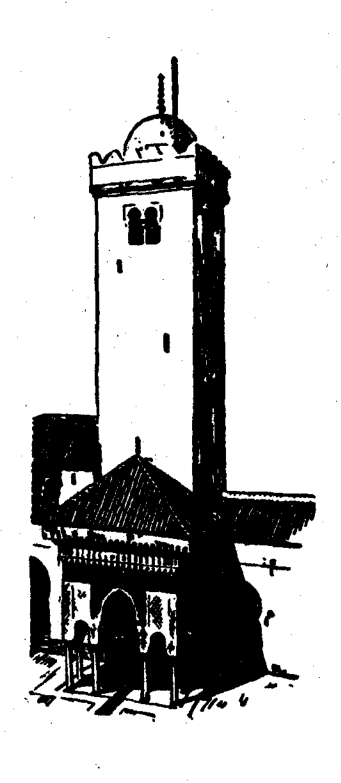
UNIVERSITÉ MOHAMMED V

FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

HESPÉRIS
TAMUDA



VOL. XXIV. - Fascicule unique

1986

HESPÉRIS
TAMUDA

Vol. XXIV. — Fasc. unique 1986

SOMMAIRE — SUMARIO

ARTICLES - ARTÍCULOS

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES - RESEÑAS BIBLIOGRÁFICAS

CHRONICA DE LA VIDA
Y ADMIRABLES HECHOS
DEL SEÑOR MULEY ABDELMELECH

[Valence ?] 1577

ŒUVRE EN PROSE ET EN VERS
DE
FRAY JUAN BAUTISTA

Deuxième Partie(*) :

Edition et traduction

(*) La Première Partie a été publiée dans la livraison précédente d'HESPERIS-TAMUDA (XXIII - 1985). C'est à sa section «A.— FRAY JUAN BAUTISTA et sa Chronique», qu'il est plusieurs fois renvoyé dans les notes de cette *Deuxième Partie*.

INTRODUCTION

La présente édition a pour ambition d'être critique, donc d'offrir au lecteur la possibilité de se référer à tout moment à l'original, de justifier les modifications apportées à ce texte, et d'éclairer au maximum certains passages qui méritent d'être remarqués. D'ordinaire, pour commenter une œuvre, il est fait appel à un savoir biographique relatif à l'auteur. Or, dans le cas présent et pour nous parler de celui-ci, nous ne disposons pratiquement que de la seule Chronique en prose et en vers. On ne s'étonnera donc pas si le commentaire, plus rapide quand il concerne des données historiques, s'attarde à considérer que Fray Juan Bautista est à sa façon homme de lettres autant qu'homme de religion. Sa Chronique a en elle-même un sens et une valeur qui ne se limitent pas aux informations qu'elle communique, lesquelles, au demeurant, ne sont pas négligeables. C'est pourquoi je multiplie des notes dont la vocation est plus littéraire qu'historienne, ou n'est historienne que parce qu'elle est d'abord littéraire et prend en considération la singularité de l'ouvrage. Celui-ci, pour être de commande au départ, n'en demeure pas moins une œuvre de création où le poème vient corroborer un désir d'authenticité lisible dès sa première page en prose.

Afin de faciliter aujourd'hui la lecture, sans pour autant dénaturer un texte qui doit aussi à ses graphies anciennes une part de son charme, je choisis de ne corriger l'original que dans la mesure de certaines limites étroites et précises.

Je modernise de façon systématique l'accentuation et la ponctuation, en étant parfois et volontairement moins strict en ce qui concerne l'emploi de quelques majuscules dont l'impact connotatif revêt un intérêt momentané. Je supprime les coquilles, qui sont très abondantes, ainsi que les bourdons, qui sont plus rares; mais chaque fois qu'on peut légitimement hésiter, je conserve la forme qu'on tiendrait aujourd'hui pour fautive, et ce au bénéfice du doute. Une note vient en principe exposer le problème posé par une incorrection qui n'en est pas forcément une, car il arrive qu'on se trouve en face d'une forme courante au XVIème siècle ou d'un dialectalisme. Bien évidemment, des fautes sont imputables à l'imprimeur et non à l'auteur, qui donnent lieu à des considérations nuancées. Pour ne pas répéter certaines affirmations et quelques hypothèses faites à propos de la chronique en prose, j'allège l'appareil critique relatif à la chronique en vers. Enfin, des incorrections me paraissent devoir être conservées **-felix culpa** !- quand, à l'analyse, on peut supposer qu'elles proposent une leçon plus riche ou traduisent des particularités de langue ou de style qui renvoient, pour autant qu'on puisse juger, à Fray Juan Bautista. Des notes expliquent les motifs des choix opérés.

Une question très délicate est celle que posent les latinismes graphiques qu'il faut soit conserver, soit éliminer si l'on veut ne pas encombrer la lecture. Selon un principe simple, dont l'application ne va pas sans créer parfois des difficultés, je ne normalise que ce qui entre en franche contradiction avec les habitudes du lecteur d'aujourd'hui. Ainsi, par exemple, *triumpho* qu'on peut en espagnol lire triumpo ne mérite pas d'être gardé, alors que *Verbería*, dûment accentué, peut l'être puisque l'espagnol confond les sons b et v. De la même façon, il ne me paraît pas qu'il y ait danger excessif à laisser en l'état les graphies v et u en lieu et place de u etv/b, *mvy* et *llamaua* par exemple, car une pratique même modérée du latin aura habitué le lecteur à opérer les substitutions qui s'imposent. Quand le résultat de tels maintiens conduit à une forme apparemment aussi compliquée que *vuo*, j'introduis un **h** qui rappelle opportunément l'appartenance du mot au paradigme du verbe haber. S'agissant de **a**, présent de l'indicatif de cet auxiliaire, je fais de même afin que soit évitée une confusion possible avec la préposition *a*; mais je préfère garder telles quelles les formes *auer*, *auía*, *auidos* que le lecteur ne saurait confondre avec d'autres. Par contre, s'il est sans conséquence de garder la graphie i quand elle renvoie à la semi-consonne ou à la semi-voyelle, dans *maior* par exemple, son maintien dans d'autres cas me semble moins heureux que sa substitution par un j. Certes, le son que représente aujourd'hui cette lettre en espagnol diffère de celui qu'elle représentait à l'époque de Fray Juan Bautista, mais la difficulté qu'on trouve à lire *iniusticia* ou *trauaioso* justifie la modification graphique. Si y peut être maintenu dans *ny* ou *reyno*, il n'en va pas de même dans *traya* que je transcris *traía*. Dans *Chrónica*, h qui a un sens étymologique peut ne pas être supprimé, mais il me semble sans intérêt de conserver *hedades* ou *herrado* où le h n'a aucune valeur étymologique et peut même suggérer le faux-sens. Le pur latinisme tel que *toto* pour todo par exemple, est éliminé car il conduit à une prononciation intégralement fautive, tandis que latinisme non moins pur, mais dont les conséquences sont dépourvues de la même gravité, *fructo* pour fruto, *conosciendo* pour conociendo ou *fauorescer* pour favoreciendo, etc, me paraît être tolérable. Du reste, la pression savante rétablira *victoria*, quand la langue du temps qui écrivait *victoria* ne disait en fait que victoria ... Je choisis de remplacer le groupe qu par cu, préférant *cuando* à *quando* pour éviter en quelques cas de laisser se poser des problèmes mineurs de lecture. Pour que *excellente* ne soit pas lu selon l'usage qui donne au ll un son mouillé, je supprime les consonnes doubles parfaitement inutiles et fort abondantes, y compris le **rr** quand l'usage actuel ne le maintient pas. Une exception est faite cependant au bénéfice du doute en ce qui concerne les mots étrangers, *Mahammet* ou *Abdellah* par exemple. Je ne modifie rien pour ce qui est

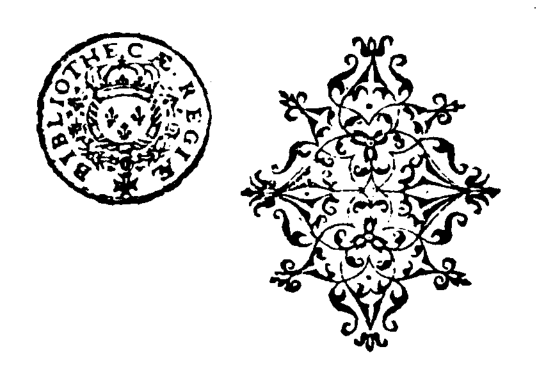
des affriquées ou des fricatives ḉ, z, ss, s, ce qui conduit à faire une seconde exception à la règle ci-dessus exposée relative aux doubles consonnes. Le lecteur jugera par lui-même de la signification des graphies qu'on tiendrait de nos jours pour fautives : *puzo*, *cieruos*, *guzano* pour puso, siervos, gusano; *enuez* pour envés; *conçientas* pour consientas, etc... J'ai développé antérieurement dans la présentation de la Chronique les remarques auxquelles m'ont conduit l'observation de plusieurs traits et, notamment, de quelques rimes.

Quant à la traduction française, le lecteur jugera sur pièces. On lui doit cependant une première explication en ce qui concerne l'usage des temps verbaux ici rigoureusement calqués de l'espagnol : systématiquement en vers, et quelquefois en prose -Fol. 7 r °, Note 7-, Fray Juan Bautista opère des mélanges qui peuvent gêner le lecteur francophone, mais ont beaucoup de raisons de devoir le charmer ainsi que je me suis attaché à le montrer ci-dessus. On juge utile aussi de lui en fournir une seconde relative à la méthode suivie pour la transcription des termes arabes. Volontairement, je n'obéis pas aux règles de la transcription scientifique et j'emprunte à des ouvrages ou à des cartes des XVIème et XVIIème siècles français les versions qui sont proposées. En effet par exemple, irréprochable au plan de l'exactitude, la formulation d'un nom propre tel Mawlây [c]Abd al-Mâlik a le désavantage de faire perdre au texte la patine de son âge. En 1579, le traducteur français de Fray Luis Nieto, **Relación de las guerras de Berbería**, Les Sources inédites de l'histoire du Maroc, 1ère série France, I, p. 438-505, écrivait *Muley Abdelmelec*, et dans d'autres cas *Muley Mahamet Xeq, Sus, Fez, Tremissen, Muley Abdelmumen* (sic). Je lui emprunte certaines formes, *Abdelmelec* par exemple qui simplifie la graphie espagnole, mais ne vois pas la nécessité de conserver *Muley* ou d'autres formes que le français classique empruntait à l'espagnol ou au portugais, et ne francisait point. Ma traduction dans une langue qui se moule sur l'original et doit conserver des traits anciens prétend éviter un double écueil : celui de la transcription trop étroitement scientifique et moderne, et celui du pastiche des auteurs du XVIème siècle qui reproduisent les versions ibériques. Pour préserver une ambiance d'époque et éviter de vaines complications, je préfère Mouley à *Muley*, Cheikh à *Xeq*, Sous à *Sus*, mais conserve *Fez* et adopte Miquenez au lieu de *Mequines*, empruntant Tremissen au traducteur de Fray Luis Nieto. C'est de la même façon que, indiquant les sources dans les notes, je choisis Tripoly, Mostagan, Theza, etc..., plutôt que Tripoli, Mostaganem, Taza... Certain mais non fantaisiste, cet éclectisme devrait conduire à préserver l'ineffable du texte auquel on ne peut, hélas ! conserver toute la beauté des vignettes et des lettres ornées.

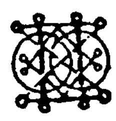
CHRONICA DE LA VIDA Y ADMIRABLES HECHOS DEL MVY ALTO Y MVY

poderoso Señor Muley Abdelmelech, Emperador de Marruecos y Rey de los reynos de Féez, Mequinés y Sus, y del victoriosíssimo sucesso en la restauración de todos ellos

Compvesta por Fray Juan Bautista, de la Orden de los Predicadores, su Cautiuo



CON PRIVILEGIO DEL REY
MDLXXII



[Fol. 1 r °]

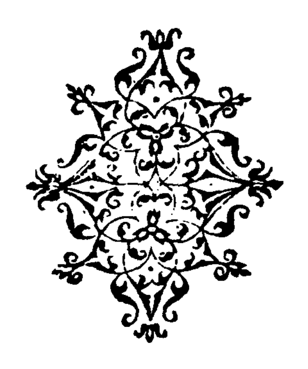
(*Abdelmelech Emperador / Mequines / victoriosissimo successo / restauracion / ellos /* Iuan Baptista / orden / Predicadores su Cantino / vignette / REY. / M.D. LXXVII. / vignette).

CHRONIQUE DE LA VIE ET DES FAITS ADMIRABLES DU TRES HAUT ET TRES

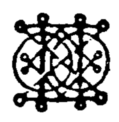
puissant Seigneur Mouley Abdelmelec, Empereur de Maroc et Roi des royaumes de Fez, de Miquenez et du Sous, et du très victorieux succès de leur complète restauration

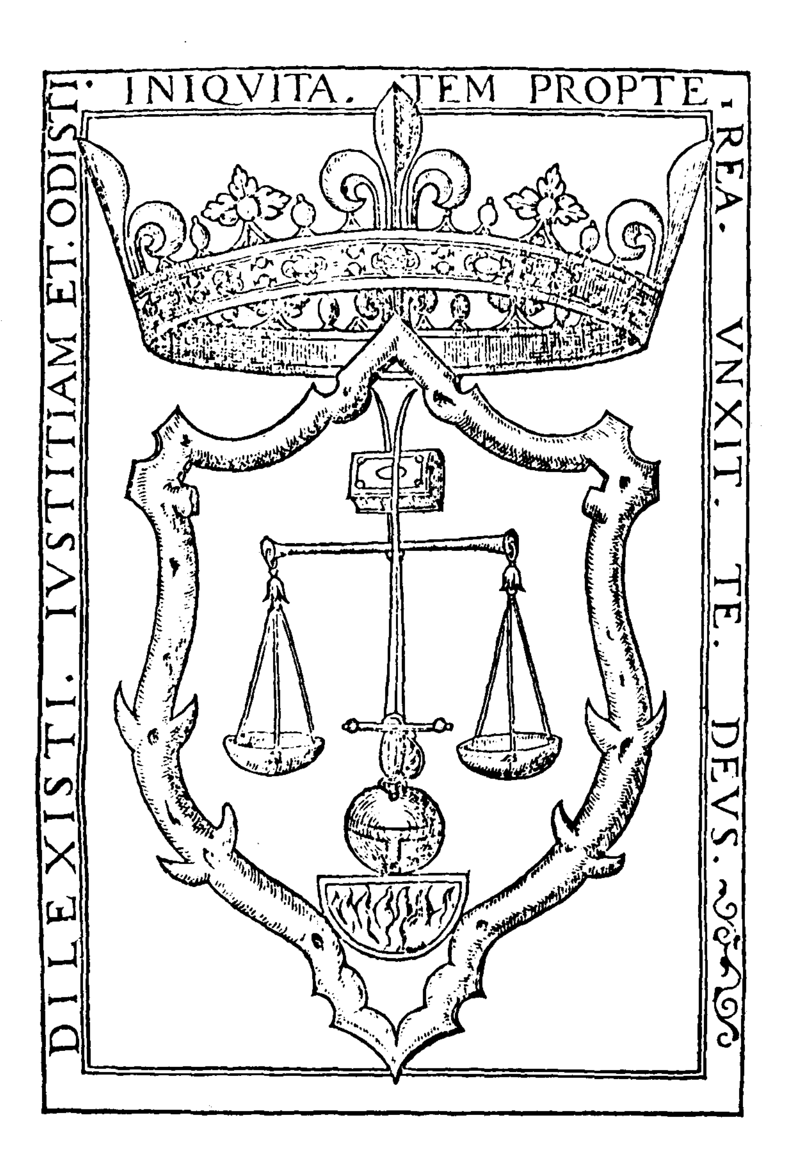
COMPOSEE PAR FRERE

Juan Bautista, de l'Ordre des Prêcheurs, son Captif



AVEC PRIVILEGE DU ROI
M D L X X V I I



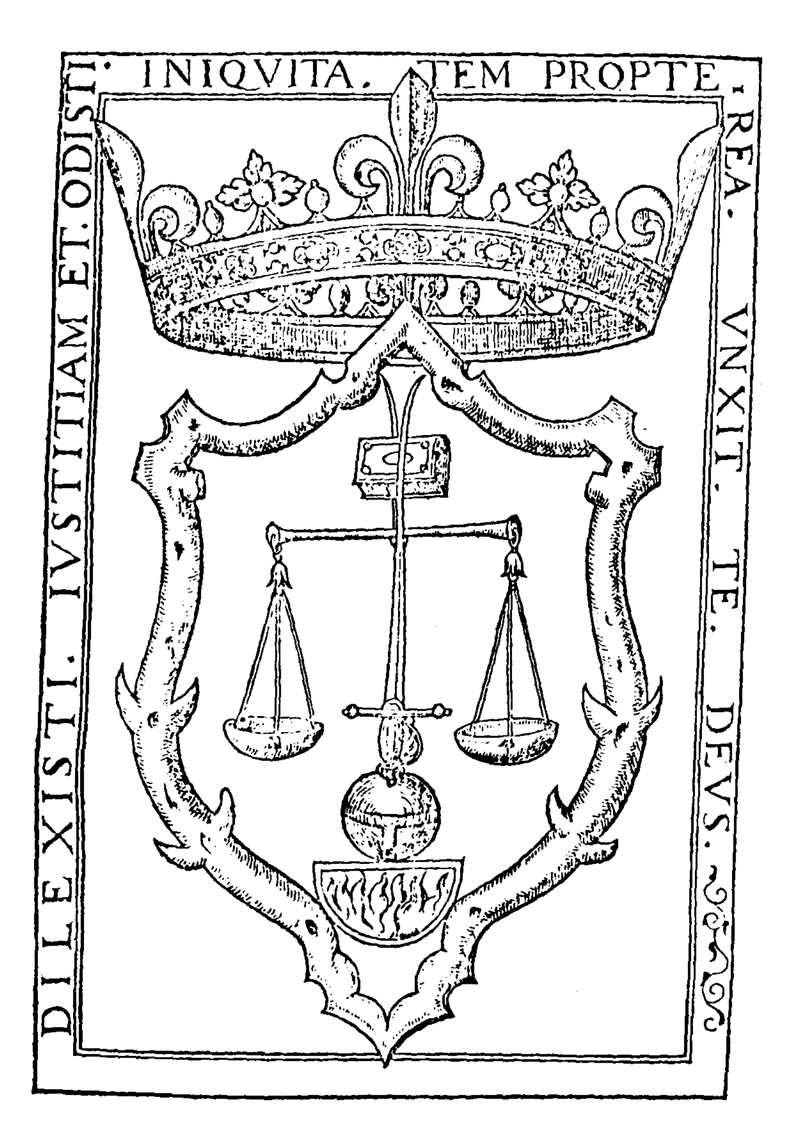


El escudo[1] de Justicia
En su braço se establesse,
Y pezará la malicia,
Con el pezo la injusticia
Jusgando a quien lo mereçe[2].

Jusgará bien a su grey,
Pasçiendo también a nos
Conforme manda la ley,
Y por esso ha sido Rey
Por mano del Alto Dios[3].

[Fol. 1 v °]

(à / justicia / establesse Y pezar à / malicia Con / iniusticia / Iusgando à / mereçe Iusgara / à / grey Pasçiendo tan bien à / ley Y / alto / à Sido) [Cri ou devise[4] en latin[1]]



De la Justice le blason[1]
Repose en place sur son bras,
Et lui pèsera la malice
En jugeant avec la balance
Le crime de qui le mérite.[2]

Il jugera bien ses sujets,
Etant aussi notre pasteur
Comme le commande la loi,
Et c'est pour cela qu'il fut Roi
De par le pouvoir du Très Haut.[3]

[Sens du cri ou de la devise[4] en latin[1] :
TU AS CHERI LA JUSTICE ET TU HAIS L'INIQUITE.
C'EST POURQUOI DIEU T'A OINT]



[Fol. 2 r °]

EN DECLARACION DE LAS ARMAS DEL MVY ALTO Y MVY PODEROSO

Señor Muley Abdelmelech, puestas al principio deste libro

SONETO

El mundo con el fuego señalado
Declara que el buen Rey acá en su vida
Se excuse del pecado y su caída
Si quiere del infierno ser librado,

Y el peso con el libro acompañado,
Que para ser la tierra bien rejida
Es menester justicia muy complida
Y ley que dé camino al que ha errado.

La espada de dos filos significa
Que, para confirmar en su firmeza
La ley y la justicia sin engaño,

Es menester espada que publica
Castigo y amenazas con destreza
Al hombre que cayere en algún daño.

[Fol. 2 r °]

(Vignette / *pues- / tas / desto libro* / SONETO. / EL / a ca / peccado / cayda / librado Y / acompañado Que / re*ij*da / iusticia / de / a herrado La / Que para / iusticia / engaño Es / dextreza / Allombre / algun / A *ij*)



[Fol. 2 r °]

EN GUISE D'EXPLICATION DES ARMES DU TRES HAUT ET TRES

Puissant Seigneur Mouley Abdelmelec, mises au début de ce livre :

SONNET[1]

Le monde que l'on voit par le feu désigné
Montre que le bon Roi, ici-bas dans sa vie,
Doit bien se préserver de choir dans le péché
Si de l'enfer il veut être sauvegardé,

Et la balance dit, en compagnie du livre,
Qu'il faut, pour que la terre ait bon gouvernement,
Que la justice règne absolument parfaite
Et que la loi trace un chemin à l'égaré.

L'épée à deux tranchants illustre et signifie,
Pour qu'en leur fermeté se trouvent confirmées
La loi et la justice exemptes de mensonge,

Qu'on ne peut se passer d'une épée qui avise
D'une peine, et menace avec dextérité
L'homme qui se rendrait coupable d'un méfait.



[Fol. 2 v °] SONETO

Lengua humana no bastaría cuentarte
De este excelente César las hazañas,
Dichosa tierra[1], y puedes alegrarte
Pues tu gran Rey **ha** hecho obras estrañas.

Su fama ya **ha** llegado a las Españas,
Y de esto también puedes contentarte,
Que valor excede al del gran Marte
Y ningún Rey **ha** hecho obras tan mañas.

Este, no sólo pueblos, mas cybdades
Y reyno todo junto **ha** conquistado
Peleando por él con viua guerra

Por ventura no vista en las edades,
Con que su fama y gloria **ha** eternizado,
Cosa que espanta al mundo y tierra[1].

[Fol. 2 v °]
(vignette / SONETO. / Lengua / bastaria / excellente Cesar / hazañas Dichosa tierra y / alegar te / Rey a / estrañas Su / y a allegado à / Españas Y desto tanbien / contentar te / marte / ningun / a / mañas Este no solo pueblos masy / toto / a / el / guerrra. Por / hedades / a eternizado Cosa qu'espanta / Vignette)



[Fol. 2 v °]

SONNET

Nulle langue ici-bas ne pourrait te conter
De ce César si excellent tous les hauts faits.
O toi, heureuse terre[1] ! et tu peux être en liesse
Car ton grand Roi a fait des œuvres étonnantes.

Sa renommée déjà a atteint les Espagnes,
Et de cela aussi tu peux être contente,
Car c'est sur le grand Mars qu'en valeur il l'emporte
Et aucun Roi n'a fait des œuvres aussi grandes.

Celui-ci a conquis non seulement des peuples,
Mais des cités de même et un royaumes entier
En combattant pour lui en une guerre dure

Par bonheur jamais vue dans la suite des âges,
Eternisant ainsi son renom et sa gloire,
Fait et chose qui frappe et le Monde et la Terre[1].



[Fol. 3 r °]

CHRONICA DE LA VIDA Y ADMIRABLES HECHOS DEL MVY ALTO Y MVY

poderoso Señor Muley Abdelmelech[1], Emperador de Marruecos y Rey de los reynos de Féez[2], Mequinés[3] y Sus, y del victoriosíssimo sucesso en la restauración de todos ellos

En la tierra y reynos de Verbería, **h**vuo vn Rey muy poderoso y en sus obras magnificentíssimo, el cual se llamaua Muley Mahammet Cheque[4], cuyas hazañas y particulares hechos sería dificultoso contar porque fuerun[5] en todo extremo grandes. Tuuo muchos hijos **h**auidos legítimamente, de los cuales porque todos no hazen al propósito de nuestro intención[6] trataremos solamente de los dos en quien se funda my desseo[7], y en el proçesso y curso de my relaçión **e** historia proseguiré más despacio la vida y admirables hechos del menor[8] el quien[9] tiene por hito y la lança el fundamento y fin de my voluntad[10], el cual se llama Muley Abdelmelech que, en vulgar castellano, se expone y quiere dezir sieruo del muy Alto. Pues, passados algunos años que con grande triunfo y imperio tuuo el estado[11] este Rey de / quien arriua **he**

[Fol. 3 r °]

(Vignette / *Abdelmelech Emperador* / *Mequines* / *sus y* / *victoriosissimo successo* / *restauracion* / *ellos* / En / Verberia / vuo / magnificentissimo elqual / cheque cuyas / seria difficultoso / por que fuerun[5] / grandes tuuo / *hijos* auidos legitimamente de / por que / proposito / nuestro intencion[6] / relaçion y (?) / proseguire / mas / vida, y / hechos, del / voluntad[10]. Elqual / que en / sexpone / dezir, sieruo / alto / Pues passados / triumpho / de- / A *iij*)



[Fol. 3 r °]

CHRONIQUE DE LA VIE ET DES FAITS ADMIRABLES DU TRES HAUT ET TRES

puissant Seigneur Mouley Abdelmelec[1], Empereur de Maroc et Roi des royaumes de Fez[2], de Miquenez[3] et du Sous, et du succès très triomphal de leur complète restauration

Au pays et dans les royaumes de Barbarie, il y eut un Roi très puissant et très magnifique dans ses œuvres, lequel s'appelait Mouley Mahammet Cheikh[4], dont il serait difficile de conter les exploits et les fait particuliers, car ils furent[5] grands au plus haut point. Il eut de nombreux enfants de ses unions légitimes, desquels, pour ce que tous ne conviennent pas au propos de notre intention[6], nous ne traiterons point, hormis seulement des deux sur lesquels se fonde mon désir[7]. Au cours et dans le procès de ma relation et histoire, je m'attarderai plus longuement sur la vie et les faits admirables du cadet[8] qu[9]'ont pour cible ainsi que lance le fondement et la fin de mon vouloir[10], lequel se nomme Mouley Abdelmelec qui, dans la langue vulgaire de Castille, se traduit et veut dire esclave du Très Haut. Donc, après que se furent écoulées quelques années pendant lesquelles ce Roi que j'ai mentionné plus haut maintint son Etat[11] dans la puissance et la gloire, / le jour de sa mort arriva (comme il

[Fol. 3 v °]

hecho mençión, llegóse (como natural acontesse a todos los hombres) el día de su muerte, para el cual se dispuso, haziendo las pretençiones[1] que vio que conuenían para el buen gouierno y sucesso del reyno, y assí dexó el estado a vno de sus hijos que se llamaua Muley Abdelá[2], porque era el mayor, al cual dexó encomendados a estos dos hermanos suyos rogándole que se hvuiesse bien con ellos conforme la obligación que se auía y que los tratasse como a príncipes y hermanos suyos. Mas, como la inclinación de los hombres se dispone más al mal especialmente donde tiene lugar la inuidia[3], como éste se vido absoluto en el estado, oluidóse totalmente de las persuasiones y ruegos de su padre y posponiendo[4] el amor del hermano al interés particular y propio que lo mouía, determinóse en auerlos de matar y quitarles la vida por quedarse mas a su voluntad sin tener a quien reconosçer algún respecto ny deuda. No fue tan oculta ny escondida esta deliberación en que se determinaua, porque antes que la pusiese en execuçión y efecto vino a noticia dellos a Mequinés donde en aquella ocasión residían, y visto que no tenían otro remedio para no caer en las manos de su hermano que tan injustamente les trataua la muerte, concluyeron en que se passasen a Turquía para que desde allí, estando libres y seguros, con el fauor del gran Señor se pudiesse tratar algún medio con que su hermano hiziesse o por fuerça o por grado lo que era de razón y lo que fue la voluntad vltima de su padre, y assí despues que hvuieron aparejado y puesto[5] en orden lo que era necessario a su jornada y camino, lo cual hizieron con mucha breuedad y dissimula-/

[Fol. 3 v °]

(e / mençion llego se / à / las / dia / qual / pretençiones / conuenian / successo / reyno : y assi dexo / à / Abdela por que / mayor. al / dexo encommendados / à / rogando le / vuiesse / cõforme / obligacion / auia / à principes / Mas como / inclinacion / mas hal / : como este / estado oluido se / posponendo / interes / , que lo mouia determinose / auer los / quitar les / mas à / à quien / algun / deuda no / escondidaesta / deliberacion / por que / execuçion / à / à Mequines / ocasion / residian y / tenian / iniustamente / à Turquia / alli estando / seguros con / sepudiesse / algun / opor fuerça, o / raZon / vltima / assi despues / vuieron / puesta en / à /iornada / Lo qual / breuedad, y)

[Fol. 3 v °]

advient naturellement pour tous les hommes), auquel il s'était préparé en faisant les démarches[1] qu'il jugea convenir au bon gouvernement et à la prospérité du royaume. C'est ainsi qu'il légua l'Etat, pour ce qu'il était l'aîné, à un de ses fils qui s'appelait Mouley Abdalla[2], sous la protection duquel il laissa ces deux frères qui étaient les siens, en le priant de bien se comporter envers eux conformément à l'obligation qu'il en avait, et de les traiter comme des princes et comme ses frères. Mais comme l'inclination des hommes penche davantage vers le mal, particulièrement là où intervient l'envie[3], Mouley Abdalla, dès qu'il se vit maître absolu dans l'Etat, oublia totalement ce dont son père l'avait persuadé et prié. Faisant passer l'amour fraternel après l'intérêt particulier et personnel qui l'animait, il décida qu'il les tuerait et les priverait de la vie afin de se retrouver plus libre d'agir comme il voudrait, sans avoir quelqu'un envers qui devoir du respect ou être débiteur. Cette décision du parti qu'il prenait ne fut ni si secrète ni tenue si cachée, car avant qu'il ne l'eût mise en œuvre et exécutée, elle parvint à la connaissance des deux frères à Miquenez où ils résidaient en cette circonstance, lesquels, vu qu'ils ne pouvaient faire autrement pour éviter de tomber entre les mains de leur frère qui si injustement cherchait à les faire mourir, se résolurent à passer en Turquie afin que de là-bas, eux-mêmes étant libres et saufs, on pût avec la faveur du Grand Seigneur trouver quelque moyen capable d'obliger leur frère à faire, de gré ou de force, ce qui était juste et avait été la dernière volonté de leur père. C'est ainsi qu'après avoir préparé et mis en ordre tout ce qui était nécessaire pour le voyage et la route -ce qu'ils firent avec beaucoup de célérité et de dissimulation-/

[Fol. 4 r °]

ción[1] salieron[1] vna noche de Mequinés con dies y sete[2] arcabuzeros y ciento y cincuenta o dozientos[2] de a cauallo, entre deudos y amigos que los acompañauan, y empeçaron a caminar y salir de la tierra. Mas como la fortuna cuando toma la mano para traer a los hombres a los trauajos no se contenta con hazer poco, luego que estos príncipes con el desconsuelo y pena (que se dexa bien entender) llegaron a la primer[3] jornada donde auían de descançar para proseguir su camino, vna noche en la maior quietud y cuando reposauan, voluióse las más parte[4] de la gente[5] y dexáronlos en el campo solos. Cuando amanesció que auían de perçeuir y aparejar[6] para seguir el camino, empeçando[7] sintieron la traición y poca firmeza de aquella gente, y cómo se les auían ydo todos, y con coraçón valeroso, aunque con mucha[8] pena, dissimularon este negocio y diéronse priessa a caminar sin algún descanço ni quietud con muchos trauajos de hambre y sed que se les ofrescían a cada passo porque aquellas tierras son muy despobladas y secas, y assí después de algunos días[9] llegaron a un río que se llama Guir[10], junto del cual estaua vn adijar[11] y, por alcaide, vno que se llamaua Nassar Adá[12] que los estaua aguardando con seiscientos[13] de a cauallo porque ya tenía noticia de su venida para impedirles y estoruarles el camino. Púsose en vna calle[14] del adijar[11] por donde ellos auían de pasar, y a la entrada della puso cuatro pieças pequeñas de artillería, entendiendo que con estas preuençiones podría salir con lo que tenía pensado, lo cual salió muy al reués de su desseo porque se dieron tan buena maña estos valerosos príncipes, que empleando en aquella gente las pocas escopetas[15] que /

[Fol. 4 r °]

(dissimulation[1] salierun[1] / mequines / dies y sete[2] / , y ciento y cinquẽta / Do- Zientos[2] / : y / à / mas / quando / à / ombres / à / ne se / : luego / principes / entẽder / à / primer[3] iornada / auian / camino : vna / quando / voluio se las mas parte[4] / dixeron los / solos, quando / auian / perçeuir / camino empeçando[7] / traicion / gente y como / auian y do / coraçon / mucho[8] pena dissimularon / negocio : y dieron se / à / algun / trauajos de / offrescian / à / por que / tierras, / secas y assi / despues / algunas dies[9] / à / rio / guir[10]. Iunto / delqual / adijar[11] : y por alcayde vno / Nassar ada[12] / aguardãdo / seix[13] cientos à cauallo. Por que y a tenia / impedir les, y estornar les / camino : puso se / caille[14] del adijar[11] / auian depasar / à / quatro / artilleria : / podria / salir, / tenia pẽsado. lo qual salio / reues / por que / tam / principes)

[Fol. 4 r °]

ils sortirent une nuit de Miquenez avec dix-sept arquebusiers et cent cinquante ou deux cents hommes à cheval, entre parents et amis qui les accompagnaient, et commencèrent à faire du chemin en quittant leur pays. Mais comme la fortune ne se contente pas de faire peu lorsqu'elle prend les devants pour entraîner les hommes dans les épreuves, dès que ces princes, dans l'affliction et dans la peine (on n'a aucune peine à les comprendre), arrivèrent à l'étape du premier jour où ils devait se reposer pour poursuivre leur chemin, en une nuit de la plus grande quiétude et alors qu'ils dormaient, la plupart[4] de leurs gens[5] s'en retournèrent et les laissèrent seuls dans la campagne. Quand il apparut au lever du jour qu'ils devaient s'apprêter et harnacher[6] pour continuer leur route, c'est en commençant[7] qu'ils sentirent la trahison et le peu de constance de ces gens-là, et comment tous les avaient lâchés; mais avec un cœur vaillant, quoique avec beaucoup de peine, ils feignirent d'ignorer cette affaire et se dépêchèrent de faire route sans aucun repos ni quiétude, supportant de nombreuses épreuves, celles de la faim comme celles de la soif, qui se présentaient à eux à chaque pas, pour ce que ces contrées sont très inhabitées et sèches. C'est ainsi qu'au bout de quelques jours ils parvinrent à une rivière nommée Guir[10], au bord de laquelle se trouvait un village[11] dont le Caïd qui s'appelait Nassar Ada[12] était en train de les attendre avec six cents hommes à cheval, pour ce qu'il était déjà au courant de leur venue afin de les empêcher de poursuivre et leur barrer le chemin. Il se posta dans une rue du village[11] par où eux devaient passer, et plaça à son entrée quatre petites pièces d'artillerie en jugeant qu'avec ces dispositions il pourrait arriver aux fins qu'il s'était proposées, chose qui tourna très à l'encontre de son désir, car ces valeureux princes s'ingénièrent si bien à se servir contre ce nombre de gens des rares escopettes[15] qu'ils /

[Fol. 4 v °]

lleuauan, y inuistiendo[1] con la gente del alcayde, fue Dios seruido que en pocos golpes los desbarataron y les ganaron el artillería que para su defensa tenían puesta, y el alcayde, visto que no podía aguardar buen fin a lo que pensaua, tuuo por bien huir, y se salió con la mayor priessa que pudo y se escapó escarmentado de lo que le auía contessido, y la gente que yua en compañía de estos príncipes tan excelentes saquearon el alijar[2] y leuaron todo lo más que pudieron sin matar ny hazer algún daño a los rendidos en las personas. Fue cierto cosa de admirar auerse ofrescido tan buen sucesso a tan poca gente y que yua cançada y desfalescida de los trauajos, hambre y sed del camino, mas[3] permitiólo Nuestro Señor viendo que sin razón ny justicia los auía puesto su hermano en tan excessiuos y graues trauajos sin tener contra ellos más que la enuidia que lo auía forçado a quererles tan injustamente matar. Salieron pues todos de aquí con mucho contento alabando a Dios que los auía fauorescidos en extremo tan grande, y alegres con la victoria no penssada passaron adelante a poco tiempo y prosiguieron su camino no con menos trauajos que hasta aquí, y dende a poco tiempo llegaron a Tremescén donde fueron bien resceuidos de la gente de la ciudad que con mucha alegría y contento los salieron a resçeuir teniendo en mucho la merced que Dios les auía hecho en traerlos hasta allí con salud y libres de los trauajos y peligros que en el camino se les ofrescieron.

[Fol. 4 v °]

(: y inuistiẽdo[1] / gẽte de l'alcayde fue dios / quen / artilleria / tenien puesta y el alcayde visto / podia / à / pẽsaua / biẽ huyr y / salio / escapo / auia contessido y / compañia destos principes / tam excellentes / alijar[2] / mas[3] / algun / à / personas fue / auer se / tam / successo / à / des falescida / trauajos hambre / camino mas permittio lo nuestro / razon / iusticialos / mas / auia / à / querer les / iniustamente / matar salieron / aqui / à / auia / grande y / à / à / hasta qui y / à tremescen / alegria y cõtento / à / auia / traer los / alli / offrescieron / *Como*)

[Fol. 4 v °]

portaient, et à charger les gens du Caïd, que Dieu voulut qu'ils les missent en déroute en quelques coups peu nombreux, qu'ils prissent leur artillerie qu'ils avaient placée pour se défendre, et que le Caïd, vu qu'il ne pouvait attendre une issue favorable pour son plan, jugeât bon de s'enfuir. Il sortit de là aussi vite qu'il put, et s'échappa en ayant reçu une bonne leçon de ce qui lui était arrivé, tandis que les gens qui étaient en compagnie de ces princes si excellents mirent le village[2] à sac et emportèrent tout le maximum qu'ils purent, sans tuer ni causer aucun tort aux personnes des vaincus. Ce fut, assurément, chose très surprenante qu'un si beau succès ait été réservé à des gens si peu nombreux et qui étaient fatigués et abattus par les épreuves, la faim et la soif du chemin; mais Notre Seigneur permit cela, voyant que sans raison ni justice leur frère les avait mis dans des épreuves si excessives et si lourdes, et qu'il n'avait contre eux que son envie qui l'avait forcé à vouloir les tuer si injustement. Ils quittèrent donc tous ce lieu avec beaucoup de contentement et en louant Dieu qui les avait favorisés en un péril aussi grand, et, joyeux de leur victoire inespérée, ils se portèrent plus avant en peu de temps. Ne poursuivant pas leur chemin sans moins de souffrances que celles connues jusqu'ici, peu de temps après ils arrivèrent à Tremissen où ils furent bien accueillis par les gens de la ville qui sortirent avec beaucoup de joie et de contentement pour les recevoir, faisant grand cas de la grâce que Dieu leur avait faite en les amenant jusque là en bonne santé et libres des épreuves et des dangers qui s'étaient présentés sur leur chemin.

[Fol. 5 r °]

CAPITULO II

Cómo después que llegaron a Tremescén hizo paz[1] con ellos su hermano y de qué sucedió con la paz

Mvy gran pena y dolor resçiuió su hermano cuando entendido tuuo cuán bien les auía sucedido, y pesáuale mucho por no auer podido cogerlos a las manos temiendo lo que le podía suçeder estando ellos viuos, mas por demás era buscar remedio porque ya estauan ellos puestos donde él no podía hazerles daño, y ellos podían ofenderlo y ponerlo en mucho cuidado como en realidad de verdad lo tuuo siempre mientras viuieron. Mas empero con todo esso, por tener alguna poca de quietud, consertó[2] con ellos paz y dio seguro para que el menor viniesse a Marruecos para lleuar de allí a su madre y hermana a Tremescén. Vino pues el hermano menor que se llamaua Muley Abdelmelech porque era hombre para más que el mayor que se llamaua Muley Abdelmumen[3] y que ordenaua mayor[4] los negocios, y cuando llegó a Marruecos puso en efecto la jornada de su madre y hermana, y como su hermano no estaua oluidado de la enemistad que les tenía, requiérele[2] que se voluiesse con breuedad, y assí dentro de tres o cuatro días se partió y fue a Tafilete donde estuuo tres mezes. Su hermano el Rey, cuando entendió que auía estado allí tanto tiempo, embióle a dezir que luego sin ninguno[5] detenimiento le desembaraçasse[6] la tierra y se fuesse porque él no era contento

---

[Fol. 5 r °]

(*Como / despues / à / tre mescen / pau*[1] *conellos / que succedio /* paz. C A P. II. Mvy / resçiuio / quando / quan / auia / succedido y pesaua le / coger los à / manos temiendo / podia / mas / demas / por que / ia / dõde el / podia hazer les daño y / podian offender lo / poner lo / vinieron mas empero con / esso por / cõsierto[2] / à / alli à / à tremesçen vino / mas / Abdelmumen[3] y / negocios y quãdo llego à / tenia requiere[2] le / voluiesso / assi / treso quatro dias / partio / à / meZos su / Rey quando entendio / auia / alli / tiempo embio le a deZir / ninguno[5] detenimiẽto desambabaraçasse[6] / por que el / quel / alli tanto vuiendo el/ determinacion / B)

[Fol. 5 r °]

CHAPITRE II

Comment, après leur arrivée à Tremissen, leur frère fit la paix avec eux, et de ce qu'il advint avec la paix

C'est une peine et une douleur très grandes qu'éprouva leur frère quand il eut compris l'étendue de leur réussite. Il regrettait beaucoup de n'avoir pu leur mettre la main dessus, redoutant ce qui pouvait lui arriver, eux étant vivants. Mais il était inutile de chercher remède à cela, pour ce que eux se trouvaient déjà dans une situation telle que lui ne pouvait leur faire du mal, alors que eux pouvaient l'attaquer et lui causer beaucoup de souci, comme en réalité il en eut toujours véritablement de leur vivant. Mais cependant, malgré tout cela, pour avoir quelque peu de quiétude il négocia avec eux une paix et donna un sauf-conduit pour que le cadet vînt à Maroc afin d'emmener de là à Tremissen leur mère et leur sœur. Le frère le plus jeune vint donc, qui s'appelait Mouley Abdelmelec, pour ce qu'il était homme de plus grand talent que l'aîné qui s'appelait Mouley Abdelmoumen[3], et qu'il conduisait davantage[4] les affaires. Quand il arriva à Maroc, il fit s'effectuer le voyage de leur mère et de leur sœur, et, comme son frère n'avait rien oublié de l'inimitié qu'il avait pour eux, il lui demande instamment de s'en retourner sous peu. C'est ainsi qu'au bout de trois ou quatre jours il partit et alla au Tafilete où il demeura trois mois. Quand son frère le Roi réalisa qu'il était resté là-bas tant de temps, il lui fit dire qu'aussitôt, sans aucun retard, il débarrassât le pays et s'en fût, pour ce que lui n'était pas content qu'il restât là-bas aussi longtemps. Voyant la

[Fol. 5 v °]

que él estuuiesse allí tanto. Viendo él la determinación de / su hermano que aún no estaua harto de persiguirlo[1], se salió de la tierra y prosiguió su camino hasta llegar a Tremecén donde fue bien resçeuido de su hermano al cual contó todo lo que le auía suscedido. Después que passaron algunos días ordenaron de pasar adelante y assí fueron hasta Argel de donde boluieron a Tremeçén y conçertaron de venir tomar a Figuí[2] que era tierra de su hermano, y poniéndolo en efecto venieron[1] con muy poca gente y tomaron el pueblo y tuuiéronlo debaxo de su poder y mano algún tiempo hasta que el Rey embió gente que los echasse de la tierra. Y como era más el poder que yua que el que ellos tenían, el hermano mayor Muley Abdelmumen huyó de la tierra y con él toda su gente assí elches como moradores[3], y dexaron en la alcaçaba el hermano menor Muley Abdelmelech, el cual se tuuo allí algunos días con la gente contraria del Rey su hermano, donde se mostró muy valeroso, y visto que no podía detenerse más por ser muchos los contrarios, determinó de dexar la tierra y saluar la vida, y assí con coraçón muy animoso porque le tenían tomadas las puertas se salió sin ser sentido por vn agujero o ventana de vna muralla y vino donde estaua su hermano, el cual es de creer que se estaua con mucha solicitud y cuidado por auerlo dexado solo en aquel peligro y no auer sçauido hasta que él le vio del susçesso que le auía acontescido. Aquí empeçó a mostrar por obras este valeroso Príncipe Muley Abdelmelech lo que en su nascimiento muy muchas vezes certificaua a las gentes su padre Muley Mahamete Cheque, el cual dezía y afirmaua, agora sía[4] por reuelación diuina

---

[Fol. 5 v °]

(aun / persiguir[1] lo / salio / prosiguio / à / Tremecen. donde / qual conto / auia / Despues / à delante y assi / à Tremeçen / à / Figuy[2] / hermano y poniendo lo / venieron / pueblo y tuuieron lo de baxo / algun / embio / hechasse / tierra y / mas / tenian. El / Abdelmuimen huyo / tierra y / el tota / assi / moradores[3] y / l'alcaçaua / Abdelmelech el qval / alli / dias / hermano donde / mostro / valeroso y / podia detener se mas / contrarios determino / vida y assi / coraçon / por que / tenian / salio / muralla y / dõde / hermano el qval / solititud / auer lo / peligio, / el / auia / : aqui empeço à / põr / Principe / à / cheque el qval dezia / afirmaua agora sia[4] / reuelacion / qual quier / à)

[Fol. 5 v °]

détermination de / son frère qui n'était pas encore lassé de le poursuivre, Abdelmelec quitta le pays et poursuivit son chemin jusqu'à ce qu'il parvînt à Tremissen où il fut bien reçu par son frère auquel il conta tout ce qui lui était arrivé. Après que se furent passés quelques jours, ils donnèrent et mirent ordre pour aller plus avant, et furent jusqu'à Alger d'où ils revinrent à Tremissen, et décidèrent en commun de venir s'emparer de Fighig[2] qui appartenait au royaume de leur frère. Mettant la chose à exécution, ils vinrent avec très peu de gens et prirent la localité qu'ils gardèrent quelque temps en leur pouvoir et dépendance, jusqu'à ce que le Roi envoya des gens pour les jeter hors du pays. Comme la force armée dépêchée était plus puissante que celle dont eux disposaient, Mouley Abdelmoumen s'enfuit du pays, et avec lui tous ses gens autant les Elches que les naturels[3], laissant dans la casbah son frère cadet Mouley Abdelmelec, lequel y tint bon quelques jours contre la troupe ennemie du Roi son frère, et où il se montra très courageux. Vu qu'il ne pouvait s'attarder davantage parce que ses ennemis étaient nombreux, il décida de quitter le pays et de sauver sa vie. C'est ainsi qu'avec un cœur très hardi, l'ennemi lui ayant pris les portes, il sortit sans être vu ni entendu par un trou ou une fenêtre d'une muraille, et vint rejoindre son frère dont il faut croire qu'il avait beaucoup d'inquiétude et de souci pour l'avoir laissé seul dans ce danger-là, et pour n'avoir connu que lorsqu'il le vit le succès qu'il avait eu. C'est ici que ce valeureux Prince Mouley Abdelmelec commença à montrer par ses œuvres ce que lors de sa naissance son père Mouley Mahamet Cheikh certifiait souvent aux gens, lequel disait et affirmait -que ce soit par suite d'une révélation divine ou d'une autre quelconque considération occulte pour les / noms- que, dès qu'il serait homme,

[Fol. 4 r °]

ción[1] salieron[1] vna noche de Mequinés con dies y sete[2] arcabuzeros y ciento y cincuenta o dozientos[2] de a cauallo, entre deudos y amigos que los acompañauan, y empeçaron a caminar y salir de la tierra. Mas como la fortuna cuando toma la mano para traer a los hombres a los trauajos no se contenta con hazer poco, luego que estos príncipes con el desconsuelo y pena (que se dexa bien entender) llegaron a la primer[3] jornada donde auían de descançar para proseguir su camino, vna noche en la maior quietud y cuando reposauan, voluióse las más parte[4] de la gente[5] y dexáronlos en el campo solos. Cuando amanesció que auían de perçeuir y aparejar[6] para seguir el camino, empeçando[7] sintieron la traición y poca firmeza de aquella gente, y cómo se les auían ydo todos, y con coraçón valeroso, aunque con mucha[8] pena, dissimularon este negocio y diéronse priessa a caminar sin algún descanço ni quietud con muchos trauajos de hambre y sed que se les ofrescían a cada passo porque aquellas tierras son muy despobladas y secas, y assí después de algunos días[9] llegaron a un río que se llama Guir[10], junto del cual estaua vn adijar[11] y, por alcaide, vno que se llamaua Nassar Adá[12] que los estaua aguardando con seiscientos[13] de a cauallo porque ya tenía noticia de su venida para impedirles y estoruarles el camino. Púsose en vna calle[14] del adijar[11] por donde ellos auían de pasar, y a la entrada della puso cuatro pieças pequeñas de artillería, entendiendo que con estas preuençiones podría salir con lo que tenía pensado, lo cual salió muy al reués de su desseo porque se dieron tan buena maña estos valerosos príncipes, que empleando en aquella gente las pocas escopetas[15] que /

[Fol. 4 r °]

(dissimulation[1] salierun[1] / mequines / dies y sete[2] / , y ciento y cinquēta / Do- Zientos[2] / : y / à / mas / quando / à / ombres / à / ne se / : luego / principes / entēder / à / primer[3] iornada / auian / camino : vna / quando / voluio se las mas parte[4] / dixeron los / solos, quando / auian / perçeuir / camino empeçando[7] / traicion / gente y como / auian y do / coraçon / mucho[8] pena dissimularon / negocio : y dieron se / à / algun / trauajos de / offrescian / à / por que / tierras, / secas y assi / despues / algunas dies[9] / à / rio / guir[10]. Iunto / delqual / adijar[11] : y por alcayde vno / Nassar ada[12] / aguardãdo / seix[13] cientos à cauallo. Por que y a tenia / impedir les, y estornar les / camino : puso se / caille[14] del adijar[11] / auian depasar / à / quatro / artilleria : / podria / salir, / tenia pēsado. lo qual salio / reues / por que / tam / principes)

[Fol. 4 r °]

ils sortirent une nuit de Miquenez avec dix-sept arquebusiers et cent cinquante ou deux cents hommes à cheval, entre parents et amis qui les accompagnaient, et commencèrent à faire du chemin en quittant leur pays. Mais comme la fortune ne se contente pas de faire peu lorsqu'elle prend les devants pour entraîner les hommes dans les épreuves, dès que ces princes, dans l'affliction et dans la peine (on n'a aucune peine à les comprendre), arrivèrent à l'étape du premier jour où ils devait se reposer pour poursuivre leur chemin, en une nuit de la plus grande quiétude et alors qu'ils dormaient, la plupart[4] de leurs gens[5] s'en retournèrent et les laissèrent seuls dans la campagne. Quand il apparut au lever du jour qu'ils devaient s'apprêter et harnacher[6] pour continuer leur route, c'est en commençant[7] qu'ils sentirent la trahison et le peu de constance de ces gens-là, et comment tous les avaient lâchés; mais avec un cœur vaillant, quoique avec beaucoup de peine, ils feignirent d'ignorer cette affaire et se dépêchèrent de faire route sans aucun repos ni quiétude, supportant de nombreuses épreuves, celles de la faim comme celles de la soif, qui se présentaient à eux à chaque pas, pour ce que ces contrées sont très inhabitées et sèches. C'est ainsi qu'au bout de quelques jours ils parvinrent à une rivière nommée Guir[10], au bord de laquelle se trouvait un village[11] dont le Caïd qui s'appelait Nassar Ada[12] était en train de les attendre avec six cents hommes à cheval, pour ce qu'il était déjà au courant de leur venue afin de les empêcher de poursuivre et leur barrer le chemin. Il se posta dans une rue du village[11] par où eux devaient passer, et plaça à son entrée quatre petites pièces d'artillerie en jugeant qu'avec ces dispositions il pourrait arriver aux fins qu'il s'était proposées, chose qui tourna très à l'encontre de son désir, car ces valeureux princes s'ingénièrent si bien à se servir contre ce nombre de gens des rares escopettes[15] qu'ils /

[Fol. 4 v °]

lleuauan, y inuistiendo[1] con la gente del alcayde, fue Dios seruido que en pocos golpes los desbarataron y les ganaron el artillería que para su defensa tenían puesta, y el alcayde, visto que no podía aguardar buen fin a lo que pensaua, tuuo por bien huir, y se salió con la mayor priessa que pudo y se escapó escarmentado de lo que le auía contessido, y la gente que yua en compañía de estos príncipes tan excelentes saquearon el alijar[2] y leuaron todo lo más que pudieron sin matar ny hazer algún daño a los rendidos en las personas. Fue cierto cosa de admirar auerse ofrescido tan buen sucesso a tan poca gente y que yua cançada y desfalescida de los trauajos, hambre y sed del camino, mas[3] permitiólo Nuestro Señor viendo que sin razón ny justicia los auía puesto su hermano en tan excȩssiuos y graues trauajos sin tener contra ellos más que la enuidia que lo auía forçado a quererles tan injustamente matar. Salieron pues todos de aquí con mucho contento alabando a Dios que los auía fauorescidos en extremo tan grande, y alegres con la victoria no penssada passaron adelante a poco tiempo y prosiguieron su camino no con menos trauajos que hasta aquí, y dende a poco tiempo llegaron a Tremescén donde fueron bien resceuidos de la gente de la ciudad que con mucha alegría y contento los salieron a resçeuir teniendo en mucho la merced que Dios les auía hecho en traerlos hasta allí con salud y libres de los trauajos y peligros que en el camino se les ofrescieron.

[Fol. 4 v °]

(: y inuistiẽdo[1] / gẽte de l'alcayde fue dios / quen / artilleria / tenien puesta y el alcayde visto / podia / à / pẽsaua / biẽ huyr y / salio / escapo / auia contessido y / compañia destos principes / tam excellentes / alijar[2] / mas[3] / algun / à / personas fue / auer se / tam / successo / à / des falescida / trauajos hambre / camino mas permittio lo nuestro / razon / iusticialos / mas / auia / à / querer les / iniustamente / matar salieron / aqui / à / auia / grande y / à / à / hasta qui y / à tremescen / alegria y cõtento / à / auia / traer los / alli / offrescieron / *Como*)

[Fol. 4 v °]

portaient, et à charger les gens du Caïd, que Dieu voulut qu'ils les missent en déroute en quelques coups peu nombreux, qu'ils prissent leur artillerie qu'ils avaient placée pour se défendre, et que le Caïd, vu qu'il ne pouvait attendre une issue favorable pour son plan, jugeât bon de s'enfuir. Il sortit de là aussi vite qu'il put, et s'échappa en ayant reçu une bonne leçon de ce qui lui était arrivé, tandis que les gens qui étaient en compagnie de ces princes si excellents mirent le village[2] à sac et emportèrent tout le maximum qu'ils purent, sans tuer ni causer aucun tort aux personnes des vaincus. Ce fut, assurément, chose très surprenante qu'un si beau succès ait été réservé à des gens si peu nombreux et qui étaient fatigués et abattus par les épreuves, la faim et la soif du chemin; mais Notre Seigneur permit cela, voyant que sans raison ni justice leur frère les avait mis dans des épreuves si excessives et si lourdes, et qu'il n'avait contre eux que son envie qui l'avait forcé à vouloir les tuer si injustement. Ils quittèrent donc tous ce lieu avec beaucoup de contentement et en louant Dieu qui les avait favorisés en un péril aussi grand, et, joyeux de leur victoire inespérée, ils se portèrent plus avant en peu de temps. Ne poursuivant pas leur chemin sans moins de souffrances que celles connues jusqu'ici, peu de temps après ils arrivèrent à Tremissen où ils furent bien accueillis par les gens de la ville qui sortirent avec beaucoup de joie et de contentement pour les recevoir, faisant grand cas de la grâce que Dieu leur avait faite en les amenant jusque là en bonne santé et libres des épreuves et des dangers qui s'étaient présentés sur leur chemin.

[Fol. 5 r °]

CAPITULO II

Cómo después que llegaron a Tremescén hizo paz[1] con ellos su hermano y de qué sucedió con la paz

Mvy gran pena y dolor resçiuió su hermano cuando entendido tuuo cuán bien les auía sucedido, y pesáuale mucho por no auer podido cogerlos a las manos temiendo lo que le podía suçeder estando ellos viuos, mas por demás era buscar remedio porque ya estauan ellos puestos donde él no podía hazerles daño, y ellos podían ofenderlo y ponerlo en mucho cuidado como en realidad de verdad lo tuuo siempre mientras viuieron. Mas empero con todo esso, por tener alguna poca de quietud, consertó[2] con ellos paz y dio seguro para que el menor viniesse a Marruecos para lleuar de allí a su madre y hermana a Tremescén. Vino pues el hermano menor que se llamaua Muley Abdelmelech porque era hombre para más que el mayor que se llamaua Muley Abdelmumen[3] y que ordenaua mayor[4] los negocios, y cuando llegó a Marruecos puso en efecto la jornada de su madre y hermana, y como su hermano no estaua oluidado de la enemistad que les tenía, requiérele[2] que se voluiesse con breuedad, y assí dentro de tres o cuatro días se partió y fue a Tafilete donde estuuo tres mezes. Su hermano el Rey, cuando entendió que auía estado allí tanto tiempo, embióle a dezir que luego sin ninguno[5] detenimiento le desembaraçasse[6] la tierra y se fuesse porque él no era contento

---

[Fol. 5 r °]

(*Como / despues / à / tre mescen / pau*[1] *conellos / que succedio /* paz. C A P. II. Mvy / resçiuio / quando / quan / auia / succedido y pesaua le / coger los à / manos temiendo / podia / mas / demas / por que / ia / dõde el / podia hazer les daño y / podian offender lo / poner lo / vinieron mas empero con / esso por / cõsierto[2] / à / alli à / à tremesçen vino / mas / Abdelmumen[3] y / negocios y quãdo llego à / tenia requiere[2] le / voluiesso / assi / treso quatro dias / partio / à / meZos su / Rey quando entendio / auia / alli / tiempo embio le a deZir / ninguno[5] detenimiẽto desambabaraçasse[6] / por que el / quel / alli tanto vuiendo el/ determinacion / B)

[Fol. 5 r °]

CHAPITRE II

Comment, après leur arrivée à Tremissen, leur frère fit la paix avec eux, et de ce qu'il advint avec la paix

C'est une peine et une douleur très grandes qu'éprouva leur frère quand il eut compris l'étendue de leur réussite. Il regrettait beaucoup de n'avoir pu leur mettre la main dessus, redoutant ce qui pouvait lui arriver, eux étant vivants. Mais il était inutile de chercher remède à cela, pour ce que eux se trouvaient déjà dans une situation telle que lui ne pouvait leur faire du mal, alors que eux pouvaient l'attaquer et lui causer beaucoup de souci, comme en réalité il en eut toujours véritablement de leur vivant. Mais cependant, malgré tout cela, pour avoir quelque peu de quiétude il négocia avec eux une paix et donna un sauf-conduit pour que le cadet vînt à Maroc afin d'emmener de là à Tremissen leur mère et leur sœur. Le frère le plus jeune vint donc, qui s'appelait Mouley Abdelmelec, pour ce qu'il était homme de plus grand talent que l'aîné qui s'appelait Mouley Abdelmoumen[3], et qu'il conduisait davantage[4] les affaires. Quand il arriva à Maroc, il fit s'effectuer le voyage de leur mère et de leur sœur, et, comme son frère n'avait rien oublié de l'inimitié qu'il avait pour eux, il lui demande instamment de s'en retourner sous peu. C'est ainsi qu'au bout de trois ou quatre jours il partit et alla au Tafilete où il demeura trois mois. Quand son frère le Roi réalisa qu'il était resté là-bas tant de temps, il lui fit dire qu'aussitôt, sans aucun retard, il débarrassât le pays et s'en fût, pour ce que lui n'était pas content qu'il restât là-bas aussi longtemps. Voyant la

[Fol. 5 v °]

que él estuuiesse allí tanto. Viendo él la determinación de / su hermano que aún no estaua harto de persiguirlo[1], se salió de la tierra y prosiguió su camino hasta llegar a Tremecén donde fue bien resçeuido de su hermano al cual contó todo lo que le auía suscedido. Después que passaron algunos días ordenaron de pasar adelante y assí fueron hasta Argel de donde boluieron a Tremeçén y conçertaron de venir tomar a Figuí[2] que era tierra de su hermano, y poniéndolo en efecto venieron[1] con muy poca gente y tomaron el pueblo y tuuiéronlo debaxo de su poder y mano algún tiempo hasta que el Rey embió gente que los echasse de la tierra. Y como era más el poder que yua que el que ellos tenían, el hermano mayor Muley Abdelmumen huyó de la tierra y con él toda su gente assí elches como moradores[3], y dexaron en la alcaçaba el hermano menor Muley Abdelmelech, el cual se tuuo allí algunos días con la gente contraria del Rey su hermano, donde se mostró muy valeroso, y visto que no podía detenerse más por ser muchos los contrarios, determinó de dexar la tierra y saluar la vida, y assí con coraçón muy animoso porque le tenían tomadas las puertas se salió sin ser sentido por vn agujero o ventana de vna muralla y vino donde estaua su hermano, el cual es de creer que se estaua con mucha solicitud y cuidado por auerlo dexado solo en aquel peligro y no auer sçauido hasta que él le vio del susçesso que le auía acontescido. Aquí empeçó a mostrar por obras este valeroso Príncipe Muley Abdelmelech lo que en su nascimiento muy muchas vezes certificaua a las gentes su padre Muley Mahamete Cheque, el cual dezía y afirmaua, agora sía[4] por reuelación diuina

---

[Fol. 5 v °]

(aun / persiguir[1] lo / salio / prosiguio / à / Tremecen. donde / qual conto / auia / Despues / à delante y assi / à Tremeçen / à / Figuy[2] / hermano y poniendo lo / venieron / pueblo y tuuieron lo de baxo / algun / embio / hechasse / tierra y / mas / tenian. El / Abdelmuimen huyo / tierra y / el tota / assi / moradores[3] y / l'alcaçaua / Abdelmelech el qval / alli / dias / hermano donde / mostro / valeroso y / podia detener se mas / contrarios determino / vida y assi / coraçon / por que / tenian / salio / muralla y / dõde / hermano el qval / solititud / auer lo / peligio, / el / auia / : aqui empeço à / põr / Principe / à / cheque el qval dezia / afirmaua agora sia[4] / reuelacion / qual quier / à)

[Fol. 5 v °]

détermination de / son frère qui n'était pas encore lassé de le poursuivre, Abdelmelec quitta le pays et poursuivit son chemin jusqu'à ce qu'il parvînt à Tremissen où il fut bien reçu par son frère auquel il conta tout ce qui lui était arrivé. Après que se furent passés quelques jours, ils donnèrent et mirent ordre pour aller plus avant, et furent jusqu'à Alger d'où ils revinrent à Tremissen, et décidèrent en commun de venir s'emparer de Fighig[2] qui appartenait au royaume de leur frère. Mettant la chose à exécution, ils vinrent avec très peu de gens et prirent la localité qu'ils gardèrent quelque temps en leur pouvoir et dépendance, jusqu'à ce que le Roi envoya des gens pour les jeter hors du pays. Comme la force armée dépêchée était plus puissante que celle dont eux disposaient, Mouley Abdelmoumen s'enfuit du pays, et avec lui tous ses gens autant les Elches que les naturels[3], laissant dans la casbah son frère cadet Mouley Abdelmelec, lequel y tint bon quelques jours contre la troupe ennemie du Roi son frère, et où il se montra très courageux. Vu qu'il ne pouvait s'attarder davantage parce que ses ennemis étaient nombreux, il décida de quitter le pays et de sauver sa vie. Ç'est ainsi qu'avec un cœur très hardi, l'ennemi lui ayant pris les portes, il sortit sans être vu ni entendu par un trou ou une fenêtre d'une muraille, et vint rejoindre son frère dont il faut croire qu'il avait beaucoup d'inquiétude et de souci pour l'avoir laissé seul dans ce danger-là, et pour n'avoir connu que lorsqu'il le vit le succès qu'il avait eu. C'est ici que ce valeureux Prince Mouley Abdelmelec commença à montrer par ses œuvres ce que lors de sa naissance son père Mouley Mahamet Cheikh certifiait souvent aux gens, lequel disait et affirmait -que ce soit par suite d'une révélation divine ou d'une autre quelconque considération occulte pour les / noms- que, dès qu'il serait homme,

[Fol. 6 r °]

o por otro cualquier respecto a los / nombres[1] oculto, que en siendo hombre este príncipe auía de auentajarse en valor sobre todos sus hermanos, y que aunque tuuiesse alguna resistencia y trauajo auía de conseguir y ganar por su braço al reyno y estado sin que nadie se lo pudiesse defender, y que sería fauor y emparo[2] de todos los de su linaje[3], lo cual se cumplió al pie de la letra como en el processo de la historia parescerá claro.

CAPITULO III

De cómo vn hijo del Rey Muley Abdalá que era Rey en Fez los embió a matar a estos príncipes y cómo por traición mataron al vno

Era tanto el miedo y espanto que en Verbería tenía el Rey de estos valerosos príncipes, que no pudo ser tan oculto que no lo sintiesse vn hijo suyo que se llamaua Muley Mahammet que era Rey en Fez. Este, viendo el cuidado en que viuía el Rey su padre y juntamente temiendo, lo que después sucedió, que en muriendo su padre los tíos no le quitassen el Reyno y estado que después de sus días esperaua, propuso de embiar a Tremescén a quien los matasse. Y hallando quien determinó a esto lo embió, prometiéndole muchos bienes si se salía con ellos. Partióse pues de Fez el cual lleuaua ordenada la traición, y llegando a Tremeçén buscó por todas vías ocasión para poner en efecto su mala y dañada intención, y como por otra vía no podía, aguardó al viernes cuando Muley Abdelmumen en la algema[4] hazía la sala[5], porque su hermano Muley

---

[Fol. 6 r °]

(oculto que / principe auia / auentajar se / hermanos y / aun que tuuiessa / resistēcia / auia / seria / emparo[2] / liñajo[3] lo qual / cumplio / pied / lettra / paresçera / *como* / *Abdala* / *embio* *à* / *à* / *como* / *traicion* / CAP.III. / ERA / medo / Verberia tenia / principes que / Este viendo / viuia / teniendo lo / despues succedio que / tios / despues / dias esperaua propuso / à / à / matasse : y / determino a / embio prometiendo le / salio / ellos, partio se / qual / traicion y / à Tremeçen busco / vias ocasion / intencion / via / podia aguardo / Viernes quãdo / algema[4] hazia / sala[5] por que / en- / B *ij*)

[Fol. 6 r°]

ce prince devait surpasser en valeur tous ses frères, que, même s'il devait rencontrer quelques résistances et souffrir quelques épreuves, il obtiendrait et gagnerait par la force de son bras le royaume et l'Etat sans que personne pût l'en empêcher, et qu'il serait bienfait et soutien pour tous ceux de sa lignée, toutes prédictions qui s'accomplirent au pied de la lettre, comme il apparaîtra clairement au cours de l'histoire.

CHAPITRE III

Comment un fils du Roi Mouley Abdalla, qui était Roi à Fez, envoya quelqu'un pour tuer ces princes, et comment on tua l'un d'eux par trahison

La crainte et la terreur que ces valeureux princes inspiraient au Roi en Barbarie étaient si grandes, que cela ne put être si caché que ne le sentît un de ses fils nommé Mouley Mahammet qui était Roi à Fez. Celui-ci, voyant le souci dans lequel vivait le Roi son père, et craignant en même temps -ce qui ensuite arriva- que, dès la mort de son père, ses oncles ne le dépossédassent du Royaume et de l'Etat qu'il espérait avoir après son règne, projeta d'envoyer à Tremissen quelqu'un qui les tuerait. Et, trouvant celui qu'il détermina à cela, il le dépêcha en lui promettant beaucoup de biens s'il réussissait son coup contre eux. L'homme partit donc de Fez, qui avait mission de trahir, et, arrivant à Tremissen, chercha par tous les moyens l'occasion de mettre à exécution son dessein mauvais et damné. Comme il ne pouvait opérer autrement, il attendit le vendredi, quand Mouley Abdelmoumen faisait la prière dans la mosquée-cathédrale, son frère Mouley Abdelmelec se trouvant alors / à Constan-

[Fol. 6 v °]

Abdelmelech estaua en/tonçe[1] en Constantinopla, y cuando se abaxó para hazer la sala, como estaua sobre auizo el traidor, tiróle vna flecha con que lo mató sin ser sintido[2], y aunque hvuo grande admiración y se procuró por todas vías con mucha diligencia, el malhechor empero él[3] se escapó y vino libremente a Fez a dar la nueua a quien lo embió. Cuando supo el Rey Muley Abdalá lo que auía acontescido en la muerte de su hermano, aunque estaua mal con él, monstró que le pesaua y reprehendió al hijo que estaua en Fez por lo que auía mandado hazer, y mandó que arrastrasen al traidor, lo cual se puso luego por la obra, y assí lo mataron en beneficio y paga del mal que auía hecho, El hermano menor que quedó viuo se llamaua Muley Abdelmelech[4] : viendo la maldad y traición que se auía vsado con su hermano Muley Abdelmumen y que no se auían contentado de los agrauios passados sino que también le auían quitado la vida, mouido con el sintimiento[5] y dolor de la muerte de su hermano, conosciendo que en su fauor tenía a la razón y justicia, paresció delante del gran Señor Soltán Salem[6], Emperador de la Turquía, y poniéndole delante la muerte de su hermano intentada por sus enemigos tan injustamente, le pidió justicia y su fauor para vengarla, trayendo a la memoria cómo ellos con esperanza de ser fauorescidos en su tierra y reyno, dexaron su natural y se puzieron debaxo de su protección, fauor y amparo, y que pues no conoscían en esta vida otro[7] sino a él, ny tenía él otro fauor que esperar sino el suyo, que le hiziesse justicia y vengasse como poderoso aquel agrauio que, bien mirado, a él propio y a su persona se auía hecho pues debaxo de su fauor en sus /

[Fol. 6 v °]

(Constantinopla y quando / abaxo / hazerla sala / traidor tiro le / mato / sintido[2] y aun que vno / admiracion / procuro / vias / diligencia el mal hechor empero el[3] / escapo / à / à / à / embio / Quando / Abdala / auia / hermano aunque / el monstro / reprehendio / auia mãdado hazer y mando / traidor loqual / asi / benefieio / auia / quedo / Abdelmelech[4] viendo / traicion / auia / auian / agravias / tam bien / auian / vida mouido / sintimiento[5] / hermano conosciendo / tenia à / razon / iusticia parescio / Soltan Salem[6] Emperador / Turquia y poniendo le / her mano / intenta da / tam iniustamente / pidio justicia / vengar la / à / como / Reyno dexaron / puZieron / protection fauor / amparo y / conoscian / otra[7] / à el ny tenia el / suyo que / haziesse iusticia / agravia que bien mirado à el propio, y à / auia / de baxo)

[Fol. 6 v°]

tinople, et lorsque le prince se baissa pour faire la prière, le traître qui était prêt et à l'affût lui décocha une flèche avec laquelle il le tua sans être vu ni entendu[2]. Bien que le saisissement fût grand et qu'on fît des recherches par tous les moyens avec beaucoup de diligence, le malfaiteur, lui[3], s'échappa néanmoins, et vint librement à Fez porter la nouvelle à qui l'avait envoyé. Quand le Roi Mouley Abdalla connut les circonstances de la mort de son frère, il montra, bien qu'ayant été en mauvais termes avec lui, qu'il en était peiné, et réprimanda son fils qui se trouvait à Fez, pour ce qu'il avait commandé de faire, puis ordonna que le traître fût traîné, ce qui fut aussitôt exécuté, l'homme étant ainsi tué en paiement et bénéfice du mal qu'il avait fait. Le frère cadet resté en vie s'appelait Mouley Abdelmelec[4] : voyant la méchanceté et la trahison dont on avait usé envers son frère Mouley Abdelmoumen, et que, non seulement on ne s'était pas contenté des offenses passées, mais qu'on lui avait aussi ôté la vie, mu par le regret et la douleur de la mort de son frère, sachant que la raison et la justice étaient en sa faveur, il se présenta devant le Grand Seigneur Sultan Sélim[6], Empereur de Turquie, et, lui représentant le meurtre de son frère si injustement perpétré par ses ennemis, il lui demanda justice ainsi que son aide pour le venger, rappelant en mémoire comment eux-mêmes avaient quitté leur propre pays avec l'espoir de bénéficier de sa faveur en son pays et royaume, et comment ils s'étaient mis sous sa protection, faveur et sauvegarde, disant que, puisqu'ils ne connaissaient en cette vie d'autre Seigneur[7] que Sélim, et que lui, Abdelmelec, n'avait à espérer le bienfait d'aucune autre faveur que la sienne, le Grand Seigneur lui fît justice et tirât vengeance en tant que détenteur du pouvoir, de cette offense-là qui, tout bien considéré, avait été faite à lui-même et à sa personne, car c'est alors qu'il était sous sa protection et

[Fol. 7 r °]

propias tierras auían muerto a su hermano. El gran Señor, visto la razón que tenía el Príncipe y que él como Emperador estaua obligado a hazer justicia, prometióle su fauor y que en todo caso él daría orden cómo se castigasse aquel atreuimiento, mas fue Dios seruido que en breue tiempo, antes que le proueyesse el fauor, murió el gran Señor, y assí en aquella ocasión no hvuo lugar de poner en efecto lo que auía prometido. Empero el príncipe, como hombre valeroso que estaua vsado a los trauajos que la fortuna a cada passo se le ofrescían[1], y conformándose con la volontad[2] de Dios de cuya mano viene todo, sobrelleuó este acontecimiento con mucha moderación aunque el dolor y sentimiento le quedaua en el coraçón por acontescer a tiempo donde auía tanto menester[3]. El fauor que se le auía prometido aguardó hasta que reinasse otro Emperador, hijo del que era muerto, que se llama Soltán Morato[4], del cual aliançó y consiguió el fauor que su padre Soltán Salem auía prometido. En estos tiempos murió Muley Abdellá[5] Rey de la Verbería y hermano del príncipe Muley Abdelmelech, y sucedió en el reyno vn hijo suyo que se llamaua Muley Mahammet que fue el que embió a matar a Muley Abdelmumen. Pues como el Príncipe Muley Abdelmelech entendió y estuuo satisfecho de la mudanza del reyno que él pretendía y de derecho le venía, y vio que era buen[6] ocasión para poner en efecto y salir con su desseo, determinó de no detenerse más y assí procuró con mucha diligencia, solicitud y cuidado el fauor para venir a su tierra para que si su sobrino que en ella reyna[7] no quiziesse por bien darle

---

[Fol. 7 r °]

(auian / à / Señor visto / razon / tenia / Principe el / à / iusticia prometio le / el daria / como / atreuimiento, mas / dios / tiempo antes / fauor murio / Señor y assi / ocasion / vuo / auia / prometido Empero / prinipe / à / à / offrescian[1] y cõformando se / volontad[2] / todo sobrelleno / moderacion aun que / coraçon / à / auia / auia / aguardo / quo / Emperador hijo / muerto que sellama / Soltan Morato del qual alianço / consiguio / Soltan / auia / murio / Abdella[5] / Verberia / principe / Abdelmelech y succedio / embio à / à / Abdelmumen pues / Principe / entendio / el pretendia / venia y / buen[6] ocasion / desseo determino / detener se mas y assi procuro / diligencia solicitud / à / quiziesso / dar le / el pertenescia / B *iij*)

[Fol. 7 r °]

sur ses / propres terres qu'on avait tué son frère. Le Grand Seigneur, vu la raison qu'avait le Prince et que lui, comme Empereur, était obligé à faire justice, lui promit son aide et qu'en tout cas il donnerait ordre à ce que fût châtiée cette audace-là. Mais Dieu voulut que bientôt, avant qu'il ne lui eût fourni son soutien, le Grand Seigneur mourut, et ainsi en cette circonstance il n'y eut pas lieu qu'il mît à exécution ce qu'il avait promis. Cependant le Prince, en homme valeureux et coutumier des épreuves qui par la Fortune lui étaient à chaque pas réservées[1], se conforma à la volonté de Dieu de la main de qui tout provient, et supporta cet événement avec beaucoup de modération, bien que la douleur et le regret demeurassent dans son cœur, car il survenait à un moment où si grande était sa nécessité[3]. Il attendit cette aide qu'on lui avait promise jusqu'à ce que régnât un autre Empereur, fils de celui qui était mort, qui s'appelait Sultan Murat[4] avec lequel il s'allia et dont il obtint le soutien que son père Sultan Sélim avait promis. Sur ces entrefaites mourut Mouley Abdalla, Roi de la Barbarie et frère du prince Abdelmelec, et lui succéda dans le royaume un de ses fils nommé Mouley Mahammet qui fut celui qui envoya tuer Mouley Abdelmoumen. Comme, donc, le Prince Mouley Abdelmelec eut connaissance et fut satisfait du changement intervenu dans la direction du royaume à laquelle il prétendait et qui de droit lui revenait, et qu'il vit que l'occasion était bonne pour mettre à exécution ce qu'il désirait et réussir, il décida de ne pas s'attarder davantage, et chercha ainsi avec beaucoup de diligence, d'empressement et de soin à obtenir l'aide voulue afin de venir en son pays, pour que, au cas où son neveu y régnant[7] ne voudrait pas lui donner de son plein gré ce qui lui

[Fol. 7 v °]

lo que a él pertenescía y era suyo por / la muerte de su padre Muley Mahammet Cheque, pudiesse entrar en el reyno a conquistarlo por fuerça y con braço armado. En aquella ocasión estaua en Constantinopla vn cacís[1] llamado Side Hamet ben Alí[2], el cual, como vido la determinación del príncipe y que su deliberación era traer gente y fuerça de guerra, ofresciόse a hazer las pazes prometiendo con juramento al príncipe Muley Abdelmelech que él conciertaría[3] con su sobrino Muley Mahammet que le diesse al Reyno de Fez y que no tomasse trauajo de traer de Constantinopla contra él, pues se pudía[4] concluir todo por vía de amistad, lo cual quedaua a su cargo y que él lo negoçiaría. Visto esto, el príncipe partióse de Constantinopla y en su compañía el cassís Side Hamet ben Alí con diez galeras, cinco de fanal, y pudiera traer más; empero satisfaziendo a los ruegos y persuasiones del cassís no quizo venir con más, entendiendo que tuuiera efecto lo que Side Hamet ben Alí le auía prometido negociar. Después que salieron de Constantinopla llegaron a Trípol sin algún inconuiniente ny estoruo, y cuando llegaron a la ciudad hallaron que auía muchas discordias y dissensiones porque los Turcos tenían prezo al Rey y estauan a punto de se lleuantar[3] con la ciudad. Saltó pues el príncipe con la más gente en tierra y quizo Dios que todo se apazigó[5] y quedó el mismo Rey gouiernador[3] en la tierra, y el príncipe se partió para Argiel[3] adonde después de pocos dias llegó con mucha prosperidad. No se puede contar fácilmente el contento y alegría que la gente y sus criados resceuieron que lo estauan aguardando cuando lo vieron venir con salud y con tanta magestad.

[Fol. 7 v °]

(Mahãmet cheque pudiesse / conquistar lo / ocasion / cassis / ali el qual como / determinacion / principe / deliberacion / guerra offrescio se à / pazes prometiendo / principe / Abdelmelech que el conciertaria / el pues / pudia concluyr / via / amistad loqual / à / el / megoçiaria visto esto el principe partio se / compañia / cassis / bien ali / galeras cinco / fanal y / mas emparo / à / cassis no / mas entẽdiendo / bien ali / auia / Despues / à Tripol / algun incõuiniente / estoruo y quãdo / à / auia / por que / tenian / à / lleuantar[3] / ciudad salto / principe / mas gẽte / principe / partio / Argiel[3] / despues / poco dias llego / facilmente / alegria / quando / Desanço alli / dias / principe / Mu-)

[Fol. 7 v °]

appartenait à lui et était sien de par / la mort de son père Moulay Mahammet Cheikh, il pût entrer dans le royaume et le conquérir par la force et les armes à la main. En cette circonstance-là se trouvait à Constantinople un Cassis[1] nommé Sidi Hamet Ben Aly[2], lequel, voyant la détermination du Prince et que son propos délibéré était d'amener des gens et du matériel pour la guerre, s'offrit à rétablir la concorde, promettant sous serment au Prince Mouley Abdelmelec qu'il se concerterait avec son neveu Mouley Mahammet pour qu'il lui donnât le Royaume de Fez, et lui disant de ne pas se donner la peine d'amener des gens de Constantinople contre lui, puisqu'on pouvait mener tout à bonne fin par accord amiable, ce dont il faisait son affaire et qu'il négocierait lui-même. Eu égard à ceci, le Prince partit de Constantinople, de même qu'en sa compagnie le Cassis Sidi Hamet Ben Aly, avec dix galères, cinq à fanal, et il aurait pu en amener davantage; néanmoins, satisfaisant à ce dont le Cassis le priait et le persuadait, il ne voulut pas venir avec davantage, estimant que se réaliserait ce que Sidi Hamet Ben Aly lui avait promis de négocier. Après être partis de Constantinople, ils parvinrent à Tripoly sans aucun inconvénient ni empêchement, et quand ils arrivèrent dans la capitale ils trouvèrent qu'il y avait beaucoup de discordes et de dissenssions pour ce que les Turcs avaient fait le Roi prisonnier et étaient sur le point de prendre la ville de force. Le Prince, donc, sauta à terre avec la plupart de ses gens, et, Dieu voulant que tout s'apaisât et que le Roi lui-même demeurât Gouverneur dans le pays, il partit pour Alger où il arriva très heureusement. On ne peut conter avec facilité le contentement et la joie qu'éprouvèrent les gens et ses domestiques qui étaient en train de l'attendre, quand ils le virent venir en bonne santé et avec tant de majesté. Le Prince Mouley Abdelmelec se reposa là quinze jours, / au bout desquels il dépêcha

[Fol. 8 r °]

Descançó allí quinze días el príncipe Mu/ley Abdelmelech, al cabo de los cuales despachó al cassís Side Hamet ben Alí y vn Chauz[1] del gran Señor para que veniessen[2] a Marruecos a sçauer la voluntad de su sobrino, y vino con ellos hasta Mostagán[3] con tres baxeles[4] y de allí los despidió con la embaxada para que veniessen a Marruecos; y antes de partirse, el Cassís Side Hamet ben Alí tornó a confirmar al príncipe el juramento que le auía hecho en Constantinopla obligándose acabar en su sobrino Muley Mahammet Rey de la Verbería que le diesse al Reyno de Fez, lo cual no tuuo efecto como adelante en el processo de la historia se dirá más largo, y el príncipe se boluió de allí otra vez a Argel para aguardar la repuesta : venieron pues el cassís y el Chauz del gran Señor, después que passaron algunos días, a la ciudad de Marruecos donde estaua el Rey, y propusieron el fin de su venida, y Side Hamet ben Alí trató con él sobre las pazes con el príncipe su tío Muley Abdelmelech. Empero ninguna cosa se pudo acabar con él, mas dispidiólos deziendo que si su tío quería reynar, que lo mereciesse por las armas porque él de su voluntad no le auía de darle nada. Partióse pues de la ciudad de Marruecos el Chauz del gran Señor con esta repuesta y embaxada y vino a Argel donde estaua el príncipe Muley Abdelmelech aguardándole, el cual como vido la repuesta de su sobrino y que él por bien no podía acabar con él cosa alguna, embió sus cartas al gran Señor haziéndole sauer cómo su sobrino estaua determinado de no darle nada y cómo el cassís no auía complido la palabra que le auía prometido. Después que el gran Señor vio las cartas y lo que contenían ellas[5], embió a mandar al Rey de Argel/

[Fol. 8 r °]

(Abdelmelech al / quales / despacho / cassis / Hãmet / ali / à / à / volũtad / sobrino y / Mostagan[3] / bazeles[4] / alli / despidio / embarada / à Marruecos, y antes / partir se el cassis / Hammet / aly torno / principe iuramento / auia / Constãtinopla obligando se acabar / Fez loqual / dira mas largo y / principe / boluio / alli / repuesta : venieron / cassis / chauz / Señor despues / dias à / Marruecos, donde / Rey y / venida y / Hammet bien ali / trato con el paZes / principe / tio / Abdelmelech empero ninguno / el / dispidio[3] los / tio queria / reynar que merciesse / por que el / auia / dar le nada : partio se / chauz / embaxada y vino argel / principe / aguardando le el qual como / el / podia / el / alguna : embio / haziendo le / como / cassis / auia / dar le / como / auia / auia / Despues quel / contenian ellos[5] embio à)

[Fol. 8 r°]

le Cassis Sidi Hamet Ben Aly et un Chaouch[1] du Grand Seigneur pour qu'ils vinssent à Maroc connaître la volonté de leur neveu, et, venant avec eux jusqu'à Mostagan[2] avec trois bateaux, il leur y donna congé avec leur ambassade pour qu'ils vinssent à Maroc. Avant de s'en aller, le Cassis confirma de nouveau au Prince le serment qu'il lui avait fait à Constantinople en s'engageant à obtenir de son neveu Mouley Mahammet, Roi de la Barbarie, qu'il lui donnât le Royaume de Fez -ce qui ne se réalisa point, comme plus loin on le dira plus longuement au cours de cette histoire-, et le Prince retourna de là une nouvelle fois à Alger pour attendre la réponse. Le Cassis et le Chaouch du Grand Seigneur vinrent donc, après que quelques jours eurent passé, à la ville de Maroc où se trouvait le Roi; ils exposèrent l'objet de leur venue, et Sidi Hamet Ben Aly conféra avec lui sur la paix avec le Prince son oncle, Mouley Abdelmelec. Cependant, rien ne put être obtenu de lui, et encore il les renvoya en disant que, si son oncle voulait régner, il le méritât par les armes pour ce que lui ne lui donnerait rien de son plein gré. Le Chaouch du Grand Seigneur partit donc de la ville de Maroc avec cette réponse et cette ambassade, et vint à Alger où le Prince Mouley Abdelmelec était en train de l'attendre, lequel, voyant la réponse de son neveu et qu'il ne pouvait, lui, absolument rien en obtenir de son plein gré, envoya ses lettres au Grand Seigneur en lui faisant savoir comment son neveu était bien décidé à ne rien lui donner, et comment le Cassis n'avait pas tenu la parole qu'il lui avait engagée. Après que le Grand Seigneur eut vu les lettres et ce que celles-ci[5] contenaient, il fit porter au Roi[6] d'Alger l'ordre /

[Fol. 8 v °]

que sacasse la gente de Argel y se veniesse con el príncipe y que en ninguna manera se apartasse de él hasta meterlo en sus reynos y tierra. El rey de Argel puso por obra lo que el gran Señor le embió a mandar, y púsose luego a punto de guerra juntando la más gente que pudo y proueyendo de lo que era necessario para la jornada y camino que auía de hazer, y assí partió de Argel con tres mil hombres escopeteros[1], y proseguiendo su camino llegaron a Tremesçén donde estuuieron ventiocho[2] días, y después salió la gente de Tremesçén y sacaron de allí diez pieças de artillería y municiones las que fueron necessarias, y luego partieron de Tremesçén y llegaron a Meluía[3], vn río, el cual passaron con mucho trauajo porque la gente y la ropa passaron cuasi[4] nadando, y la gente de aquella tierra, como tuuieron noticia de la venida del príncipe, traxeron bastimentos y comida mucha para la gente, y de allí vinieron a Teza[5]. Cuando el alcayde de Teza que estaua puesto por Muley Mahammet conosció su venida, no lo ozó aguardar, mas antes dexó la tierra y se vino donde estaua su rey. El príncipe Muley Abdelmelech tomó possessión de la tierra sosegando la gente y dándoles a entender cómo su venida no era para hazerles algún daño, sino antes para fauorescerlos y hazerles toda justicia, y que él venía a cobrar lo que era suyo y que de derecho le venía, que no quería de ellos más de que le fuessen fieles y leales. Cuando Muley Mahammet su sobrino entendió que venía, no resçiuió mucho contento y, luego ordenado[6] también de venir a verse[7] con su tío y después de auer aparejado y prouedido todas las cosas que eran necessarias

---

[Fol. 8 v °]

(saccasse / principe / del / meter lo / tierra el / embio à mandar y puso se luego à / iuntado / mas / iornada / auia / hazer y assi partio / prosequiendo / à Tremesçen, / venti ocho[2] dies / despues salio / Tremesçen, saccaron / alli / artilleria / necessarias y / Tremesçen / à Meluya[3] vn rio el / qual / trauajo, por que / quasi[4] nadando y / tierra como / Principe traxeron / gente y / alli / à TeZa[5] / Quando / conoscio / venida no / ozo / mas antes dexo / dõde / principe / tomo possession / dando les à / como / hazer les algun daño sino / /fauorescer los / hazer les / iusticia y / el venia à / venia que / queria dellos mas / Quando / Mahãmet / entendio / venia no resçivio / contento y luego / tan bien / auer se[7] / despues / guerra : partio se / Marruecos)

[Fol. 8 v °]

de faire sortir la troupe d'Alger, de venir avec le Prince et de ne s'en séparer d'aucune façon jusqu'à ce qu'il l'eût installé dans ses royaumes et son pays. Le Roi d'Alger mit à exécution l'ordre que le Grand Seigneur lui avait fait porter, et il se mit de suite sur pied de guerre en rassemblant le plus de gens qu'il put et en pourvoyant à ce qui était nécessaire pour l'expédition et le chemin qu'il fallait faire. C'est ainsi qu'il partit d'Alger avec trois mille hommes -des escopettiers[1]- et, poursuivant sa route, il arriva avec eux à Tremissen où ils restèrent vingt-huit jours. Ensuite, la troupe sortit de la ville d'où ils prirent dix pièces d'artillerie, puis ils partirent de Tremissen et ils parvinrent à Melouya[3] -un fleuve-, lequel ils traversèrent avec beaucoup de peine pour ce que la troupe et son bagage passa quasiment à la nage. Apprenant la nouvelle de la venue du Prince, les habitants de cette région apportèrent des provisions et de la nourriture en quantité pour la troupe, et de là ils vinrent à Theza. Quand le Caïd de Theza[5] qui avait été mis en place par Mouley Mahammet eut connaissance de sa venue, il n'osa pas l'attendre, mais au contraire quitta la région et s'en vint où était son Roi. Le Prince Mouley Abdelmelec en prit possession en tranquillisant les populations et en leur donnant à entendre de quelle façon il ne venait pas pour leur causer quelque dommage, mais pour au contraire les combler de bienfaits et leur rendre entière justice, et qu'il venait recouvrer, lui, ce qui était sien et de droit lui revenait, ne voulant d'elles rien d'autre que leur fidélité et leur loyauté envers lui. Quand Mouley Mahammet comprit qu'il venait, il n'en éprouva pas beaucoup de contentement et, de suite l'ordre ayant été aussi donné[6] de venir rencontrer son oncle afin de livrer bataille[7], après avoir fait les préparatifs et pourvu à tout le nécessaire pour la guerre, il partit de la ville de / Maroc où il vivait avec un grand nombre de

[Fol. 9 r °]

para la guerra, partióse de la ciudad de / Marruecos, donde viuía, con grande número de gente de a pie y de a cauallo y mucha artillería, y assí prosiguió su camino hasta llegar a la ciudad de Fez, y porque no era tiempo de entrar dentro, retiró y alçó su campo del río que allí junto estaua[1], y descendió sobre Fez el Viejo. En este tiempo, estando allí, acercóse la pascua principal del carnero y aquel día como es de costumbre caualgó para yr a hazer la çala[2] y degollar el carnero, y estándolo degollando leuantóse vn tiempo muy obscuro y tempestuoso de agua muy copiosa y granizo que a él y a su gente le dio no pequeño trauajo y los puso en mucha confusión, tanto que desbarató tres hileras de soldados que yuan delante del Rey y los esparzió de tal suerte que no se vieron hasta que llegaron a la almahala[3]. Paresció uerdaderamente este día profecía de los trauajos en que el Rey después se vido, a la gente paresció mal[4] señal este sucesso que auía acontescido y dezían entre sí vnos a otros que era permissión de Dios porque el Rey yua sin justicia contra su tío y que no se quería poner en la razón con la cual y con la paz le auía embiado muchas vezes requerir. Cuando el príncipe su tío Muley Abdelmelech tuuo nueua que su sobrino venía y estaua junto a Féez y que auía ya llegado a Macarmeda[5], pueblo, embióle dos Morabitos[6] para ver si su sobrino se le auía mudado la voluntad y que le dixessen que partiessen en paz las tierras y que no permitiese que en la guerra muriesse tanta gente que esperaua moriría, pues si él quería, se podía concluir por bien, y donde no, que aquel pecado fuesse sobre su consciencia pues él le conbidaua con la paz y no quería. Partieron pues los

---

[Fol. 9 r °]

(viuia con / numero / à pied / à / artilleria / assi prosiguio / à / Fez y por que / d'entrar / retirò / alço / rio / alli iunto / descendio / viejo en / tiempo estãdo alli acercosse / dia / caualgo / à / carnero y estando lo degollando leuanto se / à el / à / confusion tanto / desbarato / esparzio / à / al mahala[3] parescio / uerdaderamẽte / dia prophetia / despues / à / parescio / successo / auia acõtecido y deZian / si / à / permission / por que / iusticia / tio / queria / razon / qual / paZ / auia / Quando / principe / tio / venia / à Feez / auia y a / Macarmeda[5] pueblo embio le / auia / volũtad / permittiese / moriria pues si el queria se podia cõcluir / bien y donde no que / peccado / pues el / cõbidaua / queria : partieron / C)

[Fol. 9 r°]

gens à pied et à cheval et beaucoup d'artillerie, et il poursuivit ainsi son chemin jusqu'à ce qu'il parvint à la ville de Fez. Comme il n'était pas alors opportun d'y entrer, il s'en écarta, puis leva son camp du bord de la rivière qui était là[1] tout à côté, et descendit sur Fez la Vieille. A ce moment, lui se trouvant là, la fête principale du mouton s'approcha et, ce jour-là, comme il est de coutume, il monta à cheval pour aller faire la prière[2] et sacrifier le bélier. Alors qu'il était en train de l'égorger, un temps très sombre se leva et la tempête déversa une pluie très abondante et de la grêle qui firent que ni lui ni ses gens ne furent petitement éprouvés, et qu'ils furent jetés dans une confusion si grande que trois rangs de soldats qui précédaient le Roi furent rompus et que ceux-ci furent si bien débandés qu'ils ne se virent que quand ils arrivèrent à la méhalla[3]. Ce jour, véritablement, sembla être une prophétie des épreuves dans lesquelles le Roi se vit par la suite, et cet événement qui était survenu parut aux gens un mauvais signe : ils se disaient les uns aux autres que Dieu l'avait permis pour ce que le Roi allait contre son oncle sans justice et qu'il ne voulait pas admettre la solution équitable dont, avec celle de la paix, il lui avait de nombreuses fois fait porter la requête. Quand le Prince son oncle, Mouley Abdelmelec, apprit la nouvelle que son neveu venait et se trouvait tout à côté de Fez, et qu'il était déjà arrivé à Macarmeda[5] -une localité-, il lui dépêcha deux Marabouts[6] afin de voir si son neveu avait changé dans ses intentions, et pour qu'ils lui dissent qu'ils partageassent les terres en paix, et qu'il ne permît pas qu'à la guerre tant de gens mourussent, à la mort prochaine desquels il s'attendait; car, si Mouley Mahammet le voulait, tout pouvait s'arranger à l'amiable, et, dans le cas contraire, que ce grand péché fût sur sa conscience, puisque lui, Mouley Abdelmelec, l'invitait à la paix, et qu'il ne voulait pas. Les Marabouts partirent donc, et vinrent où se trouvait / Mouley Mahammet, lequel, après qu'il lui eurent

[Fol. 9 v °]

Morabitos y venieron donde estaua / Muley Mahammet y, después que le propusieron su embaxada, detúuolos allí y mandó hazer delante de ellos alarde y muestra de toda su gente que era innumerable, y mandó soltar la escopetería y treinta y cinco lombardas que tenía, todo a fin de que los Morabitos lleuassen la nueua a su tío, pensando que con esto lo pornía[1] miedo, y despachólos luego, que él ya **h**a respondido[2] antes lo que era su voluntad y que en esto está siempre firme, y que si algo le deue, que se lo pida o quite por fuerça porque él no **h**a de dar nada de voluntad, mas antes lo **h**a de defender por fuerça de armas quien algo le quiziesse quitar, y luego se partió de allí en busca de su tío y passó el río de Sabú[3]. Cuando el príncipe reciuió la embaxada vino también en busca de él, y viniéronse a encontrar y verse en El Rincón[4] vn día de viernes, y el príncipe assentó su campo en la orilla de vn río que allí estaua de vna parte y su sobrino con su campo estaua a la otra donde se veían bien vnos a otros, y aquel día estuuieron todos sossegados sino fueron algunos de a cauallo que de vna parte y otra salieron escaramuçar, donde murieron algunos. Muley Mahammet bien quisiera que aquel día fuera la batalla, mas el príncipe su tío no lo permitió porque era viernes, día de fiesta, considerando que era injusto en día tan señalado exercitar la pelea, pues auía tiempo otro día para pelear y concluir negocios. Empero con todo esso, su sobrino estaua aparejado aquel día con toda su gente que eran treinta mil hombres de a cauallo y diez mil escopeteros[5], y otro día cuando amanesció que era sábado, viendo que su gente estaua maltratada de aguardar el día passado sin comer ny beuer, mandó

[Fol. 9 v °]

(y despues / embaxada detuuo los alli y mando / dellos / innumerable y mando / escopeteria / tonia, / à / tio, / lo pornia[1] miedo y despacho los luego que el y a respondido[2] / esta / firme y / deue que / y / por que el no a / deffender / quitar y luego / partio / alli / tio / passo / rio / Sabu[3] / Quando / principe reciuio / tan bien / del y vinuieron se / ver se / el rincon[4] / dia / viernes y / principe assento / rio / alli / à / otra / veian / vnosa otros y / dia / à / escaramuçar donde / algunos Muley / dia / batalla mas / principe / tio / permitio por que / viernes, dia / fiesta cõsiderando / dia / pelea pues auia / concluyr negocios empero / esso su / dia / gẽte / à dia / quando amanescio / Sabado viendo / mal tratada / dia / beuer mãdo)

[Fol. 9 v °]

exposé le but de leur ambassade, les arrêta là et fit défiler devant eux et passer en revue toute sa troupe qui était innombrable; puis il fit tirer les escopettiers et trente-cinq canons de gros calibre qu'il avait, tout cela pour que les Marabouts en portassent la nouvelle à son oncle, et dans la pensée qu'ainsi il lui ferait peur; et il les expédia de suite, disant qu'il a manifesté[2] dans une réponse précédente quelle était sa volonté, qu'il s'y tient toujours fermement et que, s'il doit quelque chose à son oncle, celui-ci le lui demande ou le lui prenne par la force pour ce que lui ne lui donnera rien volontairement, mais que, bien au contraire, qui voudrait lui prendre quelque chose devra faire valoir sa prétention par la force des armes. Puis il partit de là aussitôt à la recherche de son oncle et traversa le fleuve du Sebou[3]. Quand le Prince eut reçu l'ambassade, il partit également à sa recherche, et ils vinrent se trouver ensemble et se voir à El Rincón[4] dans la journée d'un vendredi. Le Prince établit son camp sur la berge d'une rivière qui se trouvait là, étant sur une rive tandis que son neveu avec son camp était sur l'autre, d'où ils se voyaient bien les uns les autres. Ce jour-là ils restèrent tous tranquilles, hormis quelques cavaliers qui, d'un côté et de l'autre, sortirent faire des escarmouches où quelques-uns moururent. Mouley Mahammet aurait bien voulu que la bataille eût lieu ce jour-là, mais le Prince son oncle ne le permit point, pour ce que c'était un vendredi, jour de fête, et qu'il considérait qu'il était contraire à la loi un jour de si grande importance de s'adonner au combat, puisqu'il y avait du temps le lendemain pour se battre et régler des affaires. Cependant, malgré tout cela, son neveu se tenait prêt ce jour-là avec tous ses gens qui étaient trente mille cavaliers et dix mille escopettiers[5], et le lendemain, quand le jour se leva qui était samedi, voyant que sa troupe se trouvait durement traitée à force d'attente le jour passé sans manger ni boire, il donna l'ordre d'amener les tentes des

[Fol. 10 r °]

que truxessen las tiendas de los escopeteros que estauan apartados de allí[1] con las[2] demás gente y las pusiesen allí junto a los Turcos para que no fuesse necessario que la gente de a pie se apartasse de allí, sino que en aquel proprio lugar descansassen en ellas los escopeteros mientras la demás gente boluía al real descançar e comer[3], lo qual luego se puso por la obra y él se boluió a su real. Como vido el príncipe su tío Muley Abdelmelech que se yuan a su almahala y campo, como hombre entendido en la guerra, leuantóse luego con su gente por que no descançasse la contraria, y vínose para ellos subiendo por vna ladera arriba cercándolos, y después que llegó al lugar donde pretendía dar batalla, paró allí y puso su gente en orden para pelear y plantó su artillería en parte donde pudiesse bien jugar. Fue luego la nueua y rebato a Muley Mahammet su sobrino cómo el príncipe rehalaua[4] y venía con su gente en orden para pelear, y antes que él y los suyos descansassen, tornó a boluer contra su tío, el cual aunque lo vido venirse estuuo quedo con sus escuadrones ordenados, y la gente contraria luego vino para él, y cuando llegaron cerca mandó el príncipe soltar la artillería en ellos, la cual hizo tanto daño que toda la gente de a cauallo se desbarató y huyó, que no osó aguardar más. Tiró también sus lombardas Muley Mahammet, empero no hizo daño en la gente del príncipe porque passaua por alto, y luego soltaron de vna parte y otra la escopetería que verdaderamente parescía que el campo cuando tirauan se hundía. Yua vn alcayde Andaluz[5] en compañía del Rey Muley Mahammet, el cual viendo la injusticia que se le hazía al príncipe no dándole derechamente lo que era suyo, y conosciendo que él era su Rey /

[Fol. 10 r °]

(allí[1] / las[2] demas / alli iunto à / à pied / alli sino / descãsassen / demas / boluia al real descançare comer[3] / lo qual / el / boluio à / principe / tio / à campo como / leuanto se / vino se / cercando los y despues / llego / pretendia / batalla paro alli y / planto / artilleria / dõde / iugar fue / à / como / principe / venia / gẽte / pelear y / el / descansassen torno à / tio elqual aun que / venir se / esquadrones / ordenados y / el y quando / mando / principe / artilleria / ellos la qual / desbarato / huyo que / oso aguardar mas tiro tan bien / Mahammet empero / hiZo / principe por que / alto y / escopeteria / parescia / quando / hundia yua / Andaluz[5] / cõpañia / Mahammet elqual viendo / iniusticia / hazia / principe / dando le / suyo y conosciẽdo / el / *C ij*)

[Fol. 10 r°]

escopettiers / qui s'en[1] trouvaient éloignés avec les autres corps de troupe[2], et de les placer là tout à côté des Turcs, afin que non seulement les gens à pied ne fussent pas obligés de s'en éloigner, mais qu'en ce lieu-là même se reposassent sous elles les escopettiers, tandis que la troupe restante reviendrait au camp se reposer et manger[3], ce qui aussitôt fut mis à exécution, et Mouley Mahammet revint à l'emplacement de la tente royale. Dès que le Prince son oncle Mouley Abdelmelec vit qu'ils s'en allaient à leur méhalla et lieu de campement, comme un homme entendu à la guerre, il se mit de suite sur pied avec sa troupe pour que celle de l'ennemi ne se reposât pas, puis il se porta contre elle en montant sur un versant vers la hauteur et en les encerclant, et, une fois parvenu au lieu où il cherchait à livrer bataille, il s'y arrêta, mit sa troupe en ordre pour combattre, et assit son artillerie dans un lieu d'où il pût en faire le meilleur usage. La nouvelle et l'alarme parvinrent aussitôt à Mouley Mahammet son neveu, de la façon dont le Prince se mettait en marche et venait avec sa troupe en ordre pour combattre, et, avant que lui-même et les siens ne se fussent reposés, il se retourna et revint contre son oncle qui, bien qu'il le vît venir contre lui, resta tranquille avec ses escadrons rangés en ordre. La troupe ennemie se porta de suite contre lui, et, quand elle arriva à proximité, le Prince ordonna que l'artillerie fît feu sur elle, ce qui causa un si grand dommage que toute la cavalerie fut mise en désordre et s'enfuit, n'osant pas attendre davantage. Mouley Mahammet fit aussi tirer ses canons de gros calibre -ce qui ne causa cependant aucun mal dans la troupe du Prince pour ce que le tir passait au-dessus- et de suite, d'un côté et de l'autre, ils firent décharger leurs armes aux escopettiers, si bien qu'il semblait véritablement que le champ de bataille s'effondrait quand ils tiraient. Un Caïd andalou se trouvait dans la compagnie du Roi Mouley Mahammet, qui, voyant l'injustice que l'on commettait envers le Prince en ne lui donnant pas conformément au droit ce qui lui appartenait, et connaissant que c'était lui son Roi / et son Seigneur

[Fol. 10 v °]

y señor natural, no quiso ser contra él, mas antes lo reconosció como a tal, y humilando[1] a él como a su Rey las vanderas, le fue a seruir con mil ochocientos tiradores[2] andaluzes que él tenía a cargo, y los campos vinieron a las espadas y duró la pelea dende las tres de la tarde que empeçaron hasta que la noche los despartió, donde murió mucha gente. Viendo el Rey Muley Mahammet la fuerça de su tío el príncipe y que con ser muy poquita gente la que traía, hazía tanto daño, destroço y pérdida en la suya, determinóse de no aguardar más sino venirse a Marruecos, y assí aquella noche con mucha priessa y trauajo, sin aguardar su gente, se vino a Marruecos, y como su gente tuuo nueua que se venía, no aguardaron más sino seguiéronle[3] los que eran afeçionados. El príncipe, como entendió que su sobrino no auía querido aguardar y que a mucha priessa se vino a Marruecos, mandó otro día después de la batalla que enterrassen todos los defuntos[4] que en el campo auía assí de vna parte como de otra, y cuando los hvuieron enterrados, vínose a Féez donde fue bien resceuido y donde hizo muchas grandezas y fauores a los vezinos, y descançó allí algunos días dando orden para venir a Marruecos a uerse otra vez con su sobrino, y después que entró en Féez de aí algunos días despidió al baxá Rey de Argel con la gente que auía traído[5] de Turcos, al cual presentó ciento y cuatro Christianos cautiuos y muchos cauallos con sus jaeze[6], y solamente quedaron con él sietcientos[7] Turcos, los de su voluntad. Quizieron[8] seruirle porque él auía prometido a todos que con él quedassen dos doblas de paga más de la que tenían, y assí por esta causa se quedaron estos que después vinieron con él a Marruecos.

[Fol 10 v °]

(natural no / cõtra el mas / reconoscio como à tal y humilando[1] à el / à / ocho cientos / vanderas le / à / tenia à cargo y / cãpos / à / duro / despartio donde murio / gente viendo / tio / principe / traya haZia / daño destroço / perdida / suya determino se / mas sino venir se à Marruecos y assi / trauajo sin gente se / à Marruecos y como / venia no / mas sino seguieron[3] le / afeççionados / principe como / entendio / auia / à / Marruecos mãdo / dia despues / auia assi / otra y quando / vuieron / enterrados vino se à Feez / à / vezinos y descanço alli / dias / à Marruecos auer se / veZ / sobrino y despues quentro en FeeZ de ay / dias despidio / baxa / auia traido[5] / Turcos alqual presento / quatro / jaeze[6] y / el sietciendos[7] Turcos los / voluntad qizieron[8] seruir le por que el auia / à / el / mas / tenian y assi / despues / el à)

[Fol. 10 v °]

légitime, ne voulut pas être contre lui, mais au contraire le reconnut comme tel, et, baissant avec respect devant lui les drapeaux comme devant son Roi, il alla le servir avec mille huit cents Andalous tireurs d'élite[2] dont il avait la charge. Et les deux camps en vinrent à leurs épées, et le combat dura depuis trois heures de l'après-midi où ils commençèrent, jusqu'à ce que la nuit les sépara, beaucoup de monde y trouvant la mort. Le Roi Mouley Mahammet, voyant la force du Prince, son oncle, et que la troupe qu'il menait, bien que ce fût un tout à fait très petit nombre de gens, causait tant de mal, de destructions et de pertes dans la sienne, prit la détermination de ne pas attendre davantage mais de s'en venir à Maroc, et c'est ainsi que cette nuit-là, avec beaucoup de hâte et de peine, sans attendre ses gens, il s'en vint à Maroc, et que, dès qu'ils apprirent la nouvelle qu'il y allait, ceux-là n'attendirent pas davantage mais le suivirent, qui lui étaient très attachés. Le Prince, ayant compris que son neveu n'avait pas voulu attendre et s'en était allé en grande hâte à Maroc, ordonna le lendemain, après le combat, qu'on enterrât tous les morts qu'il y avait sur le champ de bataille, qu'ils fussent d'un camp ou de l'autre, et, quand on les eut enterrés, il s'en vint à Fez où il fut bien reçu et où il combla d'honneurs et de bienfaits les habitants. Il s'y reposa quelques jours en donnant des ordres pour qu'on vînt à Maroc se rencontrer dans une nouvelle bataille avec son neveu, et après son entrée dans Fez, à quelques jours de là, il donna congé au Pacha, Roi d'Alger, et à la troupe de Turcs qu'il avait amenés[5], en lui faisant cadeau de cent quatre Chrétiens captifs et de beaucoup de chevaux avec leurs harnachements, et ne restèrent avec lui que sept cents Turcs[7], ceux qui furent volontaires. Ils voulurent le servir pour ce que lui avait promis à tous ceux qui resteraient avec lui deux doubles soldes en sus de celle qu'ils avaient, et c'est ainsi, pour cette raison, que restèrent ceux-ci qui ensuite vinrent avec lui à Maroc.

[Fol. 11 r °]

CAPITULO IV

De cómo se vio otra vez en batalla con su sobrino el Rey Muley Mahammet y cómo lo vençió y ganó todo el imperio y reyno, y cómo su sobrino huyó por se escapar de él

Como vio su sobrino Muley Mahammet el mal sucesso de su esperança y que la fortuna tan contraria le auía sido, que con tanto poder y fuerça de gente que lleuaua no pudo resistir a su tío, mas antes le fue necessario por no caer en sus manos (lo cual fuera fácilmente concluido si esperara) huir y venirse a Marruecos con grandes trauajos que en el camino continuamente se le ofrescieron, aunque estuuo algunos días con extremo y excessiuo desconsuelo de uerse tan perdido, al fin no tuuo otro remedio sino determinarse a morir, o a viuir y representar otra uez batalla a su tío por prouar la fortuna si en esta ocasión le era más fauorable que en la passada. Y assí después de poco tiempo mandó apercebir su gente con mucha breuedad y diligencia para salir al campo antes que su tío recojiesse[1] más poder y fuerça, y las gentes sintiessen sus grandezas y se fuessen a él, por lo cual mandó hazer muy grandes alardes y reseñas para aperçebir y preuenir los soldados, y después que tuuo junta gran copia y número de gente de a pie y de a cauallo, partióse de Marruecos para poner en efecto su yntençión y ver si podía desbaratar a su tío, lo cual sucedió muy de otra manera de lo que pensaua. Cuando su tío Muley Abdelmelech entendió su deliberación y que venía determinado de verse / con él otra vez hizo

---

[Fol. 11 r°]

/Como / Mahammet y / vençio / gano / como / huyo / s'escapar del / CAP. IIII. / Como / successo / auia / tãto / à / tio mas / qual / facilmente concluydo / huyr / venir se à / grãdes / sele offrescieron aun que / dias / deuer se / perdido al / determinar se à morir o à / à / tio / mas / ocasion / assi despues / mando à / tio recojesse[1] / à el por / qual / mãdo / grãdes / soldados y despues / numero / à / à cauallo partio se / yntençion / podia / à / tio lo qual / succedio / Quando / tio / entendio / deliberacion / venia / ver se / C *iij*)

[Fol. 11 r °]

CHAPITRE IV

De comment il se retrouva dans une bataille face à son neveu le Roi Mouley Mahammet, comment il le vainquit et conquit tout son empire et son royaume, et comment son neveu s'enfuit pour lui échapper

Comme son neveu Mouley Mahammet vit l'échec de ses espoirs et que la fortune lui avait été si contraire que, malgré son armée si puissante et la si grande force militaire qu'il conduisait, non seulement il n'avait pu résister à son oncle, mais qu'encore il lui avait fallu pour ne pas tomber entre ses mains (affaire qui eût été facilement conclue s'il avait attendu) fuir et venir à Maroc en supportant de grandes épreuves qui se présentèrent continuellement sur son chemin, quoique étant demeuré quelques jours dans la plus extrême et la plus excessive affliction de se voir perdu à ce point, il ne put à la fin faire autrement que de prendre la détermination de mourir, ou de vivre et de livrer une nouvelle bataille à son oncle pour éprouver la fortune et vérifier si, en cette occasion, elle lui était plus favorable que dans la précédente. C'est ainsi que, peu de temps après, il ordonna de préparer sa troupe très promptement et diligemment pour partir en campagne avant que son oncle ne rassemblât une armée et des forces plus grandes, et pour que les populations eussent le sentiment de sa grandeur et fussent vers lui, motif pour lequel il donna l'ordre de faire de très grandes revues et de très grandes parades pour disposer et préparer les soldats, et, après avoir eu rassemblé une grande quantité et un grand nombre de gens à pied et à cheval, il partit de Maroc pour mettre à exécution son dessein et voir s'il pouvait défaire son oncle, chose qui tourna pour lui bien différemment de ce qu'il pensait. Quand son oncle Mouley Abdelmelec comprit la résolution qu'il avait prise et qu'il venait décidé à se retrouver face à face / avec lui une autre

[Fol. 11 v °]

(como hombre que bien lo entendía) las preuenciones y aparejos que eran menester para la guerra, pagando a su gente y soldados y contándolos a todos como siempre lo tuuo de costumbre, por lo cual tenía en su mano de su parte el coraçón de todos, y fue cosa marauillosa y de grande admiración que el día que empeçó a dar la paga a su gente no se halló sino con muy poquita moneda[1], auiendo menester excessiuo número de dinero[2] para cumplir y satisfazer a todos, y dentro de pocos días se dio tan buena maña que con grande contento de todos los pagó buscando con todas sus fuerças lo que era necessario para dar a cada vno lo suyo sin otras mercedes que sin obligación a todos hazía por su grandeza, que auerlas de contar[3] sería largo. Pues luego, con toda la determinación y breuedad possible, salió de Féez con su gente y campo bien ordenado para verse con su sobrino, prosiguió sus jornadas hasta llegar a Mequinés avnque nadie creyera que él pudiera salir fuera por estar muy enfermo, porque después que entró en Féez hasta entonces le auían sucedido graues enfermedades que le pusieron muy al cabo[4]. Empero Nuestro Señor siempre le fauorescía dándole ánimo y fuerças para todo como entonces verdaderamente se lo dio, con el cual y con grande trauajo acabó todas sus cosas. Estuuo pues en Mequinés diez días, de donde porque las pieças de artillería que traía le paresció ser pequeñas, embió a Féez por vna culebrina, la qual le vino en tres días, y luego siguió su jornada sin detener más tiempo porque le vino nueua que el contrario se daua priessa[5] caminar para él. Y traía[6] ordenada y con muy gran concierto toda su gente, y tal orden traía[6], que todos / dezían que sin falta

---

[Fol. 11 v °]

(el / entendia / preuẽciones / apareios / guerra pagando à / contando los / costumbre por / qual tenia / coraçon / todos y / admiracion / dia / empeço / hallo / moneda[1] auiendo / numero / diñero[2] / todos y / dias / pago / suyo sin / obligacion à / hazia / grandeza que auer las / seria / largo pues luego con / determinacion / possible salio / Feez / ver se / sobrino prosiguio / Mequinez a vn que / el / enfermo por que despues / qu'entro / Feez / auian / succedido / cabo empero / nuestro / favorescia dando le animo / verdaderemente / dio con / qual / acabo / cosas estuuo / Mequines / dias de donde por que / traya / parescio / pequeñas embio / Feez / culebrina la qual / dias / siguio / iornada sindeterner mas / por que / el / traya[6] / cõ/ gente y / traya[6] que)

[Fol. 11 v °]

fois, il prit -en homme qui s'y entendait bien- les mesures et les dispositions qui étaient nécessaires pour la guerre, payant ses gens et sa troupe à solde en faisant le compte de chacun comme il en eut toujours l'habitude, ce par quoi il avait dans sa main et de son côté le cœur de tous. Ce fut chose surprenante et qui causa un grand étonnement que le jour où il commença à payer sa troupe, il ne se trouva qu'avec des pièces de monnaie[1] en quantité tout à fait minime, alors qu'il avait besoin en sus d'une très grande somme d'argent pour s'acquitter et satisfaire tout le monde, cependant qu'en l'espace de peu de jours il s'ingénia si bien qu'au grand contentement de tous il les paya en cherchant de toutes ses forces ce qu'il fallait pour donner à chacun ce qui lui revenait, en dehors des autres nombreuses récompenses qu'il distribuait à tous sans y être obligé et pour la seule raison de sa grandeur, choses telles qu'il serait trop long de devoir en faire le compte[3]. De suite donc, Mouley Abdelmelec partit de Fez avec ses gens et son armée bien en ordre pour se retrouver au combat face à son neveu. Il poursuivit son voyage par étapes jusqu'à ce qu'il arriva à Miquenez, bien que personne n'aurait cru qu'il pût sortir de Fez pour ce qu'il était très malade, car depuis son entrée dans Fez et jusqu'alors il lui était advenu de grandes maladies qui l'amenèrent très près de la fin[4]. Cependant, Notre Seigneur toujours lui accordait son secours en lui donnant du courage et des forces pour tout, comme alors véritablement Il lui en donna qui lui permirent, en supportant de grandes épreuves, de mener à bon terme toutes ses affaires. Il demeura donc dix jours à Miquenez d'où, parce que les pièces d'artillerie qu'il amenait lui parurent être petites, il envoya chercher à Fez une couleuvrine, laquelle lui parvint en trois jours. Aussitôt, il poursuivit son expédition sans se retarder davantage, car la nouvelle lui parvint que l'ennemi s'activait[5] à marcher contre lui. Et il menait[6] toute sa troupe dans une belle ordonnance et un ensemble parfait, et il la menait[6] en tel ordre, que tous / disaient qu'ils

[Fol. 12 r°]

jamás auían visto aunque se auían hallado en muchas guerras con príncipes y otras gentes, tan buena orden como él traía en su campo, y assí todos venían muy contentos y con grande amor[1], vnos con otros conformes para morir por él y para poner en su seruiçio mil vidas si las tuuiessen, porque conoscían el valor de su persona, el cual los tenía cautiuos a todos y les tenía rendidas las voluntades[2]. Pues siguiendo su camino, no después de muchos días se vinieron a uer él y su sobrino con sus campos cerca[3] de vna ciudad que se llama Salé, que está en la costa de la mar. El contrario venía con tanta gente que era cosa de admiración verdaderamente parescía que las hieruas se conuertían en hombres, porque lleuaua diez mil escopeteros y cuarenta mil de a cauallo con los cuales pensaua conquistar todo el mundo y rendir fácilmente a su tío que con poca gente en comparación de la suya venía. Mas Dios, que siempre fauoresce la razón y justicia, lo ordenó mejor de lo que él pensaua, y assí después que los campos se vieron, cada vno puso su gente en orden aperceuiéndose para la batalla que tan propincua estaua. El Rey Muley Abdelmelech su tío repartió su gente en cinco escuadrones gouernándolos él propio con grande diligencia, solicitud y cuidado, con valeroso ánimo visitando toda su gente y animándolos para la pelea con grandes mercedes que les prometía y grandezas que les mostraua, y era tanto su valor y ánimo que aunque no hvuiera otro interés más de verlo tan animoso contra el enemigo, bastaua esto para poner voluntad a todos de morir por él y pelear aunque fueran mucho[4] más los enemigos, lo

---

[Fol. 12 r °]

(dezian / jamas auian visto aun que / auian / principes / gentes tan / el traya / assi / venian / amor[1] vnos / cõformes. para / el / mill / tuuiessen por que conoscian / persona el / qual / tenia / tenia / camino no despues / dias / auer el / cãpos / Sale / esta / venia / gẽte / admiracion verdaderemente parescia / cõuertian / hombres por que / escopeteros, y quarenta / à / quales / facilemente à / tio / comparacion / venia mas Dios que / razon / iusticia lo ordeno / el pensaua y assi despues / vieron cada / pareceuiendo se / propinqua estaua / el / tio repartio / esquadrones gouernando los el / diligencia solicitud / cuidado con / animo / animando los / promettia / mostraua y / tãto / animo que aun que / vuiera / interes mas / ver lo / enemigo bastaua / à / el / aun que / mas / enemigos lo qual / obra y)

[Fol. 12 r °]

n'avaient absolument jamais vu, quoique s'étant trouvés en maintes guerres avec d'autres princes et d'autres peuples, un aussi bel ordre que celui qu'il maintenait dans son armée. C'est ainsi que tous s'en venaient très contents et pris d'un grand amour[1], les uns et les autres ensemble décidés à mourir pour lui et à mettre à son service mille vies s'ils les avaient, pour ce qu'ils connaissaient la valeur de sa personne, le Prince ayant asservi le cœur de tous, et tous lui étant soumis corps et âmes[2]. Suivant donc leur chemin, sans que se fussent passés de nombreux jours, ils se trouvèrent lui et son neveu face à face avec leurs armées près[3] d'une ville qui s'appelle Salé, laquelle se situe sur le bord de la mer. L'adversaire venait avec une troupe si nombreuse que c'était chose saisissante tant il paraissait véritablement que les herbes se changeaient en hommes, car il menait dix mille escopettiers et quarante mille cavaliers avec lesquels il pensait conquérir le monde entier et vaincre facilement son oncle qui venait avec une petite troupe en comparaison de la sienne. Mais Dieu qui secourt toujours le bon droit et la justice ordonna la chose mieux que Mouley Mahammet ne le pensait. C'est ainsi qu'après que les deux armées furent en présence, chacun rangea sa troupe en ordre de bataille en se préparant pour le combat dont si grande était l'imminence. Le Roi Mouley Abdelmelec son oncle divisa sa troupe en cinq escadrons, dirigeant lui-même leurs mouvements avec beaucoup de diligence, d'application et de soin, inspectant toute sa troupe avec cœur et vaillance, encourageant tous ses hommes à combattre avec de grandes récompenses qu'il leur promettait et des honneurs qu'il mettait sous leurs yeux, et si grands étaient sa valeur et son courage que, même s'il n'y avait d'autre intérêt que celui de le voir si courageux contre l'ennemi, cela suffisait pour donner à tous la volonté de mourir pour lui et de combattre quelque très supérieur en nombre que fût l'adversaire, toutes choses qu'on vit dans leurs actes. Et en cela s'accomplit / la parole d'un Sage de l'Antiquité, selon laquelle

[Fol. 12 v °]

cual todo se vio por la obra, y en esto se cum/plió lo que dize vn sabio antigo que mejor efecto haze el campo de cieruos cuando el león es su capitán, que el campo de leones cuando son regidos por el cieruo. Hizo pues este valeroso príncipe tres partes de su artillería poniendo cuatro pieças delante de sí y a los lados de tres en tres[1], y assí esperó hasta que se llegó la hora de la batalla, el día antes de la cual escaramuçaron los de a cauallo donde murieron algunos, y luego recogió[2] su gente para que descançassen y comiessen para que estuuiessen aparejados y aperceuidos para la batalla que esperaua dar. Y con tal orden puso su gente, que trayendo el campo en triángulo[3] puso a la mano derecha de él a vn hermano suyo llamado Muley Hamet[4] con gente que auía traído de Mequinés y otros dos mil hombres de a cauallo que le dio, y a la mano yzquierda puso a vn sobrino suyo llamado Muley Amar[5] con toda la espaía[6] de a cauallo con otro alcayde llamado Ali Anos[7], y entre el Rey Muley Abdelmelech y éste estaua otro alcayde que se llamaua Abdelquirín[8] que se auía venido a él a Féez con ochocientos de a cauallo, toda buena gente, y más adelante puso a vn otro sobrino suyo llamado Muley Nasçar[9], al cual dio dos mil hombres de a cauallo para que guardasse aquella vanda del enemigo, y con esta orden, a hora de medio día alçó el campo representando la batalla hasta que llegó a tiro de artillería del campo contrario, y a las tres de la tarde, estando a bien cerca de la mar, dio la batalla disparando su artillería en los enemigos con tan gran ímpetu y fuerça que los desbarataua haziendo tanto daño que era cosa de admiración, y soltando los suyos la escopetería con que mataron

---

[Fol. 12 v °]

(plio / quando / leones / capitan que / quando / cieruo hizo / principe / artilleria / quatro / delãte / si / assi espero / llego / batalla. El dia / qual / à / recogio[2] / dar y / gente que / triangulo[3] / à / del à / auía / Mequines y / à / dio y à / yZquierda / à / espaya[6] / Ali anos[7] y / este / Abdelquirin[8] / auia / el / Feez / cauallo toda / gente y mas / qual / hõbres / de l'ennemigo, y / orden a ora / dia alço / llego à / artilleria / contrariario y / tarde estando / mar dio / artilleria / impetu / admiracion y soltando / escopeteria / contrarios a pocos)

[Fol. 12 v °]

l'armée des cerfs, quand le lion est leur capitaine, arrive à de meilleurs résultats que l'armée des lions quand ceux-ci sont dirigés par le cerf. Ce valeureux Prince, donc, divisa son artillerie en trois parties, plaçant quatre pièces au devant de lui-même et disposant les autres sur les côtés trois par trois[1], et attendit ainsi jusqu'à ce qu'arriva l'heure de la bataille. Le jour qui la précéda, la cavalerie fit des escarmouches où quelques hommes trouvèrent la mort, puis Mouley Abdelmelec mit sa troupe en sûreté[2] au camp pour qu'elle se reposât et mangeât afin de se trouver apte et prête pour la bataille qu'il attendait de livrer. Et il ordonna son armée de telle façon que, la formant en triangle[3], il plaça sur sa main droite un de ses frères nommé Mouley Hamet[4] avec la troupe amenée par lui de Miquenez et, en sus, deux mille cavaliers qu'il lui donna, et sur sa main gauche un de ses neveux appelé Mouley Amar[5] avec tout le corps des spahis[6] à cheval ainsi qu'un autre caïd nommé Ali Anos[7], cependant qu'entre ce dernier et le Roi Mouley Abdelmelec se trouvait un autre caïd du nom d'Abdelquirin[8] qui était venu se rallier à lui à Fez avec huit cents cavaliers, tous bons soldats, et que, plus avant, il plaça un autre de ses neveux appelé Mouley Nasçar[9], à qui il donna deux mille cavaliers pour préserver cette aile de l'ennemi. C'est dans cet ordre, sur l'heure de midi, qu'il leva le camp en déployant sa troupe pour la bataille jusqu'à ce qu'il arriva à portée du tir de l'artillerie de l'armée adverse, et à trois heures de l'après-midi, se trouvant bien près de la mer, il engagea le combat en faisant donner son artillerie contre les ennemis avec tant de violence et de force qu'elle les mettait en désordre et leur causait un dommage si grand que la chose était saisissante, et les siens firent feu de toutes leurs escopettes avec lesquelles ils tuèrent beaucoup de monde

[Fol. 13 r °]

mucha gente de los contrarios, / a pocos tiros estuuieron con ellos cruelemente[1] con las espadas[2] haziendo grandíssimo desbarato y mal en los enemigos, y el Rey Muley Abdelmelech yua entre ellos con tanto valor y ánimo y con tanta ferocidad contra el contrario que toda su gente, que mucho lo quería, no podían detenerlo, porque deseauan su vida y no quizieran que se puziera en ningún riesgo, pues todos estauan aparejados para morir por él, y assí procuraron muchas vezes aziéndole[3] de la rienda del cauallo excusarlo de la batalla, empero era en balde porque no eran bastantes a detenerlo con el esfuerço y ánimo que lleuaua contra los enemigos, y assí fue tanto el daño que hizieron aquella tarde que no pudiendo sufrir ny esperar los contrarios la priessa que le[4] dauan y los duros golpes que a cada passo resciuían, tuuieron por bien huir y dexar el campo por saluar las vidas los que podieron[5], y luego pregonando la victoria por el poderoso Rey Muley Abdelmelech con la cual quedó coronado por emperador, mandó apregonar se veniessen a él los rendidos los que quisiessen con su seguro, prometiendo hazer mucho bien, por lo cual se vinieron a él cuasi[6] todos los más principales del real contrario, a los cuales perdonó con ánimo de benigníssimo y clementíssimo príncipe, mandando que ninguno hiziessen[7] daño. Muley Mahammet su sobrino viendo ia[8] totalmente y de todo punto perdido y sin remedio, determinóse en el consejo que la otra vez, y viendo que estaua ia ageno de todo fauor, huyó con mucha diligencia a Marruecos adonde llegó de aí a dos días, donde[9] puso grande sobresalto y solicitud a la gente por verlo venir desbaratado. Luego desde que llegó, ordenó y aparejó las cosas que eran /

[Fol. 13 r °]

(à / cruelemente[1] / grandissimo / enemigos y / yua / animo / gente que / queria no podian detener lo por que / ningun / riesgo pues / el / assi / aziendo[3] le / excusar lo / batalla empero / por que / detener lo / animo / ennemigos / assi / dño / à / resciuian tuuieron / huyr / podieron[5] y / qual / quedo / emperador mando à pregonar / el / rẽ didos / seguro prometiẽdo / bien por / qual / à el quasi[6] / mas / contrario à / quales / perdono / animo / benignissimo / clementissimo principe mandando / daño Muley / ia[8] totalmente / remedio determino se / veZ y / ia / fauor huyo / à / ay à / dias donde[9] / à / geute / ver lo / desbaratado : luego / llego ordeno / apareio / D)

[Fol. 13 r°]

chez les ennemis, / et, après un petit nombre de décharges, se retrouvèrent avec eux cruellement à l'arme blanche[2], mettant ses rangs en très grand désordre et leur causant un très grand mal. Le Roi Mouley Abdelmelec allait au milieu d'eux avec tant de vaillance, tant de cœur et une férocité si grande contre son adversaire que tous ses gens, qui l'aimaient beaucoup, ne pouvaient l'arrêter, car ils désiraient qu'il vécût et n'auraient pas voulu qu'il s'exposât au moindre risque puisque tous étaient prêts à mourir pour lui. Souvent de la sorte, saisissant les rênes de son cheval, ils cherchèrent à le soustraire au combat, mais leur nombre ne suffisait pas pour l'arrêter dans cet effort et ce courage qu'il déployait contre les ennemis. Et c'est ainsi que si grand fut le dommage qu'ils causèrent en cet après-midi, que les adversaires, ne pouvant ni supporter ni attendre le choc de leurs attaques, non plus que les rudes coups qu'à chaque pas ils recevaient, jugèrent bon de fuir et d'abandonner le champ de bataille afin que ceux qui le purent eussent leurs vies sauves. Aussitôt après, la victoire étant proclamée du puissant Roi Mouley Abdelmelec, à l'issue de laquelle il se vit couronné comme Empereur, celui-ci fit crier et publier que les vaincus -ceux qui le voudraient-, vinssent se rallier à lui avec l'assurance de sa protection, et il promit de faire beaucoup de bien, ce pour quoi se rallièrent à lui presque tous les personnages les plus importants du camp adverse, auxquels il pardonna avec une âme de Prince très bienveillant et très clément, ordonnant que personne ne causât de dommage[7]. Mouley Mahammet son neveu voyant bien maintenant[8], entièrement et tout à fait perdu comme privé de tout remède, se rangea au même avis que la fois précédente et, voyant qu'il était à présent dépourvu de tout secours, s'enfuit avec beaucoup de diligence à Maroc où il arriva au bout de deux jours, où[9] il causa chez les habitants un grand émoi et une grande inquiétude pour ce qu'ils le voyaient venir défait. De suite après être arrivé, Mouley Mahammet mit en ordre et prépara les choses qui étaient /

[Fol. 13 v °]

necessarias para salirse de la tierra por que su tío no le cogiesse a las manos, y otro[1] mandó juntar todos los Christianos cautiuos que en su poder tenía, que serían sexcientos[2] de que se pudía aprouechar, y ordenó de dar las armas[3] para sacarlos consigo y saluar su persona. Mas fue Nuestro Señor seruido que no tuuo lugar para esso, porque estando en la mayor priessa, dando de vestir a los Christianos para el camino y proueyéndolos de dineros[4], llegó a Marruecos su sobrino del Emperador Muley Abdelmelech, el cual se llamaua Muley Amar[5], con mil hombres de a cauallo y otra gente que auían venido en su alcance, y assí apenas tuuo lugar Muley Mahammet de escapar la vida, porque viendo esto a mucha priessa salió de la ciudad huyendo con poca gente que le siguió, y se fue a la sierra donde hasta agora está, y otro día de mañana, viendo la gente del Emperador Muley Abdelmelech cómo auía dexado la tierra, entraron apregonando por Rey a su Señor, y quitaron[6] y sosegaron toda la ciudad. Luego jueues, prosiguiendo sus jornadas el Emperador Muley Abdelmelech entró en Marruecos con gran triunfo y magestad, donde resciuiéronle con mucho contento como a Rey e Señor natural, y él como lo tenía de costumbre mostró el valor de su ánimo haziendo con coraçón magnificentíssimo muchas mercedes a todos y guardándoles justicia, con lo cual todos le cobraron afición y le siruieron como leales vaçallos, y luego el Emperador puso en orden el gouierno de todas las cosas que conuenían a la República mostrando tanta seueridad en castigar los malos como grandeza en fauorescer los buenos, y assí puso justicia de su mano en todo el imperio y reynos, los cuales / sin ninguna resistencia le obedecieron como a su Emperador

---

[Fol. 13 v °]

(*salir se* / tio / à / manos y otro[1] mando iuntar / lo Christianos cautinos / tenia que serian sexcientos[2] / pudia a prouechar y ordeno / sacar los con sigo / persona mas / nuestro / esso por que / priessa dando / à / Chrisiianos / proueyendo los / diñeros[4] llego à / emperador / Abdelmelech elqual / amar[5] con / à / auian / alcance y assi a penas / d'escapar / vida por que / salio / siguio y / esta y / dia / mañana viendo / emperador / como / auia / tierra entraron / a pregonando / à / Señor y / ciudad luego Iueues prosiguiendo / empecador / entro / triumpho / magestad donde resciuieron le / contento, como à / y (?) / natural, y el / tenia / animo / coraçon magnificẽtissimo / à / guardando les iusticia / con / qual / afiçion / lealos vaçallos y / emperador / conuenian à / Republica / grandeZa / assi / iusticia / reynos los / quales)

[Fol. 13 v °]

nécessaires pour quitter le pays de peur que son oncle ne lui mît la main dessus, commanda le lendemain[1] de rassembler tous les Chrétiens captifs qui étaient en son pouvoir -qui devaient être six cents dont il pouvait tirer son parti- et donna des ordres pour la remise des armes, afin de prendre ceux-ci dehors avec lui et de sauver sa personne[2]. Mais Notre Seigneur voulut bien qu'il n'eût pas de temps pour cela, car, alors que dans la plus grande alarme il se hâtait de donner aux Chrétiens des vêtements pour le chemin et de les pourvoir de deniers[4], son neveu (de l'Empereur Mouley Abdelmelec) qui s'appelait Mouley Amar[5], arriva à Maroc avec mille cavaliers et d'autres gens qui l'avaient rejoint en cours de route. C'est ainsi que Mouley Mahammet eut à peine le temps de sauver sa vie, car, voyant cela, il sortit de la ville en grande hâte en fuyant avec un petit nombre de gens qui le suivirent, et s'en alla dans la montagne où jusqu'à présent il se trouve. Le lendemain matin, voyant comment il avait abandonné le pays, les gens de l'Empereur Mouley Abdelmelec entrèrent en proclamant Roi leur Seigneur, et ils exemptèrent[6] et tranquillisèrent toute la cité. Le jeudi suivant, en continuant ses étapes journalières, l'Empereur Mouley Abdelmelec fit son entrée dans Maroc en grand triomphe et avec une grande majesté, où on le reçut avec beaucoup de contentement comme Roi et Seigneur légitime. Et lui, comme c'était son habitude d'agir, montra la valeur de son âme en donnant à tous, d'un cœur plein de très grande magnificence, beaucoup de récompenses, et en leur rendant justice, ce pour quoi tous s'attachèrent à lui et le servirent ainsi que de loyaux vassaux. Et de suite, l'Empereur mit en ordre le gouvernement de toutes les choses qui convenaient à la bonne marche de la République, montrant autant de sévérité pour châtier les méchants que de grandeur pour secourir les bons. Ainsi il fit régner la justice de son autorité dans tout l'Empire et dans tous les royaumes, lesquels / sans

[Fol. 14 r°]

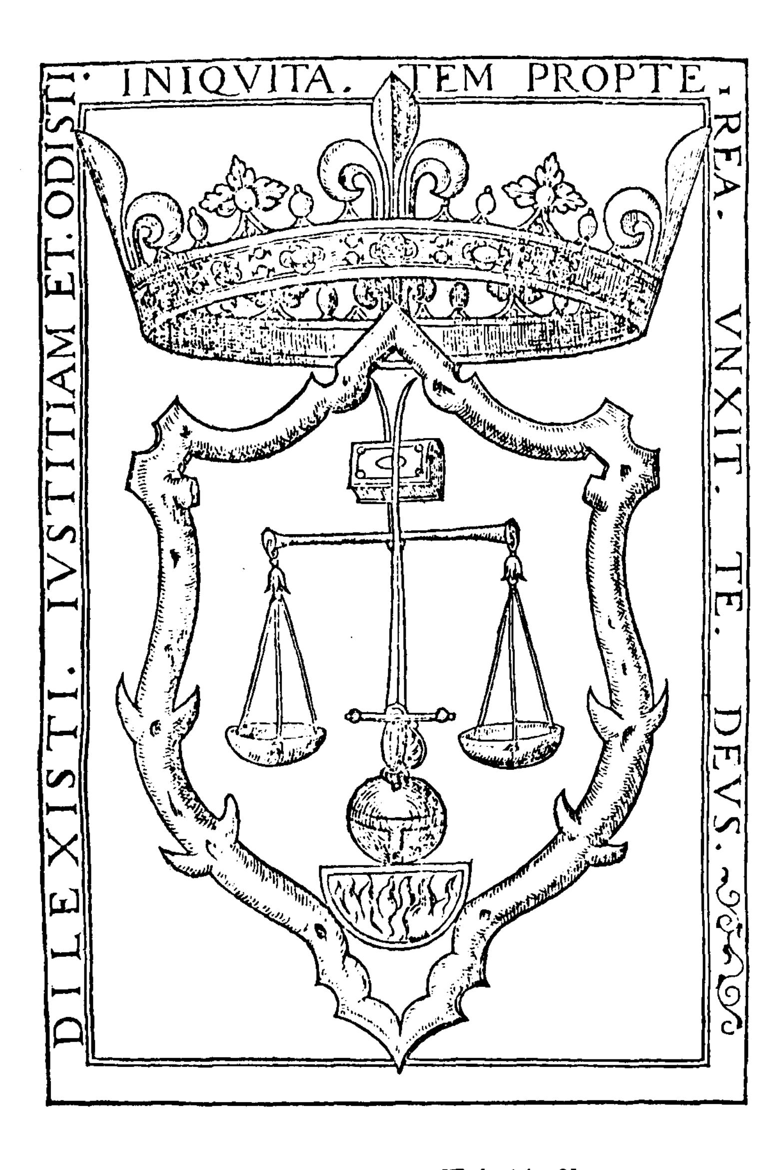
y Rey, y mandó hazer fuerças[1] en todas sus tierras para emparo, protecçión y guarda de ellas, y con esta orden y moderación las tiene a su seruicio con mucha paz y quietud, en que lo consierue[2] Dios Nuestro Señor, el cual le augmente[3] el poder y estado[4] mucho[5] años con perpetua victoria y triunfo, poniéndole en tanta alteza y cumbre que sea para honra de Dios que viue y reyna por siempre jamás. Amén[6].

[Fol. 14 r °]

(à / emperador / mando / emparo / protecçion / dellas / moderacion / à / consierue[2] / nuestro Señor el qual / augmente[3] / poder, y / mucho[5] / triumpho poniendo le / honrra / iamas / Amen[6] / E *ij*)

[Fol. 14 r °]

aucune résistance lui obéirent comme à leur Empereur et Roi, et il fit construire des forts[1] sur toutes ses terres pour leur défense, leur protection et leur garde, et c'est avec cette organisation et ce ménagement qu'il les tient dans son obéissance en grande paix et en grande quiétude. Que Dieu Notre Seigneur l'y conserve, qu'Il augmente sa puissance et son Etat[4] pendant de nombreuses années en lui accordant des victoires et des triomphes perpétuels, et qu'Il le place en si grande élévation et à un tel sommet, que ce soit pour la gloire de Dieu qui vit et règne dans tous les siècles des siècles ! Amen[6].



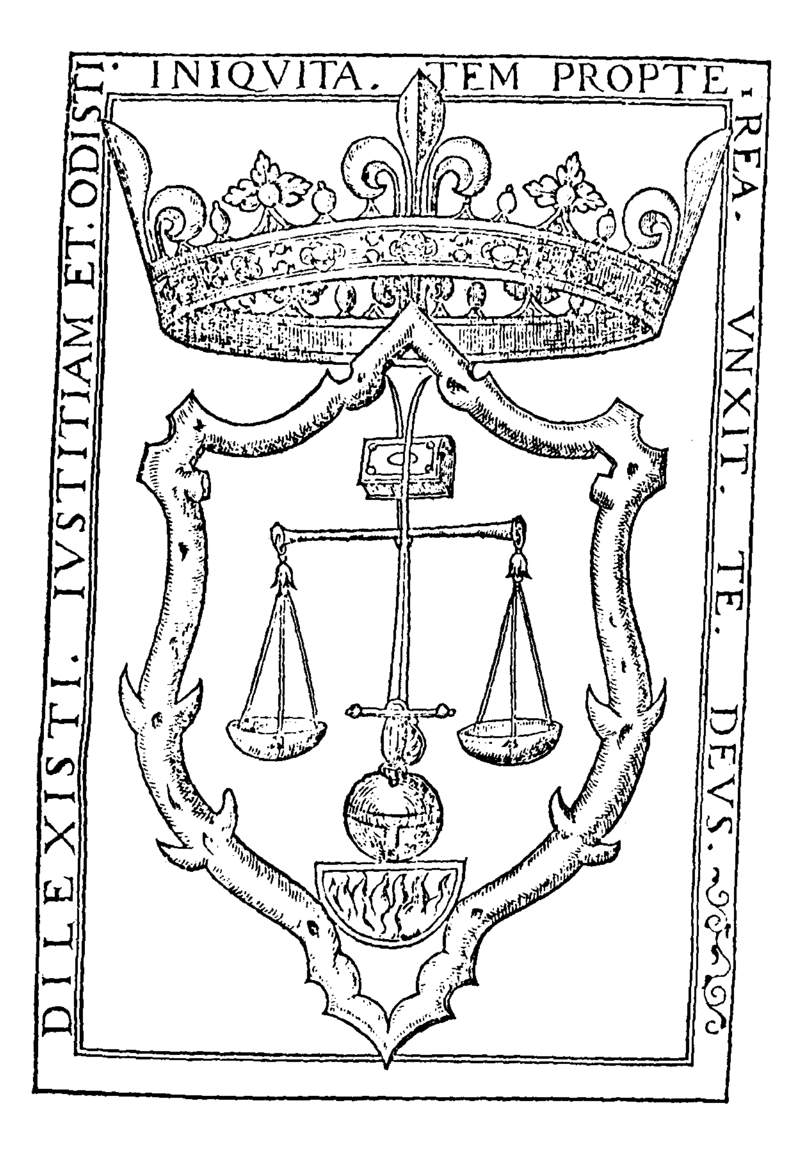
[Fol. 14 v°]

El escudo[1] de Justicia
En su braço se establesse,
Y pezará la malicia,
Con el pezo la injusticia
Jusgando a quien lo mereçe[2].

[Fol. 14 v°]

Jusgará bien a su grey,
Pasçiendo también a nos
Conforme manda la ley,
Y por esso *h*a sido Rey
Por mano del Alto Dios[3]

[Fol. 14 v°] (à / justicia / establesse Y pezar à / malicia Con / iniusticia Iusgando à / mereçe[2] Iusgara / à su gery / tan bien à / ley Y / à Sido / altos) [Cri ou devise[4] en latin[1]]



[Fol. 14 v°]

De la Justice le blason[1]
Repose en place sur son bras,
Et lui pèsera la malice
En jugeant avec la balance
Le crime de qui le mérite[2].

[Fol. 14 v°]

Il jugera bien ses sujets,
Etant aussi notre pasteur
Comme le commande la loi,
Et c'est pour cela qu'il fut Roi
De par le pouvoir du Très Haut[3].

[Fol. 14 v°] [Sens du cri ou de la devise[4] en latin[1] :

TU AS CHERI LA JUSTICE ET TU HAIS L'INIQUITE.
C'EST POURQUOI DIEU T'A OINT]



[Fol. 15 r°]

CHRONICA DE LA VIDA Y ADMIRABLES HECHOS DEL MVY

alto y muy poderoso Señor Muley Abdelmelech, Emperador de Marruecos y Rey de los reynos de Fées[1], Mequinés y Sus, y del victoriosíssimo sucesso en la restauración de su imperio y tierras

CAPITULO I

Luego que en la Verbería
*H*vuo aquel notable trueque
Que en el reyno sucedía
Vn hijo mayor que auía
De Muley Mahamet Jeque,
Este, cuando en el estado
Se vio metidas las manos,
Hallóse tan encumbrado
Que tuuo por excusado
Hazer bien a sus hermanos.

Es costumbre del altiuo
Cuando algún bien se le ofresce,
Pensar que él solo es el viuo,
Y mostrarse luego esquiuo
Creyendo que lo meresce;

[Fol. 15 r°] (muley Abdelmelech Emperador / Mequines / sus y / victoriosissimo successo / restauracion / tierras. / CAP. I. / LVEGO / verberia Vuo / trucq / succedia / mayorque auia / muley mahamet jeque Este quando / manos Hallo se / Quando algun / ofresce Pensar / el / viuo Y / mostrar se / meresce -mas- / D*iij*)



[Fol. 15 r°]

CHRONIQUE DE LA VIE ET DES FAITS ADMIRABLES DU TRES **haut et du très puissant Seigneur Mouley Abdelmelec, Empereur de Maroc et Roi des royaumes de Fez, de Miquenez et du Sous, et du très victorieux succès de la restauration de son empire et de ses terres**

CHAPITRE I

Après que dans la Barbarie
Il advint ce grand changement
Que succédait dans le royaume
Un fils aîné qui y était
De Mouley Mahammet ech-Cheikh,
Celui-ci, quand il se fut vu
Avec sur l'Etat la mainmise,
Se trouva si haut élevé
Qu'il tint alors pour inutile
De bien agir envers ses frères.

C'est la coutume du superbe
Lorsqu'il reçoit quelque bienfait,
De penser qu'il est seul à vivre,
Et puis de dédain faire preuve
En estimant qu'il le mérite;

[Fol. 15 v°]

Mas Dios que de muchos males
Sabe sacar grandes bienes,
Suele auerse con los tales
Como aquel que los reales
Dexa puestos en rehenes.

Pues estos nobles varones,
Viéndose sin fuerça[1] alguna,
Con esfuerço de leones
Y con firmes coraçones
Largan velas a Fortuna,
Porque es cierto que el nauío
Que resiste a la mar
Suele mejor nauegar
Que el que haze algún desuío
A riesgo de se anegar.

De su hermano perseguidos,
Fueron a reynos estraños
Con dolores muy crescidos,
De trauajos oprimidos
Desde sus muy tiernos años.
Van siguiendo su ventura
Hasta que paró la rueda,
Conosciendo que aunque dura
El mal, como tenga cura,
Algún remedio le queda.

[Fol. 15 v°]

Mais Dieu qui de beaucoup de maux
Sait retirer de grands bienfaits,
Fait d'habitude avec ceux-là
Comme qui prend une assurance
En laissant ses réaux en gage.

Ces hommes donc, virils et nobles,
Comme ils se voient sans force aucune[1],
Avec un courage de lions
Et des cœurs pleins de fermeté,
Larguent les voiles à Fortune,
Car il est sûr que le navire
Qui de front à la mer résiste
A coutume de mieux voguer
Que celui qui prend quelque biais
Et court le risque de sombrer.

Etant poursuivis par leur frère,
Ils furent à d'autres royaumes
Avec des souffrances accrues,
Accablés de dures épreuves
Depuis leur âge le plus tendre.
Ils vont et suivent leur destin
Jusqu'à ce moment où la roue
S'arrêta, connaissant qu'au mal,
Pourvu qu'il puisse se guérir,
Quoiqu'il dure, il reste un remède.

[Fol. 15 v°] (CAP. I. / dios / bienes Sue le / taleos / re henes / varones Viendo se / alguna Con / fortuna Por que / nauio / Qu'el algun desuio / anegar De / perseguidos Fueron / estrannos / crescidos De / opprimidos. / años Van / paro / rueda Conos ciendo que aun que / mal como / cura Algun)

[Fol. 16 r°]

El hombre que es cauallero
No deue desesperar,
Porque aquel que es buen platero
Al fuego pone primero
El oro para prouar.
Dios nos haze grandes dones
Como excelente señor,
Y assí nuestros coraçones
Los mete en tribulaciones
Para prouar nuestro amor.

El camino trauajoso
Con una mano les muestra,
Y al estado poderoso[1],
De gran valor y reposo
Con la otra los adiestra.
Parten muy desconsolados
De Mequinés, según hallo[2],
Con diez y siete soldados[3]
Y también acompañados
De docientos de a cauallo.

Con coraçón valeroso
Y con braço muy pujante,
Sin tener algún reposo,
Con semblante muy gracioso
Caminauan adelante.

[Fol. 16 r°]

L'homme qui est un chevalier
Ne doit pas perdre l'espérance,
Car celui qui est bon orfèvre
D'abord dans la flamme du feu
Va mettre l'or pour l'éprouver.
Dieu nous fait de grandes largesses
Ainsi qu'un excellent Seigneur,
Et de cette sorte il soumet
Nos cœurs à des tribulations
Afin d'éprouver notre amour.

C'est le dur chemin des souffrances
Qu'Il leur indique d'une main,
Et, pour l'Etat et le pouvoir[1],
De grand courage et de grand calme
Avec l'autre main Il les arme.
Avec grande affliction ils partent
De Miquenez, comme je trouve[2],
Avec dix-sept arquebusiers[3],
Et sont aussi accompagnés
De deux cents hommes à cheval.

Avec un cœur plein de vaillance
Et d'un bras aussi très puissant,
Sans avoir le moindre repos,
Montrant un très grâcieux visage
Ils allaient tous deux de l'avant.

[Fol. 16 r°] (CAP. I / desesperar Porque / qu'es prouar Dios / excellente Señor Y assi / coracones / amor El / trauaioso / muestra Y / poderoso[1] De / adiestra Parten / mesquines Segun hallo[2] Con / Soldados[3] / tan bien acompannados / acauallo / coraçon / puiante Sin / algun reposo Con / adelante -Mas-)

[Fol. 16 v°]

Mas cuando la claridad
Faltó del muy alto Polo,
Quebraron la lealtad
Su gente y sin más piedad
Dexaron el campo solo.

Y luego que la mañana
Descobrió su fresco día,
De toda esta gente insana
En firmeza y ser ~~muy~~ vana,
Muy poquita parecía.
Mirad Fortuna que ordena,
Que aún en esto se mostró,
De darles en todo pena
Y empesçar con mala estrena,
Lo que siempre procuró.

Prosiguen de aquesta suerte
Su trabajoso camino:
Era cosa dura y fuerte,
Mas por euitar la muerte
Van siguiendo su destino.
Caminan por espessuras
Y por seluas montuosas,
Siguiendo sus auenturas
Por tierras no muy seguras
Do las gentes son furiosas.

[Fol. 16 v°]

Mais lorsque la clarté du jour
Manqua depuis le très haut Pôle,
Leurs gens trahirent leur serment
Et sans avoir plus de pitié
Laissèrent seul le campement.

Et aussitôt que le matin
Découvrit sa fraîche journée,
De toute cette troupe folle
Sans constance ni consistance,
Bien peu de gens apparaissaient.
Voyez Fortune qui ordonne
- Encore en cela on la vit -
De leur faire en tout de la peine
Et d'avancer mauvaise étrenne,
Ce que toujours elle chercha.

Ils continuent de cette sorte
A cheminer péniblement:
Bien dure et rude était la chose,
Mais pour échapper à la mort
Ils vont et suivent leur destin.
Traversant des bois très épais
Et des forêts dans les montagnes,
Ils poursuivent leurs aventures
Dans des parages guère sûrs
Où les gens sont pleins de fureur.

[Fol. 16 v°] (CAP. I. / quando / Falto / Polo Quebraron le[1] la lealtad / mas / Dexaron en[1] el / Descourio / dia De / firmeZa / vana. / parecia Mirad fortuna / ordena Que aun / mostro Dedar les / empescar / estrena Lo / srempre procuro / suerte. / trauaioso camino Era / fuerte Mas / Siguiendo / destino Caminan / montuosas Siguiendo / furiosas Mucho)

[Fol. 17 r°]

Mucho más *h*ay que dezir
Si el tiempo lugar me da,
Porque junto al gran río Guir[1]
Quiso el camino impedir
Con gente el alcayde Udá[2].
Aqueste era capitán
Por el Rey de vn alijar[3],
Mas no lo pudo estoruar
Porque tal priessa le dan
Que no los osó aguardar.

Parescióle que podía
Salir con lo que pensaua,
Pero mal le sucedía,
Que perdió la artillería
Que a una calle[4] disparaua.
Ellos con muy poca gente
Embistieron[5] los primeros,
Y rompiendo crudamente,
Resisten encontinente
A seiscientos caualleros.

El alcayde se escapó
Como el aue con su buelo,
Y cuando fuera se vio,
A Dios muchas gracias dio
Y alçó las manos al cielo.

[Fol. 17 r°]

Bien davantage il est à dire
Si le temps m'en donne loisir,
Car, tout près du grand fleuve Guir[1],
Le Caïd Ouda[2] et sa troupe
Voulurent barrer le chemin.
Celui-ci au nom du Monarque
Etait d'un douar[3] le capitaine,
Mais il ne put couper la route,
Car si violemment ils l'attaquent
Qu'il n'osa pas les attendre.

Il leur apparut qu'il pouvait
Réussir dans ce qu'il pensait,
Mais son affaire tournait mal
Car il perdit l'artillerie
Qui au bout d'une rue[4] tirait.
Eux et leur très petite escorte
Donnèrent l'assaut les premiers
Et, les défaisant sans pitié,
Ils résistent incontinent
A six cents hommes à cheval.

Le Caïd se donna de l'air
Comme l'oiseau prend sa volée,
Et quand il se vit hors d'affaire,
A Dieu il rendit maintes grâces
Et leva ses mains vers le ciel.

[Fol. 17 r°] (CAP. I. / mas ay / da Por que / algranrio / guir[1] Quis o / acayde vda[2] Aqueste / capitan / alijar[3] Mas / oso / Parescio le / podia / pensaua Pero / succedia que / perdio / artilleria / auna / disparaua Ellos / Enuistieron[5] / primeros Y / crudamente Resisten en continente / escapo / buelo Y quando / vio A dios / alço / cielo *E*)

[Fol. 17 v°]

Quédase marauillado
Sin sosiego ni reposo,
Pensatiuo y con cuidado
Viendo el fin en que *ha* parado
Este hecho valeroso.

Largaron luego las riendas
Los que victoria alcançaron,
Leuan todas las haziendas
Ni dexan calles ni sendas
Que todo lo saquearon;
Mas como buenos guerreros
Con todos tan bien se auieron
Que a guisa de caualleros,
A los que eran prisioneros
Ni mataron ni hirieron.

Deliberan el camino
Tomarlo derechamente;
Ningún estoruo les vino,
Mas caminan de contino
Sin hallar ninguna gente.
En todas aquestas guerras
Sus trabajos entended,
Que passan montes y sierras
Y en todas aquellas tierras
Sufrieron gran hambre y sed.

[Fol. 17 v°]

Il reste frappé de stupeur,
Sans tranquillité ni repos,
Pensif et rempli de souci
En voyant l'aboutissement
De ce fait d'armes courageux.

Ceux qui gagnèrent la victoire
Lâchèrent de suite les rênes:
Ils s'emparent de tous les biens
Et ne laissent ni rues ni sentes
Car ils mirent tout au pillage;
Mais, comme gens de guerre braves,
Avec tous si bien ils agirent
Qu'à la façon des chevaliers
Ils ne tuèrent ni ne blessèrent
Ceux qui se trouvaient prisonniers.

Ils décident quant au chemin
De le prendre qui aille droit;
Nul empêchement ne leur vint,
Mais ils avancent constamment
Sans rencontrer jamais personne.
Dans tous les moments de ces guerres
Comprenez leurs dures épreuves,
Car ils passent chaînes et monts
Et en tous ces lieux-là souffrirent
De faim et de soif grandement.

[Fol. 17 v°] (CAP. I. /Queda se / marauillado Sin / reposo Pensatiuo / cuydado Viendo / a / valeroso Largaron / alcançaron Leuan / saquearon Mas / tanbien seauieron Quea / caualleros A / prisoneros / hirieron Deliberan / Tomar lo derechamente Ningun / vino Mas / gente En / entended Que / Suffrieron / sed -Con-)

[Fol. 18 r°]

Con estas y otras passiones
Que se pueden contar[1] bien,
Llegaron estos varones
Con alegres coraçones
Hasta dentro en Tremessén,
Donde con muy gran contento,
Con plazer y magestad
Les hazen resciuimiento,
Viendo su merescimiento
Los que están en la ciudad.

Caualleros y soldados
Los salen a resceuir
Todos juntos ordenados,
Pulidos y bien tractados
Cuanto se puede dezir.
Y luego que de aquí entraron,
Con plazeres y alegrías
Del trabajo descançaron,
Y con regalo que hallaron
Estuuieron muchos días.

[Fol. 18 r°]

Supportant ces choses et d'autres
Dont on peut bien faire le compte[1],
Ces nobles Seigneurs arrivèrent
Avec un cœur rempli de joie
Jusqu'au dedans de Tremissen,
Où avec beaucoup d'allégresse,
Avec plaisir et majesté
On leur réserve un bon accueil,
Ceux qui se trouvent dans la ville
Voyant bien quel est leur mérite.

Les chevaliers et les soldats
Sortent tous pour les recevoir
En bel ensemble et ordonnance,
La mine et la tenue fort bonnes
Tout autant qu'il peut être dit.
Et, après leur entrée, dès lors
De l'épreuve ils se reposèrent
Au milieu des joies et plaisirs,
Et avec le confort qu'ils eurent
De nombreux jours ils demeurèrent.

[Fol. 18 r°] (CAP. I. / bien Llegaron e stos / coracones / tremessen donde / contento Con / haz en resciuimiento Viendo / estan ciudad Caualeros / iuntos ordenados / Pulidos / Quanto / dezir Y / aqui entraron Con / allegrias / descançaron Y / dias / *Eij*)

[Fol. 18 v°]

CAPITULO II

Gran pesar *h*a receuido
Su hermano cuando entendió
Cuán bien les *h*a sucedido,
Y con dolor muy crescido
Siempre en vida los temió[1].
Dáuanle muy gran dentera,
Y esto más pena le da:
Saber que es verdad entera
Que, como el deudor no muera,
La deuda se pagará.

Mescláuasele el contento
Con angustia y graue pena,
Tiene mayor sentemiento[2]
Que el que está con descontento
Preso en alguna cadena.
Sabe que son valerosos
Y esto se le representa:
Que aunque son muy generosos,
No serán muy perezosos
En vengar aquesta afrenta.

Queda fuera de sentido
Cuando se pone a pensar:
Vn sucesso *h*a contescido
Que Joseph, con ser vendido,
Vino después a reynar.

[Fol. 18 v°]

CHAPITRE II

C'est un grand chagrin qu'éprouva
Leur frère quand il eut compris
A quel point ils ont réussi,
Et c'est dans un tourment accru
Qu'il les craignit toujours vivants[1].
Ils le mettaient en grande rage,
Et ceci le peine le plus:
Savoir qu'il est tout à fait vrai
Que, si le débiteur ne meurt,
La dette un jour sera payée.

Sa satisfaction se mêlait
Lourdement d'angoisse et de peine,
Le regret qu'il a est plus grand
Que celui de qui, mécontent,
Se trouve pris à quelque chaîne.
Il sait bien qu'ils sont valeureux
Et ceci il se représente:
Quelque très généreux qu'ils soient,
Beaucoup de paresse ils n'auront
A se venger de cet affront.

Il est troublé et hors de soi
Lorsqu'il se met à réfléchir:
Il est arrivé une fois
Que Joseph, tout vendu qu'il fut,
Parvint ensuite à être Roi.

[Fol. 18 v°] (CAP. II. / GRan / a / quando entendio Quam / lesa succedio Y / temio[1] Dauan le / dentera Y / mas / Que como / muera La / pagara Mesclaua se / pena Tiene major / esta / cadena Sabe / valero sos / representa Que aun que / generosos No seran / afrenta Queda / Quando / pen sar Vn successo a / Ioseph con / vendido Vino despues / reynar -No-)

[Fol. 19 r°]

No *h*a quien pueda consolarlo,
Viendo[1] que acostumbra Dios
Al que es soberuio abaxarlo
Y al humilde sublimarlo
Con mudança de los dos.

Después que estuuo cansado
De morder en el agraz,
Viéndose tan lastimado,
Por quitarse de cuidado
Concertó con ellos paz.
La amistad no fue segura
Porque tuuo haz y enuez[2],
Y que mueran se procura
Y darles la sepultura
Desde la cibdad de Fes.

Pone luego *en* esto mano
Con voluntad muy cressida
Vn hijo del rey su hermano,
Y no lo procuró en vano
Que al vno quitó la vida.
No pudo ser mayor mal,
Porque dize con primor
Vn prouerbio muy cabal:
No viue más el leal
De cuanto quiere el traidor.

[Fol. 19 r°]

Le consoler, nul ne le peut,
Voyant[1] que Dieu a l'habitude
D'abaisser qui est orgueilleux
Comme d'élever qui est humble
En les changeant tous deux de place.

Après qu'il se fut fatigué
De mordre dans les raisins verts,
Se voyant au vif si blessé,
Afin d'échapper au souci
Il conclut la paix avec eux.
Leur amitié ne fut pas sûre
Pour ce qu'ayant face et envers,
Et on cherche à causer leur mort
Et, depuis la cité de Fez,
A leur donner la sépulture.

En le voulant très grandement,
De suite à cela met la main[3]
Un fils du Monarque, son frère,
Et il le chercha non en vain
Puisqu'il ôta à l'un la vie.
Plus grand aucun mal ne put être,
Car un proverbe très exact
Dit d'une élégante manière:
Qui est loyal ne vit pas plus
Que ne le veut qui est le traître.

[Fol. 19 r°] (CAP. II. / ay qui en cõsolarlo Viendo / dios / dos Despues / agraZ Viendo se / lastimado Por quitar se / cuydado Concerto conellos paZ La / Por que / enuez[2] y / y dar les / Des de / fes Pone luego esto / rei / hermano y / procuro / quito / vida No / mal Porque diZe / cabal No / mas / quanto / traydor -Partese- *Eiij*)

[Fol. 19 v°]

Pártese determinado
El que la traición lleuaua,
Y después que *h*vuo llegado,
El mayor luego *h*a matado
Que Abdelmumen se llamaua.
Hasta el viernes aguardó
Cuando estaua en oración,
Y al tiempo que se abaxó,
Vna flecha le tiró
Que le pasa el coraçón.

Puso grande admiración
Este caso acontescido,
Y al que hizo la traición
Buscaron sin dilación,
Pero nunca *h*a parescido.
Diose priessa a caminar
Y salióse por el muro;
Por demás era buzcar,
Que al fin *h*vuo de llegar
Hasta Fez siempre seguro.

Mas Dios que es muy gran amigo
Del que trabajos padesçe,
Todo ve como testigo
Y no dexa sin castigo
Al que ve que lo meresçe.

[Fol. 19 v°]

Cet homme part résolument
Qui apportait la trahison,
Et après qu'il fut arrivé,
Il a aussitôt tué l'aîné
Qui s'appelait Abdelmoumen.
Il attendit au vendredi
Quand le Prince était en prière,
Et, juste quand il se baissa,
Il lui décocha une flèche
Qui passe au travers de son cœur.

Ce fait-ci qui se produisit
Causa une grande stupeur,
Et on rechercha sans délai
Qui avait commis la traîtrise,
Mais jamais il n'est apparu.
Il se pressa de s'en aller
Et il sortit par la muraille;
Chercher était bien inutile,
Car enfin il dut arriver
Jusqu'à Fez, toujours sain et sauf.

Mais Dieu qui est très grand Ami
De qui supporte des épreuves,
Aperçoit tout comme témoin,
Et qui Il voit le mériter,
Sans le punir Il ne le laisse.

[Fol. 19 v°] (CAP. II. Partese / traicion lleuaua Y despues / vuo llegado El major / a / abdel mumen llamaua Hasta / aguardo Quando / oracion Y al / abaxo Vna / tiro / coraçon Puso / admiracion / acontescido Y alque / trajcion / dilacion / a parescido Dio se / salio se / muro Por demas / buzcar Que / vuo / fez / seguro Mas dios / padesçe Todo / meresçe -Despues-)

[Fol. 20 r°]

Después que a Fez *ha* llegado
Y su embaxada contó,
Cuando está más descuidado,
Manda luego sea arrastrado
El propio que le embió[1].

El príncipe que es menor,
Cuando el hermano murió,
Estaua allá en Estambor
Y al Turco que es gran Señor
Su socorro le pidió:
Bien sabe su real Alteza,
Le dize con pecho sano,
Que conuiene a su grandeza
Vengar aquesta baxeza
De la muerte de mi hermano.

A ti se auía recogido
Pensando de tener honra,
Y quien *ha* sido atreuido
A ti traidor sólo *ha* sido
Y a ti hizo la deshonra.
Con aquel que es tu enemigo,
Muestra, Señor, sentimiento,
Y no muestres ser su amigo,
Para que a éste sea castigo
Y otros tengan escarmiento.

[Fol. 20 r°]

Après son arrivée à Fez
Et son récit de l'ambassade,
Quand il est le plus sans souci,
Le même homme qui l'envoya
De suite ordonne qu'on le traîne[1].

Le Prince qui est le cadet,
Lorsque son frère trépassa,
Se trouvait là-bas à Stamboul
Et au Turc qui est Grand Seigneur
Lui demanda son assistance:
Sa Royale Altesse sait bien,
Lui dit-il, l'âme forte et droite,
Qu'il est séant pour sa grandeur
De venger cette vilénie
De l'assassinat de mon frère.

Chez toi il s'était réfugié
En pensant se voir honoré,
Et qui s'est permis tant d'audace,
Envers toi seul a été traître,
Et c'est à toi qu'il fit l'affront.
Envers qui est ton ennemi
Fais preuve de ressentiment,
Seigneur, comme d'*inimitié*
Pour que celui-ci soit puni
Et que d'autres tirent leçon.

[Fol. 20 r°] (Despues / fez a / y / conto Quando esta mas descuydado Manda / embio[1] / principe / menor Quando / murio estaua alla / estambor y / turco / Sñor / pidio Bien / alteza Le / sano Que / grandeZa / a questa / demi / hermano A / auia / honrra y qui en asido / Ati / solo a / y ati / deshonrra Con / enemigo Muestra Señor sentimiento y / este / y / escarmiento -Dios- E*iiij*)

[Fol. 20 v°]

Dios quiere que hagas justicia,
Que para esso te escogió;
No conçientas injusticia,
Pues proçede de malicia[1]
Del que a mi hermano mató.
Aquí estoy aparejado,
En la muerte y en la vida,
Para cumplir tu mandado
Y serte siempre obligado
Con voluntad muy crescida.

Et gran Turco que esto vido,
Señor de Jerusalem,
Al príncipe *h*a respondido
Y fauor le *h*a prometido,
Que era el buen Soltán Salem[2].
Mas Dios que así lo ordenó
Tuuo por bien que muriesse,
Y assí el gran Turco murió
Y deste mundo passó
Antes que el fauor le diesse.

No con pequeño dolor
Al príncipe *h*a lastimado
La muerte del gran Señor,
Conosciendo que el fauor
Al mejor tiempo *h*a faltado.

[Fol. 20 v°]

Dieu veut que tu fasses justice
Car pour cela il t'a choisi;
Ne consens point une injustice,
Car elle vient de la malice[1]
De celui qui a tué mon frère.
Je me trouve ici disposé,
Dans la mort comme dans la vie,
A opérer selon ton ordre
Et à toujours t'être obligé
Avec un ferme attachement.

De Jérusalem le Seigneur,
Le Grand Turc qui vit cette chose
Au Prince a donné sa réponse
Et lui a promis son soutien,
Etant le bon Sultan Salem[2].
Mais Dieu qui ainsi l'ordonna
Crut être juste qu'il mourût,
Et ainsi le Grand Turc mourut
Et disparut de ce bas-monde
Avant de lui donner son aide.

Ce n'est point de faible douleur
Que le Prince a été frappé
Par le décès du Grand Seigneur,
Avec la conscience que l'aide
Au meilleur moment a manqué.

[Fol. 20 v°] (iusticia Que / escogio No / iniusticia Pues / mato A qui / a parejado En / vida Para / y ser te / crescida El / vido Señor / Ierusalem Al principe a / y / a prometido Que / Salem[2] Mas dios / asi / ordeno / muriesse y assi / murio y / passo / diesse No / principe a / Señor Conosciendo / a faltado Mas)

[Fol. 21 r°]

Mas como era valeroso
Quísolo en esto mostrar,
Y este caso trauajoso
Con valor muy animoso
Supo bien dissimular.

Muy grande esperança tiene
Creyendo con buen sentido
Que todo del cielo viene,
Y entiende que esto conuiene
Pues Dios así lo *h*a querido.
Estando en este conçierto,
De la gente que venía
Tuuo testimonio çierto
Muley Abdellah ser muerto
Que era rey de Verbería.

Sabe que tiene en la mano
El poder para reynar
El que al príncipe su hermano,
Con consejo flaco y vano,
Desde Fez hizo matar.
Aqueste era su sobrino,
Muley Mahamet llamado;
Mas después también le vino
Gran trauajo de contino
En pena de su pecado.

[Fol. 21 r°]

Mais comme il était valeureux,
Il voulut ici le montrer,
Et de l'épreuve de ce coup,
Avec un très vaillant courage,
Il sut bien ne rien laisser voir.

Très fort il a de l'espérance,
Tenant pour vrai avec bon sens
Que toute chose vient du Ciel,
Et comprend que ceci convient
Puisque Dieu l'a voulu ainsi.
Etant dans cette réflexion,
Par les personnes qui venaient
Il eut un témoignage sûr
Que Mouley Abdalla est mort,
Qui était Roi de Barbarie.

Il sait que l'homme a dans sa main
La force armée pour être Roi,
Qui dans un dessein lâche et vain
Fit depuis Fez assassiner
Le Prince Abdelmoumen, son frère.
Celui-ci était son neveu
Appelé Mouley Mahammet;
Mais ensuite aussi il lui vint
Continuelle et grande souffrance
Pour l'expiation de son péché.

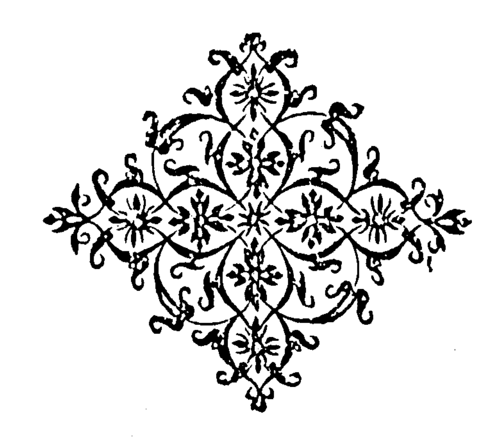
[Fol. 21 r°] (CAP. II. Mas / Quiso lo / mostrar y / disimular Muy / com / viene y / dios asi / a querido Estando / conçierto Dela / venia / Verberia Sabe / principe / hermano Con / vano Desde fez / matar A queste / sobrino Muley / llamado Mas depues tambien / *F*)

[Fol. 21 v°][1]

El estaua muy subido
En poder y grande gloria,
Pero todo lo *h*a perdido,
De los suyos perseguido
Como contará la historia.
La voluntad de Dios buena
A quien el cielo obedesçe,
Constituye bien y ordena
Que nunca quede sin pena
El hombre que la meresçe.

[Fol. 21 v°][1]

Lui était à un très haut rang
De puissance et de grande gloire,
Mais tout cela il l'a perdu,
Etant poursuivi par les siens
Comme l'histoire contera.
La volonté divine et bonne
A laquelle obéit le ciel,
Préétablit bien et ordonne
Que jamais ne reste impuni
L'homme qui mérite une peine.



[Fol. 21 v°][1] (CAP. II. / gloria Pero / a perdido De / persequido / contara / historia La / qui en / obedesçe Constituye / *vignette*)

CAPITULO III

[Fol. 22 r°][1]

Viendo el modo sin segundo
Con que la Fortuna trama.
Este príncipe jucundo[2]
A quien la tierra y el mundo
Muley Abdelmelech llama,
Dispone con gran contento
Lo que en su coraçón tiene,
Y echa bien su fundamiento[3]
Conforme a lo que su intento
Le aconseja que conuiene.

No puede estar escondida
Sobre el monte la cibdad,
Ni la candela ençendida
Puede ser tan oprimida
Que pierda su claridad:
El coraçón generoso,
Aunque tenga mil çoçobras,
No puede tener reposo
Hasta mostrar valeroso
La grandeza de sus obras.

Es tan subida la alteza
Deste príncipe escogido,
Que Fortuna y su dextreza
No tuuieron tal firmeza
Que rendir lo *h*ayan podido.

CHAPITRE III

[Fol. 22 r°][1]

Voyant la façon sans seconde
Qu'a Fortune d'ourdir la trame,
Ce Prince agréable et tranquille[2]
Que la terre et le monde entier
Mouley Abdelmelec appellent,
Avec un grand contentement
Règle ce qu'il a dans son cœur,
Et il en asseoit bien la base
Selon ce que son intention
Lui suggère être convenable.

Ni la ville dans la montagne
Ne peut se trouver si cachée,
Ni la bougie de suif qui brûle
Ne peut être à ce point mouchée
Qu'elles en perdent leurs clartés:
Le cœur de celui qui est noble,
Même pris dans mille naufrages,
Ne peut rencontrer le repos
Que lorsqu'il montre avec vaillance
La grandeur des œuvres qu'il fait.

De ce Prince élu entre tous
Si éminente est l'excellence,
Que la Fortune et son adresse
N'eurent une fermeté telle
Que le soumettre elles aient pu.

[Fol. 22 r°][1] (CAP. III. / VIendo / fortuna trama Este principe jucundo[2] A qui en / llama Dispone / coraçon tiene y / a / conuiene No / cibdad Nila / tam opprimida / claridad El coraçon generoso Aun que / çoçobras No / obras Es tam / principe / fortuna / dextereza / firmeZa / ayan podido -Procuro- E*ij*)

[Fol. 22 v°]

Procuró de restaurar
El estado y la corona,
Y al fin *h*vuo de mostrar
Por la tierra y por la mar
El valor de su persona.

Bien agora se *h*a cumplido
Lo que su padre dezía,
Siendo él rezién nasçido,
Que sería rey muy subido
En toda la Verbería.
Dezía el rey profetizando
Que sin algún embaraço
Reynaría mucho trionfando[1],
Imperio y reynos ganando
Por la fuerça de su braço.

También *h*ay muchos testigos
Que dixo a todos después,
Que ternía grandes amigos
Y a contrarios y enemigos
Pornía debaxo sus pies,
Y que el reyno en gran firmeza
Ternía con sus proprias manos,
Mostrando mucha grandeza
En sustentar con nobleza
La honra de sus hermanos.

[Fol. 22 v°]

Il eut pour but de restaurer
l'Etat ainsi que la Couronne,
Et à la fin il dut montrer
Et sur la terre et sur la mer
Le mérite de sa personne.

Bien accomplie est maintenant
La chose que disait son père
Lorsqu'il était un nouveau né:
Qu'il serait un Roi éminent
Dans la Barbarie tout entière.
Il disait et prophétisait
Que, sans nul embarras, beaucoup
Il règnerait en triomphant,
En gagnant Empire et royaumes
Grâce à la force de son bras.

Des témoins sont aussi nombreux
Auxquels à tous ensuite il dit
Qu'il aurait des amis très grands,
Et qu'ennemis et adversaires
Il les mettrait dessous ses pieds,
Et qu'il maintiendrait le royaume
Très solide avec ses mains propres,
Faisant voir beaucoup de grandeur
A soutenir avec noblesse
Ce qui est l'honneur de ses frères.

[Fol. 22 v°] (CAP. III. Procuro / corona Y / vuo / à / dezia Siendo el rezin nasçido que seria / verberia / deZia / prophetizando / algun / Reynaria / triomphando[1] Imperio / Tambien ay / à / despues Que ternia / à / Pornia de baxo / pies. / Ternia / manos Mostrando / nobleZa / honrra)

[Fol. 23 r°]

Todo aquesto se *ha* mostrado
Sin falta ni otra porfía[1],
Y todo está bien probado
Porque el imperio *ha* tomado
De este rey la nombradía.

No era razón se callase
Este notable misterio
Que hizo resuscitase
Y que el reyno de él tomase
El nombre de ser imperio[2].

La muerte del gran Señor
Le causó gran desbarato,
Mas conosció su valor
El hijo, y dale fauor,
Que llaman Soltán Morato[3].

Amáualo el rey passado
Por ser persona discreta,
Y así por él fue embiado,
En su nombre delegado
Para tomar La Goleta[4].

Por su virtud y nobleza
Todo el mundo lo quería,
Y era tanta su llaneza
Añadida a la grandeza,
Que a las gentes atraía.

[Fol. 23 r°]

Tout cela s'est manifesté
Sans faute ni autre dispute[1],
Et tout se trouve bien prouvé
Pour ce que l'Empire a acquis
De ce Roi la réputation.

Il était injuste de taire
Ce mystère si remarquable
Qui a fait qu'il ressuscitât
Et que le royaume tirât
De lui le nom d'être un Empire[2].

Du Grand Seigneur la mort soudaine
Le mit en grande confusion,
Mais son fils connut sa valeur
Et lui accorde sa faveur,
Qui s'appelle Sultan Murat[3].

Le souverain défunt l'aimait
Pour ce qu'il était homme sage,
Et ainsi il fut envoyé
Par lui, délégué en son nom,
Afin de prendre La Goulette[4].

Pour sa vertu et sa noblesse
Tout le monde le chérissait,
Et, ajoutée à sa grandeur,
Telle était sa simplicité
Qu'il attirait à lui les gens.

[Fol. 23 r°] (CAP. III. / à / porfia[1] / esta / Por que / imperia a / nombradia No / razon / del / señor / causo / desbarato : / conoscio / hijo y da le fauor Que / soltan morato[3] A maua lo / discreta Y asi / el / embiado En / la goleta[4] / queria Y / llaneZa Anadida à / grandeza Que alas / atraya. / F *iij*)

[Fol. 23 v°][1]

Dióle Dios muy grandes dones
En extremo singulares,
Tanto que los coraçones
Avnque fueran de leones
Los tenía particulares[2].

Su nombre se celebraua
En toda la gran Turquía,
Y tanto valor mostraua
Que en las tierras donde estaua
Como el sol resplandescía.
Alí Baxá[3] que es nombrado
General del gran Señor,
Su fauor siempre le *h*a dado
Y amigo se le *h*a mostrado
Conosciendo su valor.

Si el árbol es conoscido
Por el fructo que produze,
No podía ser escondido
Este príncipe subido
Cuyo ser tanto reluze.
Partióse con diez galeras
De donde el leuante sopla,
Llenas de gentes guerreras
Y en pelear no postreras,
De allá, de Constantinopla.

[Fol. 23 v°][1]

Dieu le pourvut de très grands dons
Au plus haut degré singuliers,
Tant, que son cœur et son courage
Eussent-ils beau être de lions,
Il les avait particuliers[2].

On couvrait son nom de louanges
Dans toute la grande Turquie,
El il montrait tant de valeur
Que dans les lieux où il était,
Comme le soleil il brillait.
Aly Pacha[3] qui est nommé
Général par le Grand Seigneur,
Lui a donné toujours son aide,
Et il s'est montré son ami,
Connaissant la valeur qu'il a.

Si l'arbre est connu d'habitude
A partir du fruit qu'il produit,
Ce Prince que voici sublime
Ne pouvait demeurer caché,
Dont la personne est si brillante.
Il partit avec dix galères
D'où souffle le vent de l'Orient,
Remplies d'une troupe guerrière
Et non au combat la dernière,
De là-bas, de Constantinople.

[Fol. 23 v°][1] (CAP. III. / Dio le dios / singulares Tanto / A vn / tenia particulares[2] Su / turquia y / don de / resplandescia / Aly baxa / señor Su / a / y / a / arbol esconoscido / produze No podia / principe / Partio se / Dedonde / sopla Venas / y / postreras De alla de constantinopla)

[Fol. 24 r°][1]

Muchas más podía traer,
Si quién es muy bien sentís;
Mas quízolas detener
Queriendo satisfazer
A los ruegos de vn cassís[2].

Rogáuale de contino
Veniesse con estas diez:
Que él haría con su sobrino,
Sin guerra ni otro destino,
Que le dé al reyno de Fez.

Sale con muy gran contento
De los reynos de Turquía;
No lo enoja mar ni viento,
Sino llega en saluamiento
A Trípol con alegría.

Luego que al puerto *ha* llegado
Halló muy grande rüido
Y cuando *ha* desembarcado,
Al rey preso lo *ha* hallado
Que los turcos le *han* prendido.

Mas después con su venida
Cessó todo este remor
Y la gente conmouida
Que estaua cuasi perdida
Recebió gouernador[3].

[Fol. 24 r°][1]

Il pouvait en mener bien plus,
Si vous sentez bien qui il est;
Mais il voulut les retenir,
Voulant donner satisfaction
A la demande d'un Cassis[2].

Il lui demandait sans repos
D'aller avec ces dix galères:
Il ferait avec son neveu
Que, sans guerre ni hasard autre,
De Fez le royaume il lui donne.

Il quitte content à l'extrême
Les royaumes de la Turquie;
Ni mer ni vent ne l'importunent,
Mais il arrive en sûreté
A Tripoly dans l'allégresse.

Dès qu'au port il est arrivé,
Il trouva un très grand tumulte,
Et après avoir débarqué,
Il a trouvé le Roi captif
Car les Turcs l'ont fait prisonnier.

Mais ensuite avec sa venue
Toute cette émotion cessa,
El les habitants fort émus
Qui se trouvaient presque perdus
Accueillirent un gouverneur[3].

[Fol. 24 r°][1] (CAP. III. / mas podia traer Si qui en / sentis Mas quizo las / Alos / cassis[2] / Rogauale / diez Quel haria / sobrino Si / destino Que / de / fez / D e / turquia No / vento Si no / tripol / alegria / allegado Hallo / ruydo Y quando a des ambraçado Al / a / an / despues / Cesso / con mouida / quasi / Recebio gouernador[3] -Quando-)

[Fol. 24 v°]

Cuando las pazes *h*a hecho
Y ordenó lo que conuino,
Partióse de allí derecho,
Sin passar algún estrecho,
Y hazia Argel hizo camino.

Pocos días *h*an passado
Después que de allí salió,
Que a la cibdad *h*a llegado,
Y cuando *h*a desembarcado
La tierra lo reciuió.
El que no se halló presente
A resceuirlo este día
No contará fácilmente
El contento de la gente,
El plazer y alegría.

Después con todo fauor,
Despachó luego de aquí
A vn chauz del gran Señor,
Y al cassís y embaxador
Cid Hamete Ben Alí.
Para auerlos de embiar,
A Mostagán[1] *h*a uenido
En baxeles por la mar,
Y de allí sin dilatar
Luego los *h*a despedido.

[Fol. 24 v°]

Quand il a rétabli la paix
Et ordonné ce qui convint,
Il s'en alla de là tout droit,
Sans traverser aucun danger,
Et c'est vers Alger qu'il fit route.

Peu de journées se sont passées
Après que de là il partit,
Puisqu'il a atteint la cité,
Et quand le Prince a débarqué
Le pays lui fit bon accueil.
Qui ne se trouva pas présent
Pour le recevoir ce jour-là
Ne contera point aisément
Tout le contentement des gens,
Leur plaisir et leur allégresse.

Puis ayant toute la faveur,
De suite il dépêcha d'ici,
Joint au Chaouch du Grand Seigneur,
Le Cassis et ambassadeur
Sidi Hamete Ben Aly.
C'est pour devoir les envoyer
Qu'à Mostagan[1] il est venu
Sur des bateaux de par la mer,
Et de là, sans plus retarder,
De suite il les a dépêchés.

[Fol. 24 v°] (CAP. III. / Quando / a / ordeno / cõuino Partio se / ally derecho Sin / algun esterecho y hazi argel / -absence d'interligne- / dias an / despues / alli salio Que / allegado Y quando a desambarçado La / reciuio / -interligne- / hallo / resceuir lo / dia No contara facilmente / gente El / alegria / -absence d'interligne- / Despues / fauor Despacho / aqui / señor Y / cassis / hauiete ben aly -interligne- Para auer los / embiar A mostagan[1] auenido / mar Y / alli / a)

[Fol. 25 r°]

Encargóles muy de veras
Le digan a su sobrino
Que partan en paz las peras,
Y que no *h*an de ser tijeras
Porfiando de contino,
Y si a caso se excusare,
Que él su venida adereça,
Y que, si enojo mostrare
Y sangre se derramare,
Vaya sobre su cabeça.

Pártese con gran contento
El cassís muy confiado,
Pensando que el juramento
Que hizo al príncipe y su intento
No le será defraudado.
Pretendió de hazer concierto
Con su sobrino, y empieça[1]:
Es predicar en desierto
Porque aquel que nasçe tuerto
Tarde o nunca se endereça.

Díxole muchas razones
Para meterlo en compás[2]:
Que no siga pretensiones,
Y lo que *h*an de hazer passiones,
Que lo concluya la paz[3].

[Fol. 25 r°]

Il leur donna en vérité
Mission de dire à son neveu
Qu'ils partagent en paix les poires,
Et être des ciseaux ne doivent
Qui se combattent sans arrêt,
Et, si par hasard il refuse,
Que lui prépare sa venue,
Et que, s'il montre du courroux
Et qu'il y ait du sang versé,
Cela retombe sur sa tête.

Le Cassis tout plein de confiance
S'en va rempli d'une joie grande,
Pensant que ni sa tentative
Ni le serment qu'il fit au Prince
Ne seront pour lui vains efforts.
Il chercha à faire un accord
Avec son neveu, et commence[1]:
C'est là prêcher dans le désert
Puisque celui qui naît tordu
Tard ni jamais ne se redresse.

Il lui donna maintes raisons
Pour le faire suivre en mesure[2]:
Qu'il renonce à des prétentions,
Que ce que feront des souffrances
Soit fait en concluant la paix[3].

[Fol. 25 r°] (CAP. III. En cargo les / à / peras Y / an deser *tijeras* / Por *fiando* / *contino* Y si à / excusare Que el / adereça y que si / y / derramare Vaya / cabeça Parte se / cassis / confiado Pensando / iuramento / hiZo / principe / sera defraudado Pretendio / empieça[1] Es / Por que / enderaça Dixo le / meter lo / compas[2] Que / pretentiones y / an / passiones Que / paz[3] -Al- / *G*)

[Fol. 25 v°]

Al cassís no quiere oir
En partición de la tierra,
Mas vínose a resumir:
Si su tío quiere partir,
Que se lo quite por guerra.

Metióse en muy grande soco[1],
No quizo tener acuerdo,
A su tío tiene en muy poco;
Mas al que quiere ser loco
La pena lo haze cuerdo.
Gran dolor *h*a resceuido
El cassís cuando esto vía[2],
Porque salir no *h*a podido
Con lo que auía prometido
Al príncipe allá en Turquía.

Aqueste es consejo sano
Si bien se quiere entender:
Que el hombre no sea tan vano
Que lo que no ue en la mano
Se atreua a lo prometer.
Luego el chauz embaxador,
Con esta embaxada suelto,
Vino a hazerle sabidor
Al príncipe y su Señor[3]
Que para Argel auía buelto.

[Fol. 25 v°]

Il ne veut le Cassis entendre
Sur un partage de la terre,
Mais vint à dire en résumé:
Si son oncle veut partager,
Qu'il le lui prenne par la guerre.

Il se chaussa de très grands socques[1],
Il ne voulut point d'un accord,
Son oncle il tient en peu d'estime;
Mais celui qui veut être fou,
La punition le rend sensé.
Le Cassis qui voyait cela
Ressentit une douleur grande,[2]
Car il n'a pas pu obtenir
La chose qu'il avait promise
Au Prince, là-bas en Turquie.

Ceci est un sage conseil
Si vraiment bien on veut comprendre:
Que l'homme ne soit pas si vain
Qu'il ait l'audace de promettre
Ce qu'il ne voit pas dans sa main.
Puis le Chaouch ambassadeur,
Rapide dans cette ambassade,
Vint de cela mettre au courant
Le Prince et aussi son Seigneur[3]
Qui à Alger était rentré.

[Fol. 25 v°] (CAP. III. / cassis / oyr / particion / tierra Mas vino se à resumir Si / tio / partir Que / guerra Metio se / soco[1] No / à cuerdo A / tio / poco Mas / cuerdo G ran / cassis / quando / via[2] Por que / a / auia / principe alla / Turquia Aqueste / entender Que / noue / à / prometer Luego / embaxador Con / suelto Vino à hazer le / principe / auia)

[Fol. 26 r°]

Visto que *h*a determinado
Su sobrino no querer,
Al gran Señor *h*a auisado[1]
Y sus cartas le *h*a embiado
Para lo que se *h*a de hazer.
Dízele que el pelear
Le *h*a de cumplir la esperança[2],
Porque le embía[3] a amenazar
Que si quisiere reynar,
Que lo gane por la lança.

Cuando las cartas le *h*an dado
Y vio cuán caro se vende,
De esta repuesta enojado,
Viendo que era porfiado,
Luego la guerra pretende.
Manda al baxá, rey de Argel,
Que puesto a punto de guerra
Trayga al príncipe con él,
Y que no se aparte de él
Hasta ponerlo en su tierra.

Luego el mandado *h*a cumplido
Como el rey[4] auía ordenado,
Y todo *h*an aperçebido
Sin poner algún oluido
Para el fin determinado.

[Fol. 26 r°]

Une fois vu que son neveu
A décidé de refuser,
Il[1] a instruit le Grand Seigneur
Et ses lettres lui a mandées
Pour ce qu'il est besoin de faire.
Il lui dit que l'action guerrière
Satisfera son espérance[2],
Car, menaçant, il lui fait dire[3]
Que s'il veut avoir le royaume,
Il le conquière par la lance.

Quand on lui a remis les lettres,
Voyant combien il est rétif,
Courroucé par cette réponse,
Constatant son obstination,
De suite il cherche à guerroyer.
Au Pacha, Roi d'Alger, il donne
Ordre que, mis sur pied de guerre,
Il mène le Prince avec lui
Et qu'il ne s'écarte de lui
Que l'ayant mis en son pays.

De suite il a suivi les ordres
Comme avait commandé le Roi[4],
El ils ont tout bien préparé
Sans faute de rien oublier
En vue du but déterminé.

[Fol. 26 r°] (CAP. III. / a / querer Al / a / y / a / a / hazer Dize le / plear / a / esperança Por que lembie[3] à / reynar Que / lança Quando / an / y / quan / vende De / enojado Viendo / porfiado Luego / pretende Manda / baxa rey de argel Que / à / principe / el Y / del Hasta poner lo / à / auia ordenado Y / an / algun / determinado -Y- / *G ij*)

[Fol. 26 v°]

Y como ve la maldad[1],
Que no aprouechan terçeros[2],
Con triunfo y magestad
Salieron de la cibdad
Con tres mil escopeteros.

Las escuadras ordenadas,
Puestas por orden muy bien,
Prosiguieron sus jornadas
Y a vanderas desplegadas
Llegaron a Tremeçén.
Fueron muy bien receuidos
De la gente de la tierra,
Y salieron escogidos
Soldados aperçebidos
Para venir a la guerra.

Sacaron las municiones,
Diez piezas de artillería,
Y con fuertes intençiones,
Sin poner más dilaçiones,
Llegaron a Meluía.
Acercáuase el estío
Y trauajos van pasando,
Mas al fin con mucho brío
Pasaron aqueste río
Ropas y gente nadando.

[Fol. 26 v°]

Et comme il voit bien la malice[1],
Que de nul profit sont des tiers[2],
Avec triomphe et majesté
Ils sortirent de la cité
Avec trois mille escopettiers.

Les escadrons rangés en ordre,
En très belle ordonnance mis,
Ils poursuivirent leurs étapes
Et, tous les drapeaux déployés,
A Tremissen ils arrivèrent.
Ils reçurent très bon accueil
Des habitants de la région,
Et ce sont des soldats d'élite
Qui partirent, bien préparés
Pour s'en venir faire la guerre.

Les munitions ils emportèrent
Et dix pièces d'artillerie,
Et avec des intentions fermes,
Sans faire durer davantage,
Ils parvinrent à Melouya.
L'été allait se rapprochant
Et ils endurent des souffrances,
Mais à la fin, très bravement,
Et les bagages et les gens
Passèrent ce fleuve en nageant.

[Fol. 26 v°] (CAP. III. /maldad[1] Que / terçeros[2] Con / triumpho / cibdad. / esquadras / ordenadas Puestas / bien prosignieron / tremeçen Eueron / tierra Y / à / municiones dieZ / artilleria y / intençiones Sin / mas dilaçiones Llegaron à Meluya A cercaua se / estio y / pasando Mas / brio / rio)

[Fol. 27 r°]

Venía entre ellos su pastor,
El príncipe con gran gloria,
Confiando en el Señor
Que mediante Su Fauor
Conseguirá la victoria.
Y assí vino a suceder
Por término muy gentil
Que Dios esto quizo hazer,
Porque, ¿cómo podía ser
Que vno venciesse a mil?

Las voluntades rendidas
Les tuuo antes que partiesen:
Prometen sin más subidas
De poner por él mil vidas
Si otras tantas posçeyesen.
Mejores y más luzidos
Son los cieruos sin desmán
Si por el león son rejidos,
Que leones muy temidos
Cuando el cieruo es capitán[1].

No desmayan los intentos
Mas vienen con alegría,
Todos juntos muy contentos,
Y recojen bastimentos
Que la gente les traía.

[Fol. 27 r°]

Parmi eux venait leur pasteur,
Le Prince qui a grande gloire,
Ayant dans le Seigneur confiance,
Certain que grâce à Sa Faveur
Il remportera la victoire.
Et de cette sorte il advint
Comme point d'arrivée très noble
Que Dieu voulut faire cela,
Car, comment était-il possible
Qu'un seul vînt à bout d'un millier?

Il avait conquis tous les cœurs
Avant qu'en route ils ne se missent:
Ils promettent sans renchérir
D'engager pour lui mille vies
S'ils en possédaient autant d'autres.
Meilleurs et beaucoup plus brillants
Sont les cerfs allant sans désordre
S'ils sont par le lion commandés,
Que de très redoutables lions
Lorsque le cerf est capitaine[1].

Loin de fléchir dans leurs desseins,
Ils s'en viennent joyeusement,
Tous réunis et très contents,
Et les provisions ils recueillent
Que leur portaient les habitants.

[Fol. 27 r°] (CAP. III. / Venia / pastor El principe / gloria Confiando / su / Con seguira / victoria y assi / à succeder / termino / dios / quiZo haZer Por que como podia / mil. / Lestuuo / partiesen Prometen / mas /el posçeyesen Mejores / mas / desman / *leon* / *reijdos* Que / Quando / capitan[1] / alegria Todos / contentos y / atraya -La- / *G iij*)

[Fol. 27 v°]

La Fama lo apregonaua
A este príncipe excelente,
Y cada cual se presciaua
De seruirlo y le lleuaua
Comida para la gente.

Prosiguen sin dilatar
El camino ya empeçado,
No dexan de caminar,
Y después van a llegar
A Teza donde *h*an parado.
No fue pequeño el temor
Que el alcayde *h*a resceuido,
Ni le dio mucho sabor,
Porque, en oyendo el remor[1],
De la tierra se *h*a salido.

El príncipe, sin engaño,
Auizó a los moradores
Que él viene de reyno estraño,
No para hazer algún daño,
Sino a darles mil fauores,
Y que Dios es buen testigo
Que no viene a hazerles guerra,
Mas que viene, como amigo,
Para echar a su enemigo
Y poner paz en la tierra,

[Fol. 27 v°]

Ce Prince qui est excellent,
La Renommée le célébrait,
Et chacun s'enorgueillissait
De le servir et lui portait
Des vivres pour nourrir la troupe.

Ils poursuivent sans s'attarder
Le chemin déjà commencé,
Ils ne cessent pas d'avancer
Et, ensuite, ils vont arriver
A Theza où halte ils ont faite.
La crainte ne fut pas légère,
Que le Caïd a ressentie,
Et il n'en eut de plaisir guère,
Car, sitôt ouïe la rumeur,
De ces lieux il a déguerpi.

Le Prince, sans supercherie,
Donna avis aux habitants
De ce qu'il vient de l'étranger
Non pour leur porter quelque tort,
Mais pour mille bienfaits leur faire,
Et que Dieu est un bon témoin
Qu'il ne vient pas les attaquer,
Mais qu'il vient, étant un ami
Pour bouter hors son ennemi
Et mettre en paix tout le pays,

[Fol. 27 v°] (CAP. III. / fama / a pregonaua / principe excellente y / qual / seruir lo / gente Prosiguen / y a empeçado No / y despues van à / teZa / an parado No / a resceuido Ni / sabor Porque en / remor[1] De / a salido El principe sin engaño Auizo à / el / estraño No / algun daño Si no / dar les mill fauores Y / dios / hazer les guerra Mas / viene como amigo Para / à / tierra.)

[Fol. 28 r°]

Que no le mueue codiçia
Ni tampoco otras passiones,
Sino seguir la justicia
Castigando la malicia
Y las malas intenciones,
Y que si agrauios hallare
Castigará la maldad,
Y que si el reyno ganare
Y en la tierra se entregare,
Sentirán su voluntad.

Por mercedes tan cabales
Muchas gracias le hizieron,
Y con ánimo iguales,
De serle siempre leales,
Todos se lo prometieron.
Tomó luego possessión
Y la tierra *ha* sosegado,
Y después, sin dilación,
Profiguiendo su intención
A Macarmeda[1] *ha* llegado.

Cuando entendió su sobrino,
El Rey de la Verbería,
Por la nueua que le vino
Que venía por el camino,
Salió con su artillería.

[Fol. 28 r°]

Et que nulle cupidité
Ou autre passion ne le pousse,
Hormis pratiquer la justice
En châtiant la méchanceté
Et les mauvaises intentions,
Et que s'il voit des préjudices
Il punira la malveillance,
Et que s'il conquiert le royaume
Et s'il recouvre le pays,
Ils verront quel est son vouloir.

Pour des grâces aussi parfaites
Ils le remercièrent beaucoup,
Et, avec unanimité,
De lui être toujours loyaux
Tous lui en firent la promesse.
Il prit aussitôt possession
Et a mis en paix la région,
Et après, sans retardement,
Poursuivant son même dessein
Il a atteint Macarmeda[1].

Lorsque son neveu, Souverain
De la Barbarie, entendit
Par la nouvelle qui lui vint
Qu'il s'en venait par le chemin,
Il sortit avec ses canons.

[Fol. 28 r°] (CAP. III. / tan poco / passiones Sino / iusticia / intenciones Y / Castigara / maldad Y / entregare Sentiran / voluntad Por / tam / hizieron y con animo y quales De ser le sempre / prometieron Tomo / possession y / a sosegado y despues sin dilacion Prosiguiendo / intencion / ma carmeda[1] a / Quando / entendio / sobrino El / Verberia Por / venia / camino salio / artilleria -Saca-)

[Fol. 28 v°]

Saca gente y municiones
De que estaua preuenido,
Y ordenó sus escuadrones
Publicando sus pregones,
Y de esta suerte *h*a partido.

Lleuó también mucho fuego[1]
Cuando de Marruecos sale,
Pensó tener buen entrego,
Mas acudióle mal inego[2]
Cuando llegaron al vale[3].
Tuuo mucha confiança
En su gente y su poder,
Mas perdiólo su esperança
Porque no *h*vuo quien la lança
Por él quiziere perder.

Consejo no quizo oir
Confiando en su memoria,
Su saber fue presumir,
Pero bien suelen dezir
Que al fin se canta la gloria.
Y al fin él proprio se hiere
Quien bien tiene y mal escoje,
Y, pues él así lo quiere,
Por el mal que le veniere
No le pese ni se enoje.

[Fol. 28 v°]

Il prend troupes et munitions
Dont il se trouvait bien pourvu,
Il ordonna ses escadrons
En faisant ses proclamations,
Et de la sorte il est parti.

Il fut avec beaucoup de feu[1]
Aussi quand il part de Maroc,
Il pensa bien se rétablir,
Mais lui vint un mal sans mesure[2]
Quand à l'«Adieu»[3] ils arrivèrent.
Il eut une grande confiance
Dans son armée et sa puissance,
Mais son espoir causa sa perte
Car il n'y eut pour lui personne
Qui désire perdre la lance.

Il repoussa tous les conseils
En ne se fiant qu'à sa mémoire,
Son savoir fut la présomption,
Mais c'est coutume de bien dire
Que la gloire on chante à la fin.
Et enfin se blesse soi-même
Qui, bien ayant, choisit le mal,
Et, puisque lui le veut ainsi,
Qu'il n'ait peine ni ne se fâche
Pour le malheur qui lui viendra.

[Fol. 28 v°] (CAP. III. / preuenido y ordeno / esquadrones / pregones y / a partido Lleuo t: mbien / Quando / sale Penso / entrego Mas acudio le / valle[3] / poder Mas perdio lo / Por que / vuo / e: perder Consejo / oyr / memoria Su / presumir Pero / gloria Y / el / escoje y pues el asi / quiere Por / senoje)

[Fol. 29 r°]

Tan gran poder *h*a mostrado
Que la tierra estaua llena,
Y la gente que *h*a lleuado
Parecía cielo estrellado
En vna noche serena.
Con las armas y la gente
El campo resplandescía;
Llegó a ellos tan potente
Que para que él se contente
Poco el mundo parescía.

Hallóse, aunque mucho callo,
Viniendo con los postreros,
Según por la cuenta hallo,
Con treinta mil de a cauallo
Y diez mil escopeteros.
Poco aprouecha y conuiene
Fundar en viento cibdades
Porque nada se sostiene,
Y si los cuerpos él tiene,
Rije el *tío* las voluntades.

Después que sobre Fez vino
Fue la pascua del carnero,
Y siguiendo su destino,
Antes de hazer el camino,
Degollólo allí primero.

[Fol. 29 r°]

Montre il a faite de si grande
Armée, que la terre était pleine,
Et la troupe qu'il a menée
Ressemblait au ciel étoilé
Au milieu d'une nuit sereine.
Avec les armes et les gens
La campagne resplendissait;
Il se rendit près d'eux, puissant
Au point que, pour qu'il se contente,
Le monde paraissait petit.

Quoique je taise bien des choses,
Il accompagnait les derniers
Avec, comme j'en vois le compte,
Trente mille hommes à cheval
Et dix mille armés d'escopettes.
Fonder des cités sur du vent
Est peu utile et peu convient
Car rien n'a de soutènement,
Et si le neveu tient les corps,
C'est l'oncle qui mène les âmes.

Après qu'il alla près de Fez
Ce fut la Pâque du Bélier,
Et, soumis à sa destinée,
Avant de faire son chemin,
Il l'égorgea là-bas d'abord.

[Fol. 29 r°] (CAP. III. / a / llena y / a / Parecia / serena Con / resplandescia Llego / tam / el / parescia Hallo se aun que / callo Viniendo / postreros Segun / hallo Con trenta mill / milles copeteros Poco / Por que / sostiene y / el tiene R*ij*e / tio / voluntades Despues / carnero Y / destino Antes / camino Degollo lo alli primero -Quando- *H*)

[Fol. 29 v°]

Cuando estaua más gozoso
Celebrando el sacrificio,
Leuantóse sin reposo
Vn tiempo tempestuoso
Que le perturbó el jüizio.

Sucedióle de repente
Este caso acontescido:
No para gente con gente,
Mas luego en encontinente
Cuasi nadie *ha* parescido.
Tanto mal le sucedía
En aquellos días y mes,
Que bien esto parescía
Suficiente profecía
Del mal que tuuo después.

Cuando el tiempo *ha* sosegado
Que les dio mala esperança,
Todo el campo se *ha* juntado
Y él queda marauillado
De ver aquesta mudança.
Dizen que es esto justicia
Que del cielo le *ha* venido,
Porque *ha* uzado de injusticia
Con su tío por gran malicia
Que con él siempre *ha* tenido.

[Fol. 29 v°]

Quand il était le plus heureux
En célébrant le sacrifice,
Il se leva sans accalmie
Un temps furieux et de tempête
Qui lui troubla le jugement.

Cet accident qui a eu lieu
Lui arriva soudainement:
Les gens ne restent pas ensemble,
Mais aussitôt, incontinent,
Presque personne est reparu.
Tant de malheur lui advenait
En ces jours-là et en ce mois,
Que ceci paraissait bien être
Une prophétie suffisante
Du malheur qu'il eut par la suite.

Lorsque le temps s'est apaisé
Qui leur donna mauvais espoir,
Le camp entier s'est rassemblé
Et le neveu est stupéfait
D'apercevoir ce changement.
Ils disent que cela est juste
Qui de par Dieu lui est venu,
Car il a usé d'injustice
Envers son oncle, ayant toujours
Montré pour lui grande malice.

[Fol. 29 v°] (CAP. III. / Quando / mas goZ o so / sacrificio Leuanto se / perturbo / iuizio Succedio le / repente Este / a contescido No / gente mas luego en vn continente Quasi / a parescido Tanto / succedia En a quellos dias / mes Que / parescia / prophecia / despues Quando / a / esperança Todo / sea iuntado y el que da / veraquesta mudança Dizen / a venido Porque a vZado / iniusticia / tio / el / a)

[Fol. 30 r°]

El príncipe que quería
Leuarlo por amistades,
Dos morabitos le embía
Porque pazes pretendía
Execrando[1] enemistades:
Dízele que se contente
Con la mitad de la tierra
Y no mouerá[2] tanta gente,
Y que la sangre inocente
No se derrame en la guerra.

Y si la guerra quiziere[3],
Que él tampoco no desmaya,
Mas la gente que perdiere[3]
Y todo el mal que viniere
Sobre su consciencia vaya;
Que por esso le *h*a auizado
Por que no tenga disculpa,
Mas si fuere porfiado,
Que la pena del pecado
Le venga por esta culpa.

Llegaron con su embaxada
Para auer de concluir,
Mas él[3] estimólo en nada
Y tuuo por excusada
La amistad que embía[2] a pedir.

[Fol. 30 r°]

Le Prince, ayant pour intention
De régler l'affaire à l'amiable,
Lui dépêche deux Marabouts,
Pour ce qu'il recherchait la paix,
Exécrant les inimitiés:
Il lui dit de se satisfaire
De la moitié du territoire,
Qu'il[2] ne mobilisera pas
Tant de gens, que point on ne verse
Le sang innocent dans la guerre.

Et que, s'il[3] veut faire la guerre,
Lui non plus ne se décourage,
Mais que les hommes qu'il[3] perdra
Et tout le mal qui adviendra
Aillent peser sur sa conscience;
Qu'il l'a avisé pour cela
Dans le but qu'il n'ait point d'excuse,
Mais que, s'il se montre obstiné,
Il reçoive pour cette faute
Le châtiment de son péché.

Ceux-là avec leur ambassade
Vinrent pour devoir en finir,
Mais lui[3] il n'en tint aucun compte
Et estima être inutile
L'amitié qu'il[2] fait demander.

[Fol. 30 r°] (CAP. III. / principe / queria Leuar lo / amistades Dos / embia Por que / pretendia / Exerçando[1] enemistades Dize le / y / mouera[2] / gente y / innocente / guerra. y / quiziere[3] Que el tan poco / desmaya Mas / y / conscientia vaya Que / a / disculpa Mas si / porfiado Que / concluyr Mas el[3] estimo lo ennada y / embia[2] à / H *ij*)

[Fol. 30 v°]

Mandó[1] luego adereçassen[2]
Sus vanderas y pendones,
Y que la gente ordenassen[2],
Y que todos se mostrasen
Puestos en sus escuadrones.

Cantidad de artillería
Les puso también a vista[3],
Cauallos y enfantería[4],
Pensando que hundiría
Al mundo que le resista.
Para miedo les imponer
Mostraua muy gran rebato;
Era todo entretener,
Porque del dicho al hazer
Suele pasar muy gran rato.

Después que bien *h*a mostrado
El poder en que se esfuerça,
Por repuesta le *h*a embiado
Que si quiziere el principado,
Que se lo quite por fuerça,
Que él no quiere hazer partido
Que disponga esa esperança,
Y si le fuere devido[5],
Que lo haga concluido
Por la punta de la lança.

[Fol. 30 v°]

Puis il[1] commanda qu'ils[2] dressassent
Leurs bannières et leurs pennons,
Qu'ils[2] rangeassent la troupe en ordre
Et que tous se fissent bien voir
En place dans leurs escadrons.

C'est des canons en quantité
Qu'il mit aussi sous leurs regards[3],
Des chevaux et des fantassins[4],
En pensant qu'il enfoncerait
Le monde qui lui tiendra tête.
Pour leur inspirer de la crainte,
Montre il faisait d'un branle-bas
Très grand; tout ce n'était que jeu
Car d'ordinaire, entre le dire
Et le faire, un temps très long passe.

Après avoir bien étalé
La troupe où s'arme son courage
Il lui a fait porter réponse
Qu'il le lui prenne par la force
Si c'est le principat qu'il veut,
Que lui ne veut point d'un traité
Qui stipule ce qu'il espère
Et que, si cela lui est dû,
Qu'il le fasse en le concluant
De par la pointe de la lance.

[Fol. 30 v°] (CAP. III. Mando[1] / pendones Y / ordenassen[2] Y / monstrasen / esquadrones Quantidad / artilleria / tambien / vista[3] Cauallos / enfanteria[4] Pensando / hundiria / resista Para / rebato Era toto entre tener Por que deldicho / haZer / rato Despues / a / sesfuerça Por / a / principado Que / fuerça. Que el / esperança Y / de vida[5] Que / concluydo)

[Fol. 31 r°]

Y con presunsión vfana
A receuirlo *h*a marchado,
Mas fue su intención muy vana
Porque piensa de traer lana
Y boluióse tresquilado.
Estaua en poder subido,
Mas por mucho que se esfuerçe,
Le *h*a también acontescido
Lo que al hilo muy torcido
Que se quiebra y se destuerçe.

Partióse en estas razones
Cuando la repuesta embía,
Y ordenó sus escuadrones
Con treinta y cinco cañones
De muy buena artillería.
Cuando vido su intención.
El príncipe sublimado,
Partióse sin dilación,
Y en la mota de el Rincón[1]
Los campos se *h*an encontrado.

El contrario estaua en frente
Que mostraua mucho brío,
Mas él asentó su gente
Como hombre muy prudente
A las orillas de vn río[2].

[Fol. 31 r°]

Et plein d'une présomption fière
Il est parti pour l'accueillir,
Mais son dessein resta très vain
Car il pense laine apporter
Et il s'en retourna tondu.
Sa puissance était au sommet,
Mais, quelques efforts qu'il déploie,
Il lui est aussi advenu
Comme au fil qui est très tordu,
Lequel se rompt et se détord.

Il s'en alla sur ces paroles
Quand il fait porter la réponse,
Et il rangea ses escadrons
Ainsi que trente-cinq canons
D'une très bonne artillerie.
Lorsque le Prince qu'on exalte
Vit quelle était son intention,
Il partit sans retardement,
Et à la butte d'El Rincón[1]
Les deux camps se sont rencontrés.

L'ennemi se trouvait en face,
Lequel montrait beaucoup d'allant,
Mais le Prince installa sa troupe
En homme tout à fait prudent
Sur les berges d'une rivière[2].

[Fol. 31 r°] (CAP. III. / presumsion vfaua / receuir lo a marchado Mas / intencion / Por que / boluio se tres quilado Estaua / subido Mas / esfuerçe Le a tambien a contescido Que lo / quebra / Partio se / razone Quando / embia Y ordeno / esquadrones / canones / artilleria / Quando / intencion / principe sublimado Partio se / dilacion Y / del rincon[1] / an encontrado El / brio Mas el asento / rio[2] -Su- H *iij*)

[Fol. 31 v°]

Su sobrino bien quiziera
Pelear aquella siesta,
Mas en ninguna manera
El príncipe salió fuera
Por ser viernes día de fiesta.

Dissimula bien y calla
Como aquel que lo entendía,
Porque por su cuenta halla
Que no es justo dar batalla
En vn tan solemne día.
Con ánimos muy enteros
Aquel día reposaron,
No pelean escopeteros
Sino algunos caualleros
Entre sí escaramuçaron.

Los demás no se mouieron
Hasta el día constituido[1],
Y de aquellos que salieron
De entrambas partes murieron,
Y después se *h*an recogido.
Cuando el sábado amanesçe,
Muley Mahamet bien vía
Que su gente desfallesçe
De la hambre que padesçe
De esperar todo aquel día.

[Fol. 31 v°]

Son neveu aurait bien voulu
Combattre en cet après-midi,
Mais d'aucune façon le Prince
Ne fit une sortie dehors,
Etant vendredi jour de fête.

Bien il dissimule et se tait
Comme qui était entendu,
Car pour son compte il considère
Qu'il n'est pas juste de se battre
En un jour aussi solemnel.
Avec des courages sans faille
Ce jour-là ils se reposèrent;
Nul escopettier ne se bat
Mais quelques cavaliers entre eux
Opérèrent des escarmouches.

Le reste ne fit mouvement
Que le jour pour ce établi[1],
Et parmi ceux-là qui sortirent
Il en mourut des deux côtés,
Puis retraite au camp ils ont fait.
Au point du jour le samedi,
Mouley Mahammet voyait bien
Que ses troupes sont défaillantes
Pour ce que de faim elles souffrent
A force, en tout ce jour, d'attendre.

[Fol. 31 v°] (CAP. III. / Sobrino / fiesta Mas / principe salio / dia / entendia Por que / tam / dia / animos / A quel dia reposaron No / Entro si escarmuçaron / de mas / dia constituydo[1] y / entrãbas partesmurieron y despues / an recogido Quãdo /sabado amanesçe Muley mahamete / via / des falesçe / dia)

[Fol. 32 r°]

Mandó luego que se alçasen
Las tiendas de escopeteros,
Y a los turcos se allegasen
Para que allí descansasen
Porque estauan los primeros.
Su real está apartado,
Le echóse en otro lugar[1],
Y para él luego *h*a marchado,
Y la gente *h*a conuocado
Se fuesen a reposar.

Mas el príncipe excelente
No está dormiendo aunque calla,
Que luego ordenó su gente
Y cojiólos de repente
Emplazando la batalla.
Dioles muy gran sobresalto,
Viéndolo de esta manera;
Ello es como lo esmalto[2],
Que él camina por vn alto
Encima de vna ladera[3].

Vino a ellos caminando
Con concierto y ordenança,
Y, desta suerte pasando[4],
Los contrarios fue orçando[5]
Sin que en él *h*aya mudança.

[Fol. 32 r°]

Il ordonna donc qu'on dressât
Les tentes des escopettiers,
Et qu'on les rapprochât des Turcs
Pour que ceux-là s'y reposassent
Car ils étaient au premier rang.
Son camp se situe à l'écart,
C'est ailleurs qu'il assit le sien[1],
Et vers lui donc il est parti,
Et la troupe il l'a convoquée
Pour qu'elle fût se reposer.

Mais le Prince en tout excellent,
Bien que coi, n'est point en sommeil,
Car de suite il rangea sa troupe
Et prit les ennemis de court
En provoquant l'engagement.
Il les surprit extrêmement
Quand de cette sorte ils le virent;
La chose est comme je l'illustre[2]:
Lui sur une hauteur avance
Au-dessus d'un côté en pente[3].

Il vint sur eux en avançant
Avec concert et ordonnance,
Et, en passant de cette sorte[4],
Serra au plus près[5] l'ennemi
Sans que rien chez lui soit changé.

[Fol. 32 r°] (CAP. III. Mando / escopeteros Y / alli / Por quel / primeros Su / està apartodo Lechos[1] / lugar Y / el / à marchado Y / a / à / principe excellente / esta / cau (?) Que / ordeno / y cojo los / batalla Dio les / sobre salto Viendo lo / manera Ello / es malto[2] Que el / ordenãnça y desta / pasando[4] Los / orcando[5] / el aya mudança -Despues-)

[Fol. 32 v°]

Después que *h*vuo ya llegado
Donde entiende pelear
A su sobrino *h*a esperado
Y las pieças *h*a plantado
Adonde pudiesen jugar.

Cuando el contrario esto vido,
Arrebato luego toca,
Y todo el campo *h*a mouido
Y al príncipe se *h*a venido
Que está con gente muy poca.
Estaua la tierra llena
De la gente que traía:
Parescía más que verbena
Y que la tierra y arena
En hombres se conuertía.

Andaua con gran feruor
El príncipe a las parejas,
Mostrando su gran valor,
Como aquel que es buen pastor
Que rije bien sus ouejas.
Toda su gente rejía
Con esfuerço varonil,
Y tales hombres traía
Que el menor de dellos quería
Auenturarse a diez mil.

[Fol. 32 v°]

Après qu'il fut bien parvenu
Où il entend livrer bataille,
Il a attendu son neveu
Et il a assis les canons
Où ils pussent avoir beau jeu.

Quand l'adversaire vit cela,
Il sonne l'alarme aussitôt:
Il a mis tout le camp en marche
Et vers le Prince s'est porté,
Qui n'est qu'avec très peu de gens.
La terre se trouvait remplie
De la troupe qu'il amenait:
C'était comme plus qu'une fête
Et la terre ainsi que le sable
En hommes se convertissaient.

Plein de bouillante ardeur, le Prince
Allait pareillement aux siens,
Faisant voir sa grande valeur
Comme qui est un bon pasteur
Qui bien dirige ses brebis.
Il conduisait toute sa troupe
Avec un courage viril,
Et il amenait de tels hommes
Que se risquer contre dix mille
Etait voulu du plus petit.

[Fol. 32 v°] (CAP. III. Despues / vuo y a / entende pelear A / a / y / a / jugar Quando / este vido Arrebato / toca y / a / y / principe / a / esta / poca Estaua / traya Parescia mas / yque / conuertia / principe / parejas Mostrando / r*ij*e / re*ij*a Cons esfuerça varonie y / y / hombre traya / dellos queria Auenturar se à / mill -Toc a-)

[Fol. 33 r°]

Toca luego sus trompetas
Y larga la artillería;
Disparan las escopetas
Las valas como cometas
Que la tierra se tremía.

Con tan gran fuerça contiende
Al campo de su enemigo,
Que paresce al que lo entiende
Como el fuego que se ençiende
En vn gran campo de trigo.

Con estos tiros primeros
Tan grande priessa les daua,
Que huían los caualleros
Sin quedar de los postreros,
Y el huir les estorvaua[1].

Dispara su artillería
Con aqueste sobresalto
Su sobrino que esto vía,
Pero nada le hazía
Por que toda yua por alto.

Llegaron a las espadas
Allí luego de repente:
Cuchilladas y estocadas
Se dieron muy enconadas
Con que murió mucha gente.

[Fol. 33 r°]

Puis il fait sonner ses trompettes
Et fait donner l'artillerie;
Les escopettes font partir
Les balles comme des comètes,
Si bien que la terre tremblait.

Il attaque avec tant de force
Le camp de son antagoniste,
Qu'il semble, pour qui le comprend,
Etre tel le feu qui s'allume
Dans un grand champ où est du blé.

Avec ces premiers tirs, le Prince
Les mettait en si grand péril
Que les cavaliers s'enfuyaient
Sans s'arrêter pour ceux qui suivent,
La fuite gênant ces derniers[1].

Sous le coup de cette surprise,
Son neveu qui voyait ceci
Fait donner son artillerie,
Mais nul tort il ne lui faisait
Car tout le tir était trop haut.

Là de suite, très promptement
Ils en vinrent à leurs épées:
Ils se donnèrent, et de taille
Et d'estoc, des coups très furieux
Desquels beaucoup de gens moururent.

[Fol. 33 r°] (CAP. III. Toc a uego / y / artilleria Disparan / se tymidia. / tam / enemigo Que / ce ençiende Fn / trigo Con / Tam / daua Que huyan / postreros Y / huyr / estor vana / artilleria / sobre salto / via Pero / hazia / à / Alli / repente Cuchilladas / encoñadas / murio mucho / *I*)

[Fol. 33 v°]

Pero al fin se *h*a apregonado
Por el príncipe victoria,
Y la honra él *h*a ganado,
Con que triunfante *h*a quedado
Con corona de gran gloria.

Conosciendo su sobrino
Que su gente está perdida,
Pónese de aquí[1] en camino
Y a Marruecos luego vino
Por escapar con la vida.
Ve cuán mal le *h*a sucedido
El fin que tanto esperaua,
Y viéndose tan perdido,
Gran dolor *h*a resceuido
Que a la ánima le llegaua.

A su gente no *h*a esperado
Porque no sufre tardança,
Las tiendas allí *h*a dexado,
De su fausto ya oluidado
En que tuuo su esperança[2].
Ceçaron las alegrías,
No *h*ay quien consolar lo pueda,
Trae lastimosas porfías
Viendo que en tan breues días
Fortuna torçió la rueda.

[Fol. 33 v°]

Mais enfin on a proclamé
Que la victoire est pour le Prince,
Et c'est l'honneur qu'il s'est acquis,
Demeurant ainsi, triomphant,
Couronné d'une grande gloire.

Se rendant compte que ses gens
Se trouvent perdus, son neveu
Hors d'ici[1] se met en chemin
Et de suite à Maroc s'en vint
Afin d'échapper la vie sauve.
Il voit combien a mal tourné
Son projet qu'il caressait tant,
Et en se voyant si perdu,
Il a eu une grande peine
Qui atteignait jusqu'à son âme.

Il n'a pas attendu ses gens
Parce qu'il ne souffre aucun retard:
Il a laissé là-bas les tentes,
Ayant oublié maintenant
Son faste où il mit son espoir[2].
Les transports de joie s'achevèrent,
Le consoler nul ne le peut,
Les disputes qu'il a font peine,
Car il voit qu'en des jours si brefs
La Fortune tordit sa roue.

[Fol. 33 v°] (CAP. III. / sea a pregonado / principe victoria Y / honrra el a / triumphante a / esta perdida Pone se / aqui[1] / vida Ve quam / a succedido / esperaua Y viendo se tam perdido Gran / a / à / anima / llegaua A / a / Por que / tardança Las / alli a dexado De / y a / esperança[2] Ceçaron / alegrias No ay / pueda Trae / porfias / tam / dias / torçio / rueda -Vienen-)

[Fol. 34 r°]

Vienen todos maltractados
En busca de su señor,
Llenos de graues cuidados,
Perdidos, descarrïados[2]
Como ouejas sin pastor.
Por demás era buscar
Porque ya él se *h*auía venido:
Diose priessa a caminar
Hasta en Marruecos entrar,
Y alcançarlo no *h*an podido.

El príncipe victorioso[1]
Tuuo sus soldados juntos,
Y quedando poderoso
Mostró[3] ser también piadoso
Enterrando los defuntos[4].
El bien que no hizo en vida,
En la muerte lo *h*a mostrado,
Y antes de su partida,
Con voluntad[5] muy crescida
A todos los *h*a[6] enterrado.

Después que *h*vuo concluido
Este efecto tan cabal,
Con el campo se *h*a partido
Y luego a Fez *h*a venido
Con triunfo desigual.

[Fol. 34 r°]

Tous viennent en mauvais état
Et en quête de leur seigneur,
Pleins de préoccupations graves,
Perdus, égarés de leur voie
Comme des brebis sans pasteur.
Inutile était la recherche,
Lui s'en était venu déjà:
Il se hâta de faire route
Jusqu'à son entrée dans Maroc,
El ils n'ont pu le rattraper.

Le Prince resté victorieux
Maintint ses soldats rassemblés,
Et dans l'entier de sa puissance
Montra aussi qu'il était pieux
En enterrant les trépassés.
Eux morts, il a montré le bien
Qu'il ne fit pas quand ils vivaient,
Et avant de se mettre en marche,
Avec un sentiment[5] très fort
Il les a[6] tous portés en terre.

Après qu'il eut mené à terme
Cette entreprise si parfaite,
Il est parti avec l'armée
Et de suite à Fez est venu
Dans un triomphe sans égal.

[Fol. 34 r°] (CAP. III. / mal tractados[1] En / señor Llenos / cuidados Perdidos descarriados[2] / pastor Por de mas / Por que y a el / auia venido Dio se / à / entrar Y / alcançar lo / an podido El principe / juntos Y / Mostra[3] / tambien / En enterrando / defuntos[4] El / vida En / a mostrado Y / partida Con / A todos los an[6] / Despues / vuo concluydo Este efecto[1] tam cabal Con / a / à FeZ a / triumpho des y gual / I *ij*)

[Fol. 34 v°]

Toda su gente y soldados
Traen en él puestos los ojos,
Vienen todos ordenados,
Alegres y consolados
Con la victoria y despojos.

Y con mucha autoridad
En la tierra van entrando,
Donde con gran magestad
Lo receuió la cibdad
Que lo estaua ya aguardando.
Conosçen lo que meresçe
Pues viene a hazerles fauor;
El contento en todos cresçe
Y la tierra le obedesçe
Como a natural Señor.

Hizo a todos mil fauores
Rindiendo bien la justicia,
Y de serle seruidores,
A los grandes y menores
Les *h*a quedado codicia.
Puso grandes diligencias
En los males castigar,
Y mostró sus excelencias
Haziendo magnificencias
Y grandezas muy sin par.

[Fol. 34 v°]

Tous ses gens et tous ses soldats
Gardent leurs yeux fixés sur lui,
Ils viennent tous rangés en ordre,
Rendus joyeux et consolés
Par la victoire et les dépouilles.

Et avec force autorité
Ils progressent dans le pays,
Où avec grande majesté
La cité lui fit bon accueil,
Qui déjà était à l'attendre.
Ils savent bien ce qu'il mérite
Puisqu'il leur porte ses bienfaits,
Tous sont de plus en plus contents
Et le pays lui obéit
Comme à son Seigneur légitime.

Il fit à tous mille bienfaits
En rendant comme il faut justice,
Et tant aux grands qu'aux plus petits,
D'être pour lui ses serviteurs
Il est resté un vif désir.
Son zèle fut grand pour punir
Les méfaits, et il mit au jour
Tous les traits de sa perfection,
Faisant beaucoup plus que tout autre
Des gestes grands et généreux.

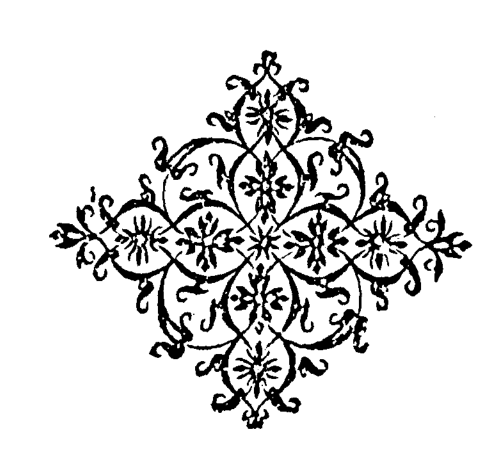
[Fol. 34 v°] (CAP. III. / el / ojos Vienen / ordenados Alegres / despojos Y / entrando / receuio / cibdad Que / y a aguardando Conosçen / à hazer les fauor El / y / lo / à / Señor Hizo à / mill / Vindiendo / justicia y / ser le seruidores A / a / codicia Puso / castigar y mostro / excellencias / y / par -Con-)

[Fol. 35 r°]

Con todos muy bien se *ha* auido,
Y cuando *h*vuo descansado,
Luego al baxá *ha* despedido
Con la gente que *ha* traído,[1]
Y con poca se *ha* quedado.
Mostró siempre su grandeza
En sus obras y poder,[2]
Reynando con gran firmeza
Y subido en tanta alteza
Que no es fácil de entender.

[Fol. 35 r°]

Très belle a été envers tous
Sa conduite, et, son repos pris,
Il a remercié le Pacha
Suivi des gens qu'il a menés,[1]
Et n'a gardé qu'un peit groupe.
Il montra toujours sa grandeur
Dans ses œuvres et son pouvoir,[2]
Etant très ferme dans son règne
Et à telle hauteur monté
Qu'il n'est point aisé de comprendre.



[Fol. 35 r°] (CAP. III. / a auido y quando vuo descansado Luego / baxa a / a traido[1] y / a quedado Mostro / poder[2] Reynando / y / facil / Iiij / vignette)

CAPITULO IV

[Fol. 35 v°]

Con dolor y gran cuidado
Viuió siempre su sobrino:
Hállase muy lastimado
Y jamás *h*a descançado
Después que a Marruecos vino.
Cércanlo graues passiones
Que le añaden sentimiento,
No bastan consolaciones
Y son todas ocasiones
Que penan su entendimiento.

Quéxase de su ventura
Que le *h*a sido tan contraria,
Y como el dolor le dura,
La muerte cuasi procura
Como cosa necessaria.
No aprouecha resistencia
A sus penas y dolores,
Porque no basta prudencia
Para que tenga paciencia
Quien tiene tantos temores.

Aunque les daua de codo,[1]
No *h*ay quien consolar lo pueda,
Y como ve que no *h*ay modo,[2]
Pretende ganarlo todo
O perder lo que le queda.

CHAPITRE IV

[Fol. 35 v°]

C'est avec peine et grand souci
Que vécut toujours son neveu:
Il est blessé très gravement
Et jamais n'a eu de repos
Depuis lors qu'à Maroc il vint.
De vives souffrances l'assaillent
Qui du regret en plus lui donnent,
Les consolations restent vaines
Et toutes ne sont qu'occasions
Qui peinent son entendement.

Il se plaint de sa destinée
Qui lui a été si contraire,
Et sa douleur étant constante,
C'est la mort quasiment qu'il cherche
Comme une chose nécessaire.
De nul profit est son combat
Contre ses douleurs et ses peines,
Car la sagesse est impuissante
A faire qu'ait de la patience
Celui qui nourrit tant de craintes.

Il prenait par le bras ses proches,[1]
Mais nul ne peut le consoler,
Et, voyant que c'est impossible,[2]
Il prétend alors tout gagner
Ou bien perdre ce qui lui reste.

[Fol. 35 v°] (CAP. IIII. Con / viuio / sobrino Halla se / y jamas a / Despues à / vino Cercan lo / anaden / entendimiento Quexe se / a / tam contraria y / dura La / quasi / necessaria No / dolores Por que / patientia / temores Aun que / codo[1] No ay / pueda y / ay modo[2] Pretende ganar lo / queda -Vido-)

[Fol. 36 r°]

Vido que con descontento
Lo perdido no se cobra,
Y aunque ageno de contento,
Su pretensión y su intento
Lo puzo luego por obra.

Manda luego[1] de repente
Que fundan artillería
Y que luego encontinente
Los alcaides y su gente
Muestren su escopetería.[2]
Cumplen todos su mandado
Haziendo demonstraciones,
Alardes *h*an ordenado
Y mucha gente *h*an juntado
Con todas sus preuenciones.

Graues eran los cuidados
De que estaua ya oprimido,
No podían ser excusados
Ni tampoco remediados,
Y así la guerra *h*a seguido.
No espera mucha tardança
Porque estaua muy altiuo,
Y por ver si *h*avrá mudança,[3]
Salió con grande esperança
Con poder muy excessiuo.

[Fol. 36 r°]

Il vit qu'en étant mécontent
Le bien perdu on ne recouvre,
Et, quoique loin d'être content,
Sa prétention et son dessein,
Aussitôt il les mit en œuvre.

Il donne donc[1] l'ordre soudain
Qu'on fonde de l'artillerie
Et que de suite incontinent
Les Caïds ainsi que leurs gens
Montrent leur escopetterie.[2]
Tous suivent son commandement
En faisant des démonstrations,
Ils ont fait des revues en ordre
Et rassemblé beaucoup de gens
Avec tous leurs équipements.

Ils étaient graves les soucis
Qui maintenant le tourmentaient,
Ils ne pouvaient être évités,
Y remédier on ne pouvait,
Et ainsi la guerre a duré.
Il n'attend ni beaucoup ne tarde
Etant alors plein de superbe,
Et, pour voir si ça changera,[3]
Il partit ayant grand espoir
Avec une armée très immense.

[Fol. 36 r°] (CAP. IIII. / cobra Y aun que / contento Su pretension / obra Manda / artilleria[2] / en continente / gentes / escopeteria Cumplen / demonstraciones Alardes an / an / opprimido No podian y a ser / tam poco remediados Y asi / a se guido No / Por que / altiuo y / aura mudança[3] Salio)

[Fol. 36 v°]

A las gentes asombraua,
Verlo salir tan pujante,
Que la fuerça que lleuaua
Resistir muy bien bastaua
Al que hallase por delante.
Lleuaua ya prosupuesto
De arriesgar allí la vida,
Alegre mostraua el gesto,
Mas su tío le quitó el resto
Con victoria conoscida.

Salieron todos muy fieros
Y, por noticia que hallo,
Yuan con él muy ligeros:
Son diez mil escopeteros,
Cuarenta mil de a cauallo.
Con tan grande compañía
Prosiguió aquesta jornada,
Que a la gente parescía
Que a todo el mundo podía
Resistir sin perder nada.

Con muy graue enfermedad
Está el príncipe oprimido,[1]
Cuando supo la verdad
Que con grande potestad
Su sobrino auía salido.

[Fol. 36 v°]

Tout le monde était étonné
De le voir partir si puissant,
Car la force qu'il emmenait
Pouvait tout à fait bien combattre
Qui elle trouverait devant.
Il avait déjà projeté
De risquer sa vie là-dedans,
La joie était sur son visage,
Mais son oncle lui prit le reste
Par une victoire éclatante.

Ils partirent tous très farouches
Et, d'après l'avis que je trouve,
Ils allaient très vite avec lui:
Ils sont dix mille escopettiers,
Quarante mille cavaliers.
Il continua cette campagne
Avec de si nombreuses troupes,
Qu'il paraissait à tous les gens
Qu'il avait pouvoir, sans rien perdre,
De combattre le monde entier.

D'une très grave maladie
Le Prince se trouve affligé,[1]
Lorsqu'il apprit la vérité
Qu'avec une puissante armée
Son neveu s'était mis en marche.

[Fol. 36 v°] (CAP. IIII. / ver lo / tam puiante Que / delante Lleuaua y a pro su puesto / alli / vida Alegre / gesto Mas / tio / quito / conoscida Salieron / y por / hallo yuan / el / ligeros Sin / mill escopeteros Quarenta mill / cauallo Con tam / compania Prosiguio / jornada Que / parescia Que à / podia / nada Con / Esta / principe opprimido[1] Quando / salido -Mas-)

[Fol. 37 r°]

Mas como era valeroso
Y siempre así lo *h*a mostrado,
No se mostró perezoso,
Mas con valor animoso
Cuanto pudo se *h*a esforçado.

Es cosa muy verdadera
Que, estando tan indispuesto,
Ninguno cierto creyera
Que pudiesse salir fuera
Como ven que *h*a prosupuesto.
Era tanta su excelencia
Que no pudo estar oculta,
Mas puso su diligencia
Viendo que de su presencia
El bien de todos resulta.

Abreuió toda tardança
Que impidía[1] su buen intento,
Y por cumplir su esperança,
Salió con mucha pujança
Con excessiuo contento.
Gran consuelo a receuido[1]
Toda su gente de verlo,
Con él todos *h*an salido
Y, con el plazer crescido,
Cuasi no podían creerlo.

[Fol. 37 r°]

Mais comme il était valeureux
Et l'a toujours ainsi fait voir,
Nulle paresse il ne montra,
Mais avec un vaillant courage
Il a fait effort tant qu'il put.

Très véritable est cette chose:
A le savoir aussi malade,
Nul pour certain n'aurait tenu
Qu'à l'extérieur il pût partir
Comme ils voient qu'il a fait projet.
Si grande était son excellence
Qu'elle ne put rester cachée,
Mais il agit diligemment
En voyant que de sa présence
Le bien de tous est conséquence.

Il réduisit tous ces retards
Qui empêchaient son bon dessein,
Et pour faire ce qu'il espère,
Il partit très plein d'énergie,
Content d'une façon extrême.
Toute sa troupe en le voyant
A senti un grand réconfort,
Avec lui tous s'en sont allés
Et leur plaisir étant si grand,
Ils ne pouvaient y croire presque.

[Fol. 37 r°] (CAP. IIII. / asi / a mostrado No / mostra perezoso Mas / Quanto / sea esforçado Es / Que estando tam indispuesto Ninguno / a pro su puesto Era / excellencia / oculta Mas / resulta A breuio / impidia[1] / intento Y / esperança Salio / puiança / contento Gran / ver lo Con el / an / Y con / crescido Quasi / podian creer lo / K)

[Fol. 37 v°]

Quiérenlo con grande amor,
No *h*ay cosa que más les cuadre,
Como *s*ieruos[1] a señor,
Vassallos a emperador
Y como hijos a padre.
Prescian más verlo esfuerçado[2]
Que millares de dineros,
Todos se *h*an regozijado
Y la pena *h*an oluidado,
En esfuerço muy enteros.

Fue cosa grande y hazaña
Que con muy poca moneda,
Supo dar tan buena maña,
Que siendo mucha y estraña,
La gente contenta queda.
Halló muy poco caudal,
En la tierra cuando vino,
Mas dio paga muy cabal,
Sin hazer a nadie mal,
Sino fauor de contino.

Como rey muy verdadero
Y que los daños ataja,
Mandó procurar dinero,
Y la deuda dio primero
Y después les dio ventaja.

[Fol. 37 v°]

Ils l'aiment avec grand amour;
Rien mieux ne s'accorde avec eux,
Pareils aux serfs pour leur seigneur,
Aux vassaux pour un empereur,
Et comme des fils pour un père.
Ils préfèrent le voir vaillant
A avoir des milliers d'écus,
Tous ont eu des transports de joie
Et leur peine ils ont oubliée,
Etant d'un courage sans faille.

Exploit ce fut et grande chose,
Lui n'ayant que très peu d'argent,
De savoir si bien s'ingénier
Que la troupe reste contente,
Quoique nombreuse et étrangère.
Il trouva très peu de richesses
Dans le pays quand il y vint,
Mais versa des paies très complètes,
Sans faire de mal à personne,
Mais comblant de faveurs sans fin.

Ainsi qu'un roi très véritable
Et qui met un terme aux dommages,
Il fit rechercher de l'argent,
Paya d'abord ce qu'il devait
Et puis leur donna davantage.

[Fol. 37 v°] (CAP. IIII. Quieren lo / amor No ay / mas / quadre Como cieruos[1] à Señor Vassallos / y / mas ver lo / dineros Todos / an / y / an oluidado En / enteros Fue / moneda Supo / tam / maña Que / estraña La / queda Hallo / quando viuo / cabal Sin / à / mal Si no / contino Como / y / ataja Mando / dinero y / y despues)

[Fol. 38 r°]

Toda su gente quería,
Si necessario le fuesse,
No dexar su compañía,
Mas cada cual pretendía
De morir donde él muriesse.

Cuando el tiempo se *h*a llegado
Y *h*a *h*echo lo que conuino,
Su real *h*a leuantado
Con plazer muy extremado,
Haziendo luego camino.
Con gran magestad venía
Y todos muy ordenados,
Y trae consigo artillería
Y gente de infantería
Hasta cinco mil soldados.

Con grandezas señaladas[1]
Que mostrauan bien quién es,
Prosiguiendo sus jornadas,
Por sus mansiones contadas
*H*a llegado a Mequinés.
Pocos días se *h*a detenido
Y ordenó lo que conuiene,
Y de allí luego *h*a partido
Porque nueua *h*a resceuido
Cómo su sobrino viene.

[Fol. 38 r°]

Toute sa troupe refusait,
Si c'était pour lui nécessaire,
De cesser de l'accompagner,
Mais chaque soldat prétendait
Trouver la mort où il mourrait.

Quand le moment est arrivé
Et qu'il a fait ce qui convint,
Il a levé son camp royal
Avec un plaisir très extrême,
Se mettant aussitôt en route.
Il venait avec une grande
Majesté et tous très en ordre,
Menant avec lui les canons
Et des troupes d'infanterie
Jusqu'à cinq milliers de soldats.

Avec des faits et gestes grands[1]
Qui faisaient bien voir qu il est,
Poursuivant selon ses étapes,
Effectuant des arrêts comptés,
Il est rendu à Miquenez.
Il s'est arrêté peu de jours
Et ordonna ce qui convient,
Et de là ensuite est parti
Car la nouvelle il a reçue
De la venue de son neveu.

[Fol. 38 r°] (CAP. IIII. / queria Si / fuesse No / compañia Mas / qual pretendia De marir / el muriesse Quando / allegado y a echo / conuino Su / a / extremado Haziendo / camino Con / venia y / ordenados y / con sigo artilleria y / infanteria Hasta / mill soldados Con / quien es Prosiguiendo / jornadas Por / A / à Mequines / dias / a de tenido y ordeno / conuiene y / alli / a / Por que / a / Como / K *ij*)

[Fol. 38 v°]

Dízenle que viene altiuo
Y que ya el camino empieza,
Pero no se mostró[1] esquiuo
Porque tiene alto motiuo
De abaxarle la cabeça.
El oír aquesta nueua
Nunca le puso embaraço,
Ni es possible que le mueua
Porque tiene hecha prueua
De su poderoso braço.

No le espanta mucha gente
Aunque vengan a montones,
Porque es sabio y prudente
Y entiende que solamente
Vençen fuertes coraçones.
La gente muy numerosa
Si los ánimos son tuertos,
Aunque venga poderosa,
Paresce muy torpe cosa
Y son como cuerpos muertos.

Y aun peores, si le entiende[2],
Porque el cuerpo ya sin vida,
Ya que a ninguno contiende
El que herirle pretiende,
No muestra intentar huida.

[Fol. 38 v°]

On lui dit qu'il vient plein d'orgueil,
Qu'il entreprend déjà la route,
Mais lui ne montra[1] point de crainte
Car il a une raison haute
De lui faire baisser la tête.
Le fait d'ouïr cette nouvelle
Jamais ne le mit mal à l'aise,
Et cela ne peut l'émouvoir
Car il a bien donné la preuve
De la puissance de son bras.

Point ne l'effraient des gens en nombre
Même s'ils viennent tant qu'on veut,
Parce qu'il est sage et prudent
Et qu'il comprend que sont vainqueurs
Seulement les cœurs qui sont forts.
Si ont fléchi les cœurs des hommes,
La troupe qui est très nombreuse
A beau en force s'avancer,
Chose très lourde elle a l'air d'être
Et ils sont tels que des corps morts.

Voire pires, s'il le comprend,[2]
Car le corps qui n'a plus de vie,
Puisque ce n'est contre personne
Que combat qui veut le frapper,
Ne montre point qu'il cherche à fuir.

[Fol. 38 v°] (CAP. IIII. Dizen le / y / y a / empeça Pero / mostra[1] / Por que / abaxar le / cabeça El oyr / embaraço Ni / Por que / pruena / braço No / Aun que / à Montones Por que / y entiende / coraçones La / animos / tuertos Aun que / poderosa Paresce / y son / muertos y / peores si le entiende[2] Por que / y a / vida y a / herir le pretiende No / huyda -Mas-)

[Fol. 39 r°]

Mas huir no es cosa rara
Al que es de poca razón,
Y si huye como jara,
Quiere más vergüença en cara
Que manzilla en coraçón.

Viene con orden estraña[1]
Aqueste príncipe ledo,
Y porque virtud no engaña,
La gente que lo acompaña
Piensa morir a pie quedo.
Saben que es mucha deshonra
En tales tiempos huir,
Y, por honrados salir,
Quieren más morir con honra
Que deshonrados viuir.

Por mucho que diga, callo
Y esto es cierto sin temor,[2]
Porque en buena cuenta hallo
Que la virtud del vassallo
Responde a la del Señor.
Con tal orden los traía
Que se quedan admirados,
Y todo el campo dezía
Que jamás en la Turquía
Se vieron tan ordenados.

[Fol. 39 r°]

Mais pour qui a peu de justice
Fuir n'est pas chose peu commune,
Et, s'il fuit comme flèche, il aime
Mieux avoir la honte au visage
Qu'une blessure grave au cœur.

Ce Prince joyeux et paisible[1]
Vient dans un ordre remarquable,
Et, la vertu ne trompant point,
Tous les soldats qui l'accompagnent
Pensent à mourir de pied ferme.
Ils savent qu'en ces circonstances
S'enfuir est un grand déshonneur,
Et, pour honneur en retirer,
Mourir dignement ils préfèrent
A vivre étant déshonorés.

J'ai beau dire beaucoup, je garde
Le silence, et c'est vrai sans crainte,[2]
Car je trouve en un bon registre
Que cette vertu du vassal
Répond à celle du Seigneur.[3]
Il les menait en un tel ordre
Qu'ils en restent admiratifs,
Et toute son armée disait
Qu'ils ne se virent en Turquie
Jamais en si belle ordonnance.

[Fol. 39 r°] (CAP. IIII. / huyr / razon Y / jara Quiere mas verguença / coraçon Viene / estraña[1] Aqueste principe ledo Y por que / engaña La / acompagna / à pied / quedo Saben qu'es / deshonrra / huyr y por honrrados salir Quieren mas / honrra / deshonrrados / diga callo Y / temor[2] Por que / à / Señor[3] Con / traya / admirados Y / dezia Que jamas / Turquia / tam / K *iij*)

[Fol. 39 v°]

Viene siguiendo el camino
Con muestra de gran ventura,[1]
Trae muy firme su destino
De verse con su sobrino,
Y así siempre lo procura.
Como príncipe excelente,
Todo su campo visita
Ordenando bien su gente,
Y con verlo allí presente,
Toda tristeza les quita.

Nunca les muestra mudança
Prometiendo grandes bienes,
Y por darles esperança,
Si el estado y reyno alcança,
Su palabra dio en rehenes.
La gente se le *h*a ofrescido
De poner por él las vidas,
Y lo que él *h*a prometido,
Por las obras lo *h*a cumplido
Con mercedes muy crescidas.

Sin alguna pesadumbre
Viene siguiendo el camino,
Guiándolos como lumbre
Y puesto en tan alta cumbre
Como estuuo de contino.

[Fol. 39 v°]

Il vient en continuant la route
Avec d'un grand destin l'annonce;[1]
Très ferme, il poursuit son dessein
De se battre avec son neveu,
Et ainsi toujours il le cherche.
En Prince qui est excellent,
Toute son armée il inspecte
En mettant bien sa troupe en ordre,
Et comme ils le voient là présent,
Toute tristesse il leur enlève.

Jamais qu'il change il ne leur montre
En faisant de grands biens promesse,
Et pour leur donner de l'espoir,
S'il prend l'Etat et le royaume,
Il donna sa parole en gage.
Les gens à lui se sont offerts
Pour mettre en jeu pour lui leurs vies,
Et les promesses qu'il a faites
Il les a tenues par ses actes,
Accordant des grâces très grandes.

Sans éprouver aucune peine
Il vient en suivant le chemin,
Les guidant comme une lumière
Et mis en d'aussi hauts sommets
Que ceux où il fut sans arrêt.

[Fol. 39 v°] (CAP. IIII. / ventura[1] Trae / ver se / sobrino y asi / principe excellente Todo / gente y con ver lo alli presente Toda tristeZa / quita Nunca / bienes Y por dar les esperança Si / alcança Su / rehenes La / le an / el / vidas Y / el a prometido Por / a / crescidas Sin / camino Guiando los / y / tam / contino -Con-)

[Fol. 40 r°]

Con orden muy extremada
Se dio priessa a caminar,
Y con fuerça denodada
Se puzo media jornada
De Salé que es vn lugar.

Halló al contrario brauoso
Que lo estaua ya esperando,
Mas como él es poderoso
Y en las armas venturoso,
Su valor le va mostrando.
Bien pensaua el enemigo
Tener en su gente escudo,
Mas el fin será testigo
Que pensó tener abrigo
Y después quedó desnudo.

Pensaua llegar al centro[1]
Con su poder[2] y braueza;
Malo fue el primer encuentro,[3]
Mas este final recuentro[4]
Lo abaxó de su firmeza.
Estaua muy satisfecho
Cuando los campos se vieron;
Pero no era mucho el trecho,
Que escaramuças *h*an hecho
Donde allí algunos vinieron.[5]

[Fol. 40 r°]

Rangé en bon ordre à l'extrême,
Il se hâta de faire route,
Et, à une demie journée
De Salé qui est une ville,
Il se plaça hardi et fort.

Il rencontra l'ennemi brave
Qui se trouvait déjà l'attendre,
Mais, pourvu d'une armée puissante
Et plein de bonheur dans les armes,
Il lui donne à voir sa valeur.
L'ennemi considérait bien
Qu'un bouclier étaient ses troupes,
Mais la fin en sera le témoin,
Qu'il pensa avoir un manteau
Et qu'il resta ensuite nu.

Il pensait atteindre le centre[1]
Avec sa force[2] et sa bravoure;
Mauvais fut le premier combat,[3]
Mais cette dernière rencontre[4]
Lui fit sa fermeté rabattre.
Il se trouvait très satisfait
Lorsque les deux armées se virent,
Mais le trajet n'était pas grand
Car ils ont fait des escarmouches
Là où quelques-uns s'avancèrent.[5]

[Fol. 40 r°] (CAP. IIII. / à caminar Y / de nodada / sale qu'es / lugar Hallo / y a esperando Mas / el / y / venturoso Su / mostrando Bien / escudo Mas / sera / penso / a brigo / despues quedo desnudo Pensaua / braueza Malo / encuentro[3] Mas / abaxo / firmeza Estaua / Quando / vieron Pero / eltrecho Que / an / alli / vinieron[4] -Mas-)

[Fol. 40 v°]

Mas el príncipe escogido
Mandó que el real sentassen,
Y su gente *h*a recogido,
Toda la que *h*auía salido,[1]
Para que allí reposassen.
El contrario que está en frente
Con el gran poder que tiene
Mandó leuantar su gente,
Y luego allí de presente
Para el príncipe se viene.

Muy diestro en acometer
Se mostró aquestas dos vezes,
Mas sus fuerças y poder
Son los truenos sin llouer
Y el rüido sin las nuezes.[2]
Animoso se *h*a mostrado
Pensando comprar barato,
Mas muy caro *h*a rematado
Porque el príncipe le *h*a dado
Medida de su çapato.[3]

Por muy mucho que edifique
Es todo fundar en vano,
Y quien no huye del pique
No se quexe del repique,
Pues lo toma con su mano.[4]

[Fol. 40 v°]

Mais le Prince élu entre tous
Donna l'ordre d'asseoir le camp,
Et a mis à l'abri ses gens,
Tous ceux-là qui étaient sortis,[1]
Pour qu'ils y prissent du repos.
L'adversaire, qui est en face
Avec la grande armée qu'il a,
Fit mettre sa troupe sur pied,
Et là tout de suite, à présent,
Il marche en direction du Prince.

C'est très adroit qu'il se montra
Pour attaquer ces deux fois-ci,
Mais ses forces et sa puissance
Sont les tonnerres sans la pluie
Et le bruit tombant sans les noix.[2]
Plein de courage il s'est montré
Pensant acheter bon marché,
Mais c'est très cher qu'il a payé
Car le Prince lui a fait voir
La pointure de son soulier.[3]

Il a beau construire beaucoup,
C'est tout bâtir en pure perte,
Et que du repic ne se plaigne
Celui qui ne fuit pas le pic,
Car il le prend avec sa main.[4]

[Fol. 40 v°] (CAP. IIII. / principe / Mando / sentassen Y / a recogido Toda / auia salido[1] Para / alli reposassen El / esta / Mando / gente y / alli / principe / viene Muy / a cometer / mostro / vezes Mas / y el ruydo / nuezes[2] Animoso / a / barato Mas / a / Por que / principe / a / çapato[3] Por / edificque / vano y / repicque Pues / mano[4] Estaua)

[Fol. 41 r°]

Estaua en vn campo lizo[1]
El príncipe recogido,
Y cuando tuuo el auizo,[2]
Viendo que por bien no quiso,[3]
A receuirlo *h*a salido.

Puesta con orden estraña[4]
Su gente en cinco escuadrones,
Se partió con grande saña,
Y mostrando subtil maña,
También lleua dies cañones.[5]
Para el contrario endereça
Su campo que le seguía,
Y con tal orden empieça
Que estando a tiro de pieça
Disparó su artillería.

La gente con gran cuidado
Luego al contrario enuistieron,
Dilación no *h*an aguardado,
Y tan gran priessa le *h*an dado
Que en muy breue lo rompieron.
Muéstranse tan esfuerçados
En aqueste desbarato,
Que, sin quedar maltractados,
Más de cinco mil soldados
Mataron en poco rato.

[Fol. 41 r°]

Replié à l'abri, le Prince[1]
Se trouvait en rase campagne,
Et lorsque l'avis lui parvint,[2]
Voyant qu'il refusa l'entente,[3]
Il est sorti le recevoir.

Sa troupe en cinq escadrons mise[4]
Et en un ordre remarquable,
Il partit très plein de fureur,
Et, montrant sa subtile adresse,
Il emmène aussi dix canons.[5]
Vers son adversaire il dirige
Son armée qui l'accompagnait,
Et il commence en un tel ordre
Qu'à portée étant de canon
Il fit tirer l'artillerie.

La troupe en s'appliquant beaucoup
De suite attaqua l'adversaire,
Ils n'ont rien remis à plus tard,
Et leur charge a été si rude
Que promptement ils le défirent.
Ils se montrent si courageux
Dans cette débâcle qu'ils causent,
Que, sans en rester eux meurtris,
C'est plus de cinq mille soldats
Qu'ils ont occis en peu de temps.

[Fol. 41 r°] (CAP. IIII. / lizo[1] / principe recogido Y quando / auizo[2] Viendo / quiso[3] A receuir lo a salido Puesta / esquadrones Se partio / saña y / mãna Tambien / cañones Para / seguia y / Disparo / artilleria / enuistieron Dilacion / an aguardado y tam / an / rompieron Muestran se tam / desbarato Que sin / mal tractados Mas / mill / rato L)

[Fol. 41 v°]

Tan grande esfuerço mostrauan
Que vn jüizo[1] parescía,
Y con la priessa que dauan,
La sangre que derramauan
Toda la tierra teñía.[2]
Andauan como leones
Con la fuerça de sus braços,
Y con fuertes coraçones,
De cuerpos hazen montones
Haziéndolos mil pedaços.

El príncipe valeroso
Se mostró tan excelente
Que, sin vsar de reposo,
Andaua muy animoso
Peleando entre su gente.
Mucho le peza de verlo
Metido en este cuidado,
Y procuran detenerlo,
Mas no quiso concederlo
Porque está determinado.

Anda con furor estraño
Aqueste príncipe bueno;
Témense de algún engaño
Y, por excusarle el daño,
Le asieron luego del freno.[3]

[Fol. 41 v°]

Si grand courage ils faisaient voir
Que cela semblait un prodige,[1]
Et le sang qu'ils faisaient couler
Avec la charge qu'ils menaient,
Teignait la terre tout entière.[2]
Ils allaient ainsi que des lions
Avec la force de leurs bras,
Et, remplis d'un mâle courage,
Des monceaux ils font de cadavres
Qu'ils coupent en mille morceaux.

Le Prince qui est valeureux
Montra une telle excellence
Que, sans jamais prendre repos,
Il allait très plein de courage
En combattant parmi les siens.
Ils éprouvent beaucoup de peine
A le voir mis en ce souci,
Et cherchent à le retenir;
Mais point il n'y voulut céder
Parce qu'il est bien résolu.

Il va, ce Prince brave et bon,
Sa fureur étant peu commune;
Ils craignent quelque tromperie
Et, pour lui éviter le tort,
Par le frein de suite ils le prirent.[3]

[Fol. 41 v°] (CAP. IIII. Tam / iuizo[1] parescia y / dauan La / tenia[2] Andauan / braços y / coraçones De / Haziendo los mill pedaços El principe / mostro tam excellente Que sin / reposo Andaua / gente mucho / ver lo / cuidado y / de tener lo Mas / conceder lo Por que esta determinado Anda / principe bueno Tenien se / algun engaño y por excusar le / daño Le / freno[3] -Todos-)

[Fol. 42 r°]

Todos hazen juramento
Por su estado y su corona,
Que les *h*a de dar contento
Y que no *h*a de hazer su intento
A riesgo de su persona.

Mas mostróse tan terrible
En sus fuerças y potencias,
Que a ninguno fue possible
Que este príncipe inuincible
Dexase la resistencia.
Pero al fin *h*a acontescido
En la guerra y su proçesso
Que el contrario le *h*a huido,
Descontento y afligido
De verse en tan mal sucesso.

Pensó que tenía en la mano
Toda la dicha y ventura,
Pero fuérale muy sano
Entender que es hombre humano
Cuyo estado poca dura.
Cortóle el hilo la Parca
Con subtil y estraña treta;
Pretendió quedar monarca,
Mas aquel que mucho abarca
A la postre poco aprieta.

[Fol. 42 r°]

Tous parmi eux font le serment
Par son état et sa couronne,
Qu'il doit faire qu'ils soient contents,
Et non accomplir son dessein
En risquant de perdre sa vie.

Mais il se montra si terrible
En ses forces et facultés,
Que nul n'eut le pouvoir de faire
Que ce Prince qu'on ne peut vaincre
Cessât de livrer le combat.
Mais enfin il est arrivé
Durant le cours de cette guerre,
Qu'a fui devant lui l'adversaire,
Mécontent ainsi qu'affligé
De se voir à tel point défait.

Il pensa tenir dans sa main
Toute la chance et le bonheur,
Mais il eût été très sensé
D'entendre qu'humaine est sa chair
Dont l'état ne dure que peu.
La Parque lui coupa son fil
Par ruse subtile et étrange;
Il prétendit rester monarque,
Mais celui qui beaucoup embrasse,
Au bout du compte mal étreint.

[Fol. 42 r°] (CAP. IIII. / corona Que / a / y / a / haZer / Arriesgo / persona Mas mostro se tam / potencias Que / Queste principe / Dexa se / resistencia Pero / a / a huydo Descontento / ver se / tam / successo Penso / tenia / todo / ventura Pero fuera le / hõbre / dura Corto le / parca / treta Pretendio / monarcha Mas / a prieta / L *ij*)

[Fol. 42 v°]

En esto le *h*a sucedido
Como al guzano[1] de seda
Que en su obra entremetido,
En la hebra que él *h*a vrdido,
Después colgado se queda.
Con sus fuerças *h*a intentado
Solo el reyno posseer,
Mas al fin *así h*a quedado,[2]
Que en el hoyo que *h*a cauado,
Vino después a caer.

A Marruecos luego viene,
Concluida ya la guerra,
Y, con[3] gran pesar que tiene,
Ordena lo que conuiene
Para huir a la sierra.
Sus extremos eran vanos
Y en todo peresçederos,
No se sabe dar a manos
Y manda que a sus christianos
Les den armas y dineros.[4]

Mas puso tanta tardança
En las cosas que ordenaua,
Que le engaña la esperança,
Y, con[3] mucha confiança,
No hizo lo que pensaua.

[Fol. 42 v°]

Ainsi il lui est advenu
Comme il arrive au ver à soie
Qui dans son œuvre entremêlé,
Au brin de fil qu'il a ourdi,
Reste par la suite pendu.
Il a tenté avec ses forces
De posséder seul le royaume,
Mais est ainsi resté enfin,[2]
Car dans le trou qu'il a creusé,
Il vint par la suite tomber.

A Maroc il vient aussitôt,
La guerre étant bien terminée,
Et, quoiqu'il ait un grand regret,
Il ordonne ce qui convient
Afin de fuir dans la montagne.
Ses soins extrêmes étaient vains
Et en tout voués à l'échec,
Il ne sait comment se conduire
Et commande qu'à ses Chrétiens
On leur donne armes et deniers.[4]

Mais il mit un si grand retard
Dans les choses qu'il ordonnait,
Que son espérance le trompe,
Et, malgré[3] beaucoup de confiance,
Il ne fit point ce qu'il pensait.

[Fol. 42 v°] (CAP. IIII. / a succedido / guzano[1] / entremetido En / el a / vrdido Despues / queda Con / a / posser Mas al fin a quedado[2] Que / a cauado Vino despues à caer A / viene Concluyda y a / guerra y con[3] / tiene Ordena / huyr à / sierra Sus / y / peresçederos No / à / y / à / dineros[4] Mas / ordenaua Que / esperança Y con[3] / confiança No / pensaua -Mostro-)

[Fol. 43 r°]

Mostróse en todo muy frío,
Metido en gran pensamiento,
Y quitóle aqueste brío
La gente del rey su tío
Que vino en su seguimiento.[1]

A Marruecos *h*an llegado[2]
Según la gente confiesa,
Y tan gran temor le *h*an dado
Que la cibdad *h*a dexado
Huyendo con muy gran priesa.
Fuese a meter en la sierra
Y ellos tomaron el mando,
Publican paz en la tierra,
Oluidados de la guerra
Y a su rey apregonando.

Todos los de la cibdad
Resciuieron gran contento,
Y ofrescen de voluntad
A su rey toda lealdad,
Desechando el descontento.
El príncipe que quedaua
Con su gente victorioso,
Con el campo ya marchaua
Y a todos gran bien mostraua
Como rey tan poderoso.

[Fol. 43 r°]

En tout il se montra très froid,
Plongé dans des pensées profondes,
Et la troupe du Roi son oncle,
Qui s'avança à sa poursuite,[1]
Lui enleva tout son ressort.

A Maroc ils sont arrivés[2]
Selon l'aveu public des gens,
Et lui ont fait si grande peur
Qu'il a abandonné la ville
En fuyant en très grande hâte.
Il alla dans les monts se mettre
Et eux ils prirent le pouvoir,
Ils annoncent dans le pays
La paix, en oubliant la guerre
El en proclamant Roi le leur.

Tous les habitants de la ville,
Eurent un grand contentement,
Et c'est volontiers qu'à leur Roi,
Laissant le mécontentement,
Totale loyauté ils offrent.
Le Prince qui avec ses gens
Etait demeuré victorieux,
Marchait déjà avec l'armée
Et témoignait à tous grand bien
Comme un Roi qui est si puissant.

[Fol. 43 r°] (CAP. IIII. / Mostro se / frio Metiodo / pensamiento Y quito le / brio / seguimiento[1] A / an allegado[2] Segun / confiesa Y tam / an / a / priesa Fue se / mando Publican paZ / tierra Oluidados / a pregonando Todos / contento Y / lealtad Desechando / descontento El principe / victorioso Con / y a / L *iij*)

[Fol. 43 v°]

Cuando llega a la cibdad
No después de muchos días,
Entra con gran potestad,
Y viendo su magestad
Muestran grandes alegrías.
Con contentos desiguales
Resciben a su señor,
Y con ánimos cabales
Se ofresçen todos leales
Como a rey y emperador.

*H*a hecho muchas franquezas
A la gente sin ofensa,[1]
Mostrando estrañas grandezas,
Y edifica fortalezas
Para presidio y defensa.
Todo el reyno *h*a subjectado
Y la gente se le ofresçe,
Y él está tan encumbrado
En tanta alteza y estado,
Cuanto su valor meresçe.

Estableçe tal memoria
En los siglos venideros,
Que no bastará my historia
Conformarse con su gloria
Ni a sus hechos verdaderos.
¡Plega a Dios omnipotente
Sea Su Voluntad cumplida,
Y a este príncipe excelente
En mayor estado[2] augmente
Con salud y mucha vida[3]!

AMEN.[4]

[Fol. 43 v°]

Lorsqu'il arrive à la cité
Sans qu'aient passé de nombreux jours,
Il entre avec de grandes forces,
Et en voyant sa majesté
Ils montrent des transports de joie.
Dans une liesse sans égale
Ils font accueil à leur Seigneur,
Et, d'esprit et de cœur entiers,
Tous lui font serment d'allégeance
Comme à leur Roi et Empereur.

Aux gens qui ne font point d'offense[1]
Il a donné maintes franchises,
Faisant voir d'insignes largesses,
Et il bâtit des forteresses
Pour la garde et pour la défense.
Il a soumis tout le royaume
Et les gens lui font don d'eux-mêmes,
Et lui est aussi haut placé
En un état et rang si nobles,
Que ce que sa valeur mérite.

Il crée pour les siècles futurs
Un souvenir tel à garder,
Que mon histoire nullement
Ne suffira pour concorder
Avec sa gloire et ses faits vrais.
Plaise à Dieu qui est Tout-Puissant
Que soit faite Sa Volonté,
Et qu'Il fasse plus grand encore
L'Etat[2] de ce Prince excellent,
Santé donnant et longue vie[3]!

AMEN.[4]

[Fol. 43 v°] (CAP. IIII. Quando / à / despues / dias Entra / potestad Y viendo / alegrias Con / des y guales / à / Señor Y / animos / à / emperador A / gente sin ofensa[1] Mostrando / grandeZas Y / defensa Todo / a subiectado / ofresçe Y el esta tam / estado Quanto / venideros Que / bastara / Conformar se / à / verdaderos Plega à / cumplida Y à / Principe excellente / vida.[3])

[Fol. 44 r°]

EN DECLARACION DE ESTE nombre Abdelmelech

SONETO

¡La fama pregonera suene el canto
De aqueste Emperador tan excelente!
¡Celébrese su nombre hasta Occidente,
Cuyo valor al mundo pone espanto!

¡Oluide ya la tierra el triste llanto
Con gozo muy crescido y aparente,
Y dé a entender,[1] con boz[1] muy euidente,
Aquéste que a la cumbre sube tanto!

«Sieruo del muy Alto y Poderoso»
Significa Abdelmelech escogido,[2]
El cual responde bien a sus hazañas,

Pues, en todas sus obras valeroso,
Aqueste nombre grande *ha* merescido
Mostrando al mundo cosas tan estrañas.

[Fol. 44 r°] (DESTE / *Abdelmelceh*. SONETO. LA / excellente Celebre se / Occidente Cuyo / espanto. Oluide y a / tristellanto / apparente / Y de a entender[1] con / euidente. Aqueste / à / tanto. Sieruo / alto / poderoso Significa / escogido[2] El qual / a / hazañas Pues en / valeroso Aqueste / à)

[Fol. 44 r°]

EN GUISE D'EXPLICATION DE ÇE nom d'Abdelmelec

SONNET

Que de cet Empereur qui est si excellent,
La Renommée publique exécute le chant !
Que jusqu'à l'Occident soit célébré son nom
Par la valeur duquel le monde est étonné !

Que maintenant la terre oublie ses larmes tristes
Dans une joie très débordante et manifeste,
Et qu'il fasse comprendre,[1] avec un mot[1] très clair,
Celui-ci qui si haut vers le sommet s'élève !

«Esclave du Très-Haut et du Dieu Tout-Puissant»
Veut dire Abdelmelec d'une façon choisie,[2]
Qui répond tout à fait à ses grandes prouesses,

Car, étant valeureux en toutes ses actions,
Il a mérité, lui, ce nom fameux et grand,
Faisant au monde voir des choses si sublimes.

[Fol. 44 v°]

Al potentissimo Imperatore di Marocco, Re de Fezza & Sus, Muley Abdelmelech

Sonet*to*[1]

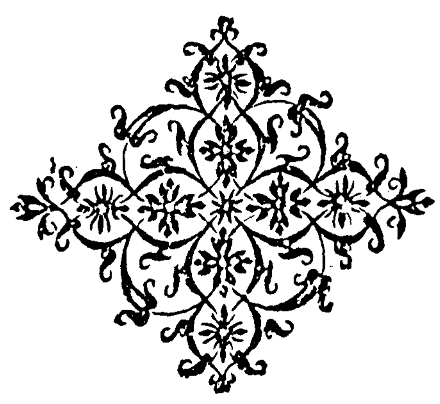
Afro,[2], fig*li*ùol[3] d'Abram, primo ricolse
Gli[4] frutti d'Africa, da lui chiamata,
Terra ch'el ciel d'ogni virtù dotata,
E d'oro e d'argento esser piena volse.

Nacque li Annibale, chi l'Alpe sciolse[5]
Di sassi e di g*h*iacci[6] duri ligata,
Per andar brauar la romana armata
A cui[7] l'insegne coll'onore tolse.

Morto che fu questo, tutto l'onore
D'Africa se oscurò, ma Re di Fezza
Muley Abdelmelech, col tuo valore

Gli rendi già tutta la sua bellezza,
Di sorte che, fatto tal vincitore,
La[8] mira tornar sua antiqua grandezza.

G. D. V.[9]



[Fol. 44 v°] (*Marroco Re / Sus Muley Abdelmelech. / Soneto.* / Afro figluol d'Abram primo / d'Africa / chel / dogni virtu / doro, é / volse : Nacquelí Hannibale / lalpe / sassi, é / giacci / ondar / Romana armata, A chi / col l'honore / questo tutto l'honore / soscuro / gia / BelleZZa Di / che setto / vincitore La)

[Fol. 44 v°]

Au très puissant Empereur de Maroc, Roi de Fez et du Sous, Mouley Abdelmelec

Sonnet[1]

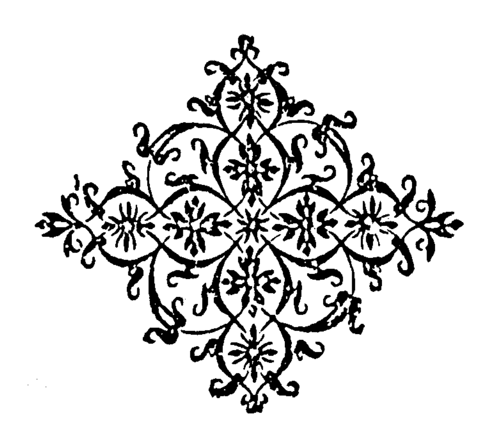
Afer,[2] fils[3] d'Abraham, d'abord cueillit les fruits
De l'Afrique appelée ainsi d'après lui, terre
Qui, le Ciel le voulant, eut toutes les vertus
En dot, comme elle fut et d'or et d'argent pleine.

Là naquit Hannibal, lui[4] qui défit[5] les Alpes
Que liaient durement les rochers et les glaces,[6]
Afin d'aller braver de Rome les armées,
Auxquelles[7] il ôta enseignes et honneur.

Une fois que fut mort celui-ci, tout l'honneur
De l'Afrique devint obscur, mais, Roi de Fez
Mouley Abdelmelec, par ta grande valeur

Tu lui rends maintenant sa beauté tout entière,
De sorte que, toi devenu un tel vainqueur,
Elle[8] voit revenir son antique grandeur.

G. D. V.[9]



NOTES EXPLICATIVES

[Fol. 1 v °]

1 — Le blason, ensemble des armoiries qui composent l'écu armorial, voit d'abord son sens éclairé par le dizain que forme la «**décima**» ou «**copla real**» dont le contenu est analysé **infra**, Fol. 1 v°, Note 3. Les deux derniers vers de ce dizain réitèrent le thème de la seconde partie de la devise latine («**PROPTEREA VNXIT TE DEUS**» / C'EST POURQUOI DIEU T'A OINT), mais il est remarquable que les vers qui les précèdent traitent de la Justice dont ᶜAbd al-Malik fera peuve, non de la Justice qu'il a chérie et pour laquelle il a souffert et mérité l'onction de Dieu, ce qui est proprement le thème de la première partie de la même devise en latin («**DILEXISTI IVSTITIAM ET ODISTI INIQUITATEM**» / TU AS CHERI LA JUSTICE ET TU HAIS L'INIQUITE). Il semble bien que le commentateur -c'est Fray Juan Bautista de toute évidence puisque «**nos**» / nous (les Chrétiens) fait suite et s'oppose à «**su grey**» / son troupeau (ses sujets musulmans)- sollicite le message iconique et linguistique du blason, et l'interprète au mieux des intérêts de son groupe. Renvoyant à la condition humaine d'un captif qui, de surcroît, vit ou vient de vivre dans un contexte angoissant de guerre civile marocaine, le détournement et la subtile réorientation du sens d'un document symbolique sont à la fois naïfs et touchants, mais il va sans dire que le fond tendancieux du contenu s'ajoute à la forme étroite du dizain, pour que celui-ci ne rende pas compte exactement de toute la signification du blason. Pour cette raison, peut-être, le premier sonnet liminaire à la Chronique (Fol. 2 r°) se donne pour mission d'éclaircir le sens de l'icône, et la pièce devrait être aussi de Fray Juan Bautista, car on y observe une certaine distorsion qui rappelle celle remarquée dans le dizain. En effet, il me semble curieux et suspect que dans le premier quatrain du sonnet, les flammes de l'Enfer soient réservées non à tous les pécheurs ou aux autres, mais au «**buen Rey**» / bon Roi qui viendrait à pécher, donc à n'être pas le «pasteur» que se promet d'avoir l'auteur du dizain. Noblesse oblige, certes; mais on ne peut s'empêcher de penser que ᶜAbd al-Malik devrait être le dernier concerné par le discours normatif des flammes, puisqu'on vient de le présenter comme un vertueux ami de la Justice... La signification du blason, qu'il faut bien imaginer avoir été voulu tel par ᶜAbd al-Malik, ne se limite donc pas au contenu proposé par la **Chrónica**. Une approche complémentaire est nécessaire, nourrie si possible des leçons de divers maîtres : Alciati, l'auteur des **Emblèmes** (1541), et les classiques plus modernes de l'héraldique, dont Fox Davies, P.B. Gheusi, Martín de Riquer, Piero Guelfi Camajani, Th. de Renesse ou G. Stalins... Dans l'impossibilité technique de consulter leurs ouvrages, j'expose ici une lecture personnelle provisoire qui a plusieurs dettes envers Jean Chevalier, **Dictionnaire des Symboles**, Paris, 1973, Geneviève d'Haucourt, **Le Blason**, Paris, 1949, et Alberto y Arturo García Carraffa, **Ciencia heráldica o del blasón**, Madrid, 1957.

La Balance est au centre, signifiant universel de la Justice, du Droit, de l'équilibre et de la modération, attribut du «Roi juriste» dispensateur de souveraine équité.

A cet égard, gardons-nous de donner à Justice le sens étroit et réducteur qui l'attache à l'univers des tribunaux, car, comme le veut la Bible et **Isaïe, 5, 16,** la justice est la vertu par excellence du royaume messianique, la sainteté de Dieu s'exprimant dans ses relations avec les hommes par le moyen de la justice. Jointe à l'épée, celle-ci est doublée de Vérité, les deux emblèmes associés étant ceux de la fonction administrative et de la fonction royale. La science de la Balance -Jâbir Ibn Hayyân a écrit un **Livre des balances**- est celle des correspondances entre la Terre et le Ciel... Privée de la Force, la Justice est impuissante, et pour cette raison repose ici sur un sabre.

Le sabre tranche, sépare le Vrai et le Faux avant d'avoir à séparer le Mal du Bien. Un de ses tranchants menace, tandis que l'autre punira. Fléau porteur de la Balance, il promet le châtiment à qui ne respecte pas les principes et préceptes du Livre qui, au-dessus de la Balance, inspire la Justice et, Code et Coran, symbolise la sagesse et l'ordre de la cité musulmane. Courbe en sa double pointe, ce sabre peut pour un occidental dessiner un V évasé où Vérité et Victoire scellent une alliance durable, mais surtout renvoie à un symbole musulman et plus proprement ᶜalide : il porte le nom du sabre du Prophète, tomba en la possession des califes ᶜabbâsides, figura sur le drapeau du Sultan turc Sélim 1er (Cf. **Encyclopédie de l'Islam**, articles **Dhû** l-Faḳâr et Hilâl). L'icône saadienne, donc chérifienne, semble bien se singulariser par une présence du sabre à deux pointes -signe ᶜalide- et une absence conjointe des lunes ou des croissants -signes musulmans certes, mais aussi ottomans-.

La Sphère renvoie à l'Univers, à une totalité géographique, de même surtout qu'à la totalité juridique du pouvoir absolu. Globe, elle signifie que ce pouvoir est illimité et qu'il s'exerce sur un territoire limité: l'Empire-Royaumes d'ᶜAbd al-Malik. En Occident, ce Globe, figure du Monde et symbole de l'Empire, est cerclé d'un listel en fasce et cintré en demi-pal sur l'hémisphère supérieur, alors que dans le blason du Saadien le listel est incurvé non plus vers le bas mais vers le haut, et le Globe est cintré en demi-pal sur l'hémisphère inférieur. Un tel renversement me paraît devoir signifier que l'Empire de Maroc, qui est méridional, est à ne pas confondre avec l'Empire en soi, Saint Empire romain de nation germanique, qui est septentrional.

Les flammes du Feu purificateur symbolisent l'en-bas, les Enfers où les méchants expient. La clôture et la chaleur du lieu sont comme suggérées par la demi-sphère stylisée où se trouvent les flammes, sorte de chaudière ardente ou de chaudron brûlant.

Les branches noueuses ou sectionnées de l'Arbre encadrent tous ces signes pour former l'écu proprement dit. Les rassemblant, elles les unifient comme l'Arbre qui, racine, tronc et feuillage, met en communication les trois niveaux : l'en-bas souterrain du Feu; le milieu de la Sphère, pouvoir et domaine de l'Empereur-Roi; l'en-haut des valeurs que sont Justice, Vérité et Sagesse du Livre.

Le bois étant matière première, peut-on dans le cas présent préciser la nature du bois et de l'Arbre ? S'il fallait choisir, je choisirais volontiers l'Olivier dont des bourgeons et des rameaux taillés seraient ici visibles. Son symbolisme est universel, l'Olivier connotant la Paix, mais son sens islamique pourrait surtout avoir retenu l'attention d'ᶜAbd al-Malik qu'on sait bon connaisseur des sources musulmanes, et désireux de paix : le **Coran**, Sourate XXIV, Verset 35 voit en lui «**l'arbre béni... cet olivier qui n'est ni de l'orient ni de l'occident**». Cette essence, plus que le chêne et sa force ou le laurier et sa gloire, pouvait incarner un désir de situer le Maroc musulman dans une position privilégiée et centrale -l'Olivier est Arbre central, symbole de l'Homme Universel et du Prophète-, et la volonté qu'il ne dépende «ni de l'orient -turc-, ni de l'occident -chrétien-». C'est aussi un arbre fruitier pertinent, puisque l'éthique et l'esthétique politiques d'ᶜAbd al-Malik y gagnent d'être objectivisées : pour celui-ci, le Prince doit imiter le «buen hortelano» / bon jardinier ainsi qu'il a été observé supra, **Première Partie**, p. 166, note 32.

La forme de l'écu -non attestée notamment chez A. y A. García Carraffa, mais la liberté de l'artiste fut toujours grande dans ce domaine- rappelle d'assez près celle, à Grenade, des armes de Charles Quint (cf. **supra**, Note 31 de mon étude de présentation), de la Casa de Castril (1539) ou du couvent de Santa Catalina (milieu du XVIème siècle). Toutefois, aucun des trois écus grenadins ne présente les saillants, bourgeons ou épines de l'Arbre, non plus que ces six petites échancrures qui compliquent l'écu du Saadien. Tout en suivant la mode héraldique d'Europe et le modèle impérial que doit avoir été Charles Quint, ᶜAbd al-Malik n'aurait-il pas par ces écarts cherché à exprimer sa différence ? En effet, on voit mal pourquoi parmi ces éléments de son blason si lourdement chargés de sens, sa partie la plus évidente mais aussi la moins repérable -forme pure, la lisière de l'écu paraît de pure forme- serait la seule icône dépourvue de sens. Certes, la finesse des courbes vaut en soi sur le plan esthétique, de même que les branchages tordus, flexibles ou sectionnés de l'Arbre ou de l'Olivier sont ainsi d'autant mieux évoqués; mais on peut être frappé par la similitude de la forme avec le tracé des frontières du Maroc. L'observateur qui veut bien pencher sa tête vers sa gauche -ou, ce qui revient au même, incliner le haut du folio vers sa droite- reconnaît

sans excessif effort le profil sui generis de la péninsule tingitane dans le sommet de l'angle gauche de l'écu, angle gauche qui en héraldique est en fait un angle droit puisque un chevalier est toujours censé soutenir l'écu. Cet angle comporte lui-même deux pointes ou deux caps (Spartel, Almina) entre lesquels se précise le creux d'une baie (Tanger). Vers la droite est nettement dessiné l'arc rifain qui, après l'accident d'une nouvelle baie (Alhoceima), s'achève au sommet de l'écu par un cap (Les Trois Fourches), tandis que vers la gauche une courbe descendante et concave (vaste golfe évasé d'Asilah à Anfa) devient convexe en épousant ainsi le bombé de la côte d'Azemmour au cap Rhir, à partir duquel le creux identique d'une baie se précise (golfe d'Agadir) avant que le terme ne soit atteint dans la pointe de l'écu et quelque rivage saharien...

La moitié droite de l'écu est du point de vue de l'héraldique sa partie gauche, hiérarchiquement secondaire, qui reproduit symétriquement l'autre. Ceci doit être dit pour répondre par avance aux objections que pourrait soulever la présente lecture, et il est clair de surcroît que la netteté d'une frontière maritime est plus grande que celle d'une frontière terrestre. Partant donc du chef de l'écu (cap des Trois Fourches), la baie qui se dessine à droite peut correspondre à l'accident de la Mar Chica, et l'angle droit de l'écu à l'oasis de Figuig, zone dont il est fait mention dans la Chronique et dont il est souligné qu'elle appartient au Maroc. Puis la courbe descendante suit en gros la ligne des confins sahariens, rend compte dans sa partie convexe de l'ampleur opulente des oasis du Tâfîlalt, et finit par donner une idée assez exacte de l'orientation générale du bassin de l'Oued Draa. Il resterait à donner un sens à l'accident symétrique de celui de la baie d'Agadir : serait-ce l'ensemble aquatique que forment ces grands lacs du cours inférieur du Draa, qui figurent notamment sur une carte du Maroc dressée par Io. Chris. Homanno, Noribergae, Anno 1728 ? L'Arbre, comme la dynastie saadienne, plonge sa racine dans cette zone pré-saharienne... Les saillants ou rentrants à droite et à gauche évoquent des bourgeons ou des épines (l'Arbre), des caps/embouchures à gauche et des affluents à droite, des bastions possibles dissuadant l'annemi du dehors et du dedans. Voici qui illustrerait la conclusion de la **Chrónica** (Fol. 14 r °).

La Couronne surmonte l'ensemble pour former le timbre et exprimer la plénitude de la souveraineté. Bien qu'elle ne soit pas fermée (Cf. **SIHM, France**, I, p. 637, Note 8), on peut lui donner sans crainte le sens d'une couronne fermée, car la couronne royale fut d'abord ouverte et ne se ferma que tardivement et de façon non systématique. On y observe quatre fleurs de lys qui, selon toute vraisemblance, renvoient aux quatre domaines impérial et royaux mentionnés dans le titre de la Chronique : «L'Empire de Maroc et les Royaumes de Fez, de Miquenez et du Sous». Entre les fleurs de lys se trouvent quatre feuilles d'ache ou céleri sauvage, habituel attribut des couronnes ducales en Occident, et huit perles qui servent d'ornement et mettent en valeur les fleurs de lys plus grandes. Encadrée d'une devise en latin, cette Couronne est l'élément iconique qui représente le mieux la concession faite à l'Occident. **L'Encylopédie de l'Islam** (article **Tâdj**) rappelle que «les turbans sont les couronnes des Arabes» et que la présence de couronnes sur des médailles orientales trahit la façon d'un artiste occidental... Donc, bien que la Couronne ne soit pas inconnue de l'Orient, non plus que la fleur de lys que les Croisés virent figurer sur les armes de l'atabeq (Cf. G. d'Haucourt, **o.c.**, p. 94), il faut sans doute estimer qu'elle symbolise mieux que tout autre élément des armoiries, un désir ambigu d'apparaître comme un prince acquis à certaines valeurs ou conventions de l'Occident, soit pour se faire admettre et reconnaître comme un pair par l'Occident, soit pour affirmer une identité marocaine face à l'Orient turc. La langue choisie pour le cri ou la devise (cf. **infra**, Note 4) s'ajoute à la Couronne pour bien montrer que la stylisation extrême de l'icône totale des armoiries a pour résultat de dire tout ^{c}Abd al-Malik : son domaine, sa filiation, sa politique, sa fidélité à l'Orient, son ouverture à l'Occident, sa philosophie du **buen hortelano** / bon jardinier.

2 — Le sujet de «**pezará**» ne saurait être le blason, ce qui serait grammaticalement logique, mais, sinon le «**braço**» et par métonymie Abdelmelec, Abdelmelec lui-même présent dans la pensée de l'auteur. La lecture qui est retenue, notamment parce qu'elle tient compte de l'autonomie presque toujours vérifiée des deux **quintillas** (strophes de cinq vers) qui, réunies, forment la strophe pertinente du poème appelée **copla real**, est à préférer à celle qu'eût donnée une ponctuation distincte et une autre façon d'envisager les coquilles : «**Y, pezar a la malicia, / Con el pezo la injusticia / Jusgando a quien lo mereçe, / Jusgará bien a su grey**», c'est à dire «Et, malgré la malice, / Jugeant par la balance / Le crime à son mérite, / Il jugera son peuple / Bien...». «**malicia**» / malice : sens premier de méchanceté, malignité.

3 — L'auteur situe l'essentiel de son discours dans le futur. C'est qu'il attend sans doute beaucoup de la justice d'Abdelmelec, laquelle n'est plus seulement celle qui l'a poussé à faire respecter la règle de la dévolution successorale en vigueur chez les Saadiens. En effet, s'il songe d'abord aux sujets musulmans du Roi (vers 6), il se préoccupe beaucoup des ouailles chrétiennes et de lui-même (vers 7-8). La légende de la devise latine, orientée d'abord vers le présent (v. 1-2), ensuite et surtout vers l'avenir (v. 3-8), finit par se tourner vers la considération du passé de justice d'Abdelmelec, base même d'une légitimité de droit divin. Le souci de l'auteur est d'affirmer cette légitimité en la fondant sur la volonté de Dieu certes, mais d'abord sur le respect d'une légalité. La devise latine soude étroitement les thèmes de la justice et de l'onction divine. Souligner la légitimité du Roi revient, implicitement, à affirmer son droit à être reconnu, notamment par l'Occident où le livre sera d'abord lu.

4 — Selon les principes héraldiques, le «cri» se place au dessus des armoiries, tandis que la «devise» se place au dessous. On a donc affaire ici plutôt à un cri -autrui proclame la légitimité de droit divin d'Abdelmelec-, qu'à une devise proprement dite qui, du fait que ce prince s'adresserait à lui-même en disant «Tu as chéri la Justice...», aurait un caractère fortement narcissique. Mais il faut observer que souvent en Espagne la devise est placée sur les côtés du blason, ce qui est ici le cas et fait préférer l'expression de «devise» à celle de «cri». Enfin deux hypothèses ne peuvent pas ne pas être formulées, qui ôteraient chacune à sa façon la charge narcissique excessive dont est lestée, semble-t-il, la devise : dans «TU AS CHERI LA JUSTICE...» le locuteur présumé ne serait pas ᶜAbd al-Malik, mais l'artiste étranger ou le coryphée qui témoigne de l'opinion générale, l'anomalie prouvant s'il était besoin que le blason est le produit d'une greffe singulière; «**DILEXISTI IVSTITIAM**»... serait une citation qui expose un modèle auquel le Saadien se propose d'être fidèle, l'origine d'une telle citation demeurant, hélas! à préciser.

[Fol. 2 r °]

1 — Pour juger de la lecture du blason présentée par ce sonnet, cf. **supra**, Fol. 1 v °, Notes 1, 2 et 3. «**complida**» (cumplida) : forme en usage au XVIème siècle.

[Fol. 2 v °]

1 — «**Dichosa tierra**» / heureuse terre, heureux Maroc! «**tierra**» est ambigu puisque le mot peut signifier planète aussi bien que contrée, région et pays. Ce dernier sens sera très fréquent dans le texte, et, par ailleurs, il est ici difficile de donner au terme l'acception de planète. En effet, au vers qui suit, il est dit «**tu gran Rey**» / ton grand Roi, et il est excessif de penser qu'Abelmelec soit envisagé comme étant le Roi de l'Univers. C'est donc à la «terre» marocaine, au Maroc, que s'adresse l'auteur du sonnet. Au dernier vers de la pièce, «**tierra**» réapparaît et, certes, rien n'empêche que le poète ait à la fin une pensée pour le Maroc, sa terre d'accueil probable puisque c'est vraisemblablement Fray Juan Bautista qui écrit. Toutefois, venant après «**mundo**» (totalité des choses créées ou totalité des humains), «**tierra**» dans cette acception étroite réduirait le sens de «**mundo**». Je préfère penser que la valeur de «**tierra**» est à la fin redondante et que l'emphase finale du sonnet exige l'élargissement sémantique. Il n'est plus seulement question là de la terre du Maroc qui a la fortune d'avoir Abdelmelec pour souverain, mais de la terre dans son ensemble, c'est à dire de la Terre qui est frappée et émerveillée par les mérites d'un grand roi. Au reste, la Terre est un tout dont la «terre» étroite du Maroc est une partie, le plus incluant le moins. On verra que le double sens du terme convient pour rendre compte de toutes les intentions de l'auteur.

En effet, n'est-il pas étrange que, qui aurait pu faire en soi et directement l'éloge d'Abdelmelec, ou bien s'adresser à un public hispanophone en respectant la logique d'un livre de propagande visant d'abord l'étranger, ait éprouvé le besoin de s'adresser à la terre marocaine, au pays où il se trouve ? C'est que le poète qui célèbre Abdelmelec paraît bien se livrer aussi à une double opération plus subtile. D'abord, dans cette pièce liminaire ou Fray Juan Bautista -on suppose que c'est lui- dispose de plus de liberté que dans son récit historique soumis à la contrainte d'un genre qui fait discourir d'autrui, ou même dans sa composition poétique inféodée à ce récit, le subjectif n'est pas exclu en principe. On comprend mieux alors que la grande affaire ne soit pas tellement de montrer aux Espagnols la puissance du Maroc, que de convaincre les Marocains du bienfait d'un rapprochement avec l'Espagne. Dans le second quatrain, «**desto tanbien**» / et de cela aussi annonce moins ce qui va suivre, que ne rappelle ce qui précède, à savoir

que le nom d'Abdelmelec a atteint les Espagnes pour, implicitement, y recevoir un accueil très favorable. Au Maroc donc -«**puedes contentarte**»- de se réjouir et être satisfait... Ensuite, s'adressant au pays, l'auteur qui loue son dirigeant suprême, conforte ce pouvoir politique dont la solidité a toutes raisons d'apparaître comme utile et nécessaire aux yeux de qui vit dans la captivité en nourissant forcément un sentiment d'insécurité. Dans ces conditions le mot de la fin, «**tierra**» / terre devait renvoyer à la Terre et à l'univers, comme à la terre dont il était d'abord question : un pays qui aura pour nom Maroc, frappé comme les autres par la dimension d'un monarque qui, pour ainsi dire, fait la une dans une publication étrangère rédigée en espagnol, langue assez largement connue dans le pays pour que la **Chrónica** relève, au moins secondairement, d'une opération de propagande interne.

[Fol. 3 r °]

1 — «**Muley Abdelmelech**» / **Mouley Abdelmelec**

Mawlây ᶜAbd al-Mâlik. M. García-Arenal observe justement (o.c., p. 168, Note 4) que «**Abdelmelech**» s'écarte des transcriptions en usage dans les textes espagnols de l'époque, à savoir Abdelmeleq, Maluch, Meluco, Maluco, Meluc, et voit dans la graphie choisie par l'auteur un détail qui peut faire penser que celui-ci est un Italien. Ayant fait la même hypothèse relative à la nationalité de l'auteur, c'est sans vouloir pour autant invalider le résultat d'un tel raisonnement, que je crois devoir m'attacher à montrer la fragilité de ses bases. En effet, si la graphie **ch** renvoie à l'italien, c'est bien **Maluch** qu'on trouve en castillan chez Haedo, et c'est aussi **ch** qu'on attendrait en catalan, Valence ayant des chances d'être le lieu d'édition du livre. Mais l'Italien Conestaggio emploie bien **Moluco** en italien (cf. J. Oliver Asín, o.c., p. 58), et surtout «**Abdelmelech**» n'est qu'une graphie latinisante parmi tant d'autres qui caractérisent le texte. Membre du clergé régulier, l'auteur est nourri de la Bible en version latine où le **ch** final est de règle dans des noms propres tels que, par exemple, Melchisedech. Dans une **Biblia Sacra** imprimée à Venise en 1519, j'ai relevé «**melech (:) *regnum vel regnator***» / melech (:) royaume ou roi dans une liste qui a pour titre «Interpretationes nominum hebraicorum» et a de quoi satisfaire la curiosité philologique. Un ecclésiatique qui sait bien de quoi il parle (un sonnet au Folio 44 r ° est précisément consacré à l'interprétation du terme «**Abdelmelech**») et qui à plusieurs reprises dans son livre revient sur le thème de la prédestination de son héros au royaume (cf. **infra**, Fol. 6 r °, Note 1 et Fol. 23 r °, Note 2), n'ignore ni le sens de **melech**, ni la racine arabe /mlk/ «posséder». Le point de vue du captif ne pouvait que renforcer celui du prédicateur lettré, et congédier d'avance la tentation de l'usage des variantes de l'aberrant Moluco, car «**Abdelmelech**» est de toutes les formes celle qui se tient au plus près du dialectal marocain. Au demeurant, l'usage indifférent des deux appellations semble bien établi à l'époque : Vincent Le Blanc, qui n'est pas un Italien mais un Français, dit «**Malouco**» ou «**Abdelmelch**». Cf. **Les Sources inédites de l'Histoire du Maroc (SIHM), France**, I, p. 367, Note 1. La bizarrerie de la forme **Maluco** me paraît devoir s'expliquer par l'incidence du turc, comme le suggère Agrippa d'Aubigné, **Relation..., ibid.**, p. 631 : «Cestui-ci, que l'on appeloit Mulei Malucho, comme les Turs changent de nom, fut nommé Abdel Melech, qui signifie serviteur de Dieu ou du Grand Roi».

2 — «**Féez**»/ Fez

«**Féez**» offre une transcription intéressante du dialectal marocain et ne relève pas nécessairement de la simple faute d'impression dans un ouvrage où cette forme entre en concurrence avec **Fez**. En effet, il est rendu compte de l'allongement dû à la voyelle longue de l'arabe Fâs. Ce devrait être une trace parmi d'autres d'une expérience vécue capable de modifier une tradition d'écriture. Mais on trouvera bientôt **Fées** (Fol. 15 r °), forme déjà connue en portugais, et il est plus difficile de tirer quelque conclusion sans appel de ce doublement vocalique, que du fait que l'auteur, dès le départ et comme il le fera toujours s'agissant du castillan, donne la même valeur phonétique au z qu'au s.

3 — «**Mequines**»/ Miquenez

Ici encore, la forme se trouve être plus proche de l'arabe Miknâs que Mequinez qui est attesté à une date très ancienne. **Mequines** doit porter un accent écrit : Mequinés (le mot rime avec **es** au Fol. 38 r°).

4 — «**Muley Mahammet cheque**»/ Mouley Mahammet Cheikh
Mahammet garde la trace du redoublement de la consonne en arabe, et reste plus près de l'arabe que le «Mahamet» du traducteur de Fray Luis Nieto. Mais on trouve **Mahamet** (Fol. 15 r°)...

5 — «**fuerun**» (fueron). L'hypothèse d'un latinisme est à faire en premier. Néanmoins, la forme sera répétée et l'hésitation entre o et u une constante du texte. La coquille n'étant pas évidente et un dialectalisme ne devant pas être exclu, **fuerun** est conservé au bénéfice du doute.

6 — «**nuestro intencion**»/ notre intention
On pouvait attendre «nuestra», mais l'espagnol du XVIème dit «El rebelión de los moriscos» et l'hypothèse de la coquille ne s'impose pas nécessairement. **nuestro** est conservé au moins au bénéfice du doute. Cf. **infra**, Fol. 7 r°, Note 4.

7 — «**my desseo**»/ mon désir
Le passage d'un pluriel -«**nuestro intencion**»- à un singulier -«**my desseo**»- ne semble pas être la simple conséquence de la difficulté toujours éprouvée par l'historien qui, pour parler de soi, hésite entre un «nous» prétendu plus modeste et un «je» qui s'accorde mieux avec la réalité des faits. Il traduit un glissement du discours vers une expression plus personnellement sentie qui témoigne de l'engagement de l'auteur dans son entreprise. Son projet s'enracine moins dans l'intellect qui détermine un dessein d'écrire, que dans l'affectivité qui produit ce «désir» d'écriture relatif aux deux héros. Ceux-ci inspirent au chroniqueur un sentiment complexe où se mêlent l'admiration et l'attachement.

8 — «**del menor**» / du cadet
Abdelmelec n'est le cadet que dans la mesure où Abdelmoumen est l'aîné. Il n'est pas le plus jeune, puisqu'il sera bientôt question d'Hamet, le futur Sultan Doré. Abdelmoumen n'est pas non plus l'aîné puisque Mouley Abdala règne encore. L'auteur a donc délibérément perçu le héros sous une forme duelle. Pourquoi? Parce que tous deux ont une même mère? Y a-t-il obéissance secrète à certains archétypes qui fondent dans le récit la présence des jumeaux mythiques ou des avatars divers de Castor et Pollux? Le texte n'ignorant rien des mérites d'Hamet, a-t-on voulu réduire la dimension de ce frère, héritier présomptif? Le fait est qu'Abdelmoumen aura un rôle ambigu d'aîné et de brillant second d'abord, pour devenir ensuite une victime exemplaire auréolée par la sainteté du lieu où son meurtre a été perpétré. Si Abdelmelec a pu être attaché à son frère, il demeure que dans la Chronique qui montre beaucoup d'insistance à rappeler la règle de la dévolution successorale chez les Saadiens -l'aîné des neveux devient roi lorsque décède le plus jeune des oncles-, il fallait bien montrer beaucoup de considération pour Abdelmoumen, héritier légitime prioritaire du trône, alors même que de façon manifeste on donnait le beau rôle à Abdelmelec, son cadet, dans toute la conduite difficile de leur exil volontaire et prudent. Enfin, c'est le meurtre sacrilège à double titre d'Abdelmoumen qui fait d'Abdelmelec le premier héritier légitime et met le droit successoral de son côté. C'est le droit de riposte qui lui revient aussi, puisque dans cette situation de conflit latent qui existe depuis longtemps, mais peut évoluer de bien des façons, le neveu déclare une guerre franche et ouverte par un acte sanglant et irréparable. Sur un autre plan, le droit de vengeance ressortit pour lui à un pieux devoir familial.

La valeur dramatique du récit que je suis tenté de percevoir sous l'angle de la littérature et non pas seulement de l'histoire, me semble devoir beaucoup à l'existence du héros duel, de ce couple fraternel dans lequel le plus jeune est le plus doué comme le veut la tradition relative aux cadets, mais aussi le vengeur qui accède légalement au rang éminent qui est le privilège de l'aîné, et qui, rendant à la mémoire de ce dernier un hommage particulier, fonde doublement sa puissance en honorant le principe de la légitimité. Meilleur des cadets devenu le meilleur des aînés, Abdelmelec n'a joué qu'une fois, mais gagne deux fois.

9 — On conserve «**el quien**» / «que» au bénéfice du doute et en considérant surtout que «**el**» n'est pas un pronom personnel, mais un article dont l'usage est implicitement reconnu par R. Menéndez Pidal, **Manual de Gramática Histórica Española**, Madrid, 1958, p. 263, lequel précise : «Se reservaron para designar personas **qui** y **quien** ... generalmente sin artículo ni otro determinativo». On peut aussi se demander si «**el quien**» n'a pas ici une légère valeur emphatique qu'on devrait rendre par «celui-là qu'ont».

10 — Le contenu de cette proposition relative appelle plusieurs explications :

A — «**hito**» signifie borne, repère et cible. Le jeu du «**hito**» se rapproche du jeu de palet où le palet est la pierre ou la pièce de métal plate et ronde qu'on doit jeter le plus près possible d'un but marqué. Dans son **Tesoro**, Covarrubias explique : «El juego del hito se dixo assi porque fixan en la tierra y tiran a él o con herrones o con piedras» / Le jeu du **hito** est ainsi nommé parce qu'on fixe dans la terre un objet, souvent un clou de charpente qui sert de cible et de repère, et qu'on jette sur lui soit des disques de fer perforés, soit des pierres. Dans le jeu créateur et très littéraire de l'auteur, Abdelmelec se voit métaphorisé en devenant la cible et le repère autour duquel le discours s'organise.

B — «**lança**» est d'interprétation plus délicate. Si le mot n'a pas le sens de «mesure de longueur» -donc, de mesure de toutes choses- ou même de «timon», qui renvoie à l'idée de repère directeur, il pourrait venir à point nommé pour expliquer l'image du «**hito**» et matérialiser la cible-repère du jeu de palet. Le clou traditionnel et pacifique deviendrait alors une arme guerrière, et Abdelmelec se verrait nouvellement moins métaphorisé que métonymisé et assimilé à la plus virile des armes qui symbolise le pouvoir de faire la guerre et le pouvoir tout court de commander... Il reste à savoir si «**lança**» réitère seulement «**hito**» cible-repère en le précisant, comme l'entend une première lecture qui est sensible à un nouveau glissement emphatique (il n'est dit ni «tiene por hito y lança», ni «tiene por el hito y la lança», mais **tiene por hito y «la» lança** où l'écart correspondant à l'article produit une différence dont la traduction tient compte dans «ainsi que lance»), ou bien si le jeu verbal ne va pas plus loin. En effet, si la lance n'est plus seulement la version nouvelle et concrète de la cible-repère, mais un grand fer, «herrón» d'une autre facture mais d'un usage assez semblable, qui sert à atteindre la cible, voici qu'Abdelmelec, inspirateur et instrument autant qu'objet d'écriture, devient le moyen par lequel l'auteur réalise son projet. Autrement dit, le maître a donné à son captif esclave tous les moyens, matériels et spirituels, pour écrire. But et moyen, c'est une sorte d'alpha et d'oméga qui justifie la chaleur d'un sentiment où l'adhésion l'emporte sur l'admiration. Ainsi, toute la vérité de la collaboration littéraire d'où naît l'œuvre, serait dévoilée dans la profusion des images auxquelles donne lieu le modeste et populaire jeu de palet.

C — «**voluntad**» est rendu par «vouloir» et ce que veut l'auteur est discourir du cadet : «**my voluntad**» approfondit le sens de «**my desseo**» en ayant dans la forme un caractère redondant, ce telle sorte que l'intention et le désir d'écrire la Chronique sont soulignés. Mais, à la différence de ce qui se passe en français, «**voluntad**» prend fréquement le sens de «bonne volonté, (bon) sentiment, penchant, inclination, amour». La bisémie du castillan laisse entendre qu'Abdelmelec est objet d'écriture et aussi objet de sentiment.

Dans cette introduction où l'auteur a besoin de justifier son propos et dit de lui-même plus qu'il ne dira jamais par la suite, il apparaît clairement que des emphases, des images, des redondances et l'exploitation de certaines valeurs polysémiques témoignent, sinon d'un très grand talent, d'une volonté de style et de l'élan d'une sincérité personnelle. Le niveau de l'énonciation semble plus important que celui de l'énoncé, montrant que le sentiment joue son rôle autant que l'intelligence. Cf. **infra**, Fol. 12 r °, Note 1.

11 — «**el estado**» / l'Etat

Le sens de **estado**, que la traduction rend par «Etat», est ici très proche de celui d'**autorité**, donc de gouvernement et de **pouvoir** proprement politique, plutôt que de celui d'un état qui, de façon statique, serait perçu comme une entité politique. Il renvoie à la direction des affaires, spécialement politiques. On trouvera au Fol. 14 r ° le couple **poder y estado** qui sera rendu par sa «puissance et son Etat», mais où je serai de voir deux aspects du pouvoir : **poder**, très souvent employé au sens classique d'armée et de troupe vaut pour la puissance militaire; **estado**, comme c'est le cas aux Fol. 3 v°, 14 r°, 15 r°, 16 r°, 43 v°..., vaut pour la puissance publique, le pouvoir civil, la direction de l'état, donc l'Etat au sens absolu dont usera un Louis XIV en disant : «l'Etat, c'est moi». Cf. **infra** Fol. 14 r °, Note 4; Fol. 16 r °, Note 1; Fol. 43, Note 2.

[Fol. 3 v °]

1 — «**haziendo las pretençiones**» / en faisant les démarches

«**pretençiones**» (pretensiones) prend acte du «seseo» ou du «ceceo», et conduit au sens suivant : le roi a pris des dispositions dans le respect de formes légales pour faire que sa succession soit réglée. Il se trouve qu'il est à la fois celui qui «prétend» à quelque chose, donc le demandeur, et celui seul qui, par sa fonction, peut accorder, donc le donneur; mais «pretender» implique qu'il y a des règles à suivre pour faire avancer le dossier de l'affaire et, encore une fois, à travers la nuance difficile à rendre, l'auteur montre que ce souverain a le respect des formes légales, qu'il existe une loi au-dessus du bon plaisir d'un prince. On retrouve dans ce détail l'obsession de la légalité, manière seconde d'affirmer la légitimité d'Abdelmelec... La coquille «**pretençiones**» pour preuençiones qui, bien évidemment conduit à un sens au moins implicite (prenant les précautions), autorise une lecture intéressante mais très réductrice.

2 — «**Muley Abdela**» / Mouley Abdalla

Mawlây [c]Abd Allâh al-Ghâlib bi-llâh. «**Abdella**» paraît plus proche du dialectal marocain que ne l'aurait été «Audalla», mais on trouve aussi bien «**Abdala**» (Fol. 6 r °), «**Abdella**» (Fol. 7 r °) ou «**Abdellah**» (Fol. 21 r °). Le traducteur de Fray Luis Nieto dit «Abdalla». On accentue Abdelá.

3 — «**inuidia**» (envidia) est forme courante au XVIème siècle.

4 — «**posponendo**» faisant passer...après

«**posponendo**» (posponiendo) est une coquille, due éventuellement à un réflexe latinisant, ou à la simple instabilité du i qui est un trait général du texte.

5 — «**puesta en orden**» / mis en ordre

Dans cette page où se trouve «**las hombres**», on pense avec raison à une coquille, «**puesta**» étant mis pour puesto. Une logique de l'idée («**puesta... su iornada**»), accélératrice de l'action, pourrait aussi l'emporter sur la logique grammaticale.

[Fol. 4 r °]

1 — «**dissimulation**» : graphie latinisante.

«**salierun**» (salieron). Même remarque que pour «**fuerun**» : cf. [Fol. 3 r °] Note 5.

2 — **dies y sete** (diez y siete) : seseo ou ceceo ? La forme «sete» ne résulte pas forcément d'une coquille, étant en usage à l'époque. **dozientos** (doscientos) : forme en usage au XVIème.

3 — **primer iornada** : l'apocope devant le féminin est régulière (cf. **gran gloria** au Fol. 27 r °. La correction apportée par M. García-Arenal ne paraît donc pas justifiée.

4 — «**las mas parte**» / la plupart

Soit qu'un s fasse défaut à «**parte**», soit que celui de «**las**» soit superfétatoire et sans doute dû au voisinage contagieux de «**mas**», la faute grammaticale peut s'expliquer aussi, non par une coquille, mais par un accord avec le sens -pluriel- dont «**parte**» est crédité. Par un écart, l'auteur souligne doublement que c'est vraiment la grande majorité de l'escorte des fugitifs qui les abandonne. On vérifierait un double phénomène assez fréquent : l'anticipation accélératrice du drame, et la disparition du s (**parte-s**) normale dans un dialecte comme l'andalou qui dit «la mano / las mano». Cf. **infra**, Fol. 10 r °,Note 2, et Fol. 10 v °, Note 6.

5 — «**de la gente**» / de leurs gens

«**gente**» est très fréquemment employé dans la Chronique et reste peu précis d'un point de vue qualitatif et surtout quantitatif. Les «gens» correspondent ici à l'escorte peu fournie et parfaitement dénombrée qui accompagne les deux frères. Ailleurs le mot vaudra pour gens (d'armes), gendarmerie, troupe, voire armée. Dans l'acception la plus étroite, il peut renvoyer aux proches et aux familiers, les gens (de la maison) ou les gens (de la famille). Il signifie aussi les habitants d'un pays, d'une région ou d'une cité.

6 — «**perçeuir**» (apercibir) : préparer.

«**aparejar**» qui a le même sens général que apercibir, donc faire des préparatifs, a aussi le sens absolu de «harnacher», tenir les montures prêtes au départ. Le contexte permet de lui donner ce dernier sens,

le dramatisme étant accru du fait que le moyen de transport, le cheval, n'est pas en état de rendre le service escompté au moment privilégié où débute la reprise du mouvement de fuite. La gravité de l'instant et des gestes suppose une tension majeure.

7 — «**empeçando**» n'est pas conservé par M. García-Arenal qui choisit de lire : «camino empeçado, sintieron». L'intérêt d'un participe passé est ici limité : si les héros doivent poursuivre leur voyage, cela suppose forcément qu'ils l'ont commencé. Maintenir un participe présent, par contre, donne mieux à voir la vérité de la situation : les héros sont gens d'action et déjà ils font les gestes qui s'imposent, «**empeçando**» (a perçeuir y aparejar)/ commençant à préparer le nécessaire, quand soudain leur conscience les avertit de leur détresse.

8 — «**mucho**» (mucha). La coquille est probable dans un texte qui, quelques lignes après écrit **algunas dies**. Toutefois, **mucho** pourrait résulter d'une ellipse accélératrice du drame ou d'une omission : «**mucho** (desconsuelo y) **pena**».

9 — **algunas** pour «algunos» et **dies** pour «dias» : coquilles.

10 — **guir** / Guir

Louis Massignon, **Le Maroc dans les premières années au XVIème siècle**, Alger, 1906, p. 263 écrit : «Fiume Ghir. G'îr (nom berbère de «**fleuve**») (B). Ouad Guir actuel (IK. FLOTTE). «Guir, s'il signifie fleuve en berbère, pourrait s'appliquer à bien des cours d'eau, mais le fait est que, après Massignon d'ailleurs, on n'en connaît qu'un : le Ger des Romains et le Ghîr des Arabes, au nord et à l'est du Tâfîlalt. Partant de Meknès, les fugitifs auraient évité, donc, de se diriger par la voie directe et normale de Fès et de l'Oriental vers Tlemcen. On comprend leur prudence, car une troupe de deux cents personnes serait passée difficilement inaperçue dans une zone de frontière maroco-turque sans doute surveillée, de même que dans celle de Fès où commandait Mouley Mohammed, leur pire ennemi; on sait aussi que le Tâfîlalt, où Abdelmelec va bientôt aller avant d'aller une seconde fois à Tlemcen (cf. Fol. 5 r °), est terre de refuge pour les Chérifs... Le franchissement du Ghîr, donc le détour par Tâfîlalt, est d'autant moins invraisemblable que pour al-'Ifrânî, **Nuzhat al-Hâdî**. Paris, 1889, p. 105, «Lors de la mort du sultan Abou Abdallah... Maulay Abdelmalek Elghâzî et Ahmed Elmansour se trouvaient à Sidjilmassa». Abdelmelec a pu s'y trouver effectivement quelques jours après son départ de Meknès. C'est de façon moins conciliable et même inconciliable que al-'Ifrânî s'écarte de Fray Juan Bautista, disant à la suite de cette phrase : «...les deux frères (Abdelmâlek et Ahmed) craignant pour leur jours, s'enfuirent à Tlemcen où ils firent rejoints par un autre de leurs frères Abdelmoumen.» La solution de conciliation pourrait être trouvée dans le fait que Abdelmelec a quitté deux fois le Maroc, où il était revenu seul ou du moins non accompagné de son aîné. Fray Juan Bautista ne dit mot d'Ahmed qui, évidemment, n'était pas Al- Mansûr encore, mais il en parlera plus loin. Relativement au passage par le Tâfîlalt et au **Ghîr**, sa Chronique rimée apporte des précisions. Cf. **infra** Fol. 16 v °, et Fol. 17 r °, Note 1.

11 — «dšra», pluriel «dšûr» figure dans M. Beaussier, **Dictionnaire pratique arabe-français**, Alger, 1887, réédité à Alger en 1958, avec le sens de «hameau, village», et Dozy, **Supplément aux dictionnaires arabes**, indique «hameau, village» à l'article «**al-dišâr**». Ce dernier mot correspond donc à «**adijar**» qui demeure strictement marocain et est à l'origine de «**alijar**», lequel appartient en propre au vocabulaire espagnol et a le sens d'abords d'une localité, immeuble rural. ferme de type andalou. Au Maroc, **adijar** renvoie à un village de huttes ou de maisons faites de branchages, selon, du moins, E. García Gómez, «La etimología de **alixares**», **Al-Andalus**, II (1934), p. 228, alors que «aduar» auquel fait penser **adijar** désignerait un village de tentes. Je dois à M. García-Arenal le rappel de cette précieuse référence. Je relève «Dchar» à la Note 533 et à la page 273 de Jean-Léon l'Africain, **Description de l'Afrique**, Paris, 1956, qui est traduit par «villages». Jean Léon l'Africain, précise : «villages dont les habitations sont de misérables maisons ne comprenant qu'un rez-de-chaussée et bâties comme les écuries que l'on voit dans les campagnes d'Europe, avec des toits de chaume ou d'écorce».

Deux fois présent au Fol. 4 r °, «**adijar**» est remplacé par «**alijar**» aux Fol. 4 v ° et Fol. 17 r °. Tout se passe comme si le terme arabe, correctement employé au départ, n'offrait bientôt plus un sens très clair, soit aux yeux de l'auteur ou, ce qui paraît plus probable, aux yeux de qui l'a imprimé, et se voyait remplacé par le terme plus familier et hispanique de «**alijar**».

12 — «**Nassar ada**» / Nassar Ada

Naṣr ou Nâṣir, Ada commençant par A étant un nom berbère ? On est certain que le mot était accentué sur le a final car la Chronique en vers, où le caïd s'appelle «**vda**» et non «**ada**» (Fol. 17 r °), fait rimer «**vda**» avec «**da**» dans «**lugar me da**». Mais, que choisir de Adá ou de Vdá ou plus exactemment Udá, puisque beaucoup de noms berbères commencent aussi par «Ou» ? Serait-ce l'arabe «Hudà» ?

13 — «**seix ciento**» (seiscientos). Le **x** est un latinisme graphique. Cf. **supra**, Fol. 13 v °, Note 2.

14 — **caille** (calle). La coquille est certaine, car la Chronique rimée dit **calle** (Fol. 17 r °).

15 — «**escopetas**»/ escopettes

Ceux qui se servent de ces armes viennent d'être appelés «**arcabuzeros**» / arquebusiers. Implicitement, l'auteur ne fait donc pas de différence entre l'escopette et l'arquebuse. Mais, par la suite, il emploie systématiquement «**escopetas**» et «**escopeteros**»/ escopettiers. L'escopette est un modèle d'arquebuse que l'escopettier portait généralement en bandoulière, dans la cavalerie notamment. On conserve dans la traduction escopettes et escopettiers. Cf. **infra**, Fol. 9 v °, Note 5. Andrzej Dziubinski, **o.c.**, p.67, fait remarquer que l'escopette tire des armes d'un plus gros calibre que l'arquebuse.

[Fol. 4 v °]

1 — «**inuistiendo**» (embistiendo) : langue du XVI[e] siècle.

2 — Cf. **supra**, Fol. 4 r °, Note 11.

3 — Ed. M. García-Arenal : «más».

[Fol. 5 r °]

1 — «**pau**» : paz. Coquille intéressante, car **pau** signifie paix en catalan. Un élément de preuve est ainsi fourni pour dire que le livre a été imprimé en Catalogne ou à Valence, le valencien étant un dialecte du catalan.

2 — «**cõsierto**» pour concertó : coquille et «seseo» ou «ceceo». Cf. Fol. 5 v ° : «**conçertaron**» Cas d'hyper-correction ? «**requiere le**», devenu «requirióle» dans l'éd. M. García-Arenal, semble devoir être maintenu : le présent insolite et historique traduit avec bonheur que le héros sait prendre ou garder l'initiative. Le rétablissement de la concordance banalise le récit.

3 — [c]Abd al-Mu'min, frère aîné d'Abdelmelec, était Gouverneur de Meknès quand il fuit en 1558 à Alger. Il épousa la fille de Hassan Pacha et devint gouverneur de Tlemcen.

4 — M. García Arenal croit utile de corriger le texte en précisant ainsi : «**ordenava mayor** (sic **por mejor**) **los negocios**» (**o. c.**, p. 180). Je préfère conserver «**mayor**» pour plusieurs raisons : s'il vient d'être dit «**el mayor**» dans la même ligne, **mayor** ne saurait constituer une répétition gênante, car les différences sont éclatantes au niveau des signifiés. Dans le premier cas **mayor**/ aîné a le rôle d'un substantif, dans le second cas **mayor** (mente) est en fait un adverbe. La répétition d'un même signifiant a pour résultat paradoxal de souligner que les signifiés ont des vocations distinctes. C'est un effet de style de plus chez quelqu'un qui a le sens des nuances. D'autre part, avec **mayor**, l'optique du jugement est quantitative, tandis que **mejor**/ meilleur introduit une notion de qualité. Dire que le cadet fait «davantage» que l'aîné ne peut jeter une ombre sur la mémoire de ce dernier, alors que dire qu'il fait «mieux» implique que celui-ci fait «**moins bien**». La vision duelle du héros aurait beaucoup à en souffrir, car l'auteur a besoin de ne jamais rabaisser l'aîné au moment et surtout au moment où il exalte le cadet. De surcroît, comme on sait, cela n'entre pas dans ses intentions.

5 — «**ninguno**» pour «ningún» : coquille comme «**voluiesso**» et «**mezos**» dans la même page ? Cela paraît peu probable, car la règle actuelle de l'apocope n'est pas observée avec rigueur : «**grande contento... gran concierto**» (Fol. 11 v °), et «**ningun riesgo**» (Fol. 13 r °).

6 — N'ayant point retrouvé un verbe «ambarazar», j'opte pour le coquille et donc «embaraçasse»; mais une réserve est à formuler, car il existe aussi bien «**emparo**» que «**amparo**». Cf. **infra**, Fol. 6 r °, Note 2.

[Fol. 5 v °]

1 — «**persiguir**» (perseguir) est en usage au XVIème siècle. «**venieron**» (vinieron), en usage au XVIème siècle, est un dialectalisme de nos jours.

2 — Fajîj. On trouve généralement Fighig sur les cartes et dans les textes anciens en latin, espagnol et français. Ici, l'absence du g final pourrait rendre compte d'une prononciation exacte en castillan, surtout si sa version est andalouse.

3 — Les Elches sont des Musulmans d'origine étrangère, soit des Morisques, soit des Renégats. Par «**moradores**»/ habitants, il faut entendre, donc, les Marocains de souche qui accompagnaient Abdelmoumen, autant que les habitants de Figuig en soi, lesquels ont pu se rallier.

4 — «**sia**» / que ce soit
sia (sea) : possible au XVIème siècle.

[Fol. 6 r °]

1 — M. García-Arenal, dont le texte de référence est l'exemplaire londonien, transcrit «hombres»/ hommes, là où l'exemplaire parisien propose très clairement «**nombres**» / noms. Aucune explication à ce changement ne serait nécessaire si l'exemplaire londonien devait différer de l'exemplaire parisien, ce dont il faut douter a priori. En effet, «hombres»/ hommes autorise bien une lecture acceptable : le père affirmait que ce fils, Abdelmelec, surpasserait tous ses frères, que ce soit par suite d'une révélation divine ou d'une autre raison ou considération cachée aux hommes, étant entendu que «**respecto**» est un latinisme qui a le sens de «respeto»/ vénération, considération, motif... Mais, pourquoi l'auteur n'aurait-il pas dit, plutôt que hommes en général, le commun des mortels ou les autres hommes, puisque le **respecto** ou son contenu n'est pas caché au père, qui est un homme ? Quelque chose me paraît faire problème dans cette lecture dont je sens mal la logique et la finalité, alors même que le maintien du texte dans l'état où il se trouve, donc «**nombres**»/ noms autorise une leçon. Celle-ci, compte-tenu des observations faites à propos de la graphie et du nom d'«**Abdelmelech**» (cf. **supra**, Fol. 3 r °, Note 1) est porteuse du thème mis en vedette par le dernier sonnet en castillan composé «**EN DECLARACION DE ESTE nombre Abdelmelech**» (Fol. 44 r °), donc pour rendre claire la signification du nom en tant que tel d'Abdelmelec. On y explique qu'il signifie «**Sieruo del muy alto**» / Esclave du Très Haut... Que l'occultisme et la réflexion sémantique en profondeur sur les mystères si radicaux des racines (/^{c}bd/, /mlk/) fassent un heureux ménage, ne surprend guère..., et je ne serais pas étonné si l'auteur, homme d'Eglise, avait dans cette affaire plus de considération pour le «mamlûk», la chose de Dieu qu'est l'«esclave» Abdelmelec, que pour le «mâlik», le roi qui possède des royaumes de ce monde, n'y ayant pas d'autre possesseur du monde que Dieu, dont Abdelmelec porte un des noms. Cf. aussi Fol. 23 r °, Note 2.

2 — **emparo**/ soutien
«**emparo**» (amparo). Ces deux formes sont données indiféremment et avec fréquence, «**emparo**» apparaissant d'autant moins comme une coquille que le verbe «emparar» est bien attesté par ailleurs.

3 — La coquille est évidente en «**liñajo**» en ce qui concerne la voyelle finale, et il me semble en aller de même pour **ñ**. Cf. **infra**, Fol. 13 v °, Note 4.

4 — «**algema**»/ mosquée-cathédrale (al-jâmi^{c}).

5 — «**sala**» / prière (aS- Salât).

On trouve plus souvent «çala», et moins fréquemment «azalá».

[Fol. 6 v °]
1 — **entonçe** (entonces). Forme correcte au XVIème siècle.

2 — **sintido**/ (ni) vu (ni) entendu
sintido (sentido). Fermeture vocalique fréquente dans le texte et non fautive au XVIème siècle. «Sentir» vaut ici pour «entendre sans voir».

3 — M. García-Arenal supprime le pronom «él» après avoir modifié **entonçe**. Cette nouvelle modification prive le texte d'un effet redondant bien venu sur le plan littéraire, car l'exploit du criminel -«lui» contre tous !- est mis en vedette, tandis que l'échec de tous, qui ne sont pas «lui», est souligné.

5 — «**sintimiento**» / regret
Cf. **supra**, Note 2. «Sentir» vaut ici pour «regretter». On trouve aussi «**sentimiento**» (Fol. 7 r °) et «**sentemiento**» (Fol. 18 v °).

6 — **Soltan Salem**»/ Sultan Sélim (1566-1574)
al-'Ifrânî, **o.c.**, p. 105, dit qu'Abdelmelec «s'adressa au sultan ottoman, Mourâd, fils du sultan Selim, surnommé Selim-chah, fils du sultan Selim-khan». Mourâd est Amurat III (1574-1595).

7 — otro est à préférer à «**otra**», le a apparaissant d'autant plus comme une coquille que dans les lignes qui suivent se trouvent «**haziesse**» et «**agrauia**». Je lis «otro (Señor) sino a él», ce qui éclaire bien le sens de «**en esta vida**»/ en cette vie, car pour l'autre vie, en dehors de l'ici-bas, on ne peut compter que sur le Grand Seigneur qui est Dieu. Bien évidemment, si «**otra**» était ce qu'a voulu dire l'auteur, un sens apparaîtrait, au prix d'une certaine violence faite à la syntaxe, car «**otra**» se rapporterait au seul féminin «**protection**».

[Fol. 7 r °]
1 — «**offrescian**» / étaient réservées
La phrase qui donne à «**fortuna**» la fonction de sujet, mais accorde le verbe avec le pluriel «**trauajos**» n'est pas correcte sur le plan grammatical. L'expressivité y gagne dans la mesure où la priorité est donnée, non à l'agent et à l'aspect théorique de la question, mais aux résultats pratiques : les épreuves réservées à chaque pas au Prince.

2 — «**volontad**», forme moins savante que «voluntad», est courant au XVIème siècle.

3 — M. García-Arenal supprime le point qui vient après **menester**. Cela revient à mettre le verbe qui suit, «aguardó», sur le même plan que «sobrelleuó» qui précède, et me semble suspect dans la mesure où, si tel devait être le cas, on attendrait plutôt «y aguardó». Surtout, cette modification prive le récit de l'émotion, si perceptible dans «**tanto**», que le narrateur ressent et, consciemment ou non, veut faire partager au lecteur. Ce n'est pas un point qu'il faudrait, si la ponctuation ne concernait que le tout dernier segment de la phrase, mais un point d'exclamation. Comme on vient de le constater dans l'écart que constitue «ofrescían», l'affectivité affleure et marque la narration. Pour cette même raison sans doute, «**El fauor**» n'est pas sujet du verbe «aguardó», mais objet. L'inversion met en relief ce dont, en fait, dépend tout l'avenir politique du héros. Le français la tolère moins bien que le castillan, et je dois souligner par «**cette** aide» l'importance décisive de la chose. La qualité de la dramatisation, l'intensité du vécu tiennent à de telles nuances qui, s'accumulant, offrent un sens très clair.

4 — «**Soltan Morato**»/ Sultan Murat
Cf. **supra**, Fol. 6 v °, Note 6.

5 — «**Abdella**», transcrit «Abdellá» : le mot étant étranger, la double consonne est exceptionnellement maintenue au seul bénéfice du doute.

6 — «**buen ocasion**» occasion ... bonne
Cf. **supra**, Fol. 3 r °, Note 6. Les mots en -ón sont parfois masculins au XVIème siècle. On trouve pourtant au Fol. 7 r ° «**aquella ocasion**» et au Fol. 11 r ° «**esta ocasion**», et on peut penser qu'**ocasion** est ici un féminin, puisqu'il peut y avoir apocope devant un féminin (cf. **gran gloria** -Fol. 27 r °, vers 572-).

7 — Littéralement : «son neveu qui y règne». Le français supporterait mal ce manquement isolé à la concordance. Celui-ci s'ajoute aux éléments déjà repérés qui dramatisent le récit en prose, et donnent plus de présence à son contenu. La Chronique en vers fera un usage systématique du procédé.

[Fol. 7 v °]

1 — Dozy, **Supplément...** II, p. 343 : qasîs. «Leurs Chaïques et Cassis, qui sont curés et prêtres de leurs mosquées.» Clavijo, **Vida del Gran Tamorlan** 134, 14, traduit ce mot par **prélat**, et 101, 11, 15, 26, 3 a f. par **ermite**». Le mot existe donc en castillan médiéval et correspond à l'arabe classique qissîs. Eguílaz y Yanguas, **Glosario etimológico...** cite 'Ibn Khaldûn, **Prolégomèmes**, III, p. 474, pour qui ce serait l'imâm qui préside la prière et qu'on consulte à propos des affaires religieuses. Diego de Haedo le donne pour l'équivalent de «Marabout», Marabout qui a, par ailleurs, le sens d'ermite. Cf. M. García-Arenal, **o.c.**, p. 185, Note 19.

2 — Sayyidî Aḥmâd Ibn ᶜAlî et sa prestation ne semblent pas connus des sources traditionnelles de l'histoire du Maroc.

3 — «**conciertaria**» (concertaría) est le résultat d'une coquille déjà assez souvent observée. Dans cette page seulement, on trouve «**bien**» pour ben, «**lleuantar**» pour leuantar, «**gouiernador**» pour gouernador, «**Argiel**» pour Argel. De telles fautes ne peuvent être le fait de l'auteur, mais sont de précieuses coquilles : l'usage du **ll** initial et les nombreux cas de diphtongaisons abusives -donnée déjà souvent vérifiée- caractériseraient assez bien le travail d'un technicien de l'imprimerie qui serait catalan ou valencien, ou vivrait dans la partie orientale de la péninsule où, à la différence du castillan qui diphtongue, les langues locales encore largement dominantes ne présentent pas les mêmes traits au niveau de la diphtongaison. Le réflexe de l'hyper-correction jouerait à plein chez un tel technicien. Cf. **supra**, Fol. 5 r °, Note 1.

4 — «**pudia**» (podia) : Forme admise au XVIème siècle.

5 — «**s'apacigo**» (se apaciguó). Le son w étant suivi d'un **o** et précédé par g, la forme doit être conservée. On trouvera de même **antigo** pour «antiguo» (Fol. 12 v °), antigo étant correct au XVIème siècle.

[Fol. 8 r °]

1 — «**chauz**» / Chaouch

Le Chaouch est un huissier de cour. M. García-Arenal cite Eguílaz, **Glosario...**, p. 374, selon lequel ce terme turc désigne un grade militaire. O. Houdas, traduisant al-'Ifrânî, **Histoire de la dynastie saadienne au Maroc**, Paris, 1889, cite à la page 195 al-Fištâlî et dit des Chaouchs : «(leur) mission consistait à marquer la place des troupes en temps de paix et en temps de guerre; c'est également à eux que revenait le soin de faire parvenir les lettres et missives envoyées de divers côtés pour annoncer d'heureuses ou fatales nouvelles».

2 — «**veniesen**» et, dans la même page, «**venieron**», «**deziendo**» ou, conjointement, «**despidio**» et «**dispidio**» illustrent l'instabilité des voyelles e et i atones.

3 — Mustaġanam et, en français, Mostagan ou Mustuga à l'époque classique avant d'être Mostaganem.

4 — «**bazeles**» (baxeles). La coquille est à envisager, d'autant qu'à la ligne qui suit, on trouve «**embarada**» (embaxada). Du reste, on trouve **baxeles** plus loin (Fol. 24 v °).

5 — «**ellos**» est une coquille, mais deux lectures demeurent possibles. On lit «ellas» et on traduit : «Après que le Grand Seigneur eut vu les lettres et ce que celles-ci contenaient, il fit porter au Roi d'Alger l'ordre...» (littéralement : les lettres et ce que, elles, elles contenaient...); ou on lit «él los» et on traduit : «Après que le Grand Seigneur eut vu les lettres, celui-ci leur fit porter au Roi d'Alger l'ordre...» (littéralement : ... les lettres, il les envoya, lui, porter au Roi d'Alger l'ordre). M. García-Arenal transcrit «ellas» sans plus de considérations, et je fais de même car rien, semble-t-il, ne peut prouver que cette lecture n'est pas bonne. Toutefois, on pourrait préférer lire «él los», en observant que «ellas» projetterait sur ces lettres un maximum de lumière, alors que cet usage du pronom n'est nullement nécessaire pour qu'on comprenne bien de quoi il s'agit, et que le supplément d'information que le pronom apporte est inexistant. A l'opposé, «él los»

aurait l'avantage de donner des renseignements de taille. «él» met en relief le sujet, donc le Grand Seigneur au moment même où il prend la décision si grave de s'engager dans la guerre. Or, le fait que le Grand Seigneur soit le sujet de la proposition subordonnée n'impliquait pas nécessairement que ce même personnage soit le sujet de la proposition principale, et, dans le droit fil de la lecture, on pouvait avoir tendance à donner à «**embió**» le même sujet que celui de la phrase qui précède, donc Abdelmelec. «él», donc, vient très à propos pour créer cet écart qui aiguille vers la bonne voie: le Grand Seigneur. Reste «los», qui sont évidemment ceux-là mêmes qui viennent d'échouer dans la même galère, le trio ou la troïka composée du politique -Abdelmelec-, du religieux -Sidi Hamet ben Aly, le Cassis- et du fonctionnaire de haut rang dépêché de Constantinople -le Chaouch-. Le Grand Seigneur a bien évidemment répondu à Abdelmelec et à son diplomate, et a eu -comble de prévenance et façon habile de recommander le prétendant et d'employer son ambassadeur itinérant-, la délicatesse de faire remettre par eux à celui qui est en fait une sorte de vice-roi, le pli où sont contenus les ordres. Obligeant Abdelmelec, le Turc ne saurait désobliger son vice-roi, car rien ne va à l'encontre du protocole, puisque dès le départ Abdelmelec est tenu pour un souverain, et que le Chaouch ne fait ainsi que remplir sa fonction de messager itinérant. «los» implique que ceux qui ont transmis cela, à Alger où le pli a été reçu avec la réponse du Grand Seigneur, sont au moins deux. Il va de soi que la présence d'un tiers, du Cassis par exemple, ne gâterait en rien cette scène qui a sa pertinence. Cf. **infra**, Fol. 25 v °, Note 3.

6 — Ramaḍân Bâšâ.

[Fol. 8 v °]

1 — M. García-Arenal, **o.c.**, p. 184, Note 14, fait opportunément remarquer que le départ a eu lieu en décembre 1575 selon D. de Haedo, **Topografía...**, I, p. 368, et rappelle les chiffres donnés par celui-ci (en tout 7. 800 Turcs, Zouaouas kabyles et Spahis), par al-'Ifrânî, **Nuzhat...**, p. 109 (4.000 Turcs) et Fr. Luis Nieto, **Relación...**, p. 427 (5.000 Turcs et Zouaouas).

Selon al-Zayyanî, **al-Turǧumân**... traduit par Le Tourneau, **o.c.**, p. 29, le Roi d'Alger avait l'ordre d'envoyer 5.000 hommes. J'observe donc que c'est Fray Juan Bautista qui indique le chiffre le plus bas, tout se passant comme si, à la différence des deux auteurs étrangers qui maximalisent l'aide turco-algérienne, et de l'auteur marocain qui donne un chiffre moyen, le captif tendait à la minimaliser en exprimant, consciemment ou inconsciemment, un point de vue officiel. Mais ces jugements sont relatifs à des moments tres différents.

2 — «**venti ocho**» pour «veintiocho» : coquille ou, non moins vraisemblablement, forme remontant à l'auteur ou à la langue du XVIème, conservée ici au bénéfice du doute.

3 — La forme écrite du français classique, comme et sans doute après celle de l'espagnol classique, est «**Meluya**», aujourd'hui «Muluya» en espagnol et «Moulouya» en français, le fleuve de l'Oriental marocain qui, alors et dans la partie inférieure de son cours, servait de frontière au Royaume de Tlemcen. Mais il faut lire «**Meluía**» : cf. Fol. 26 v°, v. 565 .

4 — «**cuasi**» : le latinisme graphique étant certain, il n'est pas exclu qu'il soit aussi phonétique, car même de nos jours **cuasi** prononcé kwasi remplace «casi» dans des contextes de langue savante.

5 — Tâza. Les cartes et textes français classiques, comme et sans doute d'après le castillan, donnent «Teza» et, aussi fréquemment, «Theza», forme apparemment plus exotique que la traduction retient ici.

6 — Ed. M. García-Arenal : «ordenando». Il semble que le maintien du participe passé rend un meilleur compte de la rapidité de la décision du neveu, et de la dynamique du récit de Fray Juan Bautista.

7 — «**ver se**», littéralement «se voir», signifie dans une première acception que deux armées se sont mutuellement aperçues; dans une seconde, qu'elles sont en présence l'une de l'autre pour livrer le combat; dans une troisième, qu'elles se battent. Le contexte seul peut déterminer la nuance.

[Fol. 9 r °]

1 — «**estaua**»/ était là

L'Oued Fès se trouve toujours là. Mais l'usage d'un imparfait traduit-il seulement l'éloignement dans le temps ? Il semble que si l'auteur avait été captif à Fès, il se serait exprimé *autrement*. Quand il parle de Maroc, son discours me paraît être plus précis ou vivant. Cf. infra, Fol. 13 r °, Note 9.

2 — Cf. **supra**, Fol. 6 r °, Note 5.

3 — «**almahala**»/ méhalla

Al-maḥalla : campement. Lieu de campement, d'où armée qui campe et se déplace, d'où expédition militaire. L'usage français de «méhalla» remonte à une date plus récente.

4 — Bien que «**señal**» soit féminin en castillan et qu'on attende «mala señal», il convient de conserver **mal** qui n'implique pas pour autant que *señal ne soit pas féminin*, car dans ce texte l'apocope se produit aussi devant des substantifs féminins. Cf. **supra**, Fol. 7 r °, Note 6. Ce trait syntaxique rend vaines des hypothèses fondées sur le fait que «sinal» ou «segnale» *sont masculins en* portugais ou en italien.

5 — «**Macarmeda**»/ Macarmeda

Localité au débouché de l'Innaouen. Louis Massignon, **o.c.**, p. 217, dit : «Maqarmahda, IK (III, 215), ISTIQÇA (II, 51). Fondée par les Zeneta, détruite en 1407-17, **à 20 milles E. de Fez**. C'est à l'Est du Sebou, aux 2/3 de la route Fez-Taza, au lieu appelé Qala'ah Qarmatah (Ibn Hauqal, Idrîsî), vers Masjidaîn (?), IK».

6 — Cf. **supra**, Fol. 7 v °, Note 1. Ailleurs, il est question non de deux, mais de huit Marabouts (**S.I.H.M.**, **Espagne**, III, p. 215-216).

[Fol. 9v °]

1 — «**lo pornia**»/ il lui ferait

«**pornia** (pondría) est une forme correcte au XVIème siècle. «**lo**» pour «le» pourrait être une coquille, d'autant plus que la même phrase présente **tonia** pour «tenía». On le conserve cependant au bénéfice du doute, d'autant qu'un tel «loísmo» ne saurait surprendre outre mesure.

2 — M. García-Arenal transcrit : «despachólos luego que él ya respondió antes»/ de suite après qu'il répondit déjà avant (!?), ce qui convaincra d'autant moins que le texte *est intelligible sans modification*. Au terme d'une ellipse, *figure qu'affectionne* l'auteur, Fray Juan Bautista présente, si l'on peut dire, très directement ce qui est un discours indirect, recréant une scène et un discours de *façon très vivante*. Je lis : «despachólos luego, [diciendo] que él ya *ha respondido antes*». Ce dernier terme renvoie à la médiation du Cassis et du Chaouch... Ainsi s'avère-t-il que le scientifique qu'est l'historien moderne cède à *un besoin* de percevoir des successions temporelles et des *enchaînements* logiques, là où le littéraire, comme c'est le cas de Fray Juan Bautista historien d'occasion, s'efforce de faire voir une scène et faire *entendre* un discours qu'il s'empresse de mettre au présent («*está firme*»... «deue»... «pida»...).

3 — L'Oued Sebou, «Sbou» en arabe dialectal, Subû en arabe classique.

4 — «**el rincon**»/ El Rincón

On conserve le curieux résultat de l'hispanisation («rincón» : lieu, endroit) du lieu de la bataille de Er-Roken ou al-Rukn (al-'Ifrânî, **o.c.**, p. 109-110) sur le territoire des *Beni Ouâretsîn*. L. Massignon, **o.c.**, p. 219, écrit : «Beni-Guariten. *Bani Oûrit'in. IK* (II, 123) ROUD, NZ. «Plateau à 18.milles (S)E. de Fez), avec les bourgs d'«Arouarat, Ar Rokn (NZ)... «Cette bataille qui eut lieu *en mars 1976 ne* manque pas d'être mentionnée par tous les historiens. **mota**/ *motte*, butte : cf. **infra**, Fol. 41 r °, Note 1.

5 — L'auteur donne l'idée d'un grand nombre de soldats, *mais* est peu précis en ce qui concerne les caractéristiques de ceux-ci. Il *semblerait logique que, si cette phrase ne comporte pas un oubli des «gens* à pied» (le français du XVIème dit «gens de pied» pour l'infanterie), les escopettiers ne soient pas montés, ou bien *soient le tiers des trente mille cavaliers en question*. Or, on sait que les escopettiers à cheval existaient (SIHM, Espagne, III, p. 216). Au début de la page suivante, *il* y a des *fantassins* -**gente de a pie**- et des

escopettiers qui sont à pied ou à cheval. Il semble que, de façon générale et en dehors de ce texte précis, les fantassins forment la majorité des arquebusiers, et les cavaliers une minorité (appelés «argolets» ?). Cf. **supra**, Fol. 3 v °, Note 15.

Toutefois, les choses se compliquent, ou bien se simplifient, du fait que les arquebusiers qui se déplaçaient à cheval combattaient à pied, comme plus tard les dragons européens. Andrzej Dziubinski, **o.c.**, p. 64, 76 et 69 observe qu'on a appelé à la turque «sipahi» les arquebusiers à cheval et que la cavalerie traditionnelle au Maroc doit être distinguée de ceux-ci. Cf. **SIHM**, **France**, I, p. 457, Note 1.

[Fol. 10 r °]

1 — L'adverbe de lieu «**alli**» est trois fois présent dans la phrase et, dans les deux derniers cas, ne pose aucun problème : il s'agit de la position jouxtant celle où se trouvent les Turcs et qui, si elle n'est exactement la même, est voisine de celle où les escopettiers et autres se tenaient prêts à combattre et souffraient d'inconfort. Le premier «**alli**» pourrait renvoyer à cet endroit inconfortable et, dans ce cas, il faudrait lire : «il donna l'ordre d'amener les tentes des escopettiers, lesquels se trouvaient (normalement installés ailleurs dans un camp) éloignés de cet endroit». Au plus proche grammaticalement, il peut aussi rappeler les «**tiendas**»/ tentes dont il est question, et renvoyer au campement qu'elles supposent, les escopettiers et autres en étant alors éloignés. La seconde lecture a été préférée. Il demeure que l'auteur aurait pu ne pas utiliser le même terme pour désigner deux choses, voire trois, bien distinctes : 1- le lieu des tentes et du camp; 2- la nouvelle position des escopettiers et autres; 3- cette même position avec, en sus, les tentes apportées du camp.

2 — «**las demas gente**»/ les autres corps de troupe

Cf. **supra**, Fol. 4 r °, Notes 4 et 5, et **infra**, Fol. 10 v °, Note 6. «**las demas gente**» renvoie à toute la troupe à l'exclusion des escopettiers et, évidemment, des Turcs qui, implicitement pourvus de tentes, *semblent avoir un traitement privilégié. Dans la même phrase, on trouve* «**la demas gente boluia**», *l'expression* n'étant pas exactement la même que précédemment. De fait, elle renvoie à un moins grand nombre de gens, puisque entre temps il a été question de l'infanterie/ «**la gente de a pied**» qui ne sera plus contrainte de s'écarter de la position pour se reposer. «**las demas gente**» comprenant plus de monde que «**la demas gente**», la faute grammaticale ne l'est qu'à demi et l'explication par la simple coquille ne suffit pas. Une *traduction distincte marque la différence.*

3 — M. García-Arenal transcrit «bolvía al real [a] descançar e comer».

Obligatoire aujourd'hui, l'emploi de la préposition **a** après un verbe de mouvement n'est pas tenu pour nécessaire par la langue du Moyen-Age ou du XVIème siècle, de sorte que son rétablissement ne s'impose pas absolument. Toutefois, son absence qui, à tort ou à raison, donne le sentiment d'une ellipse, contribue à rendre perceptible un détail non dénué d'intérêt : dans ce texte où l'emploi de la conjonction «y» est systématique, y compris devant un «i», on trouve soudain et assez exceptionnellement la graphie **e**, laquelle crée un écart et fait songer à un archaïsme voulu. Dans ce segment «**descançar e comer**», aurait-on affaire à une allusion, à une citation lourde d'une connotation qui aujourd'hui échappe au lecteur ? Fray Juan Bautista fait assez souvent preuve d'une volonté de style, pour qu'on le crédite ici d'un humour quelque peu cruel qui souligne que les uns pensent repos et nourriture, quand les autres et Abdelmelec sont là, prêts à leur tailler des croupières. Intervenant dans son récit de façon vivante, il se moque de la manœuvre fatale au neveu, en insistant sur les motivations qui, du reste, renvoient à un comique troupier bien connu, le soldat aimant le repos et la ripaille.

L'absence d'une préposition «a» suggère l'ellipse, figure aimée de l'auteur, qui donne à voir la chose et constituerait l'amorce d'un écart dont «e» au lieu de «y» serait la réalisation. Une parenthèse exclamative «-**se reposer et manger !**-» pourrait rendre cette «lectio difficilior». Cf. **infra**, Fol. 11 v °, Note 5.

4 — De la racine rḥl : se déplacer. Les substantifs «rafala»/ expédition et «rehala»/ troupeau son bien attestés en castillan. Mais le verbe «rehalar» ne figure ni dans Dozy, **Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe**, Leyde, 1869 et 1974, ni dans Eguílaz y Yanguas, **Glosario etimológico de las palabras españolas... de origen oriental**, Granada, 1886. Si on ne le trouve pas davantage ailleurs, il faudra penser

qu'il est le résultat d'un procès d'arabisation chez Fray Juan Bautista. Antonio Alcalá Venceslada, **Vocabulario andaluz**, Madrid, Gredos, 1980, ne le relève pas.

5 — «alcayde Andaluz»/ Caïd andalou : Saᶜîd ad-Dughâlî. Cf. al-'Ifrânî, **o.c.**, p. 110.

[Fol. 10 v °]

1 — «**humilando**»/ baissant avec respect

On dit aujourd'hui humillando, «**humilando**» étant une forme latinisante plausible et dérivée de l'adjectif «húmil» bien attesté, qui rend l'hypothèse de la coquille non nécessaire absolument. Celle-ci paraît devoir s'imposer cependant : cf. **Caualeros** pour «Caualleros» (Fol. 18 r °).

2 — «**tiradores**»/ tireurs d'élite

Tirador a le sens général de «tireur», mais aussi de «personne qui tire avec habileté». Cf. Mármol, **Descripción de Africa**, 1573, L. III, Ch. 57.

3 — Aujourd'hui : siguieron. Cf. **supra**, Fol. 5 v °, Note 1.

4 — Aujourd'hui : difuntos. Cf. **supra**, Note 3.

5 — «**auia traido**»/ il (le Pacha) avait amenés. On pourrait lire aussi «qu'il (Abdelmelec) avait amenés», mais les Turcs semblent bien être soudés à leur chef naturel, le Pacha, par la préposition «**con**»/ avec. Du reste, Abdelmelec n'a véritablement pris leur commandement suprême que depuis le franchissement de la Moulouya.

6 — «**jaeze**» (jaezes) : dialectalisme plutôt que véritable coquille. Cf. **supra** Fol. 4 r °, Note 4, et Fol. 10 r °, Note 2.

7 — Aujourd'hui : setecientos. Dialectalisme plutôt que véritable coquille, à rapprocher aussi de «**merciesse**» (mereciese) (Fol. 8 r °). M. García-Arenal, **o.c.**, p. 188, Note 23, cite D. de Haedo, **o.c.**, I, 369, qui donne plus de précisions et dit qu'Abdelmelec a gardé 1.000 « azuagos moros» (des «Algériens») et 300 Turcs volontaires, sans compter des nobles turcs auxquels il offrit de bons partis. J'observe, pour ma part, que c'est Fray Juan Bautista qui, une nouvelle fois, indique avec 700 Turcs le chiffre le plus modeste. Cf., **supra**, Fol. 8 v °, Note 1. Par contre, Haedo ne parle que de 100 Chrétiens donnés au Pacha, Fray Juan Bautista, aimant la précision en un domaine qui le touche, dit 104.

8 — On peut lire aussi «**voluntad**, (que) **quizieron**»/ volonté, qui voulurent.

[Fol. 11 r °]

1 — «**recojesse**» (recogiese). Dialectalisme ? La coquille est probable, car on a «**cogiesse**» au Fol. 13 v °.

[Fol. 11 v °]

1 — «**muy poquita moneda**» : de l'argent monnayé en extrêmement très petite quantité. L'hyperbole négative et, semble-t-il, la familiarité du ton due au diminutif donnent à voir en **moneda** moins le concept d'argent, que la matérialité des pièces de monnaie. Le sermonnaire dramatise comme s'il allait conter un miracle de la multiplication des pièces, et se garde d'entrer dans les détails de ce qui, selon al-'Ifrânî, **o.c.**, p. 111, fut un emprunt fait aux «notables de Fez».

2 — L'original dit **diñero** où il me paraît difficile de voir autre chose qu'une coquille. Cf. **infra**, Fol. 13 v °, Note 4.

3 — «**contar**» compter

Le sens de «compter» paraît préférable à celui de «conter», d'autant que si l'on se réfère au premier vers du second sonnet (Fol. 2 v °) conter se dit **cuentar**. Cf. également «**contar bien**»/ bien faire le compte (Fol. 18 r °).

4 — Cf. **infra**, Fol. 36 v °.

5 — Darse uno prisa est tenu pour familier par Martín Alonso, **Enciclopedia del idioma**. L'absence de préposition devant l'infinitif qui suit produit un effet accélérateur de l'action. On ferait volontiers

l'hypothèse d'une omission (**se daua priessa** [a] **caminar**) si l'on n'avait déjà remarqué l'absence de préposition dans une phrase où il est moins aisé de la rétablir. Cf. **supra**, Fol. 10 r °, Note 3. Il vaut mieux conclure au trait de langue ou à la figure de style.

6 — L'effet redondant («**traya ordenada...tal orden traya**») exclut, semble-t-il, que le sujet du premier «**traya**» soit Mouley Mahammet, le sujet du second «**traya**» ne pouvant être que Mouley Abdelmelec.

[Fol. 12 r °]

1 — Ellipse : «un grand amour (pour Abdelmelec)», une virgule après «amor» permettant de lier «**vnos con otros**» à ce qui suit et non à ce qui précède. Ainsi est écartée une lecture selon laquelle les soldats sont unis par un sentiment d'amour réciproque.

2 — «**rendidas las voluntades**»/ étant soumis corps et âmes

Le sens affectif et implicite de «**my voluntad**» (Fol. 3 r °, Note 10) est ici parfaitement éclairé dans une forme plurielle et généralisante : «**las voluntades**». L'aveu personnel et singulier qui se contenait et que l'on percevait cependant au niveau de la première page où l'auteur explique son propos, se découvre enfin vers le terme de l'ouvrage. Le dévoilement est rendu possible par l'évidence et la contagion du sentiment quasi amoureux que nourrit pour Abdelmelec un groupe humain nombreux et diversifié. Même si l'on fait la part de l'embellissement rhétorique et de la métaphore empruntée au code érotique (les amants sont «**cautiuos**»/ captifs de qui est aimé), on ne peut être que frappé par l'usage d'un certain vocabulaire sous la plume de celui qui est objectivement, et se veut, d'Abdelmelec «**su Cautiuo**»/ son Captif... Incidemment, une telle dédramatisation de cette condition malheureuse n'est pas sans intérêt. L'expression «**Las voluntades rendidas/ Les tuuo**»/ Il avait conquis tous les cœurs, sera retrouvée au Fol. 27 r°.

3 — al-'Ifrânî, **o.c.**, p. 112 dit : «Les deux armées prirent contact à un endroit appelé Khandaq Errîhân, près de Eccherâth dans le district de Salé». Khandaq al-Rayhân/ Le Fossé des Myrthes peut faire imaginer que la bataille a eu lieu sur un terrain très accidenté, ce qui serait une erreur sans doute (cf. Fol. 41 r °, Note 1). La bataille (cf. **SIHM**, **Espagne**, III, **passim**, a lieu à la fin du mois de juin ou au début du mois de juillet 1576.

4 — Sic.

[Fol. 12 v °]

1 — Littéralement : «de trois en trois». La Chronique en vers précise que le Prince emmène «**dies cañones**»/ dix canons (Fol. 41 r °, v. 1265). Quatre pièces étant placées au centre, il n'y aurait eu que deux groupes de trois canons, l'un sur la droite, l'autre sur la gauche. Or, l'impression que laisse le texte en prose qui, certes, ne permet pas de trancher, est celle d'un plus grand nombre de pièces. Au départ de Tremissen, Abdelmelec en avait dix et il sera question ensuite d'une couleuvrine amenée de Fez (Fol. 8 v ° et Fol. 11 v °)... Avant al-Rukn, Mouley Mahammet en avait trente-cinq (Fol. 9 v °) et, avant sa seconde défaite et au dire de Fray Luis Nieto, vingt-quatre, de telle sorte que l'infériorité que donneraient dix pièces à Abdelmelec fait problème eu égard à la suite des événements. Je préfère penser que le poème, né d'un survol ultra-rapide du texte en prose pour ce qui est de la donnée précise, a opéré simplement la somme des chiffres qui apparaissent ici, à savoir «quatre», «trois» et «trois», qui font effectivement dix.

2 — «**recogio**»/ rassembla

«Recoger» vaut pour «juntar» (rassembler), mais aussi pour «acoger» (héberger), d'où la nuance : il rassembla sa troupe [en l'installant au campement] pour... La poésie est à cet égard plus explicite : cf. Fol. 40 r °.

3 — Andrzej Dziubinski, «L'armée et la flotte de guerre marocaine à l'époque des sultans de la dynastie saadienne», **Hespéris-Tamuda**, Vol. XIII, 1972, p. 61-94, présente à la page 77 un plan de la bataille de l'Oued Derna (1545) où l'armée saadienne est ordonnée selon un triangle parfait : telle la corde d'un arc, une ligne d'arquebusiers montés se trouvait en avant de l'artillerie et du gros de la troupe ordonnée selon un V très évasé. Un plan de la bataille de l'Oued Makhazin est donné à la page 80, où l'armée saadienne forme un demi-cercle ou une demi-lune, mais où, à la différence du plan précédent, on n'aperçoit pas la ligne d'arquebusiers qui, placée à l'avant du demi-cercle, faisait percevoir le tout comme un triangle.

L'auteur polonais ne propose aucun plan pour la bataille de Khandaq al-Rayḥân, disant seulement à la page 76 : «A khandoq er Rihan ce sont les deux saadiens Abd al Malik et Mohammed al Motawakkil qui s'affrontèrent, mais la formation de combat en demi-cercle de l'armée n'est attestée que pour le premier». Puise-t-il son information dans le seul chapitre de la Chronique... de Fray Juan Bautista, mentionné dans la note au bas de la même page ? Dans ce cas, sauf à imaginer que le Frère prêcheur use d'une métaphore, traduire «**triangulo**» par «demi-cercle» fait problème. En fonction de ce qui s'est passé à l'Oued Derna, je suis tenté de laisser au terme de Fray Juan Bautista la plénitude de son sens de «triangle», lequel doit bien correspondre à une situation initiale de l'armée qui, s'approchant au maximum de l'ennemi, couvre son jeu et ses canons par un écran de troupes légères destinées à décrocher rapidement au moment opportun pour laisser le champ libre à l'artillerie. Ainsi la demi-lune n'apparaît que lorsque le «triangle» antérieur se défait au gré du commandement.

4 — Mawlây Aḥmad, qui sera al-Manṣûr.

5 — Mawlây ᶜAmr ? Mawlây ᶜUmar ?

6 — «**la espaya**»/ le corps des spahis
«**espaya**» renvoie au collectif, comme **escopeteria** désigne l'ensemble et le corps des escopettiers. Les spahis sont des nobles, turcs -au moins à l'origine-, qui combattent à cheval. Le castillan connaît «spahis», «espaies», «espacos». Transcrivant ailleurs **traya** par traía, on accentue espaía. Selon Andrzej Dziubinski, **o.c.**, p. 64, 69, ces arquebusiers montés doivent être bien distingués de la cavalerie traditionnelle du Maroc constituée de lanciers.

7 — ᶜAlî 'Anîs? al-Yûnas ?

8 — ᶜAbd al-Karîm .

9 — **Muley Nasçar**/ Mouley Nasçar
Mawlây al-Nâṣir. M. García-Arenal suppose qu'il s'agit d'un fils du futur 'Aḥmad al-Manṣûr, mort en 1605.

[Fol. 13 r °]

1 — «**cruelemente**» (cruelmente) n'est pas une forme indiquée par J. Corominas, **Diccionario...**, qui relève pour le XVIème siècle **crueleza** et **encruelecer**. Le **e** épenthétique ne me semble pas devoir pourtant relever de la coquille. Il reste aussi l'hypothèse d'une forme hyper-correcte à mettre en rapport inverse avec «**sietcientos** (Fol. 10 v °) ou «**merciesse**» (Fol. 8 r °).

2 — Le texte dit «**con las espadas**»/ avec les épées.

3 — «**aziendo le**» pour «asiéndole». **z** pour **s** est une coquille, éventuellement révélatrice d'une prononciation non-castillane à attribuer à l'auteur, ou à l'imprimeur.

4 — «**le**» / (leur)
«**le**» pour les correspond à une tendance de la langue observée de nos jours au niveau populaire.

5 — Aujourd'hui : «pudieron».

6 — Cf. **supra**, Fol. 8 v °, Note 4.

7 — «**ninguno hiziessen**»/ personne ne causât de dommage (tous s'abstinssent de causer du dommage). Accord du verbe avec le sens. On vient de lire dans la même page : «**su gente que mucho lo queria no podian**». L'hyperbate («que ningun(o) daño hiziessen») demeure possible et se produirait dans le cadre d'un octosyllabe, comme pour rappeler le lien très réel qui existe entre la Chronique en prose et son double versifié. Il faudrait traduire : «ordonnant qu'aucun dommage ils ne fissent».

8 — «**viendo ia**» / voyant bien maintenant
Il y a ellipse : «**viendo [que estaua] ia totalmente**» ... ou éventuellement «**viendo**» [que todo estaua] **ia totalemente**». L'implicite se voit d'ailleurs immédiatement et rhétoriquement explicité dans «**viendo que estaua ia ageno**»/ voyant qu'il se trouvait maintenant... Le parallélisme doit donc être maintenu,

et une nuance rendue (Ya veo ou veo ya : Je vois bien !). L'ellipse confère à «**viendo ia**»/ voyant bien maintenant, une valeur absolue de constat d'échec sans appel. Elle ouvre une période qui va s'achever sur un mouvement rhétorique caractéristique. Cf. **infra**, Note 9.

9 — «**Marruecos adonde..., donde...**»/ Maroc où..., où... implique un effet redondant et très volontaire dans un texte qui, employant abondamment et surabondamment la conjonction «y/et», choisit ici de s'en passer. L'enflure soudaine de la voix accompagne cette ellipse de fait, et signale la fin d'une période où l'ellipse et l'anaphore ci-dessus analysées ne sauraient être le fruit de coquilles innocentes. Tous se passe comme si le Frère prêcheur voulait faire ressentir par son «auditoire» de lecteurs une émotion forte, celle peut-être qu'il a ressentie lui-même si, comme il semble loisible de le penser, il a vécu à Maroc les événements qu'il rapporte, à la fin du mois de juin ou avant le 16 juillet 1576 qui a vu l'entrée d'Abdelmelec dans la cité-capitale. Cf, **supra**, Note 8.

[Fol. 13 v °]
1 — «**otro**»/ le lendemain
«día» doit être sous-entendu. On a le choix entre l'hypothèse d'une omission involontaire (coquille) et celle d'une omission volontaire ellipse). Si ma préférence va à la seconde, ce n'est pas parce qu'il faut prouver pour les besoins de la cause que l'auteur a une réelle volonté de style, mais parce que la figure habille ou, mieux, met à nu l'idée : le temps presse pour la vaincu, et son metteur en scène historique l'accompagne en précipitant son discours, en omettant un désormais inutile día.

2 — «**sexientos**» pour «seiscientos». **x** : latinisme (Cf. **infra**, Fol. 4, note 13), l'absence d'un «i» pouvant s'expliquer par la même cause. Mais la coquille doit être envisagée : (Cf. **infra**, Fol. 11 r °, Note 1; Fol. 17 r °, v. 110, même si une variante «**sexientos**» n'offrait rien de très surprenant... En introduisant une virgule après «**sexientos**»/ six cent, M. García-Arenal me semble choisir ou, du moins, rendre exacte et favoriser une lecture, plausible au demeurant, selon laquelle le nombre total des captifs chrétiens serait de six cents personnes. Je préfère omettre d'introduire une virgule afin de laisser penser que la volonté du vaincu est de réunir tous les captifs chrétiens dans une sorte de milice de la dernière chance, et que, tous comptes faits par l'auteur qui sait de quoi il parle, il y avait six cents hommes dont le Roi pouvait tirer son profit. Ceci laisse entendre que le chiffre des captifs ne se limite pas forcément à six cent et que cette communauté humaine, comme les autres et aussi peut-être plus que les autres, a ses malades, ses vieillards ou ses invalides inaptes à faire le service militaire que Mouley Mahammet aux abois prétend leur imposer. Le drame y gagne sur deux plans : Mouley Mahammet ne peut, au mieux, disposer que de six cents recrues, chiffre en soi dérisoire par rapport aux dizaines de milliers de soldats qui marchent contre lui; les captifs «bons pour le service» ne sont pas tous les captifs, donc beaucoup se trouvent dans de mauvaises conditions physiques pour bien des raisons. Incidemment, c'est ainsi le point de vue d'un chrétien captif qui vient nuancer la perspective du chroniqueur officiel ou officieux d'un Prince d'Islam.

3 — La leçon de l'original («**dar las armas**»/ donner les armes) peut être préférée à celle, implicite à l'évidence, que M. Garía-Arenal explicite en transcrivant «darles armas»/ en leur donnant des armes. En effet, la remise des armes **en soi** est une mesure très insolite s'agissant de captifs qui ne sont conçus que désarmés. L'action pure, le geste seul de remettre les armes est donné à voir dans sa nudité surprenante, voire scandaleuse. C'est la brutalité du fait brut que le littéraire, historien de circonstance, a peut-être vue et peut-être cherche à faire voir, l'historien scientifique qui viendra après cédant à un besoin de rétablir une logique, plus formelle que profonde dans la mesure où le début et la fin de la phrase excluent que les armes puissent être données à d'autres qu'aux captifs chrétiens. Mais on peut aussi raisonnablement faire l'hypothèse de la coquille (vers 1350, Fol. 42 v ° : «**Les den armas y dineros**»), celle-ci me semblant -Felix culpa !- digne d'être conservée.

4 — L'original dit «**diñeros**» qui est une coquille (Cf. **infra**, Fol. 42 v °, vers 1350, et **supra**, Fol. 11 v °, Note 2. L'emploi du pluriel produit un certain effet et pourrait éventuellement impliquer quelque humour. L'écart linguïstique, rendu par «deniers», pluralise et augmente les soucis de Mouley Mahammet -trouver des «sous» fait souvent problème- quand son temps de sécurité se réduit comme une peau de

chagrin. Et les Chrétiens captifs ne doivent pas avoir l'habitude d'être pourvus de **dineros** ! Bien que **dineros**/ de l'argent et, plus familièrement parfois, «des sous» soit utilisé en castillan classique au sens de «denarios»/ deniers (romains), il serait sans doute excessif de percevoir des connotations plus appuyées : on sait que pour trente deniers Judas trahit le Maître, et ce ne serait que grâce à des «deniers» que les captifs auraient pu commettre le forfait de trahir la souveraineté légitime d'Abdelmelec. Mais Fray Juan Bautista, qui n'ignorait pas ce que semblable forfait leur (lui ?) eût coûté, pouvait-il ne pas associer l'idée de trahison à celle de l'argent qui, accepté de gré ou de force en l'occurrence, aurait été le salaire d'un acte qui, plus tard et dans l'euphorie du pouvoir triomphant d'Abdelmelec, serait apparu comme la plus monstrueuse des trahisons?

5 — Cf. **supra**, Fol. 13 v °, Note 5. Pour al-'Ifrânî, o.c., p. 112, c'est le futur Sultan al-Manṣûr qui occupa Maroc. Fray Juan Bautista ne s'intéresse que dans des termes très généraux à ce qui est postérieur au 16 juillet 1576, date de l'entrée d'Abdelmelec dans Maroc. On sait que Mouley Mahammet occupera à nouveau la ville, hors la citadelle, où il se fera à nouveau reconnaître comme souverain. Cf. al-'Ifrânî, **o.c., ibid.**

6 — «**quitaron**»/ exemptèrent
quitar a le sens de libertar (libérer quelqu'un de ses obligations, tenir quitte), comme de irse (s'en aller, quitter un lieu). On retient le premier sens : en tenant quitte la ville de Maroc, les vainqueurs la libèrent de la première obligation d'une ville conquise, qui est de payer, sinon de se laisser mettre à sac de façon plus ou moins violente. Le second sens ne manquerait pas d'intérêt, mais serait peu aimable envers des vainqueurs généreux : «ceux-ci entrèrent, puis quittèrent la ville (sans la mettre à sac) et (de ce fait) la tranquillisèrent».

[Fol. 14 r °]
1 — «**fuerças**» vaut pour forces armées autant que pour chateaux forts ou places fortes, fortifications. Ce dernier sens est à préférer, car rien mieux que la bâtisse ne matérialise la puissance et la volonte d'être chez soi et d'y rester envers et contre tous. Au demeurant, la Chronique en vers précise qu'il s'agit de forteresses. Cf. infra, Fol. 43 v °, v. 1394. Cf. **S.I.H.M.**, **Espagne**, III, p. 247, où il est question de fortifications bâties à Marrakech, Salé et Larache.

2 — «**consierue**» (conserve). Hyper-correction? Cf. **supra**, Fol. 5 v°, Note 2; Fol. 7 v°, Note 3.

3 — «**augmente**» : latinisme au moins graphique.

4 — Cf, **supra**, Fol. 3 r °, Note 11. «**poder y estado**» : puissance (militaire) et autorité (de son pouvoir politique), de préférence si l'on s'attache aux nuances.

5 — Sic, pour «muchos».

6 — La présence de ce mot hébreu (Ainsi soit-il !) par lequel les Chrétiens terminent une prière, doit être remarquée, car ce terme est généralement absent à la fin des compositions littéraires, au moins à caractère profane -c'est le cas de la Chronique de Fray Juan Bautista-. A travers lui, l'auteur assume pleinement sa condition d'homme d'Eglise. Le mot est retrouvé au Fol. 43 v°. Il met aussi un point final aux Relations de Fray Luis Nieto et de Luis de Oxeda.

[Fol. 14 v °]
1 — Cf. **supra**, Fol. 1 v °, Note 1.

2 — Cf. **supra**, Fol. 1 v °, Note 2.

3 — Cf. **supra**, Fol 1 v °, Note 3.

[Fol. 15 r °]
1 — Cf. **supra**, Fol. 3 r °, Note 2. De façon générale, comme la Chronique en vers suit d'assez près celle en prose, on ne renverra pas systématiquement aux notes auxquelles celle-ci a déjà donné lieu.

[Fol. 15 v°]

1 — Cf. **supra**, Fol. 14 r°, Note 1.

[Fol. 16 r °]

1 — Littéralement : il les rend habiles à l'état puissant. On entend : il les rend habiles à exercer le gouvernement de l'Etat et son pouvoir. Mais on pourrait entendre aussi : il les prépare à l'état des puissants de ce monde, à la condition d'hommes de pouvoir. Cf. **supra**, Fol. 3 r °, Note 11.

2 — «**segun hallo**»/ comme je trouve
Littéralement : selon je trouve (dans le texte lu). La Chronique en prose est donc antérieure à celle en vers, ou un autre texte que la Chronique en prose est antérieur à l'élaboration du poème historique.

3 — «**Soldados**»/ arquebusiers
Ces soldats sont des arquebusiers (cf. **supra**, Fol. 4 r °).

[Fol. 16 v °]

1 — «le» et «en» sont à supprimer pour raison de métrique.

[Fol. 17 r °]

1 — «**guir**»/ Guir
Cf. **supra**, Fol. 4 r °, Note 10. La précision de l'adjectif «**gran**» doit aider à mieux étayer l'hypothèse avancée relative à l'identité du fleuve. Par ailleurs, rien mieux que les «**seluas montuosas**»/ forêts dans les montagnes dont il a été question dans la strophe précédente (v. 87) ne peut faire penser à un franchissement de l'Atlas.

2 — «**vda**» / Ouda
Cf. **supra**, Fol. 4 r °, Note 12.

3 — «**alijar**» : cf. **supra**, Fol. 4 r °, Note 11.

4 — **a una calle**/ au bout d'une rue
Cf. **supra**, Fol. 4 r °. Comme il arrivera souvent, le texte en prose permet de comprendre une poésie assez souvent elliptique parce que prise dans le corset double d'un vers et d'une strophe qui manquent d'ampleur.

5 — «**Enuistieron**» (Embistieron).

[Fol. 18 r °]

1 — «**contar**»/ compter
Cf. **supra**, Fol. 11 v °, Note 3.

[Fol. 18 v °]

1 — «**en vida**»/ (eux) vivants
Certes, on pourrait lire autrement : «Toujours durant sa vie il les craignit».

2 — «**sentimiento**»/ regret. Cf. **supra**, Fol. 6 v °, Note 5; Fol. 8 r °, Note 2.

[Fol. 19 r °]

1 — La traduction doit respecter une certaine imprécision du sujet de «**Viendo**»/ Voyant. La logique grammaticale veut qu'il s'agisse du consolateur impuissant qui saisit la raison de son échec, mais la logique du texte exige que le Roi réalise celle du sien, tout comme la logique de l'œuvre veut que les lecteurs soient édifiés et constatent de visu que l'Evangile ne ment pas.

2 — «**envez**»/ envers
«**envez**» pour «envés» rime avec **Fes** : «seseo», ou «ceceo» ?

3 — La phrase et le vers seraient boîteux si on ne rétablissait **en** : poner mano en una cosa / se consacrer à une chose, y mettre la main.

[Fol. 20 r °]

1 — Mouley Mahammet ordonne le supplice et ne devrait pouvoir l'avoir fait que pour exécuter la volonté de son père. La poésie, ici comme ailleurs, est elliptique et ne rentre pas dans les détails de la Chronique en prose qui, elle, fait une différence entre le fils qui a planifié le meurtre, et le Roi Mouley Abdalla qui condamna le meurtrier (Fol. 6 v °) après avoir montré son désagrément. La Chronique rimée paraît moins «favorable» envers le père dont des responsabilités directes dans l'assassinat d'Abdelmoumen ne sont pas exclues par l'indéfinition du sujet au vers 198.

[Fol. 21 v °]

1 — «**malicia**»/ malice
«malice» : méchanceté, malignité.

2 — Cf. **supra**», Fol. 6 v °, Note 6.

[Fol. 21 v °]

1 — Le Fol. 21 v ° et le Fol. 22 r ° de la présente édition correspondent dans l'ordre au Fol. 23 v ° et au Fol. 24 r ° de l'original, et, inversement, le Fol. 23 v ° et le Fol. 24 r ° de la même édition correspondent au Fol. 21 v ° et au Fol. 22 r ° du même original. Ces changements dans la pagination sont imposés par le respect de la logique du texte. Ce défaut évident dans la présentation matérielle du livre s'ajoute à l'abondance des errata pour montrer que l'édition de 1577 est loin d'être techniquement irréprochable. A cet égard, on observe certaines anomalies au niveau des lettres et des chiffres imprimés en bas et à droite sur la première page de chaque cahier du livre pour indiquer l'emplacement du cahier dans le livre -les «signatures» en termes d'imprimerie- : le Fol. 14 r ° est paginé E **ij** alors qu'on attend D **ij** et qu'on trouve E **ij** au Fol. 18 r° et au Fol. 24 r° (Fol. 22 r° de la présente édition) où l'on attend, dans ce dernier cas, F **ij**. L'ensemble de ces observations ne me semble cependant pas pouvoir constituer des éléments de preuve suffisants pour affirmer que l'imprimé omet certains passages du manuscrit de Fray Juan Bautista, dont aujourd'hui on n'a pas connaissance.

[Fol. 22 r °]

1 — Cf. **supra**, Fol. 21 v °, Note 1.

2 — «**jucundo**» pour jocundo est au moins un latinisme graphique. Le mot a les sens de plácido / placide et de alegre, agradable / joyeux, agréable. Les deux réunis connotent l'optimisme qui est la marque de la force tranquille, et sont un élément important pour dresser un portrait d'Abdelmelec, et ce d'autant plus que l'adjectif **ledo** (Fol. 39 r °, v. 1162) a également les sens de «joyeux», «paisible» et «à la joie communicative».

3 — Sic. Cf. **supra**, Fol. 14 r°, Note 2.

[Fol. 22 v °]

1 — Forme populaire et graphie latinisante. Aujourd'hui : «triunfando»

[Fol. 23 r °]

1 — «**porfia**»/ dispute
C'est à dire : sans discussion possible à ce propos.

2 — La conclusion de la deuxième partie du dizain réitère celle de la première partie selon laquelle l'Empire qu'on dira «ressuscité», c'est à dire restauré dans son intégrité, doit son renom à Abdelmelec. Mais «**nombre**»/ nom n'est plus simplement et nécessairement «**nombradia**»/ renom, et quelque chose d'autre semble être dit ici de façon subtile mais elliptique. En effet, le nom même d'Abdelmelec est construit sur la racine trilitère /mlk/ qui signifie posséder, d'où «mamlakat»/ royaume et «mulk»/ empire, «mulk» ayant le sens d'un nom d'action plus que de chose et se trouvant fréquemment dans des formules du type «khallada Allâh mulkahu»/ Que Dieu perpétue son Empire. Abdelmelec a donc un nom prédestiné, de telle sorte qu'un mystère qui n'est plus seulement celui d'une restauration est ainsi découvert. Il reste à expliquer comment l'auteur peut suggérer cela, tout en ayant soin de distinguer l'«**imperio**»/ empire et

le «**reyno**»/ royaume en ne disposant éventuellement au départ que de «mulk». Il faut dire qu'on observe un certain flottement dans ces appellations. Dans une lettre à Dom Sébastien, ᶜAbd al-Malik ne voit aucun inconvénient logique à écrire, **S.I.H.M.**, **Espagne**, III, p. 426 : «Dicenme que traes vandera de emperador de mi rreyno de Marruecos...», et n'use pas de son titre d'Emperador quand il écrit longuement au même souverain le 22 juillet 1578 et lui rappelle discrètement et indirectement qu'il est l'ami des Turcs, **ibid.**, p. 386. Quand Moussa Ben Abd en-Nebi écrit à l'Abbé de l'Isle le 23 mai 1577 pour dire que son maître, ᶜAbd al-Malik, veut être au mieux avec le roi de France, il ne l'appelle pas Emperador, mais «**il mio Re di Fes**», **ibid.**, **France**, I, p. 361-362. Philippe II écrit le 11 mai à «**Muley Meluc**» et le nomme simplement «**Rey de Fez y Marruecos**», **ibid.**, **Espagne**, III, p. 296. Il me semble que ᶜAbd al-Malik ne tient pas particulièrement à impressionner avec un titre impérial des princes qui ne sont que des rois, et dont il attend quelque chose. Ceci prouve son talent diplomatique, car il évite ainsi de froisser des «cousins» d'Europe en même temps que les Turcs qui sont leurs amis ou leurs ennemis, donc ses amis en puissance si le Portugais attaque. Le Saadien n'a pas autant de scrupules dans d'autres circonstances : il se nomme lui-même «**Emperador de Marruecos y de todos sus reinos**» dans sa lettre à Andrea Gasparo Corso, ibid., **Angleterre**, I, p. 251, ainsi que «**El Mir Almumnin Abdelmelech ... Emperador de Marruecos, Rey de Fez, de Sus**» dans une lettre adressée le 10 juillet 1577 à la reine d'Angleterre, **ibid.**, p. 236, laquelle le nomme **Emperador** le 2 septembre 1577, **ibid.**, p. 255 ... Ceci étant, l'historien doit estimer qu'au point de départ du discours de Fray Juan Bautista, il se trouve autre chose que des impressions subjectives, des considérations philologiques ou la propension à l'hyperbole et à la métaphore. Abdelmelec, très ouvert sur le monde extérieur turc et occidental, a t-il en 1576 fait un geste ou pris une mesure qui auraient publiquement et diplomatiquement consacré le nom et, dans ce cas, l'appellation d'Empire de Maroc ? Au moins aux yeux des Européens habitués à placer l'Empire au dessus des Royaumes, celle-ci faisait théoriquement du Saadien l'égal des plus grands de la terre. On le sait, pour l'Occident la notion d'Empire est attachée à celle de Maroc au temps des Almohades, et les Mérinides, quant à eux, qui se sont nommés 'Amîr al-Muslimîn sans prétendre -hors Abû ᶜInân...- au titre califal d'Amîr al-Mu'minîn, n'ont pas maintenu la tradition almohade qui a émigré en 'Ifrîqîa avec les Hafṣides (cf. H. Brunschvig, **La Berbérie orientale...**, Paris, 1947, II, p. 11-12). Il paraît raisonnable de penser que, comme le fera son frère Aḥmad au soir de Wâdî l-Makhâzin où les hérauts le proclament «**Gran Miramolin de Marruecos**» (cf. Luis de Oxeda, **o.c.**, p. 618), ᶜAbd al-Malik a été «Emir des Croyants» dès sa seconde victoire sur son neveu, prenant en charge le califat qui, précisément depuis La Goulette en 1574 et le naufrage des Ḥafṣides, pouvait revenir à Maroc d'où il était parti. Constatons la trace du changement : Mawlây Muḥammad est dit être «**Rey en Fez**», et Mawlây ᶜAbd al-Malik est appelé «**Emperador**» au Fol. 13 v °, soit après sa victoire majeure de Khandaq al-Rayḥân et avant son entrée triomphale à Marrakech. Fray Juan Bautista doit avoir raison en laissant à penser que la restauration du nom d'Empire de Maroc est le fait d'Abdelmelech qui effectivement reprend le titre, impérial pour les Occidentaux, d''Amîr al-Mu'minîn. On sait qu'en 1545 Muḥammad al-Mahdî était proclamé sultan à Maroc, et on n'ignore pas qu'en 1578, aux abois, Mawlây Muḥammad promettait à Dom Sébastien de renoncer en sa faveur au «**titulo de Emperador de Marruecos que el tenia entre sus Moros**» **SIHM**, **France**, I, p. 578. Ceci paraît assez tardif par rapport aux initiatives d'ᶜAbd al-Malik, et, du reste, il n'y a pas une correspondance nécessaire entre les sens d'«**Emperador**» et d''Amîr al-Mu'minîn. Hors s'il est prouvé qu'un Saadien a pris antérieurement à 1576 le titre prestigieux d''Amîr al-Mu'minîn, ᶜ Abd al-Malik est le premier souverain des temps modernes a avoir restauré une tradition de grandeur marocaine. Ces divers points mériteraient d'être précisés pour éclairer la nature et surtout l'évolution du chérifisme, mieux voir ce qui ressort à une conscience historique qui assume la lointaine mémoire de l'Empire almohade à travers des titulatures d'origine locale ou étrangère (**'Amîr al-Mu'minîn/ Emperador**), et ce qui ressort à une conscience proprement religieuse qui perçoit dans le Chérif l'Imâm. Dans un article remarquable, «Ummah, identité régionale et conflits politico-culturels : cas du Maroc médiéval», **Studia Islamica**, 1983, LVIII, p. 83-107, Mohamed Kably rappelle que «**les premiers Saâdiens se saisissaient déjà comme Imâms et non pas comme sultans**» (p. 107). Pour témoigner du passage du sentiment d'être Imâm à celui d'être 'Amîr al-Mu'minîn, la **Chrónica**, qui réserve peut-être au très occidental concept d'**Emperador** un rôle de catalyseur, n'est pas dépourvue d'intérêt.

3 — Cf. **supra**, Fol. 6 v °, Note 6; Fol. 7 r °, Note 4.

4 — «**la goleta**»/ La Goulette
Ce détail historique n'apparaît pas dans la Chronique en prose. Abdelmelec s'est effectivement distingué lors de la prise de La Goulette en 1574.

[Fol. 23 v °]

1 — Cf. **supra**, Fol. 21 v °, Note 1.

2 — Son cœur et son courage étaient uniques, même dans l'hypothèse où ils auraient été ce cœur et ce courage qui sont le propre des lions.

3 — Le célèbre El-Euldj Ali. Dans son récit intéressant mais dépourvu de données bibliographiques, Younès Nekrouf, **La Bataille des Trois Rois**, Albin Michel, Paris, 1984, p. 89, souligne ainsi la chaleur de l'amitié des deux hommes : «Le prince Mourad avait toujours fait montre d'affectueux égards et même de franche amitié pour l'amiral El-Euldj Ali, le pacha Ramdan et le raïs Morat Agha (beau-père de Moulay Abdelmalek) qui formaient le seul parti uni et connu par son sérieux et sa valeur dans la cour pittoresque de Sélim II l'Ivrogne. Moulay Abdelmalek s'en félicitait, car il savait que ces trois derniers l'estimaient et l'aimaient, et il le leur rendait bien». En plaçant une virgule après **nombrado,** on pourrait lire: «Aly Pacha qui est célèbre, / Le Général du Grand Seigneur, / Lui...»

[Fol. 24 r °]

1 — Cf. **supra**, Fol. 21 v °, Note 1.

2 — Cf. **supra**, Fol. 7 v °, Note 1.

3 — «**Recebio gouernador**»/ Reçurent un Gouverneur
Littéralement : reçut un gouverneur. La poésie -volontairement ou involontairement en raison des contraintes du vers- est ici allusive, et seule la Chronique en prose permet de saisir tout le sens (cf. **supra**, Fol. 7 v °), les habitants reçevant comme Gouverneur leur propre Roi que les Turcs avaient fait prisonnier. On remarquera que le texte poétique met en valeur -ce que ne fait pas expressément le texte en prose- le rôle actif joué par Abdelmelec dans le rétablissement de l'ordre et de la paix à Tripoly. «Recebir» a souvent dans le texte le sens de «faire un accueil» à qui arrive dans une ville, sens que la traduction conserve ici. Mais il a aussi son sens plein et premier de «recevoir» dans la mesure où les Tripolitains ont effectivement «reçu» leur gouverneur des Turcs.

[Fol. 24 v °]

1 — Cf. **supra**, Fol 8 r °, Note 3.

[Fol. 25 r °]

1 — On pourrait faire ici l'hypothèse d'un erratum dû à l'omission d'une voyelle en position intervocalique (cf. «**hazi argel**», v. 450; etc.), et lire : **concierto,/ Con su sobrino ya empieça** :/ «accord,/ Voici qu'il entreprend le Roi : (son neveu).

2 — «**en compás**»/ en règle, en mesure. «**lo**» représentant le neveu, je comprends : pour que le neveu soit mis au pas et suive le rythme de tous, acceptant le partage souhaité par l'oncle et les Turcs, ou bien que, dans l'absolu, il respecte une règle de conduite qui implique modération et mesure, donc compromis et partage. L'idée de la mise au pas commun d'un neveu forcé à suivre une règle, ne va pas éventuellement sans une certaine menace dans le ton; mais le goût de l'auteur pour l'exemple concret me donne à penser que la note qui domine ici et est rendue par la traduction, est plaisante. L'image que donne «**en compás**»/ en mesure entretient un rapport avec la musique. Sa valeur métaphorique ne me semble pas exempte d'un certain humour. Pour l'auteur, implicitement, le jeu musical et surtout politique de Mouley Mahammet ne respecte pas la règle qui est de tenir compte de la loi successorale, certes, mais aussi du rapport de forces véritable. Ses prétentions sont dé-mesurées, car l'avenir travaille pour Abdelmelec, et lui ne comprend rien, dirait-on, à la musique... Une lecture moins amusante et fondée sur un «**lo**» pronom neutre conduirait à ce vers : «Pour mettre la chose en bon ordre».

3 — Je comprends : qu'un terme soit trouvé dans la paix d'un accord au problème qui trouvera le (même) terme au prix des souffrances (que la guerre causera). Moins heureuse me paraît la lecture suivante : «Et qu'à ce que des passions doivent / Engendrer, la paix mette un terme».

[Fol. 25 v °]

1 — «**soco**» (zoco), ici variante de zueco (socque, chaussure à semelle de bois, de préférence à socle d'un piédestal et, évidemment, à souk) : Il se mit dans de grandes bottes, il monta sur ses grands souliers...

2 — «**via**» : forme ancienne pour «veía».

3 — «**Señor**»/ Seigneur me semble s'appliquer à Abdelmelec et non au Grand Seigneur turc dont il va être question. Le terme met en valeur le système des hiérarchies dans le contexte turco-musulman, et les attentions dont Abdelmelec est l'objet de la part du Chaouch, donc de son maître, le Grand Turc. Sans doute à peine plus que l'auteur, le traducteur souligne une nuance hiérarchique d'importance : dans toute cette affaire marocaine, c'est bien Abdelmelec -et ce, de par la volonté du Sultan turc- qui conduit les affaires; dans la circonstance, il est devenu le «Seigneur» du Chaouch, une sorte de suzerain légitime. Deux raisons grammaticales me semblent empêcher que «**Señor**» Seigneur puisse représenter le Sultan de Constantinople : «**sabidor**» au vers précédent qui renvoie à un seul personnage, et surtout peut-être -on pourrait penser que «**su Señor**» est «son Seigneur (du Prince)», donc le Grand Turc !- la violence que supposerait le rattachement de la relative qui suit, à «**principe**» par dessus le segment «**y su Señor**»/ et (aussi) son Seigneur. Cf. **supra**, Fol. 8 r °, Note 5. En omettant de placer une virgule après «**Señor**»/ Seigneur, je souligne un choix qui peut, certes, ne pas être le bon : on peut imaginer «**y su Señor**» placé entre deux virgules et formant une sorte de parenthèse, qui renverrait au Grand Turc, le sens étant : le Chaouch vint mettre au courant le Prince, et (aussi) son Seigneur (celui du Prince auquel la même information sera transmise nécessairement), qui à Alger était rentré.

[Fol. 26 r °]

1 — (él) «**a**»/ Il a : Abdelmelec a.

2 — «**esperança**» espérance : celle du neveu.

3 — «**lembie a amenazar**»/ il lui fait porter la menace
En faisant l'hypothèse d'une coquille, on choisit de lire **le embia a amenazar**. En effet, le embié / je lui fis impliquerait qu'Abdelmelec rapporte au discours direct une phrase de son neveu dont la raison de s'exprimer au passé serait peu compréhensible; le embie / qu'il lui fasse présenterait le cas d'un subjonctif problématique, quoique capable d'expliquer et de préciser le contenu de l'espérance dont il est question. Un passé simple (le embió / il lui fit dire) ne serait pas inacceptable, mais le présent de l'indicatif «envía» ou «embía» s'accorde mieux avec le contexte.

4 — Puisque qui «a suivi les ordres» est le Pacha, Roi d'Alger, el rey/ le Roi est nécessairement le Grand Seigneur qui est appelé ici le Roi, comme cela est déjà arrivé : cf. Fol. 23 r °, v. 386.

[Fol. 26 v °]

1 — «**ve**»/ il voit : le Pacha.
«**la maldad**»/ la méchanceté (du neveu).

2 — Cette lecture qui donne leur valeur à chacun des deux premiers vers me semble préférable à ceci : «Et comme il voit le mal du fait/ Que des tiers ne servent à rien». Les tiers, messagers et arbitres, sont le Cassis et le Chaouch.

[Fol. 27 r °]

1 — Cf. **supra**, Fol. 12 v °.

[Fol. 27 v °]

1 — «**remor**» (rumor) : variante, langue du XVIème siècle.

[Fol. 28 r °]

1 — «**macarmeda**»/ Macarmeda

Cf. supra, Fol. 9 r °, Note 5.

[Fol. 28 v °]

1 — La traduction reste ambiguë; mais le texte ne l'est-il pas ? En effet, s'agit-il ici du feu métaphorique de l'ardeur guerrière du Roi, ou de la puissance de feu de l'armée qui le suit ? La seconde hypothèse s'accorde assez bien avec ce qui précède : si «**tambien**»/ aussi a un sens et annonce un fait nouveau, «**fuego**»/ feu qui décemment et sauf redondance ne peut être l'«**artilleria**» ou les «**municiones**» dont il vient d'être question, renvoie aux charges et surtout à la poudre de guerre qui sert à faire feu et dont le dépôt doit se faire ambulant. Dans ce sens une traduction plus explicite serait : «Quittant Maroc, il prit aussi / En quantité pour faire feu». La première hypothèse paraît préférable pour plusieurs raisons. D'abord, n'est-il pas vraisemblable que la poudre de guerre ait déjà accompagné l'«**artilleria**», fait partie des «**municiones**» évoquées ? Ensuite, si «**tambien**»/ aussi annonce un complément et une différence, la métaphore n'est pas sans intérêt puisque la perspective est changée : après le matériel de guerre, il est question du moral de guerre, de l'ardeur du Roi. Ce sens forme dès le départ un réseau sémantique cohérent avec la pensée conquérante -«**penso...entrego**»-, la «**confiança**» et l'«**esperança**» dont il est question dans la même strophe. Le contraste de ces données très positives relatives au Roi avec deux énoncés négatifs est voulu : la chute des **quintillas** souligne la chute finale : «**al vale**»/ au terme; «**no vuo quien**»/ il n'y eut personne (pour le soutenir). La fermeture du sens de la strophe sur elle-même, assez remarquable chez l'auteur, peut faire retenir cette première hypothèse, donc lire : «Il fut aussi tout plein de feu / A l'heure où il quitte Maroc». L'opposition des deux lectures ne serait évidemment pas indépassable pour peu que l'on considère que moral de guerre et matériel de guerre ne vont pas sans entretenir des rapports.

2 — Le vers 629 (cf. **supra**, Fol. 28 r °) où le sens de «**se entregare**»/ «s'il recouvre le pays» ou «s'il se rétablit dans le pays» est inéquivoque, semble autoriser cette lecture de «**buen entrego**»/ bon rétablissement du neveu et recouvrement de la totalité de son domaine qu'Abdelmelec menace et contrôle au moins jusqu'à Taza. Inusité aujourd'hui, ce substantif «**entrego**» a pour adjectif «**buen**», ce qui revient à supprimer la tentation de la coquille (bien pour «**buen**») qui eût fait de «**entrego**» / intégral, entier, un adjectif, et créé une antithèse séduisante avec, au vers qui suit, «**mal inego**»/ mal ou malheur inique, donc démesuré. «**inego**» est inusité aujourd'hui, et sans doute rare au XVIème siècle qui connaît **inico** valant pour l'actuel **inicuo**/ inique, mauvais. Le malheur du neveu ne pouvant être jugé inique au sens où il serait injuste aux yeux du poète, il convient de donner à «**inego**» la valeur plus étymologique de sans égal, démesuré, sans mesure.

3 — Je comprends : quand ils arrivèrent au point final de leur parcours, au terme qui traditionnellement clôt le discours (vale/ Adieu/ was-salâm). Certes, l'imprimé dit «valle» et non vale, de sorte qu'on devrait entendre «Quand ils arrivèrent à la vallée», et qu'on n'aurait que l'embarras du choix pour déterminer l'identité de cette vallée fatale au neveu : la première défaite de Er-Rukn a eu lieu près de «**vn rio**»/ une rivière, donc implicitement dans une vallée (Fols. 9 v ° et 31 r °); la seconde défaite connue sous le nom de Khandaq Errîhân a eu lieu près de l'Oued Cherrât. Elle fut décisive... Mais une raison métrique s'oppose à pareille lecture : «**valle**» ne rime pas avec «**sale**» au second vers de la première **quintilla**. Or, c'est un fait que toutes les premières **quintillas** des dizains du poème présentent des rimes correctes **abaab**, les secondes **quintillas** présentant un schéma parallèle **cdccd** et -trois fois seulement aux vers 26-30, 96-100, 1166-1170- **cddcd**. Nulle licence poétique ne semble autoriser «**valle**», et rien chez un auteur où toutes les rimes sont justes ne permet de faire l'hypothèse d'une bavure coupable. De même, on observe que le mot «**valle**» est absent du texte quand il est question des deux batailles perdues (**vn rio** : Fols. 9 v ° et 31 r °; «**cerca de...Sale**» : Fols. 12 r ° et 40 r °). Surtout, le thème final de la strophe, selon lequel le héros ne trouva personne qui voulût perdre la lance pour sa cause, serait développé de façon très illogique s'il était question de la première défaite (il reconstitua une armée) ou de la deuxième (ses soldats perdirent la lance et la vie, plus de «**cinco mill**»/ cinq mille selon le vers 1279, Fol. 41 v °). Par contre, à la fin de son combat et de l'œuvre, au moment où les troupes d'Abdelmelec arrivent pour le forcer à dire adieu à sa capitale,

et où même là on lui dit adieu en refusant de se battre pour lui, «vale», le «porte-toi bien» des Latins qui connote le terme de toutes choses, prend en castillan une tonalité mi-ironique, mi-tragique d'autant plus sensible que le mot est placé à la chute de la **quintilla**. Ce sens s'accorde bien avec l'ensemble que forment les deux strophes (v. 651-670) qui sont une sorte de parenthèse tragique et moralisante dans un récit historique plutôt linéaire. Le thème de la fin malheureuse, du terme mérité, s'y voit réitéré. Enfin, on ne peut qu'être frappé par l'identité du thème de l'espérance trompeuse aux vers 658 et 1353, l'action à ce dernier niveau se situant bien à Marrakech. Bien évidemment, le **Diccionario** étymologique de Joan Corominas, entre autres, n'indique aucune forme «vale» au sens de **valle**/ vallée.

[Fol. 30 r °]
1 — «**exerçando**»/ exécrant
Le verbe «exerçar» fait problème et tout sens voisin de «exercer»/ pratiquer contredirait la logique de l'idée. Il faut donc postuler la coquille et rétablir «execrando».

2 — Abdelmelec.

3 — Mouley Mahammet.

[Fol. 30 v °]
1 — Mouley Mahammet.

2 — Le sujet de «**adereçassen**» n'est pas vraiment précisé. Au sens le plus large, il s'agit des soldats, de sorte qu'on pourrait traduire : «qu'ils apprêtassent leur bannières...» en donnant à ce mot moins son sens matériel que celui de formations militaires. Au sens le plus étroit, il s'agit de ceux qui portent les enseignes et qui, par leurs gestes, ont un rôle de commandement, «**adereçassen**» conservant son sens étymologique de «mettre droit, dresser». Ce dernier sens est à préférer dans la mesure où le sujet de «**ordenassen**» est clair et désigne ceux qui commandent, des officiers qui, éventuellement, sont les mêmes personnes que celles qui portent les enseignes.

3 — «**a vista**»/ sous leurs regards (ceux des Marabouts).

4 — «**enfanteria**» pour «infanteria» : admis au XVIème siècle.

5 — Le texte imprimé dit «**de vida**», la rime exigeant «devido». L'erratum eût sans doute conduit à un sens voisin de «S'il a la santé pour vivre».

[Fol. 31 r °]
1 — Cf. **supra**, Fol. 9 v °, Note 4, et **infra**, Fol. 41 r °, Note 1.

2 — «**A las orillas**»/ sur les berges : le poème est plus précis que la Chronique en prose puisque les (deux) berges sont occupées ici, tandis que là le neveu était «**a la otra orilla**»/ sur l'autre bord, et voyait ses troupes souffrir de la soif. Ce dernier thème, il est vrai, n'est pas repris par le poème qui ne parle que de la faim.

[Fol. 31 v °]
1 — Ce jour «**constituydo**»/ «pour ce établi» est moins le jour fixé par ᶜAbd al-Malik pour la bataille -ce qu'il est au demeurant-, que le jour «constitué» en tant que tel, c'est à dire institué de façon à ce que, du point de vue de la «constitution» ou de la loi religieuses, un combat qui s'y livrerait ne serait pas tenu pour illicite. L'auteur reitère ainsi l'idée exposée dans sa prose et singulièrement développée dans les deux dizains qui précèdent, selon laquelle ᶜAbd al-Malik est un croyant sincère qui refuse de se battre le jour sacré du vendredi.

[Fol. 32 r °]
1 — L'original dit «**Lechos en otro lugar**» où je choisis de ne pas lire le substantif **Lechos**/ Lits. Plusieurs coquilles étant possibles (Le echóse; Lo echóse; Le echó; Lo echó; Echóse), je retiens la première qui a l'avantage de rendre compte du **e** et des consonnes initiale et finale de «**Lechos**». Le echóse -aujourd'hui Se lo echó ou Echóselo, mais **le** pour lo complément renvoyant à des choses est alors correct- comporte

une nuance intéressante qui a moins à voir avec l'égoïsme que l'on suppose à Mouley Mahammet, qu'avec la prise en considération d'une réalité militaire locale : les souverains marocains asseyaient leur «camp privé» et tenaient leur «afrag» assez loin du lieu où campait le gros des troupes. En castillan, echar a le sens militaire de situarse, colocarse en posición que domina dès le Poème du Cid, et le second vers de la strophe réitère, comme il arrive si souvent, le thème du premier vers, en modifiant seulement l'éclairage par l'analepse que produit le changement du temps du verbe. Conservant **Lechos** au sens de «Lits», le traducteur pourrait imaginer un aparté quasiment critique et une exclamation (**Lechos en otro lugar** !/ Des lits sont dans un autre lieu !) qui ne semblent pas devoir convaincre. Ou, surpris par la syntaxe et le tour elliptique, il imaginerait les faits d'après la prose (Fol. 10 r °), pensant qu'on se trouve en présence d'un discours indirect qui résume les paroles royales et les deux mouvements contraires ordonnés aux escopettiers et au restant de la troupe. Les guillemets de l'éditon-traduction auraient mission de suggérer cette lecture : «Son campement est à l'écart, / Il se trouve des lits ailleurs», qui suppose l'omission d'une proposition principale : le Roi dit (à «**la demas gente**» -Fol. 10 r °-) que «Son campement est à l'écart», et dit aussi (à «**los escopeteros**» -**ibid.**-) que «Il se trouve des lits ailleurs» que là où ils sont, ou là où est le «**real**» -**ibid.**-. Anisochronique comme il arrive souvent, le poème inverserait l'ordre temporel indiqué par la prose.

2 — «**es malto**»/ j'émaille, j'illustre.
Le maintien de «Ello» semble préférable à la lecture «El lo». L'emphase du ton est perceptible à travers l'absence de synalèphe qui met «Ello» en valeur, absence nécessaire pour que le vers soit juste, et d'autant plus remarquable que l'usage de la synalèphe est constant dans le poème.

3 — Cf. Fol. 10 r ° : «**subiendo por una ladera arriba**»/ en montant sur un versant vers la hauteur.

4 — On n'exclut pas la possibilité d'une lecture moins prudemment grammaticale : «Et, la chose ainsi se passant». L'ellipse d'un sujet tel que «ello» n'est pas inconcevable dans la mesure où il y aurait parallélisme de construction avec la **quintilla** qui précède, et où l'intervention personnelle du poète viendrait souligner la véracité et l'exactitude de ce qu'il «émaille» et illustre.

5 — Au fait de orzar / serrer le vent correspondent plusieurs allures maritimes, dont celle extrême dite «serré au plus près». La métaphore nautique rend compte de la manœuvre du Prince qui, se tenant plus haut, va de biais sur l'ennemi afin de l'envelopper ou de l'attaquer sur le flanc.

[Fol. 33 r °]

1 — «les» renvoie ainsi aux «postreros», c'est à dire aux rangs de soldats qui viennent derrière et à cause desquels ou pour lesquels les cavaliers devraient arrêter leur fuite, car celle-ci gêne la marche en avant des autres. Moins heureux, semble-t-il, serait de penser que c'est Abdelmelec qui gêne le mouvement de fuite des cavaliers dont aucun ne resterait, même parmi ceux qui viennent dans les derniers rangs.

[Fol. 33 v °]

1 — A la lecture spatiale ici soulignée de «**de aqui**»/ Hors d'ici, on peut préférer une lecture temporelle : ... son neveu / Se met dès maintenant en route.

2 — Parce que l'auteur tend à donner une certaine unité aux deux vers finaux de ses **quintillas**, on écarte ici une interprétation séduisante fondée sur l'enjambement : Il a laissé là-bas les tentes / De son faste, oublié déjà, / Où il plaça son espérance.

[Fol. 34 r °]

1 — Dans «**mal tractados**» le **c** ressort à une graphie latinisante et n'a sans doute aucune valeur phonétique. Il doit en être de même pour «**efecto**» où, la forme savante l'ayant emporté, le **c** est aujourd'hui prononcé, contrairement à ce qui se passe pour «maltratado». Au vers 931, «**victorioso**» présente un cas parallèle à celui de «**efecto**».

2 — Une diérèse s'impose pour que le vers soit juste, et il faut lire «des-ca-rri-a-dos» ou- ceci me semble moins vraisemblable- «**y descarriados**»

3 — On choisit de lire Mostró eu égard au contexte où les verbes sont au passé. La coquille serait autre s'il fallait lire «Muestra», **Mostra** étant alors soit une faute gratuite, soit un dialectalisme ou un italianisme, ce qui paraît peu vraisemblable.

4 — Aujourd'hui : difuntos.

5 — Cf. **supra**, Fol 3 r °, Note 10.

6 — Le vers a un pied de trop si l'on conserve «**an**». On choisit donc de lire «**a**» qui rend possible la synalèphe et la justesse métrique. On aurait pu conserver «**an**»/ Ils ont (le Prince et ses soldats), mais il aurait alors fallu supprimer «**los**» ou -ceci ferait davantage problème- «**A**». Le choix présent est déterminé par la focalisation qui veut que le Prince soit le centre et le moteur de l'action. Du reste, comme il arrive souvent, la seconde **quintilla** de la strophe reprend exactement le thème de la première **quintilla** : «**Mostra ... piadoso Enterrando**». La mauvaise mesure du vers ne devrait pas être le fait de l'auteur, mais est assurément la conséquence d'une logique, car le Prince a moins enterré les morts qu'il ne les a fait enterrer par plusieurs individus. La conservation de «**los**» jette un peu plus de lumière sur les victimes et, indirectement, rehausse la figure de qui a, grâce à elles, l'occasion de prouver sa pitié humaine et sa religieuse piété.

[Fol. 35 r °]

1 — «**a traido**»/ il (le Pacha) a menés. Cf. **supra**, Fol. 10 v °, Note 5.

2 — «**poder**» a très souvent dans la Chronique le sens très classique d'armée, de puissance militaire, que le contexte ne permet pas ici de retenir prioritairement. L'armée étant aussi l'œuvre du Prince, il serait quelque peu tautologique de ne voir qu'elle en fin de vers. Le sens très général de «pouvoir», puissance en acte ou acte en puissance, est à envisager, d'autant plus que la notion d'exercice du pouvoir est complémentaire de celle de «**obras**»/ œuvres ou actions très précises.

[Fol. 35 v °]

1 — «**daua de codo**» : littéralement «il donnait un (des) coup(s) avec le coude. Expression assez familère, **dar de codo** veut dire prévenir un voisin de quelque chose en le touchant avec le coude. Le vaincu confie à son entourage ses soucis ou ses projets en faisant au préalable une sorte d'«appel du coude».

«Du coude, il s'ouvrait à ses proches» conserverait le geste exact, mais n'est pas heureux en français. Dans cette langue, un autre geste, au demeurant peu dissemblable, qui consiste à prendre quelqu'un par le bras pour se confier et obtenir avis, approbation ou réconfort, révèle mieux l'état de crise que vit le personnage. Cf. également **infra**, Fol. 35 v °, Note 2.

2 — «**no ay modo**» : il n'y a pas moyen (d'être consolé comme on vient de dire certes, mais aussi de trouver une solution plus raisonnablement acceptable que celle dont on va parler). L'ellipse force à imaginer de façon très concrète les états d'âme du vaincu soudain plus humain, et renforce sans doute par une sorte d'expression plus populaire le climat de familière simplicité instauré par le geste du coude ou du bras qui précède. Comme la consolation, la situation est «impossible».

[Fol. 36 r °]

1 — «**luego**»/ donc. Au sens de «tout de suite» qui est classique et plus fréquent dans ce texte que celui de «ensuite», «**luego**» ferait double emploi avec le «**luego**» du vers qui précéde où il est rendu par «aussitôt», de préférence à «donc» qui aurait pu être retenu; surtout, il ferait double emploi avec «**de repente**»/ soudain qui suit. Cela fait opter pour le sens de «donc» qui souligne la logique de la reprise du récit après la pause marquant la séparation des strophes, de même que la logique d'une politique qui théoriquement est mise en œuvre au vers 1010 et reçoit une illustration pratique dès le vers 1011.

2 — Ils font voir avec leurs escopettes tant la qualité de leur tir que celle du corps d'armes qui manœuvre. Les deux volets d'une même réalité sont difficiles à dissocier et il semble qu'en français «escopetterie» -comme mousqueterie- évoque plutôt une décharge, tandis que le mot en castillan renvoie davantage au corps des escopettiers.

3 — Littéralement : s'il y aura changement (du sort défavorable).

[Fol. 36 v °]

1 — Par la virgule au terme de ce vers 1052, ma préférence est marquée pour la première des deux lectures possibles de cette strophe et de celle qui suit : 1- victime d'une grave maladie, Abdelmelec apprend la venue de son neveu; 2- Abdelmelec tombe malade lorsque et parce qu'il apprend cette venue. Rien ne s'oppose, certes, à la seconde interprétation qui dramatise à sa façon la situation, mais, d'une part et eu égard à la souplesse de l'usage des temps verbaux, elle se fonderait difficilement sur l'observation que «**supo**»/ apprit qui est un passé renverrait forcément à un moment antérieur et à «**Esta**»/ se trouve qui est un présent, et d'autre part, il demeurerait que, si le Prince avait «fait une maladie» en apprenant la nouvelle, il prouverait n'être pas aussi «**valeroso**»/ courageux qu'il sera dit au vers 1056. Du reste, il semble que d'autres termes que ceux de «**enfermedad**»/ maladie (v. 1051) ou d'«**indipuesto**»/ indisposé (v. 1062) auraient été choisis pour indiquer les résultats d'un choc psychologique causé par une nouvelle inquiétante. Ces mots font penser à une maladie de type classique, à un état de santé qui, par ailleurs, n'aurait rien de si extraordinaire chez un souverain destiné à mourir bientôt à Wâdî-l-Makhâzin d'une mort, en principe, naturelle. Enfin, on sait d'après la Chronique en prose (Fol. 11 v °) que le Prince fut malade à Fez avant d'aller à Meknès.

[Fol. 37 r °]

1 — «**impidia**»; (impedía); **receuido** : (recibido).

[Fol. 37 v °]

1 — «**cieruos**»/ serfs. En transcrivant sieruos, on souligne que le principe du maintien des graphies ne peut être ici maintenu si l'on veut éviter cette mauvaise lecture : «**cieruos**»/ cerfs.

2 — «**esfuerzado**». On attend «esforzado» dont l'usage est courant dans le texte. L'hypothèse de la coquille ne résout pas nécessairement le problème posé par ce terme qui est conservé tel que. Ce peut être un cas intéressant d'hyper-correction, comme une forme populaire du XVIème siècle. Elle ne figure pas dans le **Diccionario etimológico** de Corominas.

[Fol. 38 r °]

1 — Littéralement : «Avec des grandeurs signalées». Il est renvoyé à des aspects concrets de la grandeur, du pouvoir et de la majesté d'Abdelmelec. Certes, ces traits de grandeur peuvent être dans la pompe avec laquelle un prince se déplace; mais il s'agit surtout des actions de qui agit royalement et grandement en distribuant faveurs, honneurs et argent. Cf. Fol. 10 v ° : «**hizo muchas grandezas y fauores**»/ Il combla d'honneurs et de bienfaits...

[Fol. 38 v °]

1 — Cf. **supra**, Fol. 34 r °, Note 3. «**puso**» au vers 1137 se situera sur le même plan que «**mostró**».

2 — «**si le entiende**» : **s'il** (Abdelmelec ou quiconque prétend frapper) **le** (le corps ou la chose relative à ce corps) **comprend**. L'usage de «**le**» pour lo ne doit pas ici surprendre, car il est relativement fréquent dans la langue classique. Par contre, le raccourci de l'expression mérite d'être expliqué : à une analepse («**entiende**» réitère ici «**entiende**» qui au vers 1144, soit sept vers plus haut, a pour sujet Abdelmelec, lequel est au moins potentiellement le sujet non précisé du second «**entiende**» au vers 1151), se joint une prolepse («**le**» annonce grammaticalement «**el cuerpo**» et sera retrouvé dans «**herirle**» trois vers plus loin; «**El que herirle pretiende**», quiconque donc et qui se trouve dans la situation d'Abdelemelec, joue le rôle de sujet virtuel de «**entiende**». En somme, le vers tel qu'il est témoigne d'un télescopage des idées plutôt révélateur : l'auteur captif fait sienne la perspective de son maître au point de chercher à lui faire percevoir ce qu'éventuellement il n'aurait pas bien vu, jouant les conseillers a posteriori et gardant cependant les distances puisqu'il laisse dans un halo d'imprécision le sujet de «**entiende**»... D'aucuns pourraient préférer à l'interprétation de l'ellipse, le constat d'une des coquilles suivantes : «Y aun peores si se entiende», «Y aun peores si se le entiende», «Y aun peores si se lo entiende», satisfaisantes pour le sens : «Voire pires, si on (le) comprend».

[Fol. 39 r °]
1 — «**estraña**» vient d'être employé au vers 1094 dans son sens classique d'«étranger», et cet ordre est bien étranger puisqu'il s'agit de l'ordre de marche et de bataille turc. On opte ici pour le sens plus large d'ordre extrême, extraordinaire, donc «remarquable» pour deux raisons : l'ordonnance de l'armée saadienne est déjà moins étrangère qu'on ne le pense puisqu'elle remonte au temps de la bataille de l'Oued Derna (1545), au moins; à la strophe qui suit et aux vers 1179-1180, il est dit que les troupes turques ou à la turque d'Abdelmelec n'ont jamais vu en Turquie un ordre et une organisation militaires aussi parfaits et extraordinaires que ceux qu'elles voient au Maroc, ce qui semble bien exclure la possibilité de ce l'accent vienne d'être mis sur la filiation turque de l'armée marocaine ou turco-marocaine d'Abdelmelec.

2 — Et cela est certain sans crainte (d'erreur possible).

3 — Ce seigneur est le Prince (Abdelmelec).

[Fol. 39 v °]
1 — «**muestra**» a le sens de signe, mais les comparaisons empruntées au monde agricole sont trop nombreuses dans le poème pour qu'on ne songe pas à son sens particulier de promesse d'un fruit / primera señal de fruto que se advierte en las plantas. Le fruit annoncé est un grand avenir, un grand destin implicitement heureux.

[Fol. 40 r °]
1 — Il ne s'agit peut-être pas là d'une indication relative à une tactique qui aurait consisté en une attaque visant le centre et non, par exemple, les ailes de l'ennemi. Du reste, la Chronique en prose est muette à cet égard. Il y a essentiellement une image puisque «atteindre le centre» vaut pour remporter une victoire totale, et sans doute le rappel que c'est alors au centre des formations adoptées par les troupes en campagne, qu'étaient placés le trésor et les biens les plus précieux des armées.

2 — «**poder**»/ force (militaire), donc armée.

3 — La première bataille d'al-Rukn.

4 — «**recuentro**» / rencontre (armée), bataille de Khandaq al-Rayḥân.

5 — «**vinieron**»/ ils vinrent, donc ils s'avancèrent en se portant en avant du gros des troupes, offre une leçon acceptable. Mais on doit observer que s'ils ont fait des escarmouches, ils se sont nécessairement portés en avant, de telle sorte que dire qu'ils vinrent a un caractère répétitif qui, même dans un contexte poétique, a de quoi surprendre. La Chronique en prose dit «**donde murieron algunos**»/ où quelques-uns moururent (Fol. 12 v °) et autorise l'hypothèse d'une erreur qui, semble-t-il, serait moins aisément attribuable à l'imprimeur qu'à un auteur si pressé dans son labeur poétique, qu'il lit mal le document en prose qui l'inspire. Pour cette seule raison «**vinieron**» mérite d'être conservé.

[Fol. 40 v °]
1 — L'expression est elliptique et l'auteur semble parler de plusieurs choses à la fois. En fait, ramenés au camp et mis en sûreté, ces gens qui «étaient sortis» sont moins ceux qui composent toute la troupe sortie et partie avec le Prince en campagne, que la part de cette troupe qui fit une sortie la veille de la bataille en faisant des escarmouches. Cf. Fol. 12 v °.

2 — «**ruydo**» transcrit «rüido» : diérèse. Ces comparaisons savoureuses et rustiques par leur origine illustrent l'inefficacité des armes de Mouley Mahammet vaincu par deux fois. Elles relèvent de la sagesse proverbiale et du langage familier : ser más el ruido que las nueces signifie qu'une chose qui semble importante est en fait insignifiante.

3 — L'expression imagée et familière fait d'autant plus rire aux dépens de Mawlây Muhammad, qu'à sa base se trouvent des proverbes. Fray Juan Bautista mobilise toute une sagesse populaire et va très loin pour mettre les rieurs du bon côté, celui de ᶜAbd al-Malik. En effet, une équivoque est entretenue dont la traduction française rend compte : si le soulier dont il s'agit est celui du neveu, l'oncle aura fait de sorte que son neveu comprenne quelle est sa propre et véritable pointure, sa mesure modeste par rapport

à celle de son oncle victorieux, cependant que s'il s'agit du soulier de l'oncle, celui-ci aura fait connaître au neveu, en le bottant d'importance, de quelle pointure il se chausse. Un proverbe espagnol (**hallar uno la horma de su zapato**/ trouver la forme de son soulier, c'est à dire trouver plus fort que soi et qui vous plie à sa volonté comme la forme qui redresse le soulier) exige que soit faite d'abord la première lecture, tandis qu'une seconde expression aussi proverbiale, imagée et familière (**tomarle a uno medida de las espaldas**/ prendre la mesure du dos de quelqu'un) vaut pour lui donner des coups de bâton (**darle de palos**) et se voit comme suggérée par la présence même de ce verbe («**le a dado/ medida**»). Le dizain s'achève par une pointe, fort astucieuse car de pointure il s'agit, qui résulte d'une contamination. En intégrant deux schèmes connus dans une unité supérieure et bisémique, le Frère Prêcheur se montre tel qu'en lui-même puisqu'il concilie la morale (l'orgueilleux reçoit une leçon de modestie, qui doit admettre qu'à malin malin et demi), et l'histoire puisque l'oncle a donné au neveu un magistral coup de pied.

4 — «**pique**»/ pic et «**repique**»/ repic sont des termes du jeu de cartes (cientos en espagnol; piquet en français). Dans ce jeu de cartes métaphorique qui symbolise la guerre, Abdelmelec a fait son neveu et partenaire pic, ou lui a infligé un pic (à al-Rukn), et Mouley Mahammet, qui n'a pas su éviter l'échec et fuir en en tirant les conséquences, sera seul responsable d'une seconde défaite plus grave s'il est ainsi fait repic.

[Fol. 41 r °]

1 — «**lizo**» et «**auizo**» riment avec «**quiso**» et correspondent à liso et aviso. Comme **auizo** ne peut être confondu avec un autre terme qui s'écrirait ainsi, et que **lizo** qui a ici valeur d'adjectif ne saurait que difficilement être tenu pour le substantif lizo / fil, le principe de la conservation de ces graphies, sans doute incorrectes, est maintenu. Si «**vn campo**» avait son sens de campement, l'auteur qui vient de dire au vers 1232 «**que el real sentassen**»/ d'asseoir le camp n'aurait pas employé un indéfini maintenant. S'il fallait y voir «un camp», on ne pourrait l'envisager que sous l'angle du terrain plat et lisse qui le supporterait, car donner à **lizo** le sens de dépourvu d'ornements, donc à l'ensemble celui de «camp sans apprêts» ne présente guère d'intérêt. Il est plus simple de penser que le Prince, dont la prudence se voit immédiatement rappelée par **recogido**/ à l'abri et au repos dans le camp où la troupe a été ramenée, se trouve en rase campagne. C'est le pays plat et découvert qui va favoriser son initiative tactique et le déploiement de troupes dont il est question dès le terme de la strophe et dans celle qui suit. Cette précision topographique du poème peut éventuellement aider à corriger la représentation du lieu de la bataille qui serait déterminée par la connotation liée à sa dénomination en arabe, Khandaq al-Rayḥân/ Le Fossé des Myrthes, évocatrice d'un terrain très accidenté. Cf. **supra**, Fol. 12 r °, Note 2. A ce propos, certes, on sait que l'éditeur de la traduction de Fray Luis Nieto, **SIHM**, **France**, I, p. 457, Note 4, explique que la dénomination arabe vaut plutôt pour «enclos des myrthes», khandaq ayant le sens de fossé servant de retranchement. Luis Nieto dit «Mota del Arrajahan», traduit au XVIème par La Mothe d'Arrajahan. Curieusement, le terme de «**mota**» apparaît chez Fray Juan Bautista au Fol. 31 r °, appliqué non à la seconde et décisive victoire du héros, celle de **La Motte du Myrthe**, mais à son premier succès d'al-Rukn/ El Rincón. Ce n'est pas nécessairement le signe d'un confusionnisme, puisque au Fol. 10 r ° Abdelmelec opère une manœuvre sur une pente/ «**ladera**» qui suppose l'existence d'une butte.

2 — Cf. **supra**, Fol. 41 r °, Note 1. L'**avis** de ce que son rival marche vers lui, comme il est dit au vers 1240 après lequel le fil de l'histoire s'interrompt pour laisser le pas à des considérations personnelles.

3 — Le poème est sur ce point plus éloquent que la Chronique en prose qui à aucun moment ne dit que Mouley Mahammet aurait refusé, à la veille de la seconde bataille, un accord sans doute semblable à celui qu'Abdelmelec avait proposé dès son retour au Maroc. Le poème disant parfois ce que la prose ne dit pas, on ne peut systématiquement mettre en doute la véracité de la donnée originale qu'il apporte. Néanmoins, on s'empêchera malaisément de se demander si celle-ci est fondée, et si elle ne répond pas au désir de l'auteur de retrouver à la fin de son œuvre un grand thème obsédant du début : le pacifisme et la volonté de compromis d'Abdelmelec. Au bénéfice du doute, celui-ci devra être crédité d'une démarche ultime, non dépourvue sans doute d'arrière-pensées politiques, en faveur d'une entente entre membres de la même famille saadienne.

4 — Cf. **supra**, Fol. 39 r °, Note 1.

5 — Cf. **supra**, Fol. 12 v °, Note 1.

[Fol. 41 v°]
1 — **iuizo** (juicio) : forme attestée selon Corominas aux XIVe et XVe siècles. Ser una cosa un juicio : ser de ver y admirar.

2 — L'hyperbole n'exige pas que «**tierra**» / terre ait ici la valeur de monde. L'auteur emploie souvent le terme dans le sens de pays et de région, et il peut s'agir plus simplement de la terre du champ de bataille. Cf. **supra**, Fol. 2 v°, Note 1.

3 — Ellipse et métonymie : le frein ou mors est une partie de la bride du cheval d'Abdelmelec.

[Fol. 42 v °]
1 — gusano

2 — En préférant «así» pour restaurer la bonne mesure du vers, on choisit de souligner après l'auteur («colgado se queda... a quedado») le lien logique et d'ordre répétitif souvent observé entre les cinq derniers vers de la strophe et les cinq premiers. Moins heureux semblerait être «no se ha quedado»/ il n'est pas resté (seul pour posséder le royaume).

3 — «**Con**»/ avec a souvent en castillan une valeur concessive, que le français doit souligner s'il prétend rendre un compte exact des mouvements contradictoires qui agitent l'âme et l'esprit du vaincu. Certes, on peut lire aussi : «Et, éprouvant un grand regret», «Et, en ayant trop de confiance».

4 — Cf. **supra**, Fol. 13 v °, Notes 3 et 4.

[Fol. 43 r °]
1 — Plutôt que «rey» ou «tío», l'antécédent de «**Que**» est la «**gente**», c'est à dire la troupe qui, commandée par Mouley Amar selon la Chronique en prose (Fol. 13 v °), s'est avancée en précédant Abdelmelec.

2 — Le vers compte une syllabe de trop. On choisit donc de supprimer la première syllabe de **allegado**, eu égard au fait que le sujet de **an dado** qui suit est un pluriel.

[Fol. 43 v °]
1 — Y a-t-il ici une allusion voilée à une attitude généreuse d'[c]Abd al-Malik envers les captifs chrétiens, «**gente sin ofensa**»/ gent inoffensive ? L'aveu sera à soupçonner d'autant plus que l'équivalent de ce passage n'apparaît pas clairement dans le texte en prose, hors à penser que l'exemption dont ont bénéficié les habitants de Marrakech est en cause... Remarquons aussi l'enjambement dans ces deux premiers vers, lequel rend possibles d'autres lectures, «**sin ofensa**» se rapportant au sujet et signifiant soit «sans offenser», soit «sans s'offenser», d'où ces traductions : «Sans nul tort faire, il a donné / Aux gens de nombreuses franchises» et «Sans s'offenser (de leur soutien accordé au neveu), il a donné / Aux gens de nombreuses franchises».

2 — «**estado**» vaut ici pour «Etat» au sens d'**autorité**, ou état et situation (de Roi ou d'Empereur), plutôt que pour un état conçu comme un territoire dont les frontières sont très précises et dont l'auteur souhaiterait l'extension. Il est vrai que ceci est, implicitement ou potentiellement, contenu dans cela. Cf. **supra**, Fol. 3 r °, Note 11.

3 — Dans le texte imprimé original, les caractères de cette dernière strophe sont beaucoup plus petits que les précédents. Enfin, au risque de reposer sur une syntaxe elliptique, la traduction française doit garder pour la fin les termes de «**salud y mucha vida**»/ santé et longue vie. Ceux-ci, bien que grammaticalement et en soi dépendant de Dieu, exposent les souhaits et vœux sincères de l'auteur qui, élégamment à la fin de l'envoi, touche ou prétend toucher l'Empereur-Roi. Abdelmelec, on le sait, venait d'être, ou était, gravement malade.

4 — Cf. **supra**, Fol. 14 r °, Note 6.

[Fol. 44 r °]

1 — La justesse du vers n'est pas douteuse, puisque la synalèphe «dé **a** entender» peut faire que les trois syllabes ne comptent que pour une. Comme «**la tierra**/ la terre, sujet du verbe qui précède, est nécessairement la réceptrice du message -le sens du nom et du mot d'«**Abdelmelech**»-, il ne semble ni indiqué ni heureux d'en faire aussi l'émettrice en traduisant «**Y dé a entender**»/ Et qu'elle fasse comprendre. Si, se fondant sur le fait peu discutable que l'émetteur de fait est l'auteur du sonnet, certains traduisaient «**Y dé (yo) a entender**/ Et que je fasse comprendre, il faudrait se demander pourquoi ce sujet n'apparaît pas davantage, car il était facile de l'introduire en supprimant au besoin une syllabe comme **muy**/. Dans les deux cas «**Aqueste**»/ Celui-ci serait un complément d'objet direct non précédé de la préposition «a», ce qui grammaticalement peut faire problème... On choisit d'observer le parallélisme de structure des quatrains où le sujet du second verbe suit ce verbe : «**Celébresse su nombre / Y dé a entender** (...) **Aqueste què...**» La lecture produite est originale, car l'émetteur de droit du message est «**Abdelmelech**» en tant que personne : «**Aqueste que**»/ Celui-ci qui, de sa propre «voix» et par le seul «mot» qui le désigne («**boz**» ou voz a les deux sens en castillan), apportera toute la lumière. Une pause est nécessaire après «**euidente**» et rien n'exclut que ce soit sa nécessité qui explique la présence d'un point fautif dans l'original.

2 — D'«escogido», moins heureusement sans doute qu'en en faisant «escogidamente» et un adjectif à valeur adverbiale, on pourrait faire un simple adjectif qui conduirait au vers suivant : «Veut dire Abdelmelec, Prince élu entre tous».

[Fol. 44 v °]

1 — On transcrit **Sonetto** en observant que l'absence de la consonne double ne prouve pas que le terme est castillan, puisque, par exemple, le dialecte vénitien omet de répéter la consonne. Je dois cette observation ainsi que les autres qui suivent et sont d'ordre linguistique, à Raimondo Pizzuto, Attaché culturel près l'Ambassade d'Italie à Rabat, qui, bien que jugeant que le sonnet est correctement écrit en italien, ne serait pas surpris si son auteur était un Italien du Nord usant, de préférence le dialecte des Vénéties, ou même un non-Italien écrivant en italien et influencé par le castillan, le dialecte des Vénéties étant celui qui est le plus proche du castillan.

2 — «**Afro**» : Afer, forme nominative du mot latin qui signifie «Africain», est donné ici comme étant le fils d'Abraham, mais ne figure pas dans la Bible, **Genèse**, X, où il est question du peuplement de la terre, non plus que dans F. Vigouroux, **Dictionnaire de la Bible**, Paris, 1895. On a donc affaire à des légendes qui viennent d'ailleurs, l'Afrique désignant, depuis Ennius au moins, l'actuelle Tunisie. Le mot proviendrait soit d'une racine phénicienne **(faraqa)** exprimant l'idée de séparation, de colonie, soit du mot **frigi**, **pharikia**, signifiant pays des fruits. On trouve l'écho de cette légende et de cette étymologie dans le sonnet où il est fait mention de «**Gli frutti**»/ Les fruits de l'Afrique.

3 — «**figluol**» : «figliùol» est un diminutif dont la valeur affective ne peut être rendue dans la limite du vers.

4 — « **Gli**» : on attend «I frutti» en italien moderne, et en italien ancien «Li frutti», de préférence à **Gli frutti.**.

5 — «**sciolse**» : littéralement, «il dilua». l'hyperbole est à la mesure de l'exploit d'Hannibal qui, avant de vaincre les armées de Rome au Lac Trasimène ou à Cannes, traversa les Alpes avec ses éléphants, annulant leur obstacle et tranchant ce nouveau nœud gordien, ou alpin.

6 — Le dialecte vénitien dit bien **giacci** et non **ghiacci**, forme courante de l'italien.

7 — «**A chi**» : on lit «A cui».

8 — «**La**» : pronom personnel pour «Ella». «**La**» est admis en toscan, mais caractérise aussi le dialecte des Vénéties. Ce pronom est le sujet du verbe «**mira**»/ regarde, et remplace l'Afrique dont il est question à chacune des strophes antérieures. L'hypothèse selon laquelle Abdelmelec serait le sujet de «**mira**», me semble peu convaincante, quelque séduisant que puisse paraître le sens offert : «De sorte que Abdelmelec, devenu un si grand vainqueur, vise à ce qu'elle (l'Afrique) revienne à son ancienne grandeur».

9 — «**G. D. V.**»

La première hypothèse est assez raisonnable et consiste à voir dans ces lettres le nom de Fray Juan Bautista, Italien ou même Espagnol se souvenant de ses origines italiennes ou ayant la coquetterie d'écrire en italien. L'auteur ferait d'une signature deux coups, puisque signer le sonnet final revient à signer la Chronique dans sa totalité. «**G.**» vaudrait donc pour «Giambattista», et il faudrait voir dans «**D.**» une particule renvoyant à l'origine, et dans «**V.**» l'indication du nom proprement dit, d'un ethnique, d'un lieu. Sur de telles bases, on obtient Giambattista Da Venezia, par exemple, ou Da Verona, Da Vicenza, etc... Si tel était le cas, des traits de langue observés qui font penser aux Vénéties auraient leur pertinence.

Une seconde hypothèse paraît aussi raisonnable, sinon plus raisonnable et très séduisante, qui veut que les trois lettres indiquent exclusivement le nom de l'auteur du sonnet italien. L'usage veut en effet que des amis participent ainsi au succès d'un livre en rendant hommage à celui qui l'écrit et/ou à celui pour qui il est écrit, au mécène autant et plus qu'à l'écrivain. Dans ce cas, il devient sans intérêt d'imaginer que Fray Juan Bautista, qui écrit si bien le castillan, est un Italien. Par contre, on voit sans peine un Andrea Gasparo, destinataire valencien du manuscrit, ajouter a la publication une pièce courtisane de son cru, et cela d'autant plus qu'on sait qu'il écrit dans un italien peu correct et rempli d'hispanismes (Cf. SIHM, Angleterre, I, p. 265). L'agent secret se désigne, mais camouflé : G(asparo) D(e) V(alencia). Bien que Fray Juan Bautista écrive «Verbería» et non Berbería, il serait plus risqué d'imaginer un G(uillaume) D(?) V(érard).

Dernière hypothèse à faire, quoique aventureuse : véritables bouteilles jetées à la mer depuis l'îlot perdu de la captivité, les lettres initiales renvoient à un nom et, conjointement, à autre chose, ou à cette chose seulement désignée par des sigles. La formule, dont je n'ai, certes, aucune connaissance par ailleurs, deviendrait en chrétienté déchiffrable : **G**(loria). **D**(eo). **V**(ero). -Gloire au Dieu Véritable-, ou **D**(eo). **V**(ni)., **D**(eo). **V**(nico)., **D**(ei). **V**(erbo)., etc... ? Ainsi, un panégyrique d'un Prince d'Islam -littérature peu orthodoxe aux yeux mêmes d'un Dominicain-, impliquerait une adhésion personnelle ou politique à la limite, mais non une adhésion spirituelle. Avec ou sans ses initiales propres, se justifiant devant lui et devant les autres, le Chrétien aurait loué son Dieu au terme de sa besogne bien faite, et laissé à sa «vraie» foi le dernier mot.

Bernard LOUPIAS